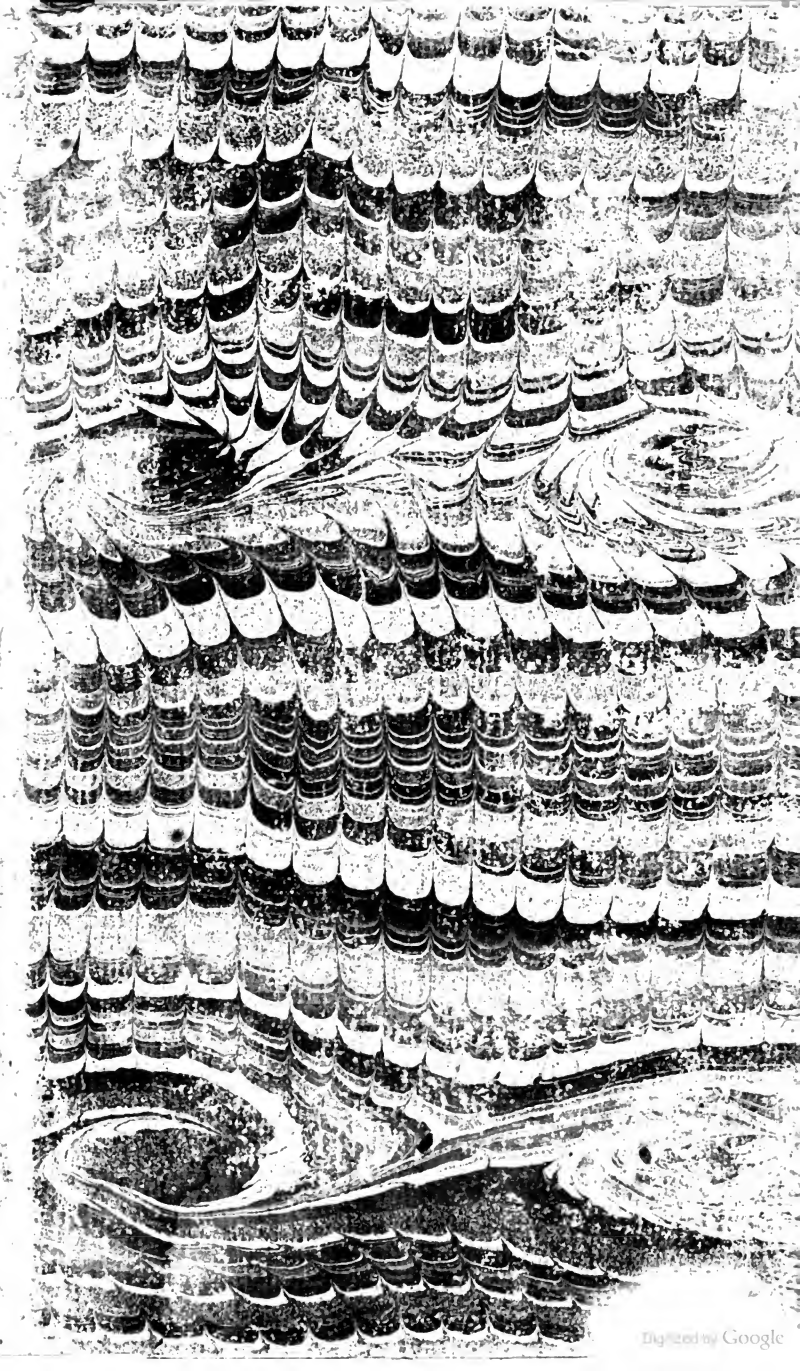
NOUVELLE ET PARFAITE GRAMMAIRE FRANÇOISE, OU L'ON TROUVE...

Laurent Chiflet

Digitized by Google

6
5-e
48

Digitized by Google


Digitized by Google

d.5.6

6-5.c.48

Digitized by Google

Digitized by Google

NOUVELLE
ET PARFAITE
GRAMMAIRE
FRANÇOISE,

OU L'ON TROUVE EN BEL ordre tout ce qui eſt de plus neceſſaire, & de plus curieux pour la pureté, l'Ortographe, & la Prononciation de cette Langue.

Par le R. P. L. CHIFLET, *de la Compagnie de* JESUS.

Huitiéme Edition, corrigée, & augmentée d'une Methode abregée de l'Ortographe, de Regles & Remarques ſur toutes les Lettres de l'Alphabet.

A PARIS,

Chés la Veuve de PIERRE RIBOU, ſur le Quai des Auguſtins, à la deſcente du Pont-neuf, à l'Image S. Loüis.

M. D CC. XXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Digitized by Google

Digitized by Google

PREFACE

AU LECTEUR.

MOn Lecteur, je n'ay pas la vanité de vous promettre une parfaite Grammaire : je fais seulement profession d'en donner un essai, m'étant étudié d'éviter les fautes que j'ai apperçûës dans les Grammaires, qui sont dans les mains des Curieux de notre Langue. Vous n'avés qu'à comparer celle-ci avec les autres, pour en reconoître la difference. Je tiendrai à grand honneur que Messieurs de l'Académie Françoise l'examinent, s'ils en veulent prendre la peine, afin que je corrige ce qu'ils auront désaprouvé. Cependant, il pourroit bien arriver que de plus sçavans que moi, appriſſent ici quelque chose, quand ce ne seroit qu'à former les Regles du langage plus exactement & plus judicieusement. En quoi je trouve que nos Grammairiens ont commis des fautes trés-conside-

Digitized by Google

rables. Car il y en a quelques-uns qui s'embroüillent, en cherchant le veritable point & l'étenduë de la Regle qu'ils veulent établir : & après s'être bien débattus, déſeſperant d'en avoir le fond, ils renvoyent à l'uſage. D'autres fondent leurs préceptes ſur quelque petit nombre d'exemples, qui leur viennent dans l'eſprit, ſans examiner plus avant ce qui eſt de l'uſage contraire dans le reſte de la Langue ; & par ce moyen ils forgent des regles plus fauſſes que vrayes. Vous en avés des preuves claires dans la ſeconde Partie de cette Grammaire, au nomb. 24. de la 7. Section du premier Traité ; & au nomb. 2. du troiſiéme Traité. C'eſt pourquoi j'eſpere à tout le moins de gagner cela, que ceux qui écriront après moi ſur cette matiere, y apporteront plus de ſoin & plus d'exactitude ; de peur de s'expoſer aux juſtes plaintes de ceux qui ſeroient mal ſatisfaits de leur négligence. Quant à vous, mon Lecteur, afin que vous entendiés quel eſt le profit que vous pouvés tirer d'une Grammaire, je ne vous dirai que cette ſentence d'un homme éloquent de l'antiquité : *Ce n'eſt pas une grande loüange de bien garder les Regles de la Grammaire, mais auſſi ce n'eſt pas un petit deshonneur d'y manquer lourdement.* Voilà l'inconvenient dont j'ai

voulu vous préſerver. Et comme il y a deux ſortes de perſonnes qui liront cette Grammaire ; les uns qui ſçavent déja la Langue, & qui n'ont beſoin que de s'y perfectionner ; les autres qui en veulent apprendre les Principes, tels que ſont les Etrangers ; je conſeille à ceux qui en ſçavent déja beaucoup, de la lire ſoigneuſement d'un bout à l'autre, & d'y remarquer ſeulement ce qui pourra ſervir à corriger leurs fautes. Mais quant aux Etrangers qui n'en ſçavent que fort peu, ils feront mieux pour la premiere fois de n'étudier que les parties les plus néceſſaires : par exemple, les Declinaiſons des Noms & des Articles, puis les Conjugaiſons des Verbes, ſans s'arrêter aux Obſervations qui les accableroient par leur multitude, & qui leur abattroient le courage, par l'apprehenſion de ne pouvoir retenir tant de choſes en peu de tems. Au reſte je les prie de ne ſe pas étonner de voir tant de Regles & tant de Preceptes ; car il ne ſe peut faire autrement, quand on enſeigne une Langue, qui eſt entierement formée, & qui eſt parvenuë au point de ſa perfection, telle qu'eſt aujourd'hui la Langue Françoiſe, fondée ſur l'uſage de la Cour, ſur celui des Maîtres de la Langue, & ſur celui

Digitized by Google

des bons Ecrivains. Monſieur de Vaugelas vivra dans l'eſtime des beaux eſprits, tant que le monde durera, ayant obligé infiniment notre Langue, par ſes belles & curieuſes Remarques, d'où j'ay tranſporté en cet Ouvrage tout ce qu'elles contiennent de plus beau. Je ne ſuis pas pourtant tellement idolâtre de ſes opinions, que je n'en aye dit mon ſentiment, quand j'ai crû qu'il s'étoit trompé ; & je ſçai bien que ſi cet excellent homme qui m'a fait l'honneur de me viſiter il y a plus de trente ans, étoit encore en vie, ſa modeſtie ne s'en offenſeroit pas. J'avouë franchement que j'ai beaucoup appris de ſes Remarques, & que je le choiſirois volontiers pour le principal cenſeur & le judicieux correcteur de mes fautes, ſi Dieu ne l'avoit déja retiré au Ciel, où toutes les nations ne parleront qu'une Langue animée du S. Eſprit, & heureuſement occupée aux loüanges du Souverain Bien.

TABLE
DES CHAPITRES de la premiere Partie

CHAPITRE PREMIER. *L'Explication des termes de la Grammaire.* Page 1
De la prononciation, qui eſt renvoyée au premier Traité de la Seconde Partie. 7
CHAP. II. *Des Noms & des Articles.* la même.
Des differentes eſpeces des Noms, & particulierement des Comparatifs. là-même.
De l'Article, & de la Declinaiſon des Noms. 11
Regles de l'uſage des Articles, le Déſiny & l'Indeſiny. 14
La formation des Noms pluriels. 19
Des Noms Numeraux. 21
Les Genres des Adjectifs, & de la formation de leurs Feminins. 24
La formation des Subſtantifs Feminins. 26
La formation des Noms Diminutifs. 27
Obſervation des Noms. 28

Digitized by Google

CHAP. III. *Des Pronoms.* 37
Les differentes eſpeces des Pronoms. la même.
Des Pronoms Perſonnels. 38
Des Pronoms démonſtratifs. 42
Des Pronoms Poſſeſſifs. 47
Des Pronoms Relatifs. 50
L'uſage des Participes Paſſifs dans les Preterits, après les Pronoms Relatifs. 55
Des Pronoms Interrogatifs. 56
Des Pronoms Indefinis. 57
Obſervation des Pronoms. 61.
CHAP. IV. *Des Verbes, & de leurs Conjugaiſons.* 64
Les diverſes eſpeces des Verbes, leurs Modes, leurs tems, & leurs perſonnes. là-même.
La Conjugaiſon du Verbe Auxiliaire, Avoir. 68
La Conjugaiſon du Verbe Auxiliaire, Eſtre. 71.
Exemples de quatre Conjugaiſons des Verbes Reguliers. 73.
La Conjugaiſon de tous les Verbes Paſſifs. 74
La façon de former les tems des Verbes. 77
La Conjugaiſon des Verbes Irreguliers 81
La Conjugaiſon des Verbes Neutres, des Reciproques, & des Impersonnels. 88
Remarques ſur l'uſage des Modes & des tems des Verbes. 90

Digitized by Google

Le Regime de la Syntaxe des Verbes. 93
Le Regime des Participes. 96
Observation des Verbes. 97
CHAP. V. *Des Adverbes.* 105
La nature des Adverbes. la même.
Les differentes especes des Adverbes. 106
Les observations des Adverbes. 110
Quelques Remarques sur les Adverbes Negatifs. 118
CHAP. VI. *Des Prépositions.* 124
Les Prépositions qui regissent le Genitif. la-mê me.
Les Prépositions qui regissent le Datif, & celles qui regissent l'Accusatif. 125
Quelques Observations des Prépositions. 127
CHAP. VII. *Des Conjonctions.* 129
La nature & les differentes especes des Conjonctions. la même.
Le regime & l'usage des Conjonctions. 130
CHAP. VIII. *Observations de la Syntaxe & du Style.* 137
Les Regles communes de la Syntaxe. la même.
Observations de la Syntaxe. 140
Quelques remarques de la façon d'écrire des Lettres. 145
La necessité de l'élegance, & la superfluité des Repetitions de quelques mots en la Langue Françoise. 147
Quelques Syntaxes, qui ne suivent pas les

Digitized by Google

regles ordinaires. 155
Les perfections du Style, & ſes differences. 156
La maniere d'enſeigner & d'apprendre la Langue Françoiſe. 161
Adjonctions particuliere pour les Flamans. 186

TABLE
DES TRAITEZ DE la ſeconde Partie.

TRAITE' PREMIER *De la prononciation & de l'Orographe.* 176
Avis ſur l'Ortographe. 177
Regles generales de la prononciation. 181
La prononciation des Voyelles, & l'uſage des trois accens. 183
Des Voyelles longues, & breves, n. 3. la même
Des trois accens, n. 4. 184
Prononciation de la Voyelle A. 185
*Regles du diſcernement de l'*A *long & du bref.* la même.
*Prononciation de l'*E. 188
*De l'*E *maſculin.* 189
*De l'*E *feminin.* 100

Digitized by Google

*De l'*E *ouvert.* 192
*De l'*E *muet.* 193
*De l'*E *en ſes ſyllabes Em, En, Ien.* 194
*Prononciation de l'*I, *& de l'*Y. 196
*Celle de l'*O. 197
*Celle de l'*V. 198
Des Diphtongues. 199
Des Diphtongues Improp es. Ay, Ai, Ei. 200
Les Diphtongues Propres, comme ïa, ïe, ïo, ieu, & yeu, & oy & ay. 203
ui, *ou* uy *&* eau. 205
oüa, oüe, oüy. 206
Le reſte des Diphtongues Impropres, au, eu, oen, au, aou. 206. & ſuiv.
La prononciation des Voyelles à la fin des mots, devant d'autres mots commencez par des Voyelles, & de l'Apoſtrophe 208
La prononciation des Conſones finales devant les mots commencés par les Conſones, ou par h *aſpirée, qui paſſe auſſi pour une vraye Conſone.* 211
La prononciation des Conſones finales devant les voyelles. S'il faut écrire & prononcer plurier *ou* pluriel. 215
La prononciation des Conſones au commencement & au milieu des mots. 228
Liſte des mots commencés par h *aſpirée.* 229
*Liſte des mots où l'*S *eſt prononcée.* 231

Digitized by Google

TRAITE' II. *Du Genre des Noms Subſtantifs.* 247
Liſte des Subſtantifs Feminins qui ont la terminaiſon Maſculine. 249
Liſte des Subſtantifs Feminins qui ont la terminaiſon Feminine. 251
TRAITE' III. *Quels adjectifs doivent être mis devant ou après les Subſtantifs.* 256
Methode abregée de l'Ortographe, & de l'Apoſtrophe. 263
Regles & remarques ſur toutes les lettres de l'Alphabet. 379. & ſuiv.

Fin de la Table.

LA

LA GRAMMAIRE FRANÇOISE.

BIBLIOTECA NAZ. R.C.M.A. VITTORIO EMANUELE

CHAPITRE PREMIER.

L'Explication des termes de la Grammaire.

JE suis contraint d'expliquer avant toutes choſes, les termes de la Grammaire, pour la commodité de ceux qui n'ayant jamais appris le Latin, n'entendent point ce que veux dire, *Nom*, *Nom ſubſtantif*, *Nom adjectif*, *Verbe*, *Adverbe*, & d'autres ſemblables mots, d'où il arrive que liſant les regles & les preceptes de la Grammaire, ils ne les peuvent comprendre ſans une très grande peine.

1. La *Grammaire* eſt l'Art de bien parler & de bien écrire. Ce nom vient du mot Grec, *Gramma*, qui ſignifie *Lettre*.

2. Les mots ſont compoſez de *Syllabes*. Et une

Digitized by Google

ſyllabe eſt la partie du mot, qui ſe prononce tout à une fois & en un même temps : comme, *Tenir*, eſt compoſé de ces deux ſyllabes, *Te-nir*, *Retenir*, eſt compoſé de trois. *Entretenir*, eſt compoſé de quatre. Quelquefois la ſyllabe n'eſt qu'une lettre, & ſouvent elle eſt compoſée de pluſieurs, comme *Amour* : où la premiere ſyllabe n'eſt qu'un *a* : la ſeconde, *mour*, eſt compoſée de quatre lettres. *Amours*, a la ſeconde ſyllabe compoſée de cinq lettres. Quelquefois un mot entier n'a qu'une ſyllabe, & on l'appelle pour cette raiſon, *Mono-ſyllabe* : comme en ceux-cy ; *Dieu eſt bon. J'ay grand tort. Tu as peur. Il a froid.* La langue Françoiſe eſt fort abondante en monoſyllabes, & ce n'eſt point une choſe vicieuſe d'en mettre pluſieurs de ſuite. Les mots compoſez de deux ſyllabes, s'appellent *Diſſillabes* : ceux qui en ont trois, *Triſſillabes*.

3. Les mots & les ſyllabes ſont compoſez de *lettres*. La langue Françoiſe en a vingt-deux, *A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z*. Les François les nomment ainſi. *A, Bé, Cé, Dé, E, Effe, Gé, Ache, I, Elle, Emme, Enne, O, Pé, Quu, Erre, Eſſe, Té, V, X, Y grec, Zéta*. De ces *lettres*, les unes ſont *Voyelles*, les autres *Conſones*.

4. *Les Voyelles* ſont celles qui ſe peuvent prononcer toutes ſeules, ſans l'aide d'une autre lettre : & l'on forme leur ſon en ſimple *voix*, (d'où elles ſont appellées voyelles) ſeulement en ouvrant la bouche, ſans toucher de la langue au palais, ni aux dents. Il y en a ſix, *A, E, I, O, V, Y*. Cette derniere s'appelle *y grec*, ou *ypſilon*, & a le même ſon que l'*i*.

5. Les *Diphtongues* ou *Diſtongues*, c'eſt-à-dire les ſyllabes de deux ſons, ſont compoſées de voyelles : comme *ai, ay, eu, üy, ou*, &c.

Digitized by Google

8. Les *Consones* ou *Consonantes*, sont les lettres, qui ne se peuvent prononcer ; & qui n'ont point de son, sans l'aide de quelque voyelle. Par exemple on ne sçauroit prononcer le *B*, sans y ajoûter un *E*, disant *Bé*, ou un *A*, disant *Ba*. Et ainsi du reste. Il y en a dix-huit dans la langue Françoise : *B*, *C*, *D*, *F*, *G*, *H*, *L*, *M*, *N*, *P*, *Q*, *R*, *S*, *T*, *X*, ajoutant l'*I*, & *V*, des voyelles ; parce que souvent ils deviennent Consones estant mis devant les voyelles : comme, *Fa*, *Fe*, *Fi*, *Fo*, *Fu*, & *Va*, *Ve*, *Vi*, *Vo*, *Vu*. De la même façon qu'ils sont prononcez dans ces mots latins, *Jacio*, *Jeci*, *Projicio*, *Jocavi*, *Juno*, *Venus*, *Verus*, *Vivo*, *vulnus*. Ainsi en François, *Jamais*, *Jette*, *&c. Vanité*, *Vertu*, *&c.*

7. De ces consones, on appelle *Muettes*, celles qui ne se prononcent pas en parlant, comme en ce mot *Paste*, l'*s* est muette : en *Corps*, le *p* est muet : en *Sault*, *l* est muette.

8. *L* & *R* s'appellent *liquides*, parce qu'estant conjointes à d'autres dans une même syllabe, elles coulent doucement : comme *plein*, *froid*, *crier*.

9. Un *mot* n'est qu'une seule parole. Une *phrase* est composée de plusieurs mots ; comme, *je vous aime*.

10. Le discours qui se fait en parlant, ou en écrivant, n'est composé que de neuf parties, ou neuf differentes especes de paroles, qui sont *le Nom*, *l'Article*, *le Pronom*, *le Verbe*, *le Participe*, *l'Adverbe*, *la Prepositon*, *la Conjonction* & *l'Interjection*. Les cinq premieres de ces neuf especes, se peuvent *decliner* : c'est-à-dire qu'elles souffrent divers changemens de terminaisons ou d'articles, selon les divers usages où elles sont employées. Les autres quatre sont *indeclinables*. La déclinaison des Verbes, s'appelle plus proprement *Conjugaison*, comme nous dirons en son lieu. Ces neuf

eſpeces generales des mots, qui compoſent tout le langage humain, doivent eſtre expliquées à tout le moins en general, avant que de traiter de chacune en particulier, parce qu'on en fait ſouvent mention en toutes les regles ſuivantes : & j'eſpere de faire en ſorte, avec cette précaution, qu'en propoſant mes preceptes, je n'uſeray jamais d'aucun terme de Grammaire, que l'on ne me puiſſe entendre, par l'éclairciſſement que j'en auray donné auparavant.

11. Les *Noms* ſont des paroles qui ſignifient les choſes dont on peut parler, ou leurs qualitez : comme *Dieu*, *l'Ange*, *l'Homme*, *le Ciel*, *la Terre*, *la beauté*, *la vertu*, *grand*, *petit*, *bon*, *mauvais*, *luiſant*, *ſçavant*, *&c.*

12. Les *Articles* ſont ces petites particules qui font connoiſtre les changemens de chaque Nom, en ſes diverſes poſtures, pour divers uſages, que l'on appelle les *Cas*, ou les chûtes du Nom : & cette varieté de *Cas*, s'appelle la *Declinaiſon* du nom. Par exemple, *le ſoleil*, *la lune*, *du ſoleil*, *de la lune*, *au ſoleil*, *à la lune*. En cette Déclinaiſon, *ſoleil* & *lune*, ſont les Noms, mais, *le*, *la*, *du*, *de*, *à la*, ſont les Articles ; qui font connoiſtre de quel genre, de quel nombre, & de quel cas eſt le nombre qu'ils accompagnent.

13. Les *Pronons* ſont ceux-cy, *je*, *tu*, *il*, *nous*, *vous*, *ils*, *moy*, *toy*, *luy*, *eux*, *elles*, *qui*, *quoy*, *mien*, *tien*, *ſien*, & autres ſemblables. Ils s'appellent Pronoms ; comme qui diroit, Lieutenans des Noms : dont ils tiennent la place, & dont ils font l'office, en repreſentant les diverſes perſonnes. Comme quand on dit, *Je deſire*, *tu deſires*, *il deſire* ; Ce pronom *je*, repreſente celuy qui parle, & dit de ſoy-même, *Je deſire*. *Tu*, s'adreſſe à celuy à qui l'on parle, luy diſant, *tu deſires*. *Il*, marque la perſonne de qui l'on parle, & de qui

l'on dit, *qu'il deſire. Je*, s'appelle la premiere perſonne ; *Tu*, la ſeconde ; *il*, la troiſiéme.

14. Les *Verbes*, ſont des mots qui ſignifient l'eſtre, l'agir, ou le partir, diverſifiez par les circonſtances du tems, preſent, paſſé, ou à venir, comme, *Je ſuis, tu eſt, il eſt*, ſont le verbe *Subſtantif* qui ſignifie *l'Etre*. *Je chemine, je deſire, je chante*, ſont des verbes *Actifs*, qui ſignifient au tems preſent l'action de cheminer, de deſirer, de chanter. *Je cheminois, je deſirois, je chantois*, ſignifient ces actions, comme paſſées. *Je cheminerai, je deſirerai, je chanterai*, les ſignifient pour le tems à venir. Le tems paſſé eſt appellé des Grammairiens, le *Preterit*, & le tems à venir, le *Futur*. Enfin ceux-ci, *Je ſuis aimé, je ſuis deſiré, &c.* ſont des verbes *Paſſifs*, qui ſignifient qu'on eſt l'objet paſſif de l'action d'un autre, qui aime, & qui deſire, &c.

15. Le *Participe* eſt une partie du Verbe, qui devient comme un Nom, & qui participe à la nature & aux proprietez d'où il eſt appellé *Participe*, parce qu'à la façon des Noms, il a le genre maſculin, dont on ſe ſert en parlant des hommes, & le feminin qui convient aux femmes, comme du Verbe, *Vivre*, l'on dit *Vivant*, & *Vivante*, du Verbe *Aimer* on dit *Aimant* & *Aimante* : *Aimé*, *Aimée*. *Aimant* eſt le participe *Actif* du Verbe Actif *j'aime*, qui ſignifie cette action de laquelle il prend le nom d'Actif. *Aimé* eſt le Participe *Paſſif* du verbe Paſſif *Je ſuis aimé*, qui ſignifie qu'on eſt celui envers lequel un autre exerce cette action d'aimer : ce que les Philoſophes appellent pâtir ou être conſideré paſſivement.

16. L'*Adverbe* eſt un mot, qui aide à entenmieux la façon d'être ou d'agir, ſignifié par le verbe ; comme *J'aime ardemment*, *J'enſeigne clai-*

Digitized by Google

rement : ce ſont des Adverbes de qualité. *J'ai long-temps attendu. Vous venez bien tard.* Ce ſont des Adverbes de temps. *Il eſt dedans. Il eſt dehors. Il eſt prés. Il eſt loin.* Ce ſont des Adverbes de lieu. Et ainſi des autres. On appelle Adverbe, parce qu'il eſt joint au Verbe, pour en exprimer plus diſtinctement la maniere d'eſtre ou d'agir.

17. Les *Prepoſitions* ſont des particules, qui ſe mettent devant les Noms qu'elles tirent aprés elles, d'où elles ſont appellées Prepoſitions ; c'eſt-à-dire, miſes devant, ou prepoſées : comme *Pour mes amis*, *Par colere*, *Auprés du Roy*, *Devant ſa maiſon.* Ainſi des autres. *Sur*, *Sous*, *Hors*, *Dans*, *Aprés*, *Selon*, &c.

18. Il y a auſſi des *Prepoſitions*, qu'on appelle *Inſeparables* : mais il eſt meilleur de les appeller *Compoſitives* : parce qu'elles ſervent à faire des mots compoſez, & à en alterer la ſignification par les jonctions. Par exemple, *Faire*, eſt un verbe ſimple : les compoſez ſont *défaire*, *refaire*, *contrefaire*, *&c.* Qui reçoivent tous une difference ſignification des prepoſitions *De*, *Re*, *Contre*, qui les compoſent. Celles-ci ſont les principales : *A* : comme *apporter. Con* : *conduire. Contre* : *contredire. De* : *deduire*, *defaire. Dis* : *diſtraire*, *diſcourir. E* : *émouvoir. Entre* : *entrouvrir. En* : *enfermer, embroüiller. Ex* : *exprimer. For* : *fortifier, forligner. In* : *induire*, *intenter. Me* : *medire*, *meconter. O* : *omettre*, *obtenir. Par* : *parvenir. Pour* : *pourſuivre. Pré* : *prévenir. Pro* : *promettre. Re* : *refaire. Sur* : *ſurmonter*, *ſuſpendre. Sou* : *ſoutenir. Trans* : *tranſporter. Tres* : *trepaſſer*, *treſſaillir*, *&c.*

19. La *Conjonction* eſt une particule, qui ſert à conjoindre & à lier les parties du langage, en leur ſens. Comme celles-cy : *Et*, *Ou*, *De plus*, *Encore que*, *Mais*, *Toutefois*, *Enfin*, *Parce que*, *Veu que*, *Bien que*, *&c.*

Digitized by Google

20. Les *Interjections* ſont quelques paroles qui marquent la vehemence de quelque paſſion : comme *helas !* pour la triſteſſe : *courage*, pour animer quelqu'un : *fi*, pour le contre-cœur & le mepris d'une choſe ſale ou puante : *Ah*, ou *Ha*, pour l'eſtonnement.

DE LA PRONONCIATION.

CE ſeroit icy le lieu de parler de la Prononciation Mais comme c'eſt une matiere de grande étenduë, & qui doit être traitée à fond à cauſe de ſon importance; je la remets à la ſeconde Partie de cette Grammaire; afin que je ne tienne pas ſi long-temps le Lecteur curieux d'apprendre, qu'il ne puiſſe parcourir au plûtoſt les principes les plus neceſſaires de noſtre langue, & arriver en moins de tems aux Conjuguiſons des Verbes, qui ſont à dire le vray, comme l'ame de toute la langue, & qu'il faut apprendre bien plus ſoigneuſement que tout le reſte.

****

CHAPITRE II.

Des Noms & des Articles.

SECTION PREMIERE.

Des differentes eſpeces de Noms, principalement des Comparatifs.

1. TOus les Noms ſont *Subſtantifs*, ou *Adjectifs*. Le Nom *Subſtantif* eſt celui qui ſignifie une certaine choſe déterminée, bien qu'il ſoit tout ſeul, & ſans l'aide d'aucun Adjectif : comme *Soleil*, *Lune*, *Homme*, *Roi*.

Digitized by Google

Le *Nom Adjectif*, eſt celui qui étant ajoûté au *Subſtantif* ſignifie ſes qualitez bonnes, mauvaiſes, indifferentes : comme *ſain*, *malade*, *grand*, *petit*, *noir*, *vertueux*, *vicieux*, &c. l'Adjectif eſt commun à pluſieurs Subſtantifs : comme *grand Roi*, *grand orateur*, *grande montagne*, &c.

2. De ces *Subſtantifs*, les uns s'appellent *Noms propres*, qui marquent une perſonne ou une choſe particuliere pour la diſtinguer des autres : comme *Pierre*, *Jean*, *Michel*, &c. Ainſi il eſt des noms propres qu'on impoſe aux Chiens, aux Planettes entre les Aſtres, &c. Les autres s'appellent *Noms appellatifs*, qui ſont communs à pluſieurs de la même eſpece : *Ange*, *Homme*, *Roi*, *Soldat*, &c.

3. Voilà déja deux diviſions fort neceſſaires des Noms, en Subſtantifs & en Adjectifs, & des Subſtantifs en Noms propres & en Noms Appellatifs. En voici encore d'autres qu'il faut ſçavoir. Les Noms Subſtantifs ſe diviſent en *Noms Maſculins ou en Noms Feminins*. Les *Maſculins* ſont ceux qui ont l'Article Maſculin, c'eſt-à-dire que l'on a coutume de donner aux perſonnes du Sexe Maſculin : comme, *le Mary*, *le Roy*, *le Soleil*. Car l'Article *Le*, dénote le genre Maſculin. Les *Noms Feminins* ſont ceux qui ont l'article, *La*, qui dénote le genre feminin : comme *la femme*, *la Reine*, *la lune*, *la poule*, *la riviere*, &c.

4. Outre ces deux genres, le Maſculin & le Feminin, il y a encore le genre Neutre, qui a dans la langue Françoiſe, le même article que le maſculin, à ſçavoir, *Le*, & nous en avons fort peu de Noms : comme, *le bien*, *le mal*, *le chaud*, *le froid*, & dans les Pronoms, *ce que*, *ceci*, *cela*. Mais la langue Flamande a beaucoup de noms de ce genre neutre, qu'elle marque par l'article *Het* : comme *het lichaem*, le corps, *het-kinds*,

Digitized by Google

l'enfant : & d'autres en grand nombre.

5. Les Noms se divisent encore en *Simples*, & en *Composez*, comme, *Prudent* qui est un Nom simple ; *Imprudent*, qui est composé.

6. Les Adjectifs se divisent aussi selon leurs degrez de comparaison, en *Positifs* : comme *sage, prudent, grand, &c.* Et en *comparatifs*, ajoutant seulement aux *Positifs* la particule *plus* : comme *plus sage, plus prudent, plus grand, &c.* Et en *Superlatifs*, marquez par la particule, *tres* : comme, *tres-sage, tres-prudent, tres-grand.*

7. Il se trouve neanmoins quelques Comparatifs irreguliers qui s'expriment en un mot sans avoir besoin de l'Adverbe *Plus* : comme ceux-cy, *Bon, meilleur, tres-bon* : car on ne dit jamais plus bon. *Mauvais, pere*, ou *plus mauvais, tres-mauvais. Petit, moindre*, ou *plus petit, tres-petit.* Ainsi dans les adverbes, *Bien mieux*, & non pas plus bien : *tres bien.* On dit pourtant *Homme de bien, plus homme de bien*, & non pas hommes de mieux, *gens de bien : plus gens de bien. Mal*, ou *plus mal, tres-mal. Peu, moins* & non pas plus peu : *fort peu*, & non pas tres-peu. *Bien* ou *Fort, plus*, ou *davantage*, & au lieu de superlatif, on dit *estrangement, extremement, merveilleusement, infiniment, excellemment, ravissement, tout-à fait, du tout*, & autres semblables.

8. Quand le Comparatif a l'article devant luy, il devient Superlatif. Par exemple, *C'est le plus sçavant de tous les Philosophes Payens*, ou *entre tous les Philosophes. C'est le plus riche de la ville. C'est le meilleur homme du monde.*

9. Il y a des Superlatifs latins, qui sont propres à de certains usages particuliers, comme, *Sereniſſime, Illuſtriſſime, Reverendiſſime, Eminentiſſime.*

10. Enfin pour une sixiéme division, il y a des

Noms *Singuliers* & des Noms *Pluriers* : Le Nom *Singulier* ne ſignifie qu'une même choſe : comme *le Roy, l'honneur, la vertu.* Le Plurier en ſignifie pluſieurs, comme *les Roys, les honneurs, les vertus.* Tout Singulier a un Plurier, même les noms propres : car on dit : *Tous les Jeans, tous les Pierres.* Mais il y a des pluriers qui n'ont jamais de ſingulier: comme, *anceſtres, aguets, aſſiſes de juſtice, avives d'un cheval: calendes, complices, entrailles, entrefaites, épouſailles : fiançailles, funerailles, gens, hardes, Laudes Matines, nopces obſeques, pleurs, rais de la Lune, reſnes, rets, ſemailles, Tenebres : Veſpres*, feminins, pour une partie des Heures canoniales. Autrement on dit *ſur le Veſpre, bon Veſpre*, mais en vieux langage. Anſi il y a d'autres noms qui ont pareillement des ſinguliers, mais c'eſt dans une autre ſignification : car en leur vrai ſens, ils n'ont que le plurier. Par exemple : *les fonts de Baptême, moyens*, pour richeſſes, *vacances & vacations.*

11 Quant à la Syntaxe des Noms, c'eſt-à-dire, la façon de les ajuſter enſemble, la regle generale en eſt facile. C'eſt à ſçavoir que le Subſtantif & l'Adjectif ſe doivent accorder en genre & en nombre : tellement que ſi l'un d'eux eſt feminin ou maſculin, ſingulier ou plurier, l'autre le doit être auſſi. Par exemple, on dit : *un beau jardin, une belle roſe, voilà de belles étoiles, &c.* & non pas *une belle jardin, un beau roſe, voilà de belle étoiles, &c.* Et la même regle convient auſſi aux Pronoms poſſeſſifs, relatifs, & interrogatifs, qui tiennent de la nature de l'Adjectif : comme, *mon pere, ma mere, mes ſœurs. Je ne ſçai laquelle de ces fleurs eſt la plus belle, &c.* Et non pas, *ma pere, mon mere, mon ſœurs, lequel de ces fleurs, &c.*

Digitized by Google

SECTION II.

De l'Article & de la Declinaiſon des Noms.

1. IL a falu joindre ces deux matieres enſemble, parce que dans la langue Françoiſe on ne decline les Noms qu'avec des articles, & non pas comme font les Latins, par le changement de leur terminaiſon aux dernieres ſyllabes. Donnons-en l'exemple, avant que d'expliquer les termes.

Declinaiſon d'un Nom maſculin qui commence par une conſonante.

Les cas du Singulier.		Les cas du Plurier.
Le Nominatif	*le Roy.*	N. *les Rois.*
Genitif	*du Roy.*	G. *des Rois.*
Datif	*au Roy.*	D. *aux Rois.*
Accuſatif	*le Roy.*	A. *les Rois.*
Vocatif	*ô Roy.*	V. *ô Rois.*
Ablatif	*du Roy.*	Abl. *des Rois.*

Declinaiſon d'un Nom maſculin qui commence par une voyelle.

Au Singulier.	Au Plurier.
N. *l'Empereur.*	N. *les Empereurs.*
G. *de l'Empereur.*	G. *des Empereurs.*
D. *à l'Epereur.*	D. *aux Empereurs.*
A. *l'Empereur.*	A. *les Empereurs.*
V. *ô Empereur.*	V. *ô Empereurs.*
Abl. *de l'Empereur.*	Abl. *des Empereurs.*

Declinaiſon de toute ſorte de Noms maſculins.

Au Singulier.	Au Plurier.
N. *la Reine, l'Imperatrice.*	N. *les Reines, les Imperatrices.*

Digitized by Google

G. *de la Reine, de l'Imperatrice.*	G. *Des Reines, des Imperatrices.*
D. *à la Reine, à l'Imperatrice.*	D. *aux Reines, aux Imperatrices.*
A. *la Reine, l'Imperatrice.*	A. *les Reines, les Imperatrices.*
V. *ô Reine, ô Imperatrice!*	V. *ô Reines, ô Imperatrices!*
Abl. *de la Reine, de l'Imperatrice.*	Abl. *des Reines, des Imperatrices.*

2. En ces exemples de Declinaiſons, remarquez en premier lieu, ce que c'eſt que décliner un Noms par les ſix Cas, appellez *Nominatif, Genitif, Datif, Accuſatif, Vocatif, Ablatif. Le Nominatif* eſt comme la droite poſition & la ſituation du Nom. Il s'appelle ainſi, parce qu'il ne fait que nommer la choſe dont on veut parler. De cette droite poſition du Nominatif, il tombe & ſe *décline* en certain rabais ou décheance dans les autres *cas*, c'eſt-à-dire, *chûte*, parce qu'en ces *cas* il doit être regi & gouverné par quelque autre parole qui le precede, & qui l'oblige d'être ou au Genitif, ou au Datif, &c. Le *Genitif*, c'eſt-à dire, l'*Engendrant*: s'appelle ainſi d'un de ſes principaux uſages, qui eſt de ſervir à exprimer la choſe de laquelle une autre eſt la production: comme *le fils du Roi, la lumiere du Soleil.* Mais il ſert encore plus ordinairement à ſignifier celui à qui la choſe appartient: comme *le Palais du Roi, la Maiſon du Roi, &c.* Neanmoins on lui donne le nom, comme j'ai dit, de l'un de ces principaux emplois. Le troiſiéme cas s'appelle *Datif*, parce qu'il ſert à exprimer celui à qui l'on donne quelque choſe, ou à qui elle s'adreſſe: *Donner l'honneur au Roi. L'Accuſatif*, qui eſt toujours ſemblable au Nominatif, s'appelle ainſi de l'un de ces uſages, qui eſt de ſuivre

Digitized by Google

les verbes d'accusation : comme, *accuser le larron, blasmer le coupable. Le Vocatif*, ou *l'Appellant*, sert à appeller quelqu'un : comme *O ami, venez ça. L'Ablatif* qui est toujours semblable au Genitif, suit ordinairement les Verbes de *separer, ou d'éloigner, oster* : d'où les Latins lui ont donné le nom d'*Ablatif;* comme *oster du coffre un habit, oster de l'œil une paille, oster de la bourse un escu.*

3. Remarquez en second lieu, que toute la difference qu'il y a entre le Nominatif & les autres Cas, soit au singulier ou au plurier, paroist au seul article dont voici la declinaison.

L'Article masculin defini.		Et le Feminin.	
Au Singulier.		Au Singulier.	
Nom. & Accus.	*le*	Nom. & Acc.	*la*
Gen. & Abl.	*du*	Gen. & Ab.	*de la*
Datif.	*au*	Dat.	*à la*

S'il est mis devant un Nom qui commence par une voyelle, soit Masculin ou Feminin.

Nom. & Acc.	*l'*
Gen. Abl.	*de l'*
Dat.	*à l'*

Le plurier est aussi semblable & commun aux Masculins & aux Feminins.

Nom. & Acc.	*les*
Gen. & Abl.	*des*
Dat.	*aux*

4. Remarquez en troisiéme lieu qu'en notre langue, *un* passe aussi pour article : comme, *C'est un brave homme.* Il n'a point de plurier : & au singulier il se decline ainsi.

	Masculin.	Feminin.
Nom. & Acc.	*un*	*une*
Gen. & Abl.	*d'un*	*d'une*
Dat.	*à un*	*à une*

5. Remarquez en quatriéme lieu, qu'outre

l'Article défini, dont je viens de donner des exemples, il y en a encore un autre qu'on appelle *Indéfini*, & qui eſt fort en uſage. Il eſt de tout genre; & n'a que deux monoſſyllables *de* & *à* pour le ſingulier; & *de*, & *à de*, ou *à des*, pour le plurier. Ces mots *à*, *à de*, *à des*, ſervent au Datif, *de* aux autres Cas. Il s'appelle *Indefini*, ou Indeterminé, parce qu'il laiſſe le nom en ſa ſignification generale & confuſe: par exemple, *Une couronne de Roy*. En cette phraſe ou aſſemblage de paroles, l'article *de* joint à *Roy* vaut autant que, *de quelque Roy que ce ſoit*, ſans déterminer à celui-cy, ni à celui-là. Mais ſi vous uſez de l'article *Défini*, diſant *La couronne du Roy*! Alors on entend bien que c'eſt d'un tel Roy particulier, ou qui regne preſentement, ou duquel on auroit fait mention dans le diſcours. Donnons maintenant les regles de l'uſage de ces deux ſortes d'articles, *le Défini & l'Indéfini*.

SECTION III.

Regle de l'uſage des Articles, le Défini & l'Indéfini.

1. TOus les Noms qui ont l'article, *le* ou *la* au Nominatif, ſe declinent par l'article défini. Tels ſont premierement tous les Noms appellatifs: comme, *le Roy*, *du Roy*, &c. *l'homme de l'homme*, &c. *la Reine*, *de la Reine*, &c. De plus quelques Noms propres de rivieres: comme *le Rhoſne*, *du Rhoſne*, &c. *la Seine*, *de la Seine*, &c. de montagne: comme *les Alpes*, *des Alpes*: des lieux particuliers: comme *le Louvre*, *du Louvre*, &c. *l'Eſcurial*, *de l'Eſcurial*, &c. de ces deux Planettes, *le Soleil & la Lune*. Enfin, comme j'ai dit, ce diſcernement eſt facile à faire

par le Nominatif, s'il porte l'article défini *le* ou *la*.

2. Tous les autres Noms, qui n'ont point d'article au Nominatif, se déclinent par l'Article indefini : comme, *Pierre*, *de Pierre*, *à Pierre*. Tels sont les Noms propres d'hommes d'Anges, & d'autres choses qui ont le Nominatif sans article. Et encore qu'on ajoûte quelque titre au Nominatif, si ce titre n'a point d'article, il sera toujours tout de même. Par exemple : *l'Apparition de S. Michel*, *la vie de S. Antoine* : parce qu'on dit absolument, *S. Michel*, & non pas *le S. Michel*. Ainsi l'on dit *la Maison de Monsieur le Président*, *la boutique de Maistre Pierre*, *la boutique de Madame*, *ou de Mademoiselle*, ou *de Dame Jacquelique*. Ce nom *Dieu*, est decliné comme les noms propres par l'article indéfini, *Dieu*, *de Dieu*, *à Dieu*. Pareillement les Pronoms, comme, *de moy*, *à moy*, *de toy*, *à toy*, *de lui*, *à luy*, *de nous*, *à nous*, *de mon pere*, *à mon pere*, *de cet homme*, *à cet homme*, *de quel homme*, *de quoy*, *de quelque*, *de quelqu'un*, *de nul*, *d'aucun*, *de chaque sorte*, *de plusieurs*, *d'autre*, *d'autruy*, *&c.* Excepté, *du mien*, *du tien*, *de la mienne*. L'on dit indifferemment, *de même sorte*, ou *de la même sorte*. Voila une regle claire & facile, & qui retranche beaucoup de regles superflues que plusieurs Grammairiens ont établies.

3. Devant les Noms Appellatifs qui sont mis en signification generale & confuse, on employe l'article indéfini, comme il arrive ordinairement, parlant de la matiere, dont est composé ce de quoy l'on parle, ou de la cause efficiente de quelque effet, ou bien quand on se sert de quelque Adverbe de qualité. Ce que les exemples feront mieux entendre. *Une statuë de marbre*, *un pot de vin*. *Il est mort de melancolie*.

Digitized by Google

J'ay un peu, beaucoup plus, moins, trop, assez de richesses, assez de pauvreté, de santé, &c. Mais si l'on y ajoûte quelque chose qui specifie cette signification indeterminée, & qu'elle la restreigne à quelque sujet particulier, alors on se sert de l'article défini : comme, *C'est une statuë de marbre que j'ay achetée à Gennes. Il est mort de la melancolie que la mort de son ami lui a causée. Un peu de vin, qui est dans ce pot.*

4. Remarquez que *beaucoup*, veut l'article indefini, *Beaucoup de pain, beaucoup d'argent, beaucoup d'eau, beaucoup de Villes, beaucoup de soldats, beaucoup d'armes.* Mais *bien*, pris en la même signification que *beaucoup*, tire aprés soy l'article defini : comme *bien du pain, bien de l'eau, bien de la paille, bien des villes, bien des soldats, bien des armées Et Force*, pour dire *beaucoup*, n'a point d'article : comme *force peuple, force argent, force gens.*

5. Quoyque plusieurs noms propres de Royaumes & de Provinces ayent au Nominatif l'article defini : comme *la France, l'Allemagne, l'Italie*, on ne laisse pas d'user aux autres Cas de l'article indefini en ces façons de parler, *aller en France, venir d'Italie, estre en Allemagne.* Mais quelques-uns de ces noms de païs, qui sont masculins, retiennent l'article defini : comme *aller au Perou, venir du Bresil, estre au Maine.*

6. On ne dit plus *és* pour *aux* : comme, *avancer és honneurs* ; dites *aux honneurs.*

Parlant de maladie, ou de blessure, ou de qualité interieure de quelque partie du corps, on n'use pas du pronom, mais de l'article defini : comme, *La teste me fait mal ;* & non pas comme disent les Allemans, *ma teste me fait mal.* Ainsi il faut dire, *j'ay mal aux yeux, je suis blessé au bras*, ou *à la jambe :* & non pas, *à mes yeux,*

yeux, *à mon bras*, *à ma jambe*. Dites pareillement : *On l'a bleſſé à la teſte*, *j'ai froid aux mains*, *j'ai chaud à la teſte*. Mais pour les habits ou les ornemens exterieurs, on peut uſer du Pronom : comme, *il porte à ſa teſte*, ou *à la teſte une couronne de laurier*.

8. Il y a des verbes qui tirent après eux des noms ſans articles, en certaines phraſes ou façons de parler : comme *avoir ſoin*, *avoir égard*, *prendre party*, *prendre congé*, *tenir conſeil*, *courir fortune*, *boire frais*, *&c.* Il faut les apprendre par l'uſage, à cauſe que le nombre en eſt tres-grand.

9. Voici encore une regle de grande importance. Quand l'adjectif eſt mis devans le ſubſtantif au plurier, il faut uſer de l'article *de*. Par exemple, pour le nominatif plurier, *Il y a de curieuſes remarques dans ce Livre. Il y a de vaillans ſoldats dans cette Place*. Au datif plurier. *J'ay donné des recompenſes à de vaillans ſoldats*. A l'accuſatif. *Il m'a envoyé d'excellens Livres*. Mais ſi le ſubſt. alloit devant, il faudroit dire *des* : comme *des remarques curieuſes*, *des ſoldats vaillans*, *des Livres excellens* Au genitif & à l'ablatif on dit toujours *des*, comme *la gloire des vertueux Princes* : ou *des Princes vertueux*. *Sortez des peſtilentes contrées*, ou *de contrées peſtilentes*. Cette regle doit être ſoigneuſement obſervée, parce que c'eſt une faute groſſiere de parler autrement.

10. Il n'y a qu'une exception, qui eſt quand on parle d'une partie de quelque tout, ce qui eſt facile à reconnoiſtre, parce qu'il y a toujours quelque comparaiſon expreſſe ou tacite de la partie dont on parle, avec le reſte du tout. Par exemple : *Vous avez beaucoup de perles*, *vendez-moy des plus groſſes & des plus rondes*. Ou bien, *vendez-moi des groſſes & des rondes*. Vous voyez qu'en tel cas il faut employer l'article defini *des*,

& non pas le defini *de*, quoi qu'il ſoit devant l'adjectif.

11. Bien qu'en l'exemple que nous avons donné de la declinaiſon de l'article, nous ayons dit que *du* & *de la* ſont les marques du Genitif & de l'Ablatif, quelquefois ils ſervent auſſi à exprimer le Nominatif ou l'Accuſatif : comme, *Voila du pain; voila de bon pain; voila de l'eau; j'ai beu du vin & de l'eau : de braves gens m'ont parlé, j'ay veu de beaux tableaux.* Ainſi pour le Datif il y a quelquefois un *de* ou un *des*, après *à* : *j'ai donné mon bien à des ingrats. Cela reſſemble à de la paille.*

12. Remarquez encore quelques uſages de l'article propre à notre langue. Le 1. *Du temps de François Premier, on parloit encore le vieux Gaulois : Du vivant de mon grand-pere, on portoit des bonnets ronds.* Ces articles Du *temps*; *Du vivant*, bien qu'ils ſoient au Genitif, repreſentent l'Ablatif des Latins; *regnante, vivente.* Le 2. *Le jour de Pâques, j'aurai un habit neuf. Tout le Carême il a oüy le Sermon chaque jour. Oyez la Meſſe les jours des Feſtes.* Ces Nominatifs, *le jour, tout le Carême, les jours, &c.* expriment ces phraſes; *A ce jour-là, durant ce tems-là.* Le 3. *Il n'a pas le ſol, il n'a pas la maille*, ſignifient, *un ſol, une maille.* Mais il ne s'en faut ſervir qu'en ces phraſes-là, qui ſont comme proverbiales; & l'on diroit mal : *Il n'a pas le teſton, il n'a pas le liard, &c.* Le 4. Quelquefois on met l'article devant l'infinitif, comme devant un nom : par exemple; *il en perd le boire & le manger. Il s'oublie du boire & du manger.* Le 5. L'article *de* ſe met élegamment devant l'infinitif, au commencement de la periode, quand il eſt ſuivi d'un verbe, qui le tireroit après ſoy, s'il eſtoit autrement rangé. Par exemple, *De croire que je m'accorderai à vos intentions, c'eſt ce que je ne ferai jamais. De dire*

qu'on en puisse venir à bout, c'est la plus grande folie du monde. Et ainsi en mille autres semblables.

Le 6. Cet usage de *Tout*, sans article. *Tout homme est créé par le Ciel. Tout autre que vous auroit apprehendé un tel danger*: & d'autres phrases de la même nature; qui valent autant que, *Tous les hommes. Tous les autres, &c.*

SECTION VI.

La reformation des Noms Pluriers.

LA terminaison du nombre plurier se forme de celle du singulier, en y ajoutant une *s*. Par exemple: *Le Roy, du Roy*, &c. *l'homme, de l'homme*, &c. Au plurier, *les Rois, des Rois*, &c. *les hommes, des hommes*, &c. Voilà la regle generale, qui a pourtant des exceptions.

Le premier. Si le singulier est déja terminé en *s*, ou en *x*, ou en *z*, le plurier n'aura point de changement, & demeurera semblable au singulier: comme *le Palais, les Palais, le scrupuleux, les scrupuleux, le nez les nez.*

La 2. Les singuliers terminez de quelques autre consonnantes que ce soit, ajoutent une *s*, au plurier, selon la regle generale: comme, *le plomb, les plombs: le roc, les rocs, le fugitif, les fugitifs: le rang, les rangs: le criminel, les criminels: le nom, les noms: la raison, les raisons: le loup, les loups: le coq, les coqs: le rocher, les rochers: le tourment, les tourmens: le vaillant, les vaillans, &c.* Toutefois ceux qui sont terminez en *al*, & en *ail*, le changent en *aux*, au plurier: comme, *le cheval, les chevaux: l'émail, les émaux: le travail, les travaux, &c.* A la reserve de ceux-cy qui suivent la regle commune, en ajoutant seulement l's à leur plurier: *Les bals, les cals,*

les bocals, navals, fatals, les mails, les pale-mails, les bercails, les attirails, les évantails, les ferrails, Bétail & Détail n'ont point de plurier.

Le 3. Les ſinguliers terminez en *é*, forment leur plurier en *ez* : comme, *la verité, les veritez, il eſt aimé, ils ſont aimez.*

La 4. Les noms terminez en *au*, & en *u*, ajoûtent au plurier un *x* ; comme, *le bateau, les bateaux, le jeu, les jeux*, &c.

La 5. Remarquez ces pluriers qui ont de l'irregularité en leur formation. *Le Ciel, les Cieux* : Mais on dit, *deux ciels de lit* : *la loy, les loix* : *l'œil, les yeux* : *le gentil-homme, les gentils-hommes* : *le chevreüil, les chevreüils* : *le genou, les genoux* : *verouil, les verroux.* On dit auſſi, *un Pſeaume penitentiel, les Pſeaumes penitentiaux* : *un Univerſel de Logique, les cinq Univerſaux.*

La 6. Les Noms Numeraux ne changent rien au plurier ; comme : *Il y a trois quatre en un douze. Deux mille hommes*, & non pas *deux milles hommes.* Il en faut excepter ceux-cy, 1. *un* & *une* : comme *les uns, ou les unes pleurent, & les autres rient.* 2. Vingt devant les ſubſtantifs. *Quatre-vingt hommes*, Prononcez *Quatre vin-zommes.* 3. *Cent*, devant les ſubſtantifs : comme, *Deux cents hommes.* Prononcez, *Deux cen-zommes.* 4. *Deux milliers & deux millions.* 5. *Un mille de chemin, deux milles, trois milles de chemin.*

Digitized by Google

SECTION V.

Des Noms Numeraux.

1. LEs Noms des Nombres ſont de differentes eſpeces. Nous les mettons l'un aprés l'autre. Les Nombres *Cardinaux* ou principaux, dont les autres ſe derivent, ſont ceux-cy, 1. *un*, 2. *deux*, 3. *trois*, 4. *quatre*, 5. *cinq*, 6. *ſix*, 7. *ſept*, 8. *huit*, 9. *neuf*, 10. *dix*, 11. *onze*, 12. *douze*, 13. *treize*, 14. *quatorze*, 15. *quinze*, 16. *ſeize*, 17. *dix-ſept*, 18. *dix-huit*, 19. *dix-neuf*, 20. *vingt*, 21. *vingt & un*, 22. *vingt-deux*, *&c.* 30. *trente*, 40. *quarante*, 50. *cinquante*, 60. *ſoixante*, 70. *ſoixante & dix*, 71. *ſoixante & onze*, *&c.* 80. *quatre-vingt*, 81. *quatre-vingt & un*; prononcez, *quatre-vin & un*: ſans faire ſonner ni *n*, ni *t*, 82. *quatre-vingt & deux*; *&c.* 90. *quatre-vingt & dix*; *&c.* 100. *cent*, 200. *deux cents*, *&c.* Tellement qu'on ne diſe pas *ſeptante*, *huitante*, *notante*: ſinon en termes d'Arithmetique, en chifrant. Dites auſſi, *ſix-vingt*, plûtoſt que *cent & vingt*. Pareillement *onze cens homme*: & non pas *mille cent hommes*: *douze cens hommes*, plûtoſt que *mille deux cens hommes*, *&c.* Voici quelques Remarques particulieres touchant ces nombres Cardinaux.

La 2. Qu'on ne met la conjonction *&* que devant l'unité, comme *vingt & un*, *trente & un*, *quarante & un*, *&c.* De même, *le vingt & uniéme*, *le trente & uniéme*, *&c.* Devant les autres nombres, on ne la met pas: comme, *vingt-deux*, *vingt-trois*: *vingt-deuxiéme*, *vingt-troiſiéme*, *&c.* Mais aprés *cent*, on ne met plus la conjonction *&*, comme *cent un*, *cent deux*, *&c.*

La 2. Quand on dit quelque nombre avec dou-

te, on parle ainſi, *un ou deux, deux ou trois, &c.* juſques à *dix.* Aprés on dit, *dix ou douze, douze ou quinze, quinze ou vingt, vingt ou trente, &c. ſoixante ou quatre-vingt, quatre-vingt ou cent, &c.*

La 3. Quand on parle du temps, on compte ainſi. *Dans huit jours*, & non pas, *dans une ſemaine Dans quinze jours*, & non pas, *dans quatorze jours, ni dans deux ſemaines. Dans trois ſemaines, un mois, cinq ſemaines, ſix ſemaines, deux mois, neuf ſemaines, deux mois & demi, &c.* L'on dit, *trois mois*, & non pas, *un quart d'an.*

La 4. Au lieu de dire *deux*, on dit quelquefois, *un couple*: comme, *un couple d'œufs, de poulets, d'écus, de Piſtoles, &c.* Mais quand on parle de deux choſes artificielles, qui vont toujours enſemble: on dit *une paire*: comme *une paire de ſouliers, de bas, de bottes, de manches, de lunettes, de ciſeaux, de piſtolets, d'habits*: c'eſt-à-dire, le pourpoint & le haut-de-chauſſes, &c.

2. Les nombres *Ordinaux* ſervent à ranger par ordre, & répondent à cette demande. Le quantiéme eſt-il? Les voicy. *Le premier, le ſecond* ou *deuxiéme, le troiſiéme, le quatriéme, le cinquiéme, le ſixiéme*, &c. *le penultiéme*; c'eſt-à-dire, celui qui eſt devant le dernier, *le dernier.* J'en rapporterai ici les principales obſervations.

La 1. En comptant on ne dit jamais, *le vingt & premier*: mais *le vingt & uniéme, le trente & uniéme, &c.* On ne dit pas non plus, *le vingt & ſecond*: mais *le vingt-deuxiéme, le trente-deuxiéme.*

La 2. Quand on parle de l'an courant du ſiecle, on ne ſe ſert que des nombres Cardinaux: comme, *l'an mil ſix cens cinquante-huit*, & non pas, *cinquante-huitiéme.* Parlant des feüillets ou

des pages d'un Livre, on se sert plus communément des nombres Cardinaux : comme, *Vous trouverez ce passage en la page soixante-deux.* Mais il ne faut pas dire en citant les Auteurs, *livre cinq, chapitre quatre, &c.* Servez vous des nombres ordinaux : *livre cinquiéme, chapitre quatriéme, &c.* De même direz-vous, *l'Empereur Ferdinand troisiéme*, & non pas, *Ferdinand trois*, & ainsi des autres. On dit, *Charles-Quint*, pour le distinguer des autres Charles du même nombre, de *Charles cinquiéme Roy de France.*

La 3. Parlant des heures, on dit, *il est une heure, il est deux heures, &c.* & non pas, *la premiere heure, &c.*

La 4. Parlant des fiévres, on dit, *la tierce & la quarte : fiévres quartaines*, ne se disent qu'en termes d'imprécation. *Allez, vos fiévres quartaines. Quarte, quinte*, sont aussi termes de Musique; Et *quinte*, signifie aussi une fantaisie sans raison.

La 5. Parlant des mesures, on dit, *la moitié, le tiers, le quart du chemin, d'une livre, d'une hoirie.* Puis on se sert des ordinaux, *la cinquiéme partie, la sixiéme partie, &c. du chemin, &c.* Mais parlant des choses qu'on a coutume de couper en pieces, on dit, *un quartier de veau, un quartier de drap, de pain, &c.* On dit aussi en parlant de la Lune, *premier, second, troisiéme, dernier quartier de la Lune.*

La 6. Quant aux Adverbes, qui naissent des nombres ordinaux, on dit, *Premierement*, ou *En premier lieu*; *secondement*, ou *en second lieu : troisiémement*, ou, *en troisiéme lieu*; puis on continuë, *en quatriéme lieu, en cinquiéme lieu, &c.*

La 7. Quand on dit, *Il voyageoit lui sixiéme, lui septiéme*, cela veut dire accompagné de cinq autres, de six autres.

3. Les Nombres *Proportionnels*, qui ſont en uſage, ſont ceux-cy, *ſimple*, *double*, *triple*, *quadruple*, *centuple*. Pour les autres, on dit, *cinq fois plus*, *ſix fois plus*, *mille fois plus*, *&c.*

4. Les nombres *Diſtributifs ſont*, *un à un*, *deux à deux*, *&c.* Par exemple, *ils marchoient en bel ordre*, *deux à deux*, *trois à trois*, *quatre à quatre*, & non pas *de deux en deux.*

5. Les nombres, *Collectifs* ſont ceux-cy, *une huitaine*, *neuvaine*, *dixaine*, *douzaine*, *quinzaine*, *vintaine*, *trentaine*, *&c.* juſqu'à *centaine.* Les autres ne ſont pas aſſez uſitez. En Poëſie on dit, *un quatrain*, qui eſt compoſé de quatre vers, *un ſixain*, *un huitain*, *un dixain Dixain* ſignifie auſſi les dix petits grains du Chappelet, entre deux gros grains. Au lieu de *la centaine*, ou *une centaine*, on dit quelquefois, *le cent* & *un cent*, comme, *combien vendez-vous le cent d'épeingles? achetez un cent d'épeingles.*

SECTION VI.

Le Genre des Adjectifs, & la formation de leurs feminins.

1. LEs Adjectifs terminez en *e* feminin, ſont tous du genre commun : c'eſt-à-dire qu'ils ſervent indifferemment aux ſubſtantifs, ſoit maſculins ou feminins : comme, *honneſte homme*, *honneſte femme* : *un courage ſervile*, *une deference ſervile*, & ainſi d'un grand nombre d'autres : comme, *fragile*, *viles*, *fideles*, *&c.* Ne dites ni n'écrivez jamais *fidel*, ou *infidel*, qui ne ſont que des mots barbares.

2. Tous les autres Adjectifs feminins ont la terminaiſon differente des maſculins, & voicy une regle generale de leur formation. Ajoutez

au masculin un *e* pour faire le feminin. Par exemple, en ceux qui sont terminez en *d* : *grand, grande, fuyard, fuyarde, lourd, lourde* : Excepté, *crud, nud, verd* : qui ont *cruë, nuë, verte.* En *e* masculin : comme, *aimé, aimée, &c.* En *i* : comme, *marri, marrie, &c.* En *al* : comme, *brutal, brutale, &c* En *il* : comme, *civil, civile, &c.* Excepté *gentille*, qui a deux *l*, aussi bien que tous ceux qui sont terminez en *el*, comme, *cruel, cruelle*, & ces trois *fol, mol, nul*, qui ont, *folle, molle, nulle*, doublant l'*l*. En *n* : comme, *divin, divine, humain, humaine, aucun, aucune.* Mais les terminez en *ien*, & en *on*, doublent : comme : *mien, mienne, bon, bonne.* En *r* : comme, *guerrier, guerrierre, &c.* En *s* : comme *enclos, enclose : exquis, exquise : niais, niaise, &c.* Excepté ceux-ci : *gras, grasse : bas, basse : gros, grosse, exprés, expresse : épais, épaisse : frais, fraisthe, coulis, couliſſe : tiers, tierce.* En *u*, comme, *velu, veluë, &c.*

3. Mais voici des terminaisons qui ne suivent pas la regle generale du paragraphe precedent. Les Adjectifs terminez en *c*, ont les feminins suivans : *franc, franche : blanc, blanche : public, publique : caduc, caduque : Grec, Greque : Turc, Turque.* Ceux qui sont terminez en *f*, se changent en *ve* : comme, *Juif, Juive : fugitif, fugitive : vif, vive : veuf, veuve ; neuf neuve : &c.* En *g*, il n'y a que *long*, qui fait *longue* : car *benin* & *malin*, ne s'écrivent plus avec un *g*, & ils ont *benigne, maligne.* Ceux qui sont terminez en *t*, doublent le *t* : comme, *plat, platte : net, nette : sot, sotte, &c.* Excepté ceux qui ont une consonne devant le *t* : comme, *ſçavant, ſçavante : diligent, diligente : couvert, couverte, &c.* Et ceux qui sont terminez en *it*, & en *oit*, qui ne doublent pas le *t*, comme, *benit, benite : droit, droite, &c.*

Digitized by Google

Et ceux-ci qui changent le *t*, en *d*, *ruſtaut*, *ruſtaude*, *ſourdaud*, *ſourdaude*. Les terminez en *x*, changent leur *x*, en *ſe*: comme, *heureux*, *heureuſe*: *jaloux*, *jalouſe*, &c. Excepté *doux*, *douce*: *roux*, *rouſſe*: *faux*, *fauſſe*: *préfix*, *préfixe*. *Deſchaux* & *ſecoux*, ſont des mots barbares. *Abſous fait abſoute*. Les adjectifs en *eau* ont *elle*, au feminin: comme, *beau*, *belle* &c.

4. Tous les Noms des Nombres, aprés *un* & *une*, ſont du genre commun: comme *deux*, *trois*, *quatre*, &c.

SECTION VII.

La formation des Subſtantifs feminins.

1. SCachez en premier lieu, qu'il y a beaucoup de ſubſtantifs maſculins, qui n'ont point de feminin dans l'uſage de notre langue: comme, *poſſeſſeur*, *ſucceſſeur*, & pluſieurs autres.

2. En ſecond lieu, que pluſieurs forment les feminins de la même façon que les adjectifs, en ajoutant ſeulement un *e* au maſculin après le *d*, *marchand*, *marchande*. Après l'*n couſin*, *couſine*: mais après *on* & *ien* la lettre *n* ſe redouble: comme, *fripon*, *friponne*: *chien*, *chienne*. Après l'*r*, *ouvrier*, *ouvriere*. Après l'*s*, *Marquis*, *Marquiſe*. Après le *t Preſident*, *Preſidente*: & & l'on double le *t*, quand il eſt precedé d'une voyelle: comme, *chat*, *chatte*.

3. Les Subſtantifs en *eur*, ont ordinairement leurs feminins en *euſe*, comme *cauſeur*, *cauſeuſe*, *menteur*, *menteuſe*, &c. Mais il y en a beaucoup d'exceptez: comme ceux-ci terminez en *teur*: *tuteur*, *tutrice*: *curateur*, *curatrice*: *protecteur*, *protectrice*, & autres ſemblables. De plus les ſuivans *Prieur*, *Prieure*, *pecheur*, *pechereſſe*,

Digitized by Google

vengeur, *vengereſſe* : *Empereur*, *Imperatrice* : *ſerviteur*, *ſervante* : *Gouverneur*, *Gouvernante*.

4. En voici d'autres qui ſont irreguliers, *Duc*, *Ducheſſe* : *Abbé*, *Abbeſſe* : *Prince*, *Princeſſe*, *Comte*, *Comteſſe* : *Roi*, *Reine* : *Baron*, *Baronne*, & non pas Baronneſſe : *Dieu*, *Déeſſe* : *fils*, *fille* : *jumeau*, *jumelle* : *maquereau*, *maquerelle* : *loup*, *louve* : *levrier*, *levrette* : *larron*, *larronneſſe* : *yvrogne*, *yvrogneſſe*, *neveu*, *niece* : *nourriſſier*, *nourrice*.

SECTION VIII.

La formation des Diminutifs.

1. IL y a beaucoup de Noms, dont il n'eſt pas permis de former des *Diminutifs*, puiſque l'uſage ne le ſouffre pas : comme de *galand* ou de *ſoldat*, on ne dit pas un *galandet*, ni *ſoldatet* ; mais on ſe ſert de *petit*, diſant *un petit galand*, *un petit ſoldat* ; & ainſi des autres qui n'ont point de diminutifs.

2. La pluſpart des diminutifs en noſtre langue ſe forment en *et* ou en *elet*, & pour le feminin, *ette*, ou *elette* : comme de *fol*, *folet* ; de *roux*, *rouſſelet* : de *ſeul*, *ſeulet* : d'*aigre*, *aigret* : de *couteau*, *coutelet* : *d'homme*, *d'hommet*, *& hommelet* : de *femme*, *femmelette* : de *mignard*, *mignardelet*. Mais ces diminutifs ne ſont preſque point en uſage, & l'on fait fort bien de ne s'en pas ſervir.

3. Les diminutifs des Noms propres ont eſté inventez fort diverſement par la mignardiſe des peres & des meres envers leurs enfans : comme de *Pierre*, *Pierrichon* : de *Charles*, *Charlot* : de *Jeanne*, *Jeanneton*, *&c.*

4. En voici quelques-uns, qui ſont en uſage, quoi qu'irreguliers. *Arbriſſeau*, *d'arbre*, *aſnon*,

d'aſne : barbillon , de barbeau : boſquet , de bois , bouvillon , de bœuf : brocheton , de brochet : belot & bellotte , de beau & de belle : chaton , de chat : coulevreau , de couleuvre : clergeon , de clerc : diablotin, de diable : follet , de fol : lapreau, de lapin: levreau , de liévre : levron , de levrier : lionceau , de lion : louveteau, de loup : mænotte, de main : oyſellet , d'oyſeau : pigeonneau , de pigeon : preau , de pré : ruelle , de ruë : vermiſſeau , de ver : vieillotte , de vieille , &c.

5. Il y a deux diminutifs , qui n'ont point de reſſemblance avec les ſubſtantifs , dont ils diminuent la ſignification : comme , *bidet* , petit cheval : *marcaſſin* , petit ſanglier : *cochon* , petit pourceau : *pouſſin & poulet* , jeune cocq , & autres qu'on peut trouver dans les Dictionnaires.

6. Il reſtoit de parler du rang des Adjectifs , devant ou aprés les Subſtantifs , & du genre des Noms ſubſtantifs. Mais nous traiterons ces deux matieres au ſecond & au troiſiéme Traité de la ſeconde Partie de cette Grammaire.

SECTION IX.

Obſervations des Noms.

1. COmmençons par ceux dont l'uſage eſt conteſté entre l'Auteur des Remarques , & ceux qui l'ont contredit par leurs Cenſures. La Remarque rejette *Bienfacteur & Malfaicteur* , & ſubſtituë en leur place, *Bienfaiteur*, & *Malfaiteur*. Un nouveau Grammairien dit que *Malfacteur* eſt bon , & que *Bienfacteur* , eſt plus en uſage que *Bienfaiteur*. *Accoutumance* , vieillit , ſelon la remarque ; la Cenſure le nie , & les meilleurs Ecrivains s'en ſervent encore aujourd'hui. La Remarque renvoye *Futur*, aux Notaires, aux Poëtes

& aux Grammairiens. La Censure maintient qu'il est fort bon en tout stile. La Remarque prefere *Herondelle*, à *Hirondelle* ou *Harondelle*. Mais les *Herondelles*, s'estant retirées devant l'Hyver, il n'est retourné au Printemps, que des *Hirondelles*, ou des *Harondelles*. La Remarque veut décrier *Esclavage*. La Censure s'en étonne, & elle a raison. La Remarque tâche de bannir *Gracieux*, *& Malgracieux*. La Censure demande pourquoi, puisque ces mots sont trés-bons, fort significatifs, & toujours continuez dans l'usage. La Remarque dit que *Courroucé* n'est pas bon que dans le sens figuré, ou métaphorique : comme *La Mer courroucée*. La Censure dit qu'il est trés-bon dans le sens propre : *un homme fort courroucé*. *Face* pour *Visage*, dit la Remarque, ne se dit plus, mais on s'en sert encore aux choses divines : comme, *la face du Sauveur toute défigurée : Voir Dieu face à face* : Et dans ces phrases, *Resister en face ; reprocher en face, regarder en face, soutenir en face* ; mais toujours sans article. Neanmoins il est bon dans le sens figuré, comme, *La face horrible d'un grand desert. L'Etat changeroit bien-tost de face : La face d'un theatre*, &c. La Remarque n'approuve pas *Gestes* pour *actions*, en cette façon de parler, *Les gestes d'Alexandre*. La Censure l'approuve, & appelle à l'usage. Il faut dire *Gagner les bonnes graces de quelqu'un*, & non pas *la bonne grace*, dit la Remarque. La Censure dit que l'un & l'autre sont bons. *Elle est ici incognito*, dit la Remarque. La Censure aime mieux dire, à *l'incognito* ou *inconnuë*. Un passage étroit entre deux montagnes, s'appelle *un pas*, & non pas *un passage* : comme, *le pas des Thermopiles*, dit la Remarque. La Censure dit que *Passage* est aussi bon que *Pas*. *Proüesse* n'est plus en usage que dans la raillerie, au dire de la Remarque. La Censure

maintient que ce mot eſt bon dans le langage ſérieux. *Superbe*, dit la Remarque, n'eſt ſubſtantif que chez les Predicateurs. La Cenſure dit qu'ils ont raiſon, & que ce mot eſt ſubſtantif & adjectif auſſi bien que, *Colere*, *Sacrilege*, *Chagrin*, *Adulterre*, &c. La remarque dit que *Entaché de quelque vice*, n'eſt pas bien dit, & qu'il faut dire, *Taché*. Mais l'uſage porte que *Taché*, eſt pour le ſens propre, *Entaché* pour le figuré. Dites *Portrait*, dit la Remarque, & non pas *Pourtrait*. La Cenſure dit qu'il faut dire *Pourtrait*. Tout deux ſont bons.

2. Je mettray enſuite les Noms qui ſont condamnez communément de tous. *Banquet*, ne ſe dit plus que des choſes ſacrées, & *Banqueter* eſt hors d'uſage. *Compagnées*, dites, *Compagnies*. *Complaintes*, dites, *Plaintes*. *Condoleances* n'eſt pas un bon mot : quoyque ce ſoit bien dit, *ſe condouloir avec quelqu'un*. *Le Conflant de deux rivieres* : dites, *le Confluant* : *Corrival* : dites *Rival*. *Cupidité*, dites *Convoitiſe*. *Delice*, au ſingulier, ne vaut rien. *Diſcord*, dites *Diſcorde*. *Fillot*, dites *Filleul*. *Fratricide*, *Matricides*, ſont des mots barbares : car *Parricide* ſe dit de celui qui tuë ſa mere, ſon frere, ſa ſœur, ſon Prince. *L'Ariſtote*, *le Plutarque* eſt mal dit, parce que les noms propres ne veulent point d'articles, excepté quelques noms Italiens, ou nous gardons la coutume de leur langue ; comme, *L'Arioſte*, *le Taſſe*. *le Petrarque*, *le Boccace*, *Loiſible*, *Licite*, ou *Permis*. *Matinier*, ne vaut rien qu'en ces mots, *Etoile matiniere*. *Matineux* eſt bon, & meilleur que *Matinal* : mais l'un & l'autre ne ſe diſent que des perſonnes. *Mercredi*, dites *Mécredi*. *Nonante*, *Octante*, *Septante*. Voyez la ſection 5. n. 1. *Nu pied* eſt bon en parlant : mais en écrivant il faut dire : *Les pieds nuds*. *Ongnent*, pour parfum n'eſt pas bien

dit : car *Onguent* ne ſe dit que des medicamens. *Pact* ou *Pache*, dites *Pacte*. *Paction : particularité*, dites *particularité*. *Poitrine* n'eſt plus gueres en uſage, excepté en cas de bleſſure, ou de maladie : comme, *Une fluxion ſur la poitrine*, *bleſſé à la poitrine :* Dites *le ſein*. *Proches* pour parens, n'eſt pas du bel uſage. *Prochain & voiſin*, n'ont point de comparatifs ni de ſuperlatif : mais en leur place on uſe de *plus proche*, *tres-proche*. *Seureté*, dites, *Sureté*, *Soubmiſſion*, dites, *Soumiſſion*. *Viol*, dites, *Violemment*. *Vitupere*, n'eſt que du bas ſtile : & *Vituperer* ne vaut rien du tout. *Voiſine* pour voiſinage, eſt tres-mal dit.

3. Il faut dire, *Faire alte*, & non pas faire *halte*. On dit *bref*, *briéveté*, *briévement*. On dit *Berland*, ou *Breland* : mais on ne dit que *Brelandier*. *Le Betail* eſt mieux dit que le *Beſtial*. Mais *Beſtial* eſt un bon mot adjectif : comme *une fureur beſtiale*. *Bigearre* eſt un bon mot ; mais au même ſens *bizarre* eſt plus uſité à la Cour. *Conjoncture* eſt un mot élegant pour une certaine rencontre bonne ou mauvaiſe, dans les affaires. *Contemptible* eſt bon. *Contempteur* eſt un mot rude & peu uſité. Dites, *les Conjurez*, & non pas, *les Conjurateurs*. *Creance* eſt meilleur que *croyance*, excepté quand on parle de Foy & de Religion. On dit *Chipre*, plûtoſt que *Cypre*. Une couverture de lit piquée, s'appelle par abus d'uſage, *courtepointe* au lieu de *contrepointe*. *Jours caniculaires* eſt mieux dit que *caniculiers*. *Découverte* des Indes eſt bien dit. M. de Vaugelas dit que *Debiteur* ſignifie celui qui doit. Mais Malherbe l'appelle mal, *Detteur :* mais cependant on s'en ſert dans le bel uſage. On dit *Exact*, *Exactitude* : ſont de bons mots. *Eminent peril*, ſe dit par force d'uſage, au lieu de *peril éminent*. *Excuſable*, ſe dit de la faute de la perſonne qui a failly. *Pardonnable*

Digitized by Google

ne se dit que de la faute, & non pas de la personne. *Fatal*, se dit plûtost du mal que du bien. *Faisable*, signifie Possible, & non pas Licite, ou permis. *Fond*, est le plus bas d'un vase, d'une riviere, & de tout ce qui contient quelque chose, en latin, *Fundum*. Mais *Fonds* en latin *Fundus*, est un heritage qui porte des fruits pour la nourriture des hommes & des animaux : & cette signification s'étend figurément à tout ce qui rapporte du profit. Il faut donc dire, *De fond en comble*, & non pas, *De fonds en comble*. *Fortuné*, pour heureux, est bon. Pour malheureux il est du bas stile. *Fronde*, est meilleur que *Fonde*, & de *Fronde*, on dit *Frondeur*. *Fureur*, parlant des hommes, est l'agitation interieure & vehemente de l'esprit : comme, *Fureur martiale*, *Fureur poëtique*. *Furie*, dit de plus un excés de passion aveugle qui ne consulte point la raison. Ainsi l'on dit, *il estoit en une étrange furie*. Aussi n'oseroit-on appeller *Furie* la juste colere de Dieu, mais bien *Fureur*. Furie signifie aussi l'action violente au dehors : comme, *Attaquer de furie*, *donner de furie*. *La furie du combat*. Mais parlant des bestes ou des choses inanimées, l'un & l'autre sont bons : comme, *la fureur*, *ou la furie du lion*, *de la tempeste*, *de la mer courroucée*. *Galant homme* signifie doüé de belles qualitez & agréable en conversation, & dans ses déportemens. *Un galand* signifie un vaurien. Son feminin est *Galante*, ou *Galande*. *Incendie*, est un grand embrasement, qui ravage & qui détruit. *Inconsolable* & *consolable*, se disent du mal affligeant, & de la personne affligée. *Innombrable* est bon : l'on ne dit plus *Innumerable*, mais on dit *Innombrable*. *Insulte à quelqu'un* ; *faire insulte à quelqu'un*, pour dire *Braver*, sont de bons mots & de bonnes phrases. *Mutuel* & *Reciproque*, signifie la même chose ;

ſe ; cependant quelques-uns diſent que *Reciproque* ſe dit à l'égard de deux : comme *Amitié reciproque* ; & *mutuel*, de deux ou de pluſieurs. Les Noms propres les plus uſitez prennent la terminaiſon Françoiſe au lieu de la Latine : comme, *Pierre*, *Jean*, *Julien*, *Adrien*, *Quintilien*, *Jules*, *Seneque*, *Tacite*, *Tite-Live*, *Quinte-Curce*, *&c.* Quelques-uns de ceux qui viennent des Noms Latins terminez en *anus*, gardent l'*a* ſans le changer en *e*, comme, *Trajan*, *Triſtan*, *Sejan*, &c. Les autres qui ſont moins uſitez, gardent la terminaiſon Latine : comme, *Brutus*, *Cyrus*, *Cræſus*. Le Conſul Romain *Paulus Agrippa*, *Dolabella*, *Phidias*, *Praxiteles*, *Levia*, *Druſilla*, *Octavia*, &c. L'on écrit avec une *s* *Jules*, *Jacques*, *Charles* : mais on ne s'en ſert pas en parlant ; car on mange l'*e* par apoſtrophe : comme, *Charle eſt-il venu ?* On dit *Orthographe*, *une bonne Orthographe*. Mais le Verbe eſt *Orthographier*. *Propreté* ſignifie netteté, ajancement, ornement des habits ou de la maiſon. *Pudeur*, ne ſe dit qu'en bonne part : la *Honte* peut eſtre bonne ou mauvaiſe *Remerciement*, *Agréement*, s'écrit ainſi : & non pas *Remerciment*, *Agrément*. *Ruine*, *Bruine*, ſont de trois ſyllabes. *Securité*, eſt un beau mot, que M. Malherbe a tiré du Latin *Securitas*, pour ſignifier une aſſurance de courage, qui mépriſe quelque danger ſans s'en émouvoir, ni s'en ſoucier. Mais ce mot n'eſt pas encore aſſez uſité, non plus que *Inſidieux*, inventé par le même Auteur, afin de ſignifier celui qui eſt aux aguets, pour ſurprendre & pour nuire. *Seraphin*, s'écrit par un *n*. *Signal*, *donner le ſignal*, ſe dit des marques qui ſe donnent ordinairement de concert ; *faire ſigne*, ſe dit des geſtes de la main ou de la teſte, pour avertir quelqu'un de quelque choſe, ſans parler

Soupçonneux, se dit de celui qui a coûtume de soupçonner, *Suspect*, de celui sur qui l'on jette le soupçon. *Temperature*, se dit de l'air : *Temperament*, de la complexion du corps de l'animal. *Terroir*, se dit de la fertilité de la terre. *Territoire*, de la juriſdiction : *Terrein*, en terme de fortification. *Transfuge*, ſe dit de celui qui abandonne ceux de ſon parti, & qui ſe va ranger du parti contraire. On dit *Vent de midi*, ou *du midi* : *Du coſté d'Orient*, ou *de l'Orient*. Il faut dire, *Veuf & Veuve*, & non pas, *Vef*, *Vefve*. *Vouloir*, pour volonté, eſt meilleur en poëſie qu'en proſe.

4. La difference qu'il y a entre *Nouveau* & *Neuf*, eſt que *Neuf*, ſignifie quelque choſe faite par art, qui n'eſt pas encore miſe en uſage ; comme, *un livre neuf*, qui n'a pas encore été uſé ni ſali, en le maniant quoi que peut-être il ſoit imprimé & relié depuis beaucoup d'années. *Nouveau*, eſt ce qui eſt fait, ou mis en évidence depuis peu de tems : comme, *un nouveau livre*, qui a eſté nouvellement compoſé, encore qu'on auroit déja gâté les feüilles & ſali la couverture, à force de le lire & de le relire ; & qu'à cauſe de cela l'on ne ſçauroit plus l'appeller un livre neuf. Vous voyez clairement en cet exemple, qu'une choſe peut eſtre neuve ſans eſtre nouvelle ; & peut eſtre nouvelle ſans eſtre neuve.

5. *Chaire*, eſt proprement d'un Maiſtre qui enſeigne. *Siege*, d'un Juge : ainſi que dans le Latin, *Cathedra docentis* : *Sedes judicantis*. C'eſt pourquoi l'on dit, *une chaire de Predicateur*, *un ſiege de Confeſſeur*. *Chaize*, ou *Chaiſe*, eſt un meuble de maiſon, d'uſage ordinaire.

6. On dit *Jumeaux*, de deux freres d'une même Portée : *Gemeaux*, d'un Signe celeſte du Zodiaque.

7. *Bonheur*, n'a point de plurier, hormis en le joignant avec *Malheur* : comme, *il eſt toujours égal au milieu de tous les malheurs, & de tous les bonheurs du monde.* Encore eſt-il rude, & il vaudroit mieux dire, *les felicitez.*

8. On dit fort bien, *J'ai payé à mon Precepteur ſon landit ;* c'eſt-à-dire, ſon gage pour m'avoir enſeigné ; *Landit*, vient de *l'an dit.* Les Latins l'appellent *Minerval.*

9. *Le plus*, qui eſt la marque du ſuperlatif, demeure toujours entier au Nominatif, même aprés les autres cas : comme, *Le pays des hommes le plus barbares. J'ai obeï au commandement le plus juſte qui ait jamais eſté fait.* C'eſt le même de ces autres ſuperlatifs, *le moins*, *le meilleur*, &c. comme, *du commandement le moins raiſonnable*, &c. *Du Prince le meilleur du monde.*

10. Pour la netteté du ſtile, ne dites pas : *J'expoſe cet ouvrage au jugement du ſiecle le plus malin, & du plus barbare peuple qui fut jamais.* Il faut que ces deux ſuperlatifs ſe reſſemblent en conſtruction, & dire *Du peuple le plus malin, & du ſiecle le plus barbare.* Ou bien *du plus malin ſiecle, & du plus barbare peuple*, &c.

11. Mettez *Toute ſorte*, avec le genitif ſingulier : *& toutes ſortes*, avec le plurier : comme, *je vous ſouhaite toute ſorte de bonheur. Les damnez ſouffrent toutes ſortes de maux.*

12. *Un monde de peuple*, eſt fort bien dit, pour exprimer *une grand quantité*, *une infinité. Il fit venir tout ſon monde* : pour dire, *tous ſes gens*, ou *ſes domeſtiques*, eſt du bas ſtile.

13. *Il y en eut cent de tuez :* eſt mieux dit que *cent tuez.*

14. L'article *De*, ne veut pas être ſeparé de ſon nom : comme, *C'eſt l'avis de preſque tous les*

Caſuiſtes. Dites, *preſque de tous les Caſuiſtes :* ou *de la pluſpart des Caſuiſtes.*

15. Nous avons des Noms de ſignifications active & paſſive : comme, *Opinion, Eſtime, Aide, Secours, &c.*

16. *Prevoyance,* eſt l'action de prevoir. *Providence,* eſt la vertu qui nous rend prevoyans, & qui nous aide à bien conduire une affaire.

17. *Deüil,* eſt la triſteſſe de la perte d'une perſonne chere. *Duel,* eſt un combat à outrance entre deux perſonnes.

18. *Rien autre choſe.* Cette façon de parler eſt deſapprouvée de pluſieurs. Mais il eſt facile de s'en diſpenſer, en diſant ſeulement, *Autre choſe,* ou *Rien autre choſe,* ſelon que la phraſe le demandera : comme : *Les paroles ne ſont autre choſes que l'image des penſées. Aprés tout, qu'aurez-vous gagné ? Rien autre choſe que des remords de conſcience, &c.*

19. *Fort & Court,* ſont indeclinables en ces deux façons de parler : *Se faire fort de venir à bout de quelque choſe. Demeurer court en parlant :* comme : *Elle ſe fait fort de, &c. Ils ſe font fort de, &c. Elle eſt demeurée court. Ils ſont demeurez court.*

20. Il en eſt de même de ces noms ſubſtantifs. *Témoin, Partie* : En cette phraſe, *Prendre à témoin, & à partie ; mais faut dire prendre pour garant, &c.*

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Des Pronoms.

SECTION PREMIERE.

Des differentes especes des Pronoms.

LEs Pronoms sont de differentes especes.

1. Les Pronoms *Personnels*, qui representent les trois differences des personnes, estant conjoints avec les verbes, *Je*; pour la premiere: comme *Je parle*: *Tu*, pour la seconde: comme, *Tu parles*: *Il*, pour la troisiéme: comme, *Il parle*. Et au plurier, *Nous*, *vous*, *ils*.

2. Les Pronoms *Demonstratifs*, qui servent à designer la personne, ou la chose dont on parle: comme, *ceci*, *cela*, *celui*, *celle*, &c.

3. Les Pronoms *Possessifs*, qui signifient à qui appartient ce de quoi l'on parle, *Mon Livre*, *ton frere*, *sa maison*, &c.

4. Les Pronoms *Relatifs*, qui rapportent en jeu la chose dont on a parlé, & tiennent sa place: comme, *le*, *la*, *les*, *qui*, *que*, *&c.* Par exemple: *Voila mon frere, que je vois venir. Voila mon frere qui vient. Je le voi venir.* En ces phrases, *Que Qui*, *Le*, se rapportent à *mon frere.*

5. Les Pronoms *Interrogatifs*: comme: *Qui*, *Quel*, *Quoi?* &c. *Qui est-ce là? Quel homme est-ce là? A quoi pensez-vous?*

6. Les Pronoms *Indefinis*, qui se declinent en leur cas, par l'article indefini, *de* & *à*, & ne determinent pas en particulier la personne, ou la

choſe dont on parle : comme, *Quelqu'un*, *Chacun*, *Aucun*, *Quelque*, *Chaque*, &c. Repaſſons maintenant ces ſix eſpeces de Pronoms, l'une aprés l'autre.

SECTION II.

Des Pronoms perſonnels.

LEs voicy tous : *je*, ou *moy* : *tu*, ou *toy* : il, ou *lui* & *elle* : & *ſoi*. Leurs declinaiſons.

Le Pronom perſonnel de la premiere perſonne.

Au Singulier.	Au Plurier.
Nom. *je*, ou *moi.*	Nom. *nous.*
Gen. *de moi.*	Gen. *de nous.*
Dat. *me*, & *à moi.*	Dat. *nous*, & *à nous.*
Acc. *me*, & *moi.*	Acc. *nous.*
Abl. *de moi.*	Abl. *de nous.*

Pour la ſeconde perſonne.

Au ſingulier.	Au plurier.
Nom. *tu & toi.*	Nom. *vous.*
Gen. *de toi.*	Gen. *de vous.*
Dat. *te*, & *à toi.*	Dat. *vous*, & *à vous.*
Acc. *te*, & *toi.*	Acc. *vous.*
Abl. *de toi.*	Abl. *de vous.*

Pour la troiſiéme Perſonne.

Au Singulier Maſculin.	Au Feminin.
Nom. *il* & *lui.*	*elle.*
Gen. *de lui.*	*d'elle.*
Dat. *lui* & *à lui.*	*lui* & *à elle.*
Acc. *le* & *lui.*	*la*, & *elle.*
Abl. *de lui.*	*d'elle.*

Digitized by Google

Au Plurier.

Nom.	*ils* & *eux.*	*elles.*
Gen.	*d'eux.*	*d'elles.*
Dat.	*leur*, & *à eux.*	*leur*, & *à elles.*
Acc.	*le*, & *eux.*	*les*, & *elles.*
Abl.	*d'eux.*	*d'elles.*

Le Singulier de *soi* : car à grande peine a-t'il un plurier, hormis en ce cas, *se* : comme, *Ils se sont trompez.*

Nom.	Il n'en a point.
Gen.	*de soi.*
Dat.	*se*, & *à soi.*
Acc.	*se* & *soi.*
Abl.	*de soi.*

2. De tous ces Pronoms personnels, ceux-ci, *je, tu, il, elle*, & leur cas, *me, te, les, lui, le, la*, avec leurs pluriers, *nous, vous, ils, elles, se, leurs, les*, s'appellent *Conjonctifs* : parce qu'ils n'ont aucun sens s'ils ne sont joints à quelque Verbe. Les autres qui sont, *moi, toi, lui, elle*, & leurs pluriers, *nous, vous, eux, elles*, s'appellent *Absolus* ; c'est-à dire, indépendans & parfaits : parce qu'estant seuls, ils ont quelque sens : comme quand Pierre dit, *moi*, cela a un sens aussi parfait que s'il disoit, *Pierre.*

3. Les Pronoms Conjonctifs, estant au Nominatif, vont toujours devant les Verbes : car ils servent à leurs conjugaisons : comme, *Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.* Leurs cas aussi vont devant les Verbes : comme, *Je le veux ainsi : tu me trompes : je les verrai, & leur parlerai : je vous estime*, &c. Et devant ces deux adverbes, *voici* & *voila* : comme, *Le voici, vous voici, le voila*, &c. Excepté 1. aux interrogations, où le seul Pronom nominatif va aprés le verbe, mais non pas ceux des autres cas : comme, *Me cherchez-vous ? lui écri-*

ra-t'il ? ne se trompe-t'il pas ? &c. 2. Aprés les Imperatifs de la seconde personne : comme, *Voyez-le : parlez-le : parlez-lui : voyez-les : faites-leur vos excuses.* Mais aprés ces Imperatifs, au lieu de *me* & *te*, l'on use des Pronoms absolus, *moi* & *toi* : comme, *écoutez-moi : tais-toi : laisse-moi faire : faites-moi un plaisir.* Mais s'il y a quelque mot entre le Verbe & le Pronom, servez-vous des Conjonctifs : comme, *Venez au plûtost me secourir ; Venez donc me voir au logis.* En phrase negative, les Pronoms vont devant, & l'on se sert des conjonctifs : comme, *Ne me fâchez pas, ne m'écrivez pas.* 3. En certaines façons de parler : comme, en racontant ce qu'un autre a dit, on dira, *Je veux, dit-il, qu'on m'obéïsse. Allez, dira-t'il, j'en suis content.* De plus, en exprimant des souhaits ; comme : *Ainsi soit-il : fussiez-vous à cent lieuës d'ici.* De même aprés quelques-autres mots qui ont presque le même sens que *neanmoins*, ou *encore que* : par exemple, *Toujours faudra-t'il en venir à la contrainte. Aussi me vois-je obligé d'avoüer, que*, &c. *Deussiez-vous en estre fâché, je dirai la verité.*

3. Les Pronoms personnels absolus vont aprés les verbes & les prepositions : comme : *C'est moi, c'est toi, c'est lui : c'est nous, c'est vous, ce sont eux : je pense à lui, je me fie à toi, devant toi, devant lui, aprés moi, contre toi, pour eux, prés de vous, jusques à moi*, &c. Mais quand les Conjonctifs, *je te, lui, eux*, &c ne peuvent pas estre mis immédiatement devant les verbes, on se sert des absolus. Par exemple : *Moi, qui suis vostre ami*, &c. *Lui se souvenant qu'autrefois je l'avois obligé, répondit*, &c. *Lui & moi sommes de bon accord*, ou *nous sommes de bon accord.*

4. Le Datif des Pronoms conjonctifs s'exprime souvent par le même mot que l'accusatif : com-

me : *Vous m'écrirez & me donnerez de vos nouvelles.* Où vous voyez que *me* vaut autant que *à moi* : Mais en la troiſiéme perſonne, l'accuſatif eſt different du datif : comme : *Vous le verrez & vous lui direz, &c. Vous les verrez, & vous leur direz, &c.*

5. Aprés les nominatifs des noms, on n'ajoute pas le pronom devant le Verbe qui ſuit aprés : car il ſeroit ſuperflu. Ainſi ne dites pas, *Mon pere il eſt malade* : au lieu de dire, *Mon pere eſt malade.* Mais en phraſe interrogative, on ne laiſſe pas de mettre le pronom aprés le nom & le verbe : comme, *Mon pere eſt-il malade ? Votre frere reviendra-t'il chez vous ?*

6. Les relatifs *y* & *en*, ſe peuvent retrouver entre les pronoms perſonnels & les verbes, pourvû que ces verbes ne ſoient point à l'Imperatif : comme, *J'en viens, je lui en parlerai, j'y pourvoirai, je vous verrai, Allez-y, Retournez-vous-en au plûtoſt.*

7. *La, le, les*, devant les verbes, vont aprés les datifs des pronoms perſonnels, *me, te, ſe, nous, vous* : comme, *Vous me le donnerez, Je vous le rendrai. Il nous les envoyera, il ſe l'eſt ainſi imaginé.* Mais ils vont devant ceux-ci, *lui* & *leur* : comme, *Je les lui apporterai. Je les lui perſuaderai, Je la leur donnerai.* Quelque Grammairien dit, qu'il eſt meilleur d'omettre ces pronoms, *le, la, les* ; mais il a tort, & ce ſeroit obſcurcir la clarté de la phraſe, en diſant ſeulement, *Je lui donnerai*, pour, *Je le lui donnerai.*

8. On ne dit plus, *ſoi*, au plurier, mais *eux* ou *elles* : comme, *ces gens-là ſe flattent eux-mêmes*, & non pas *ſe flattent ſoi-mêmes.*

9. *Le deſir qu'avez de me voir, Les Lettres que m'avez écrites*, & autres ſemblables anti-

quailles, ne ſont plus en uſage. Il faut exprimer ces Pronoms perſonnels, & dire, *le deſir que vous avez, &c.* Mais aprés la conjonction copulative *&*, l'on peut bien omettre la repetition du même Pronom nominatif, & ſouvent c'eſt le meilleur d'en uſer ainſi; comme, *Je l'ai rencontré, & ne lui ai rien dit*, ſans repeter, *je.* Neanmoins s'il entrevient quelque conjonction adverſaire, ou la particule *que*, il faudra repeter le Pronom perſonnel: comme, *Je l'ai rencontré, mais je ne lui ai rien dit. Si je le rencontre, je ne lui dirai rien. Ou nous en viendrons à bout, ou nous prendrons patience. Lors que vous viendrez & que vous m'en prierez, &c.* Ces façons de parler ſont plus d'uſage que les precedentes.

10. *Vous* s'accorde avec les noms ſinguliers quand on ne parle qu'à une ſeule perſonne, quoi que le verbe qui l'accompagne ſoit au plurier: comme, *Vous eſtes ſincere & cordial, Vous deviendrez ſçavant*, & non pas, *ſincores, cordiaux ſçavans.*

SECTION III.

Des Pronoms demonſtratifs.

VOici nos Pronons Démonſtratifs, *ce, cét, cette, ceci, cela, celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là, cettui-ci, cettui-là, cette-là.* Mais ces Pronoms, *cettui-ci, cettui-là, cette-là*, ne ſont plus en uſage, & l'on ſe ſert de *celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là.* En parlant, on dit, *cét homme-ici*, plûtoſt que *cét homme-ci.* Mais en écrivant, on ne ſe ſert ni de l'un ni de l'autre, & l'on ſe contente de dire, *cét homme, ce Royaume, cette année.* Toutefois on peut écrire, *cet homme ici, ce temps ici*, dans le ſtile comique,

satyrique, ou burlesque, qui represente le stile populaire du langage familier.

2. Quant à *ce*, & à *cét*, on met *ce*, devant les noms qui commencent par une consonne : comme, *ce valet*, *ce chemin*, *ce haillon*, &c. Et *cét* devant les voyelles : comme, *cét étranger*, *cét homme*, *cét enfant*, *&c.* Mais n'écrivez jamais *c'est*, au lieu de *cét*, car *c'est* signifie toute autre chose, & est composé de *ce*, & du Verbe *est* : De même, écrivez *cette*, & non pas *ceste*.

La Declinaison des Pronoms, Ce, *ou* Cét, & Cette.

Le Singulier.

	Du Masculin.	Du Feminin.
Nom. & Acc.	*Ce*, ou *cét.*	*Cette.*
Gen. & Abl.	*de ce*, ou *de cét.*	*de cette.*
Dat.	*à ce*, ou *à cét.*	*à cette.*

Le Plurier du Masculin & du Feminin.

Nom. & Acc.	*ces.*
Gen. & Abl.	*de ces.*
Dat.	*à ces.*

Des Pronoms, Ce qui, ceci, & cela.

Ceci.	*cela.*	*ce qui.*
de ceci.	*de cela.*	*de ce qui.*
à ceci.	*à cela.*	*à ce qui.*

Ils n'ont point de plurier.

De celui, *&* celle.

Sing.	Sing.
celui.	*celle.*
de celui.	*de celle.*
à celui.	*à celle.*
Plur.	Plur.
ceux.	*celles.*

Digitized by Google

de ceux.	*de celles.*
à ceux.	*à celles.*

Il ne faut qu'ajouter *ci* & *là* : pour les declinaisons de *celui-ci*, *celle-là*, *celle-ci*, *celle-là*.

4. En ces phrases : *Je vous verrai un de ces jours*, *un de ces matins*, & autres semblables : *ces* signifient les jours prochains à venir. Ainsi *ces jours passez*, signifie, *depuis peu de jours.*

5. *Celui-ci*, & *celui là*, servent pour terminer les periodes : comme, *je le sçai de celui-ci : je le demanderai à celui-là. Celui* & *celle*, tirent toujours aprés eux le relatif *qui* ou *lequel*, avec leur cas : comme, *celui qui me parle*, *celle qui me parle : celui de qui je parle*, ou *duquel je parle*, ou *dont je parle : celui à qui je parle*, *pour qui je travaille*, *contre qui je suis en colere*, *&c.* Et les articles : comme, *ceux de mon parti*, *celle de cette ville*, *&c.*

6. Quelquefois *celui*, signifie le même que *nul*, ou, *personne* : comme quand on dit, *Il n'y a celui qui ne sçache*, *&c.* mais c'est mal parler.

7. On dit bien, *ce jour-là*, *cet homme-là*, *cette femme-là*, *ces gens-là*, *&c.* en mettant le Nom entre le Pronom *ce* & l'Adverbe *là*. Mais on ne dit jamais, *Celui homme-là*, *celle femme-là*, *&c.*

8. Entre le Démonstratif *Celui-là*, & le Relatif *Qui*, il faut toujours interposer le Verbe qui est regi par *Celui-là*, comme, *celui-là est souvent trompé*, *qui croit à un menteur* : & non pas *celui-là qui croit à un menteur est souvent trompé.* Mais vous direz bien, *Celui qui croit*, *&c.*

9. Dites : *Je ferai ce qu'il vous plaira* : *ce qu'il en semblera à mes amis* : & non pas : *Ce qui vous en plaira* : *ce qui en semblera*, *&c.* Car au plurier on dit de même : *Je vous rendrai tous les bons services*

qu'il vous plaira, & non pas, *qui vous plairont.*

10. On ne dit plus, *il m'a fait ce bien, cet honneur de me dire*, &c. Mais on dit, *il m'a fait le bien, l'honneur*, &c.

L'uſage de Ce, C'eſt *&* Il eſt.

11. LEs uſages ſuivans de *Ce*, ne vallent plus rien : par exemple ; *A cauſe de ce : Non content de ce : Sur ce il lui dit : Et pour ce : Outre ce : Pour ce faire : Ce faiſant : Ce dit-il*, &c. Mais il faut dire : *A cauſe de cela : Non content de cela : Sur cela il lui dit : Et pour cela : Outre cela, Pour faire cela : Faiſant cela : Dit-il*, &c. Enfin le Pronom *Ce*, eſtant pris neutralement pour le Pronom *Cela*, doit toujours avoir avec ſoi, ou le Relatif *Qui*, & ſes cas, ou les troiſiémes perſonnes du Verbe *Je ſçai*. Exemple du Relatif *Qui*. *Je ſçai ce qui vous fâche : Je ſuis informé de ce qui vous met en peine : Je penſe à ce qui vous peut arriver : Je ſçai ce que vous deſirez : & je n'eſtime rien tout ce de quoi vous faites tant de cas. Examinez bien tout ce à quoi vous eſtes enclin.* Exemples du verbe *Je ſuis*. *C'eſt bien fait : C'eſt bien dit : C'eſt trop tard : Ce pourroit eſtre lui : Ce ſera bien fait : C'eſt fait de moi : Ce me ſera de l'honneur*, Devant les autres Verbes, uſez des Pronoms, *ceci, cela* : comme, *ceci me ſervira : cela me déplaiſt*, &c. & non pas, *Ce me ſervira : Ce me déplaiſt.*

12. Maintenant vous me demanderez quand il faut dire *C'eſt*, ou *il eſt*. Je répons en premier lieu, que *il eſt* ſe met avec les adjectifs ſeuls, & ſans les ſubſtantifs : parce qu'il ſert à declarer les qualitez ou conditions du ſujet dont on parle : comme, *Il eſt vertueux : il eſt ſçavant : il eſt malicieux : il eſt malade : il eſt vif : il eſt mort*, &c.

Digitized by Google

Même quand il ſe met à la façon d'un Verbe Impersonnel, il ne traîne aprés ſoi que des Adjectifs : comme, *il eſt bon d'en uſer ainſi : il eſt expedient d'y prendre garde : il eſt neceſſaire, important, aiſé, difficile, d'y mettre du remede*, &c. Excepté quand on parle du temps & de ſes circonſtances ; car alors il eſt accompagné de ſubſtantif : comme, *il eſt tems d'y aller : il eſt jour : il eſt nuit : il eſt dix heures : il eſt trop tard*, &c. Excepté en ſecond lieu, quand on parle d'Offices, ou de Métiers : parce que ces ſubſtantifs de Condition & d'Office repreſentent des adjectifs : comme, *Il eſt Pape, il eſt Empereur, il eſt Conſeiller, il eſt Peintre, Poëte, Cordonnier.* Excepté en troiſiéme lieu cette phraſe, *il eſt force*, pour dire, *il eſt neceſſaire, contraignant, inévitable, obligeant*, &c. Ce qui eſt particulier à ce mot, *Force*, qui tient la place d'un adjectif, car on ne dit pas, *il eſt contrainte, il eſt neceſſité*, mais ſeulement, *il eſt force d'endurer cela.* Et ne dites pas, *C'eſt force*, comme parle ſouvent un celebre Hiſtoriographe de notre ſiecle. Remarquez en tous ces exemples que, *il eſt*, ne tire aprés ſoi ni article, ni pronom, ſinon fort rarement, quand l'article eſt tellement attaché à l'adjectif, qu'il ſemble le compoſer : comme, *il eſt le bien venu, il eſt le Roi de la féve*, &c.

13. Au contraire *C'eſt*, marque le ſujet ou le ſuppoſt à qui l'on attribuë quelques qualitez : & quelquefois abſolument la perſonne même de qui l'on parle. C'eſt pourquoi il a toujours aprés ſoi quelque ſubſtantif, ſoit ſeul, ſoit avec ſon adjectif : & pareillement toujours un article, ou un Pronom poſſeſſif avec le ſubſtantif, ſi ce ſubſtantif n'eſt pas un nom propre : par exemple, *C'eſt un Peintre : C'eſt un ſçavant homme : C'eſt le Roi : C'eſt mon frere : C'eſt mon cher ami : C'eſt le*

plus ſçavant de ſon ſiecle : c'eſt Pierre : c'eſt moi : c'eſt lui : c'eſt la raiſon : ce ſera vous qui en aurez le mauvais gré, &c. Vous voyez qu'en toutes ces façons de parler, *C'eſt*, a preſque un même ſens que *cela eſt* : on met auſſi, *c'eſt*, devant les adverbes, les prepoſitions, les participes paſſifs & les infinitifs : *C'eſt aſſez : c'eſt trop : c'eſt bien loin : C'eſt pour vous faire plaiſir : c'eſt fait : c'en eſt fait : c'eſt bien rencontré : c'eſt joüer à tout perdre : c'eſt rompre l'amitié*, &c. En telles phraſes auſſi, *Ce*, vaut le même que cela : *c'eſt trop* : *cela eſt trop*, &c.

14. Ce que j'ai dit qu'aprés *C'eſt*, devant les Noms, excepté les noms propres, il y a toujours un article ou un pronom, eſt ſi veritable, qu'aujourd'hui, comme remarque M. Vaugelas, on ne dit plus : *C'eſt choſe glorieuſe : c'eſt choſe aſſurée, infaillible*, &c. Mais il faut dire, *C'eſt une choſe glorieuſe, une choſe remarquable, une choſe aſſurée*, &c.

15. Quelquefois on peut mettre *il eſt*, au lieu de *C'eſt*, avec un pronom ou un article, quand on veut exprimer une qualité déterminée du ſujet dont on parle, principalement s'il y a encore un autre *il* devant quelqu'autre Verbe que le ſubſtantif : Par exemple, *Je ſçai bien qu'il eſt mon parent, mais il me traite comme un étranger.* Au lieu de dire, *que c'eſt mon parent.*

SECTION IV.

Des Pronoms Poſſeſſifs.

1. DEs Pronoms *Poſſeſſifs*, les uns precedent toujours les noms ſubſtantifs : les autres vont toujours aprés. Ceux qui precedent ſont, *mon, ton, ſon, ma, ta, ſa : noſtre, voſtre, leur.*

Digitized by Google

Ceux qui ſuivent, ſont, *mien*, *tien* : *noſtre*, *voſtre*, *leur*.

2. *Mon*, *ton*, *ſon*, ſe mettent devant les noms maſculins : comme, *mon frere*, *mon ami* : *ton frere*, *ton ami* : *ſon frere*, *ſon ami*. Et devant les feminins qui commencent par une voyelle : comme, *mon ame*, *ton épée*, *ſon injuſtice*. *Ma*, *ta*, *ſa*, ſe mettent devant les feminins qui commencent par des conſonnes : comme, *ma taille*, *ma hauteur*, *ta jalouſie*, *ta haine*, *ſa vertu*, *ſa hallebarde*. *Noſtre*, *voſtre*, *leur*, ſert à tout genre, ſoit maſculin ou feminin : comme, *noſtre pere*, *noſtre mere*, *voſtre ami*, *voſtre vertu*, *leur palais*, *leur maiſon*.

3. Ces Poſſeſſifs, qui vont devant les noms, ſe declinent par l'article indefini : comme, j'ai dit au Chapitre 2. Sect. 2. n. 2. *Mon ami*, *de mon ami*, &c. Les autres qui ſuivent les noms, à ſçavoir, *mien*, *tien*, *ſien*, ſe declinent avec l'article defini, ainſi que j'ai dit au même lieu. *Le mien*, *du tien*, &c.

4. Je dit que *mien*, *tien*, *ſien*, ne ſont jamais mis devant les ſubſtantifs ; car on ne dit plus, *un mien ami*, *un tien frere*, *un ſien parent*, *un leur frere*. Mais on dit, *un de mes amis*, *un de mes freres* ou *mon frere* : *ſon parent*, ou *un de ſes parens*, *un de nos amis*, ou *noſtre ami*, &c.

5. Mais voici l'uſage de ces Pronoms poſſeſſifs, qui ne precedent jamais les ſubſtantifs : vous le reconnoiſtrez dans les phraſes ſuivantes. *Quel cheval eſt-ce là ? c'eſt le mien*, *c'eſt le tien*, *c'eſt le noſtre*, *c'eſt le leur*. *Qui pert le ſien*, c'eſt-à-dire, ſes richeſſes & ſes moyens. *Je fournirai du mien*, *mettez-y auſſi du voſtre*. *Il mépriſe les ſiens*, c'eſt-à dire, ſes parens. *J'y ai mis du mien* : *qu'ils y mettent auſſi du leur*.

6. On ne met pas les Pronoms poſſeſſifs, où ils ſeroient

seroient superflus, comme qui diroit : *Je tiendrai ma promesse que je vous ai faite :* Au lieu de dire, *la promesse.* C'est aussi tres-mal parlé de dire : *J'ai mal à ma teste.* Voyez-en la regle dans le Chapitre 2. Section 3. n. 7.

La Declinaison des Pronoms possessifs.

Au Singulier.

No. & Acc. *Mon, ton, son. Ma, ta, sa.*
Gen. & Abl. *de mon, de ton, de son : de ma, de ta, de sa.*
Dat. *à mon, à ton, à son : à ma, à ta, à sa.*

Le Pluriel est de tous genres.

Mes, tes, ses.
De mes, de tes, de ses.
A mes, à tes, à ses.

Nom. & Acc. *Nostre, vostre, leur.*
Gen. & Abl. *de nostre, de vostre, de leur.*
Datif. *à nostre, à vostre, à leur.*

Le Pluriel.

Nos, vos, leurs.
De nos, de vos, de leurs.
A nos, à vos, à leurs.

Le Singulier Masculin.

Nom. & Acc. *Le mien, le tien, le sien.*
Gen. & Abl. *Du mien, du tien, du sien.*
Datif. *Au mien, au tien, au sien.*

Le Feminin.

La mienne, la tienne, la sienne.
De la mienne, de la tienne, de la sienne.
A la mienne, à la tienne, à la sienne.

Le Pluriel.

Les miens, les tiens, les siens. Les miennes, &c.
Des miens, des tiens, des siens. Des miennes, &c.
Aux miens, aux tiens, aux siens. Aux miennes, &c.

Digitized by Google

Le Singulier.

Le noſtre, le voſtre, le leur.
Du noſtre, du voſtre, du leur.
Au noſtre, au voſtre, au leur.
La noſtre, la voſtre, la leur.
De la noſtre, de la voſtre, de la leur.
A la noſtre, à la voſtre, à la leur.

Le plurier qui eſt de tout genre.

Les noſtres, les voſtres, les leurs.
Des noſtres, des voſtres, des leurs.
Aux noſtres, aux voſtres, aux leurs.

SECTION V.

Des Pronoms Relatifs.

EN voici le dénombrement; *lui, elle, le la, les, qui, que, lequel, dont, y, en, quoi.* Quant aux cinq premiers, *Lui, elle, le, la, les,* qui ſont auſſi Pronoms Perſonnels, j'en ai ſuffiſamment parlé en la premiere Section de ce Chapitre. Je n'ai point fait ici mention de ces vieux mots, *icelui, icelle: iceux, icelles,* parce qu'ils ſont tout-à fait bannis du bon langage, & ne ſe trouvent plus que dans le ſtile des Notaires.

2. *La Declinaiſon de* Qui, Lequel, *&* Quoy.

QUI.

Le Singulier & le Plurier de tout genre.

Nom.	*Qui.*
Gen. & Abl.	*De qui*, ou *dont.*
Dat.	*à qui.*
Acc.	*que*, & *qui.*

Digitized by Google

LEQUEL.

Le Singulier.

Au Masculin.	Au Feminin.
Nom. & Acc. *duquel.*	*Laquelle.*
Gen. & Abl. *duquel*, ou *dont*,	*de laquelle* ou *dont.*
Datif. *auquel*	*à laquelle.*

Le Plurier.

Nom. & Acc. *lesquels.*	*lesquelles.*
Gen. & Abl. *desquels*, ou *dont*,	*desquelles.*

QUOY.

Nom. & Acc.	*Quoi.*
Gen. & Abl.	*de quoi.*
Dat.	*à quoi.*

3. Les Pronoms relatifs estant necessaires à tout le langage, il en faut bien sçavoir les regles. *Dont* est de tout nombre & de tout genre, & signifie le même que, *de qui*, *duquel*, *de quels*, *de laquelle*, *desquelles* : comme, *celui*, ou *ceux*, *dont vous m'avez parlé : celle*, ou *celles*, *dont vous m'avez parlé. Où* se met aussi également pour le relatif *auquel* : comme *Le mauvais estat où je vous ai laissé.*

4. *Lequel*, & *Qui*, ont cette difference en leur usage, que *Qui*, hors du nominatif, ne s'employe que quand on parle des personnes intellectuelles ou raisonnables : c'est à sçavoir de Dieu, de l'Ange, ou de l'homme. Mais si l'on parle des bestes, ou des choses inanimées, on employe *lequel*, *duquel*, *auquel.* Ainsi vous direz : *c'est un homme à qui je veux du bien*, *de qui chacun fait de l'estime.* Mais si vous parlez d'un animal, ou d'une chose inanimée ; ce seroit une faute de dire, *Le cheval à qui j'ai donné du foin, pour qui j'ai payé trente pistoles ; la riviere de qui nous*

avons parlé. Car il faut dire, *auquel j'ai donné du foin, pour lequel j'ai païé trente piſtoles; la riviere, de laquelle*, ou *dont nous avons parlé.* Au nominatif, *Qui*, ſe dit des perſonnes, & des choſes : comme, *l'artiſan qui travaille, le cheval qui court, la riviere qui coule, les étoiles qui luiſent*, &c. C'eſt pourquoi, *Lequel*, a un uſage plus general que, *Qui* : parce que, *Lequel* ſe peut dire de quoi que ce ſoit : & *Qui* ne ſe peut dire que des perſonnes raiſonnables, excepté, comme j'ai dit, au nominatif, où il a autant d'étenduë que *lequel.*

5. Quelquefois on parle en ſens figuré des choſes inanimées, comme ſi c'eſtoit des perſonnes ou des divinitez, & alors on ſe ſert de *qui* plûtoſt que de *lequel.* Par exemple, *Enfin la victoire, pour qui nous avons tant fait de vœux, nous eſt venuë mettre les palmes dans les mains.*

6. Parlant des choſes qui ſont deſtituées de raiſon, & non pas des perſonnes, on employe ſouvent, *Quoi*, au lieu de *lequel*, ou *leſquels* : comme, *le cheval ſur quoi j'eſtois monté; l'exercice à quoi j'ai le plus d'inclination : les chaiſes ſur quoi ils eſtoient aſſis.*

7. Quand devant le relatif il y a deux noms ſubſtantifs differens en genre, ſi le relatif qui le ſuit ſe rapporte au plus éloigné, il faut uſer de *lequel*, & non pas de *qui* : autrement on penſeroit qu'il ſe rapporteroit au plus proche, auquel de ſa nature il a coûtume de ſe rapporter, ce qui cauſeroit de l'équivoque, ou de l'obſcurité. Par exemple : *C'eſt une Ordonnance du Roi qui fera de grands changemens en tout le Royaume.* Il falloit dire, *laquelle fera*, &c. pour montrer que le relatif ſe rapporte à *l'Ordonnance*, & non pas au *Roi.* Enfin parlant univerſellement, quand il y a quelque danger d'équivoque en ces relatifs, *qui*,

Digitized by Google

dont, &c. la clarté du ſtile demande qu'on uſe plûtoſt de, *lequel, laquelle, duquel*, &c. comme : *c'eſt la cauſe de cet effet duquel je vous entretiendrai ;* & non pas, *dont je vous entretiendrai*, ni, *de quoi je vous entretiendrai.*

8. Au commencement de quelque narration conſiderable on ſe ſert de *lequel. Il y avoit en la ville d'Athènes un grand Philoſophe, lequel avoit coûtume d'enſeigner les vertus morales à la jeuneſſe*, &c. De plus, quelquefois *auquel*, & *auſquels*, même parlant des perſonnes, ſont mieux employez que *de qui* & *à qui :* comme, *J'ai envoïé un courrier exprès, au retour duquel je vous dirai ce que j'aurai appris de cette affaire.* En un partage entre pluſieurs, uſez de *lequel*, comme, *Je veux ſçavoir lequel de vous deux me païera : auquel de vous deux je m'adreſſerai. Lequel eſt-ce de vous trois qui veut venir avec moi ?* De même avec les Participes mis à l'Ablatif abſolu ; comme parlent les Grammairiens, on ſe ſert de *lequel*, comme, *On a porté des Lettres du Roi au Conſeil, leſquelles eſtant leuës, on a pris reſolution, &c.*

9. *Que*, eſtant l'Accuſatif de *qui*, eſt regi par le verbe qui le ſuit ; & eſt de tout genre, & de tout nombre : comme, *le Livre*, ou *les Livres, que vous liſez : la vertu*, ou *les vertus que vous aimez.* Mais aprés les prépoſitions ou les adverbes, on met *qui*, parlant des perſonnes, & non pas *que* : comme, *C'et homme chez qui, avec qui, auprés de qui je vous ai veu : Voila le fidele ami, en qui je me fie.*

10. *Que*, indeclinable, a beaucoup d'uſages que les exemples vous apprendront : noſtre langue en eſt pleine : comme, *Je ſçai bien que vous m'aimez. C'eſt de votre bonté que j'attens cette faveur. Il eſt temps que vous me ſecouriez.* Et

mille autres ſemblables, où cette particule *Que*, eſt une Conjonction, & non pas un Pronom. Aux interrogatoires, *Que*, ſignifie, *quelle choſe. Que dites-vous? Que cherchez-vous? Que penſez-vous de lui? Qu'eſt-ce que vous deſirez de moi?* Mais au genitif & au datif, on dit; *quoi? De quoi parlez-vous? A quoi penſez-vous?* Et non pas *de que parlez-vous?* &c. Ne dites pas. *Je ſçai bien que vous deſirez*, mais *ce que vous deſirez*: & ainſi des phraſes ſemblables.

11. La particule *y* eſt relative, & ſe met au lieu de *à, à la, au, aux, à cela, en ce lieu-là*: comme *j'entens bien ce que vous me propoſez: j'y penſerai à loiſir. Il n'eſt pas à la maiſon, mais il y va. Il eſt au champs: il y alla hier ſur le tard.* *Y*, n'eſt jamais relatif des perſonnes, mais ſeulement des choſes & des lieux. En cette phraſe, *Il y a* eſt ſi uſité en noſtre langage, qu'on le met devant quoi que ce ſoit, & il eſt de tout nombre. *Il y a en cette ville un riche marchand, deux riches marchands*, &c. *Il y a long-temps. Il y a plus à eſperer qu'à craindre. D'ici juſqu'à votre maiſon, il y a deux cens pas.*

12. *En*, eſt une particule relative, qui ſe rapporte à quelque choſe d'auparavant, ſoit aux perſonnes, aux choſes, aux lieux: & pour l'ordinaire il dénote une partie du tout dont on a parlé: comme, *Vous avez deux chevaux, preſtez-m'en un. Quand le courier ſera venu, j'en prendrai ce que je deſire. Il y en a bien de trompez.* Mais ne dites jamais, *Il y en a*, mettant *en* devant *y*. *Ayant fait ma viſite, je m'en retournois chez nous. Combien avez-vous de valets? j'en ai un, j'en ai deux, &c. Je m'en informerai.* Quand il eſt mis aprés les Imperatifs, il faut mettre un tiret entre deux: afin que l'on voye qu'il n'eſt pas l'adverbe *En*, & qu'il ne regit pas le nom qui le

ſuit ; comme : *Dites-en voſtre avis.* A cet endroit il eſt Relatif. Mais en cette phraſe, *Dites, en bonne foi*, &c. il eſt Prepoſition.

L'uſage des Participes paſſifs dans les Preterits, aprés les Relatifs.

13. Cette regle eſt importante, à cauſe de ſon frequent uſage. Quand il n'y a point de ces Relatifs, *que*, *la*, *les* : le Participe du preterit compoſé ne ſouffre point de changement : comme, *Ma mere m'a écrit une lettre*, *deux lettres*, &c. dites, *écrit*, & non pas *écrites*. Mais ſi le relatif va devant le preterit, il faut accorder le participe avec lui en genre, & en nombre : comme *la lettre que mon pere m'a écrite* : *les Livres que mon pere m'a envoyez*. Excepté ſi le nominatif va aprés le preterit, car alors il faudroit dire, *les lettres que m'a envoyé ma mere* : & non pas *envoyées*. Excepté en ſecond lieu, quand aprés le preterit il y a immediatement un infinitif : comme, *Les Lettres que j'ai veu écrites*, & non pas *veuës*. *Je les ai fait peindre* : *elles ſe ſont fait peindre* : & non pas *faites*. Manquer à l'obſervation de cette regle, ou de ſes exceptions, c'eſt une lourde faute.

14. Ce que j'ai dit des Relatifs, *que*, *la*, *les*, ſe doit auſſi pratiquer à l'égard des pronoms *me*, *te*, *ſe*, *nous*, *vous*, quand ils ſont à l'accuſatif, & qu'ils ſont ſuivis du verbe qui les regit : comme, *Elle s'eſt attriſtée*. *Ma mere, je vous ai toujours reſpectée*. *Nous ſommes abuſez*. Et ſi c'eſt une femme : *Je me ſuis courroucée*.

15. Mais quant aux façons de parler, qui ſuivent, c'eſt mieux dit : *le commerce de cette ville l'a rendu puiſſante*, que, *renduë* : *Le commerce nous a rendu puiſſans*, pluſtoſt que *rendus*. Toutefois avec les adverbes reciproques où ſe trouve toû-

jours le verbe ſubſtantif, le participe s'accorde avec le pronom perſonnel, comme, *Nous nous ſommes rendus puiſſans, elle s'eſt renduë puiſſante.* Excepté quand aprés le participe feminin du preterit feminin, il y en a encore un autre : par exemple : *Elle s'eſt trouvé guerie* : & non pas *trouvée.* Car au maſculin il vaut mieux garder la regle commune des verbes reciproques : *Ils ſe ſont trouvez gueris, ils ſe ſont veus engagez dans la miſere.*

SECTION IV.

Des Pronoms Interrogatifs.

1. LEs Pronoms *Interrogatifs* ſont ceux-ci : *Qui, quoyque, lequel, quel.* Leur uſage eſt facile à entendre, par exemple : *Qui ſera celui qui me défendra? Qui eſtes-vous ? Quoi faudra-t'il que je cede à votre violence ? Mais quoi? En quoi conſiſte votre principale raiſon ? Que dites-vous ? Que veut-il? Lequel de ces deux Livres eſt le voſtre? Quel jour me viendrez-vous voir ? Quel eſt le danger qui vous tient en peine ? Quel homme eſt-ce-là ?*

2. Nous avons déja donné la declinaiſon de ces Pronoms. Il ne reſte que *Quel* à décliner.

Le Singulier.

Maſculin.		Feminin.
Nom. & Acc.	*Quel.*	*quelle.*
Gen. & Abl.	*de quel.*	*de quelle.*
Datif.	*à quel.*	*à quelle.*

Le Pluriel.

quels.	*quelles.*
de quels.	*de quelles.*
à quels.	*à quelles.*

Digitized by Google

3. Les particules Interrogatives, ſoit Pronoms ou Adverbes, ſe mettent auſſi aprés les verbes de ſçavoir & d'ignorer : comme, *Je ne ſçai qui vous eſtes. Je ſçai bien quelle faveur vous prétendez. Je ne ſçai avec quoi je me pourrai entretenir. Je ne ſçai où il eſt, ni quand il viendra, ni comment il ſe porte, ni pourquoi il tarde tant*, &c.

4. Au lieu de, *Quel qu'il ſoit*, ne dites jamais *Tel qu'il ſoit.*

SECTION VII.

Des Pronoms Indefinis.

1. IEs voici : *Quelque, quelqu'un, quelconque, chaque, chacun, quiconque, aucun, nul, perſonne, pas un, certain, autre, autrui, pluſieurs, maint, force, tout, tel, même.* Tous ces pronoms ſe declinent par l'article indefini, *a* & *de.* Repaſſons-les maintenant l'un aprés l'autre.

2. *Quelque* eſt de tout genre, & *quelques*, au pluriel. *Quelque bien, quelques faveurs. Quelque* ſignifie quelquefois *environ* : & alors il eſt indeclinable : comme, *Nous eſtions quelque trente hommes.* D'autrefois il a la force de l'adjectif Latin, *qualiſcumque* : & en ce ſens il s'accorde en genre avec ſon ſubſtantif : comme *quelque deſir*, ou *quelque bonne volonté que vous ayez. Quelques preuves que vous en puiſſiez donner, on ne vous croira pas.* Mais quand il ſignifie le même que ce mot Latin, *quantumque*, il ſe met devant les mots adjectifs, & ceux qui ont la même force, & alors il paſſe pour un adverbe indeclinable : comme, *quelque furieux, quelque vaillant, quelque rodomont que vous ſoyez, vous ne*

m'étonnez pas. Et en ſemblables façons de parler, gardez-vous bien de dire *quel*, au lieu de *quelque* : comme, *quel deſir, quelle bonne volonté, quelles marques, quel furieux, quel rodomont*, &c. Ce ſeroit un mauvais langage. Toutefois s'il y a un *que* aprés *quelque*, il faut dire *quel*, & non pas *quelque* : comme, *quelle que puiſſe eſtre voſtre éloquence, &c.*

3. *Quelqu'un*, a au plurier, *quelques-uns* : & *quelqu'une*, a *quelques-unes* : Voici leurs uſages. *Quelqu'un de nous aura aujourd'hui une heureuſe rencontre. Quelqu'un m'eſt venu voir.*

Quelques-uns me ſont venu voir. Voila de belles ſentences, j'en voudrois bien retenir quelques-unes. Je ſçai cela de quelqu'un de vos amis. On dit bien au ſingulier : *J'ai trouvé quelqu'un qui m'a dit*, &c. mais non pas au pluriel : *J'ai trouvé quelques-uns qui m'ont dit*, &c. Dites, *J'ai trouvé quelques perſonnes qui m'ont dit*, &c. D'autant que *quelques-unes* ſans un genitif qui le ſuive, ne ſe met qu'au commencement de la periode : comme, *quelques-uns s'imaginent que*, &c.

4. *Quelconque*, eſt de tout genre, & ſe met aprés le ſubſtantif, comme, *je ne permettrai point que cela ſe faſſe en façon quelconque.*

5. *Chaque*, eſt de tout genre, *chaque jour, chaque ſemaine.* Ne vous en ſervez pas au pluriel, ſinon avec les ſubſtantifs qui n'ont point de ſingulier : comme, *à chaques Matines, & à chaques Laudes.*

6. *Quiconque*, n'a point de pluriel, & ſe met toujours ſans ſubſtantif. Il ne ſe dit que des perſonnes, & nullement des beſtes, ou autres choſes : comme, *quiconque me fera du bien, je lui en ſerai reconnoiſſant.* Aprés *quiconque*, & ſon verbe, ne mettez pas *il* devant le verbe ſuivant. Ainſi vous direz : *quiconque dit cela ſe trompe.* Et

Digitized by Google

non pas, *il ſe trompe.* C'eſt le même de *celui qui :* comme, *celui qui dit cela eſt abuſé ;* & non pas *il eſt abuſé.*

7. *Aucun & aucune* ſont toujours negatifs, & ſignifient le même que *nul & nulle :* comme, *Vous ne trouverez aucun homme qui vous veüille cautionner.* Ne dites donc jamais, *j'ai trouvé aucunes perſonnes qui m'aideront. Aucuns m'ont dit que vous me trompez*, &c. Dites, *quelques perſonnes, quelques-uns m'ont dit*, &c.

8. *Nul & nulle* ſignifient *pas-un, pas-une, point de ; je n'ai nul ſujet d'en douter.*

9. *Perſonne*, eſtant Pronom, eſt negatif, & n'a point de pluriel. Il ſignifie le même que *Nul*, ou pour mieux dire, *Ni homme ni femme.* C'eſt le *Nemo* des Latins : comme, *Perſonne n'eſt venu ici : je n'ai trouvé perſonne qui me veüille aider. Qui demeure en cette maiſon-là ? Perſonne.* Quelquefois au lieu de *perſonne*, on dit, *homme qui vive, homme du monde, ame qui vive, perſonne du monde* : comme, *Vous ne trouverez homme qui vive, qui entreprenne cela.* Ne reſtraignez jamais ce pronom negatif à l'un des deux ſexes, parce qu'il les lie tous deux enſemble. Ainſi ne dites pas à un homme : *Je ne voy perſonne ſi beau que vous :* ni à une femme, *je ne vois perſonne ſi belle que vous.* Mais dites à l'homme, *Je ne vois point d'homme ſi beau que vous.* Et à la femme, *point de femme ſi belle que vous.* Mais ſi l'adjectif eſt du genre commun à l'un & à l'autre ſexe, vous pourrez dire : *Je ne ſçai perſonne plus propre que vous à conduire cette affaire.*

10. *Pas un* ſigne *nul ;* comme, *Pas-uns d'eux n'eſt de vos amis.*

11. *Certain & certaine*, ont avec eux leur ſubſtantif : comme, *un certain homme, un certain marchand m'eſt venu trouver. J'ai rencontré*

dans la ruë une certaine femme, &c.

12. *Autre*, eſt de tout genre. *Un autre jour : une autre fois : donnez-moi d'autres perles que celles-là. l'autre jour m'en allant à Paris, je rencontrai*, &c.

13. *Autrui* ſignifie *une autre perſonne* : comme, *Deſirer le bien d'autrui : Faire tort à autrui. Ne deſirer rien à autrui. L'autrui*, ne ſe dit point, & ce nom ne ſe dit qu'au genitif & au datif.

14. *Pluſieurs*, eſt toujours au pluriel : *pluſieurs jours, pluſieurs ſemaines.*

15. *Force* ſignifie *Beaucoup*, & ſe met ſans article, en tout genre & en tout nombre : *A force de ſoldats on eſt entré dans la Ville. Force vin, Force eau, force bœufs, force vaches, &c.*

16. *Maint, mainte, maints, maintes*, ſignifie *pluſieurs : maints arbres, maints troupeaux, maints jours, maintes années.* Mais on ne s'en ſert plus qu'en poëſie.

17. *Tous, toute, tous, toutes*, ſe dit de quoi que ce ſoit. *Toute la Ville, tout le Royaume, tout un païs en eſt en peine ; tout homme eſt créé pour le Ciel.* Quelquefois il ſignifie *Chaque* ; *Tous les jours, tous les quinze jours, toutes les ſemaines.* D'autres fois il ſignifie, *Quoyque*, comme, *Tout robuſte qu'il eſtoit : il a ſuccombé à la force du mal.*

18. *Tel, telle, tels, telles*, ſe joignent à quelque ſubſtantif : *Un tel homme que vous. Ils attaquerent de telle fureur que*, &c. *Tel quel*, ſignifie, paſſable, mediocre : comme, *Ils aiment d'une affection telle quelle.* Remarquez *Tel* ſans ſubſtantifs : en ces phraſes & autres ſemblables : *Tel chante qui pleurera bien-toſt. Tel fait le vaillant, qui a un cœur de liévre.*

19. *Meſme* & *Meſmes*, ſont de tout genre : Avec les noms ſinguliers dites *Même*, & *mêmes* avec les pluriels, parce qu'il répond au Latin, *Ipſe, ipſi* : comme, *Moi-même, nous-mêmes. Le*

Digitized by Google

Roi même y estoit en personne. Les Rois mêmes sont sujets aux miseres de cette vie, & à la mort. Mais *même* estant avec les verbes devient conjonction & répond au Latin, *quin etiam*, *quin immò*, comme, *il me prioit, même avec larmes, de le secourir, Même il m'a menacé d'user de violence.* Les Censeurs de Monsieur de Vaugelas ont eu raison de contredire à sa Remarque de *Même* & *Mêmes*, car il a failli évidemment, prenant *Même* pour Adverbe, ou pour Conjonction quand il est pronom.

SECTION VIII.

Observations des Pronoms.

1. J'Ai déja dit dans les Sections précedentes, quels pronoms ne sont plus en usage : comme, *icelui, icelle, &c.*

On dit bien *Quant à nous, quant à vous, quant à lui, quant à eux*, mais non pas à la premiere personne, *Quant à moi.* Dites, *Pour moi, de moi.*

2. Ce n'est pas bien dit, *il en est des hommes*, mais *il est des hommes, comme des feüilles d'un arbre, qui tombent & flétrissent l'une aprés l'autre.* Car ce Relatif *En* n'est bon qu'en rapportant ce qui precede : comme, *il est mal voulu de tous, & il en sera de même de ceux qui prendront son parti.*

4. *Ils s'enfuirent, qui çà, qui là, qui d'un côté, qui d'un autre.* Cette façon d'employer le Relatif *Qui*, pour dire, *l'un deçà, l'autre delà*, &c. semble estre du bas stile à l'Auteur des Remarques. Mais l'un de ses Censeurs la trouve bonne & élegante.

5. Aprés les Noms accompagnez de l'article

Indefini, rarement ſe peut-il faire que l'article *qui* ou *lequel*, ſoit bien mis : comme, *il s'eſt emporté de fureur, que lui cauſoit ſon deſir de vengeance.* Il falloit dire, *de la fureur*, ou *d'une grande fureur.* On peut donner une infinité d'exemples de cette nature.

6. *Il a eſprit & cœur* : pour dire, *de l'eſprit & du cœur*, eſt un mauvais langage. Quelquefois on omet l'article : comme, *il fit main-baſſe, & tua femme & enfans.* Mais cela eſt rare.

7. *Cela fait*, eſt bien dit, *Cela dit*, n'eſt pas bon. Il vaut mieux dire, *Ayant dit cela.*

8. Si vous interrogez une femme, par le verbe ſubſtantif : comme, *Eſtes-vous malade ? Eſtes vous fâchée ?* Elle doit répondre : *Oüi, je le ſuis*, & non pas, *je la ſuis.* Car cela veut dire : *Je ſuis ce que vous dites.* Ainſi l'on dit au pluriel ; *ils ſe comportent comme nous deſirons*, & non pas, *comme nous le deſirons.* Mais ſi la demande ſe fait par un nom ſubſtantif, ſoit propre ou appellatif, il faudra répondre : *je la ſuis* : comme, *Eſtes-vous Iſabelle ? Oui, je la ſuis. Eſtes-vous pas la couſine de mon hoſte ? Eſtes-vous la ſervante de ce logis ? Oui, je la ſuis.* Car cela veut dire, *je ſuis celle-là même que vous dites.*

9. *Je voudrois bien apprendre de vous, ce que c'eſt que la vertu qu'on appelle Religion* : ou, *qu'eſt-ce que la vertu*, &c. & non pas, *que c'eſt que la vertu, &c.*

10. Il eſt meilleur de ne pas repeter *Ce*, quand il ſeroit trop prés du premier *Ce*, & du verbe ſubſtantif : comme, *Ce qui eſt de plus déplorable eſt que*, &c. plûtoſt que de dire, *c'eſt que*, &c. Mais s'il eſt fort éloigné, il faut le repeter : comme, *Ce qui eſt le plus à craindre, & qui nous met le plus en peine depuis quelques jours, c'eſt que.* Uſez-en de même, encore qu'il n'y auroit

point de *Ce*, au commencement de la periode : comme ; *La cause de tant de miseres est*, &c. *Il y a* mieux que *C'est*, &c. Mais si le verbe substantif est fort éloigné du Nominatif, dites *c'est*, plûtost que *est* : comme, *La cause de tant de malheurs, qui surviennent à cet Etat, les uns sur les autres, c'est*, &c.

11. *Ce* va fort bien devant les troisiémes personnes du pluriel du verbe *Estre* : comme, *Ce furent les Romains * qui dompterent Annibal. L'affaire la plus fâcheuse que j'aye, ce sont les comptes d'un tel*, &c. Mais devant toutes les autres personnes de ce verbe, on dit *C'est* : comme, *C'est moi qui ai fait cela : c'est toi qui as fait cela, c'est lui qui a fait cela : c'est nous qui avons fait cela : C'est vous qui avez fait cela : ce sont eux qui ont fait cela*, & non pas, *c'est eux*. Il en est de même aux autres temps de ce Verbe. *Ce sera moi qui ferai cela, ce sera vous qui ferez cela*, &c. *Ce seront eux qui feront cela.*

12. *Ce que*, pour, *quant à ce que*, est fort élegant : comme ; *Ce que je réponds sur le champ à une harangue que tu as premeditée, c'est premierement un fruit de ce que j'ai appris de toi.*

13. *Quoiqu'il arrive. Quoiqu'il survienne* : & non pas, *qui arrive, qui survienne* : Parce que, *Il arrive, il survienne*, sont des Verbes Impersonnels. Mais on dit bien : *Quoi qui vole en l'air : quoi qui marche sur la terre : quoi qui nage dans les eaux : tout cela est créé pour le service de l'homme. Quoi qui vous afflige, soïez toûjours constant.* En semblables phrases : *Quoi qu'il*, veut dire *Quelque chose qui.* Cette derniere remarque devoit estre ajoûtée à celle de M. de Vaugelas, sur *quoi qu'il arrive*, où il se trompe disant trop legerement qu'aprés *quoi* doit toujours suivre *que*,

* *On écrit dompter, & on prononce donter.*

& non pas *qui*. *Quoi que ç'en ſoit*, *quoi qu'il en ſoit*, ſont tous deux bons, mais le dernier eſt le meilleur & le plus uſité.

14. *Que* devant un verbe, pour *Rien à*, eſt élegant: comme, *Vous n'avez que faire ici; vous n'avez que repartir à ce juſte reproche:* c'eſt-à-dire, *Vous n'avez rien à faire*, &c. *rien à repartir*, &c.

15. Voici une obſervation de grande étenduë. Quand le Pronom va devant le Verbe dont il eſt regi, il n'eſt pas neceſſaire de le mettre toujours immediatement devant. Car on peut dire également bien: *Il veut ſe juſtifier*: ou, *Il ſe veut juſtifier. Je viens le voir: Je le viens voir.*

****

CHAPITRE IV.

Des Verbes, & de leurs Conjugaiſons.

SECTION PREMIERE.

Des diverſes eſpeces des Verbes, leurs Modes, leurs Temps, & leurs Perſonnes.

1. J'Ai déja expliqué ce que veut dire *Verbe Subſtantif*, *Actif*, *Paſſif*, *Preſent*, *Preterit*, *Futur*, &c. au Chap. 1. n. 14. J'en retoucherai ce qu'il faudra pour une plus claire inſtruction

2. Les *Verbes* ſont des mots qui ſignifient quelque action, en marquant tout enſemble le temps auquel telle action ſe fait, & la perſonne qui

qui agit, si c'est celle qui parle de cette action, ou si c'est une autre. Par exemple, *J'aime*, signifie l'action d'aimer pour le tems present, & que c'est l'action de la personne, qui dit de soi même qu'elle aime. *J'aimois*, signifie la même action d'aimer, mais pour le tems passé, *J'aimerois*: c'est pour le temps à venir.

3. La *Conjugaison* d'un verbe est un arrangement de ses temps & de ses personnes: Et ce mot, *Conjugaison*, signifie conjonction & accouplement sous le même joug: comme les bœufs, qui labourent la terre, sont accouplez & arrangez de front. Les verbes sont conjuguez ou arrangez selon leurs *Modes*, leurs *Temps*, & leurs *Personnes* du singulier & pluriel.

4. Chaque conjugaison a cinq *Modes*, c'est-à-dire, cinq manieres ou façons differentes d'exprimer l'action, qui est signifiée par le verbe que l'on conjugue. Le premier de ces *Modes* est *l'Indicatif*, c'est-à-dire, celui qui indique ou qui déclare simplement l'action: comme, *j'aime, j'ai aimé, j'aimerai.* Le second mode *est* l'*Imperatif*, qui signifie l'action du verbe en matiere d'empire & de commandement: comme, *Aime, qu'il aime, Fais cela, Dites cela, Va, Hâte-toi*, &c. Le troisiéme est l'*Optatif*, c'est-à-dire, le desirant, qui exprime l'action du verbe, en matiere de desir: comme, *Dieu veüille que j'aime: j'voudrois que tu aimasses*, &c Je réduis à ce mode, l'autre que les Latins appellent *le Conjonctif*, ou *Subjonctif*, parce qu'il a coûtume d'estre mis aprés certaines Conjonctions, comme aprés *Afin que*, *Pourveu que*, &c. Mais je ne le distingue pas de *l'Optatif*, à cause qu'ils n'ont point de difference en leur conjugaison, & que cette inutile multiplication de Modes, ne serviroit qu'à surcharger la memoire. La quatriéme est *l'Infinitif*,

c'eſt-à-dire Indeterminé : parce qu'il ne détermine l'action du verbe ni à aucun temps, ni à aucune perſonne : comme : *Aimer*, *Punir*, *Devoir*, *Rendre*. C'eſt à cet Infinitif, que l'on connoiſt de laquelle des quatre Conjugaiſons eſt le verbe : car la *Premiere Conjugaiſon* a l'infinitif terminé en *er*, comme, *Aimer*, *Chanter*, *Prier*, &c. En la *Seconde*, il eſt terminé en *ir*, comme *Punir*, *Finir*, *Oüir*, &c. En la *Troiſiéme*, il eſt terminé en *oir*, comme, *Devoir*, *Recevoir*, *Vouloir*, *Pouvoir*, *Sçavoir*, *&c.* En la *Quatriéme*, il eſt terminé en *re* : comme, *Dire*, *Faire*, *Rendre*, *Connoiſtre*, &c. Le cinquiéme Mode, eſt le *Participe*, qui s'appelle ainſi, à cauſe qu'il participe des qualitez du Verbe, ayant des temps, le paſſé, le preſent, & le futur : comme, *Aïant aimé*; *Aimant*, *Devant aimer* : & qu'il participe auſſi des qualitez des Noms, ayant des Genres differens, le Maſculin & le Feminin : comme *Aimant*, *Aimante*.

5. Le même verbe peut eſtre *Actif* : comme : *j'aime* ; ou *Paſſif* : comme, *je ſuis aimé*. Voyez ce que j'en ai dit au Chap. 1. n. 14.

6. Pour conjuguer tous les verbes on ſe ſert en pluſieurs de leurs temps, de l'aide de ces deux verbes, *Avoir* & *Eſtre*, qui s'appellent pour cela *les Verbes Auxiliaires*, c'eſt-à-dire qui aident à conjuguer : comme *j'ai aimé*, *j'avois aimé*, *je ſuis aimé*, *j'ai eſté aimé*, *je ſerai aimé*, *&c.*

7. Outre les Verbes Actifs & Paſſifs des quatre Conjugaiſons, il y a encore dans ces mêmes Conjugaiſons d'autres ſortes de Verbes, à ſçavoir, *les Neutres*, *les Reciproques*, *& les Impersonnels* : Les Verbes *Neutres*, ſont ceux qui ne regiſſent, ou ne tirent point après eux les cas de quelques noms, comme font les Actifs. Par exemple, *je tombe*, *je tremble*, *je meurs*, *je pâlis*, &c. Car on ne dit pas, *je tombe mon corps à terre*

ni *je tremble ma main*, &c. Mais on dit abſolument *je tombe, je tremble, la main me tremble*, &c. & avec cela le ſens eſt aſſez parfait. Au lieu que le Verbe Actif ne fait pas un ſens parfait ſi l'on n'y ajoûte le nom qu'il regit : comme, ſi vous dites: *je jette :* on ne ſçaura ce que vous voulez dire, ni de quoi vous parlez, ſi vous n'ajoûtez *une pierre*, ou autre choſe ſemblable. Ces verbes Neutres ſe conjuguent en leurs Préterits, les uns à l'aide de l'Auxiliaire *Avoir :* comme, *J'ai parlé, j'ai tremblé : j'ai pâli*, &c. les autres à l'aide de l'Auxiliaire *Eſtre :* comme, *Je ſuis tombé, je ſuis allé, je ſuis entré*, &c.

8. Les Verbes *Reciproques*, ſont ceux qui refléchiſſent, & réciproquent l'Action ſignifiée par le verbe, ſur la perſonne même qui fait l'action : ce que les Philoſophes appellent une Action Immanente, c'eſt-à-dire, qui demeure dans ſon propre principe & ſon auteur. Par exemple : *Je me trompe : tu te trompes, il ſe trompe*, &c. En cette façon tous les Verbes Actifs peuvent devenir reciproques : comme : *Je m'aime : Je me bleſſe : Je me punis : Je me rends*, &c. Mais il y a auſſi des Verbes, qui ne ſont jamais autres que Reciproques : comme, *Je me repens, tu te repens*, &c. On les connoiſt à leur Infinitif, qui n'eſt jamais ſans le pronom *Se :* comme, *Se repentir, s'abſtenir*, &c. Tous les Verbes Reciproques, en leurs Preterits compoſez, ſe conjuguent par l'Auxiliaire *Eſtre*, & jamais par *Avoir*. Il faut donc dire au Preterit : *Je me ſuis trompé, Tu t'es trompé, il s'eſt trompé, Nous nous ſommes trompez*, &c. Et ceux de certaines Provinces, qui diſent, *Je m'ai trompé, tu t'as trompé, il s'a trompé. Nous nous avons trompé, vous vous avez trompé*, &c. parlent fort mal.

9. Les Verbes *Impersonnels*, ſont ceux qui

n'ont que la troiſiéme perſonne du ſingulier ; comme, *Il faut*, *il pleut*, *il gele*, &c. Nous en parlerons en la Section ſeptiéme.

10. Enfin l'on diſtingue les verbes en *Reguliers*, & *Irreguliers*. *Les Reguliers*, ſont ceux qui ſuivent les regles communes des Conjugaiſons : comme, *J'aime*, *tu aimes*, *aimer*, *j'aimai*, &c. *Les Irreguliers*, ou *Anomaux*, ſont ceux qui en leur conjugaiſon ne ſuivent pas le train commun des autres : comme, *Aller*, *Je vai*, *Nous allons*, *J'allois*, *J'irai*, &c.

SECTION II.

La Conjugaiſon du Verbe Auxiliaire Avoir.

L'INDICATIF.

Le temps preſent.

Singulier. *J'Ay*, *tu as*, *il a*.
Plurier. *Nous avons*, *vous avez*, *ils ont*.

Le Preterit Imparfait.

J'avois, *tu avois*, *il avoit*.
Nous avions, *vous aviez*, *ils avoient*.

Le Preterit parfait, ſimple ou defini.

J'ai eu, *tu a eu*, *il a eu*.
Nous avons eu, *vous avez eu*, *ils ont eu*.

Le Preterit pluſque parfait.

J'avois eu, *tu avois eu*, *il avoit eu*.
Nous avions eu, *vous aviez eu*, *ils avoient eu*.

Le Futur.

J'aurai, *tu auras*, *il aura*.
Nous aurons, *vous aurez*, *ils auront*.

L'IMPERATIF.

Aye-toi? Qu'il ait,
Ayons, *ayez*, *qu'ils ayent*.

L'Optatif

Et le Subjunctif.

Qui ont tous les temps ſemblables.

Le Preſent & le Futur.

Dieu veüille que.

J'aye, tu aye, il ait, & non pas, *il aye.*

Nous aïons, vous aïez, il aient.

Le premier Preterit imparfait.

Je voudrois bien que

J'euſſe, tu euſſes, il euſt,

Nous euſſions, vous euſſiez, ils euſſent.

Le Second Preterit imparfait.

Quand

J'aurois, tu aurois, il auroit.

Nous aurions, vous auriez, ils auroient.

Le Preterit parfait.

Quoique j'aye eu, tu ayes eu, il ait eu.

Nous ayons eu, vous ayez eu, ils ayent eu.

Le Preterit pluſque parfait.

Je voudrois bien que

J'euſſe eu, tu euſſes eu, il euſt eu.

Nous euſſiez eu, vous euſſiez eu, ils euſſent eu.

Le ſecond pluſque Parfait.

Quand

J'aurois eu, tu aurois eu, il auroit eu.

Nous aurions eu, vous auriez eu, il auroient eu.

Je ne mettrai plus ces trois derniers Preterits dans les Conjugaiſons des autres Verbes, parce qu'il ſuffit de dire qu'ils ſont tous compoſez des trois premiers Temps du Verbe *Avoir*, à l'Optatif, à ſçavoir du Preſent, & des deux Preterits Imparfaits, y ajoûtant ſeulement le Participe Paſſif du Verbe que l'on conjugue.

L'Infinitif.

Le preſent.	*Avoir.*
Le Preterit.	*Avoir eu.*
Le Futur.	*Devoir avoir.*

Le Participe.

Le Preſent Actif.	*Aïant*
Le Preterit.	*Aïant eu.*
Le Futur.	*Devant avoir.*
Le Gerondif.	*En aïant.*

1. *Singulier*, ne repreſente qu'une ſeule perſonne : *Je parle, tu dois, il veut.* Le *Pluriel* convient à pluſieurs : *Nous parlons, vous parlez, ils veulent.*

2. Au Singulier, *Je*, eſt la marque & le pronom de la premiere perſonne ; *Tu*, de la ſeconde ; *Il* de la troiſiéme, au maſculin ; *Elle*, au feminin. Au pluriel, *Nous*, marque la premiere perſonne: *Vous* la ſeconde : *Ils* ou *Elles*, la troiſiéme.

3. La premiere Perſonne eſt celle qui parle de ſoi-même. *Je veux, je dis, je deſire*, &c. La ſeconde eſt celle à qui l'on parle, *Tu peux, Tu dis, Tu aimes*, &c. La troiſiéme, celle de qui l'on parle à quelqu'un. *Il dit, il deſire*, &c.

4. Quant à la façon de prononcer les Temps & les Perſonnes de ce Verbe Auxiliaire, *Avoir*, j'en toucherai ici quelque choſe, qui ſervira auſſi aux Conjugaiſons ſuivantes. Vous pourrez voir le reſte dans le Traité de la Prononciation, qui ſera le premier de la ſeconde Partie de cette Grammaire. On prononce, *J'ai*, comme *Jé*, *il*

Digitized by Google

a, comme *il at* : toutefois ſans faire jamais ſonner le *t*, mais ſeulement un *a* bref. *Ils ont* : comme *Iz ont*. *Ils avoient* : comme *Iz avés*, car en ces pluriels, *Ils avoient*, *ils auroient*, *ils aiment*, *ils aimerent*, *ils eurent*, *ils aïent*, *ils aimaſſent*, *ils euſſent* : & pareillement de tous les autres Verbes, l'*u* du Pluriel ne ſert qu'à le diſtinguer du Singulier, en écrivant, & ne ſe prononce jamais. Prononcez, *j'eus*, *tu eus*, *il eut*, &c. comme *j'us*, *tu us*, *il ut*, *nous umes*, &c. *j'ai eu*, comme, *j'é* u, *j'aurai*, comme *j'oré*, *tu auras*, &c. *j'aimai*, *j'aimerai*, comme *j'aimé*, *j'aimeré*.

SECTION III.

La Conjugaiſon du Verbe Auxiliaire Eſtre.

L'Indicatif.

Preſent.	*JE ſuis, tu es, il eſt.* *Nous ſommes, vous eſtes, ils ſont.*
Imparfait.	*J'eſtois, tu eſtois, il eſtoit.* *Nous eſtions, vous eſtiez, ils eſtoient.*
Preterit defini.	*Je fus, tu fus, il fut.* *Nous fuſmes, vous fuſtes, ils furent.*
Preterit indefini.	*J'ai eſté, tu as eſté, il a eſté.* *Nous avons eſté, vous avez eſté, ils ont eſté.*
Pluſque parfait.	*J'avois eſté, tu avois eſté, il avoit eſté.* *Nous avions eſté, vous aviez eſté, ils avoient eſté.*
Futur.	*Je ſerai, tu ſeras, il ſera.* *Nous ſerons, vous ſerez, ils ſeront.*

Digitized by Google

L'Imperatif.

Sois, qu'il ſoit.
Soïons, ſoïez, qu'ils ſoient.

L'Optatif.

Preſent & Futur. *Dieu veüille que je ſois, que tu ſois, qu'il ſoit.*
Que nous ſoïons, que vous ſoïez, qu'ils ſoient.

Premier Imparfait. *Je voudrois que je fuſſe, que tu fuſſes, qu'il fuſt.*
Que nous fuſſions, que vous fuſſiez, qu'ils fuſſent.

Second Imparfait. *Quand je ſerois, tu ſerois, il ſeroit; nous ſerions, vous ſeriez, ils ſeroient.*

Le Parfait. *Bien que j'aie eſté, &c.*

Premier pluſque Parfait, *je voudrois que j'euſſe eſté, tu euſſes eſté*, &c.

Le ſecond pluſque Parfait, *Quand j'aurois eſté, tu aurois eſté*, &c.

L'Infinitif.

Eſtre.
Avoir eſté.
Devoir eſtre.

Le Participe.

Eſtant.
Ayant eſté.
Devant eſtre.
En eſtant.

Digitized by Google

SECTION IV.

Exemple des quatre Conjugaiſons des Verbes Reguliers.

De la premiere Conjugaiſon, dont l'Infinitif ſe termine en *er*, comme *Aimer.*

Indicatif.

Preſent. *J'Aime, tu aimes, il aime.*
Nous aimons, vous aimez, ils aiment.

Imparfait. *J'aimois, tu aimois, il aimoit.*
Nous aimions, vous aimiez, ils aimoient.

Preterit indefini. *J'aimai, tu aimas, il aima.*
Nous aimaſmes, vous aimaſtes, ils aimerent.

Preterit defini. *J'ai aimé, tu as aimé, il a aimé.*
Nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé.

Pluſque parfait. *J'avois aimé, tu avois aimé, il avoit aimé.*
Nous avions aimé, vous aviez aimé, ils avoient aimé.

Futur. *J'aimerai, tu aimeras, il aimera.*
Nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.

Imperatif.

Aime. Qu'il aime.
Aimons, aimez, qu'ils aiment.

Optatif.

Preſent. *Dieu veüille que j'aime, tu aimes, il aime.*
Que nous aimions, vous aimiez, ils aiment.

Premier *Je voudrois que j'aimaſſe, tu aimaſſes, il aimaſt.*

Digitized by Google

Imparfait. *Nous aimaſſions, vous aimaſſiez, ils aimaſſent.*

Second imparfait. *Quand j'aimerois, tu aimerois, il aimeroit.*

Nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeroient.

Parfait. *Bien que j'aye aimé*, &c.

Premier pluſque parfait. *Je voudrois que j'euſſe aimé*, &c.

Second pluſque parfait. *Quand j'aurois aimé.*

Futur. *Quand j'aurai aimé, tu auras aimé.*

Infinitif.

Preſent Actif. *Aimer.* Paſſif *Eſtre aimé.*

Preterit. *Ayant aimé.* *Ayant eſté aimé.*

Futur. *Devoir aimer.* *Devoir eſtre aimé.*

Participe.

Preſent Actif. *Aimer.* Paſſif. *Eſtant aimé.*

Preterit. *Ayant aimé.* *Ayant eſté aimé.*

Futur. *Devant aimer.* *Devant eſtre aimé.*

Gerondif. *En aimant.* *En devant eſtre aimé.*

La Conjugaiſon de tous les Verbes Paſſifs.

QUant à la Conjugaiſon des Verbes paſſifs, c'eſt aſſez de dire qu'en la Langue Françoiſe, auſſi-bien qu'en l'Italienne, en Eſpagnole & en Allemande, les Verbes Paſſifs ſont compoſez du Verbe Auxiliaire Subſtantif, *je ſuis*; & du Participe Paſſif du Verbe que vous voulez conjuguer: comme, *je ſuis aimé, j'eſtois aimé, je fus aimé, j'ai eſté aimé, j'avois eſté aimé, je ſerai aimé: Sois aimé: Dieu veüille que je ſois aimé, je voudrois que je fuſſe aimé. Quand je ſerois aimé, Eſtre aimé, ayant eſté aimé.* Et ainſi de tous les autres.

Exemple de la ſeconde Conjugaiſon, dont l'Infinitif eſt terminé en *ir*, comme *Punir.*

Digitized by Google

Indicatif.

Preſent. *Je punis, tu punis, il punit.*
Nous puniſſons, vous puniſſez, ils puniſſent.

Imparfait. *Je puniſſois*, &c. comme, *J'aimois.*

Pret. déf. *Je punis, tu punis, il punit.*
Nous puniſmes, vous puniſtes, ils punirent.

Pret. ind. *J'ai puni, tu as puni*, &c. comme, *j'ai aimé*, &c.

Pluſque parf. *J'avois puni*, &. comme, *j'avois aimé.*

Futur. *Je punirai*, &c. comme, *j'aimerai*, &c.

Imperatif.

Punis-toi. Qu'il puniſſe.
Puniſſons, puniſſez, qu'ils puniſſent.

Optatif.

Dieu veüille que je puniſſes, tu puniſſes, il puniſſe.
Nous puniſſions, vous puniſſiez, ils puniſſent.
Je voudrois que je puniſſe, tu puniſſes, il puniſt.
Nous puniſſions, vous puniſſiez, ils puniſſent.
Quand je punirois, &c. comme *j'aimerois.*

Infinitif.

Actif.	Paſſif.
Punir.	*Eſtre puni.*
Avoir puni.	*Avoir eſté puni.*
Devoir punir.	*Devoir eſtre puni.*

Actif.	Paſſif.
Puniſſant.	*Puni.*
Ayant puni.	*Aïant eſté puni.*
Devant punir.	*Devant eſtre puni.*
En puniſſant.	*En eſtant puni.*

Exemple de la troiſiéme Conjugaiſon, dont l'Infinitif eſt terminé en *oir* : comme, *Devoir.*

Indicatif.

Je dois, tu dois, il doit.
Nous devons, vous devez, ils doivent.

Digitized by Google

Je devois, &c. comme, *j'aimois.*
Je deus, tu deus, il dent.
Nous deuſmes, vous deuſtes, ils deurent.
J'ai deu, &c. comme, *j'ai aimé.*
J'avois deu, &c. comme, *j'avois aimé.*
Je devrai, &c. comme, *j'aimerai.*

Imperatif.

Doi. Qu'il doive.
Devons, devez, qu'ils doivent.

Optatif.

Dieu veüille que je doive, que tu doives, qu'il doive.
Que nous devions, vous deviez, ils doivent.
Je voudrois que je deuſſe, tu deuſſes, il deuſt.
Que nous deuſſions, vous deuſſiez, ils deuſſent.
Quand je devrois, &c. comme, *j'aimerois.*

Infinitif.

Actif.	Paſſif.
Devoir.	*Eſtre deu*, &c.

Participe.

Devant.	*Deu*, &c.

Exemple de la quatriéme Conjugaiſon, dont l'Infinitif ſe termine en *re*, comme, *Rendre.*

Indicatif.

Je rends, tu rends, il rend.
Nous rendons, vous rendez, ils rendent.
Je rendois, &c. comme, *j'aimois.*
Je rendis, &c. comme, *je punis.*
J'ai rendu, &c. comme, *j'ai aimé.*
J'avois rendu, &c. comme, *j'avois aimé.*
Je rendrai, &c. comme, *j'aimerai.*

Imperatif.

Rends-toi, qu'il rende.
Rendons, rendez, qu'ils rendent.

Digitized by Google

Optatif.

Dieu veüille que je rende, que tu rendes, il rende. Que nous rendions, que vous rendiez, qu'ils rendent.

Je voudrois que je rendisse, &c. comme, *je voudrois que je punisse.*

Quand je rendrois, &c. comme, *j'aimerois.*

Bien que j'aye rendu, &c.

Je voudrois que j'eusse rendu,

Quand j'aurois rendu, &c.

Infinitif.

Actif.	Passif.
Rendre.	*Estre rendu.*
Avoir rendu, &c.	*Avoir esté rendu.*

Participe.

Actif.	Passif.
Rendant.	*Rendu.*
Ayant rendu, &c.	

SECTION V.

La façon de former les Temps des Verbes.

1. LE preterit imparfait se forme de la premiere personne pluriele du Present de l'Indicatif, changeant *ons* en *ois*. *Nous avons, j'avois. Nous aimons, j'aimois. Nous punissions, je punissois. Nous devons, je devois. Nous rendons, je rendois.* Il n'y a qu'une seule exception au Verbe *Estre : nous sommes, j'estois.* Ainsi tous les Preterits imparfaits de la Langue Françoise n'ont qu'une seule terminaison en *ois* ; au contraire de la langue Flamande, où presque tous les imparfaits sont irreguliers : comme il se voit dans les Verbes, *Kennen, Komen, Nemen, Zien, Doen, Cheaen, Xaen, Vveten, Liegen, Lesen,* & en une infinité d'autres. De sorte qu'il seroit trés-difficile d'en former une regle certaine.

Digitized by Google

2. Le Preterit défini ſe forme ainſi. En la premiere Conjugaiſon, changeant *er* de l'Infinitif, en *ai*. *Aimer, j'aimai, Aller, j'allai.* En la ſeconde Conjugaiſon, changeant, *ir*, de l'Infinitif, en *is*, *Punir, je Punis.* Excepté *Mourir* & *Courir*, qui changent l'*ir* de l'Infinitif en *us*, *Je mourus, je courus.* Et ces deux Verbes *Tenir* & *Venir* qui ont au preterit défini, *je tins, je vins.* Ce que je dis des Verbes ſimples, comme *Courir, Tenir, Venir*, ſe doit auſſi entendre de leurs Compoſez : comme, *Parcourir, Accourir, Retenir, Souvenir*, &c. En la troiſiéme Conjugaiſon, changeant les terminaiſons de l'Infinitif, *voir, avoir, pouvoir*, en *eus* : comme *Devoir, je dus. Sçavoir, je ſceus. Pouvoir, je peus.* Excepté ceux-ci qui changent *oir* en *eus* : *Chéoir, je cheus. Valoir, je valus. Vouloir, je voulus. Paroir* n'eſt plus en uſage, on dit, *paroiſtre, apparoiſtre, je parus, j'apparus.* Entre les compoſez de *Voir*, celui-ci, *Pourvoir, je pourveus.* Excepté en ſecond lieu *Voir* & ſes Compoſez : *je vis, je previs, j'entrevis*, &c. De plus, *s'aſſeoir, je m'aſſis.* En la quatriéme Conjugaiſon changeant *ons* de la premiere perſonne du pluriel du preſent de l'Indicatif en *is*, *Nous rendons, je rendis.* Excepté les Verbes ſuivans : *Nous beuvons, je beus. Nous concluons, je conclus. Nous croyons, je creus. Nous liſons, je leus. Nous plaiſons, je pleus. Nous reſolvons, je reſolus. Nous ſommes, je fus. Nous nous taiſons, je me teus.* En ces trois, *Connoiſtre, Croiſtre, Paroiſtre*, qui changent *iſſons* en *eus*. *Nous connoiſſons, je connus* : *Nous croiſſons, je creus. Nous paroiſſons, je parus.* Et *Repaiſtre*, qui a *je repus.* De plus, ceux ci qui ont le preterit defini terminé en *is*, *Nous diſons, je dis. Nous faiſons, je fis* : *Nous mettons, je mis. Nous naiſſons, je naquis. Nous prenons, je pris. Nous rions, je ris. Nous vivons*,

Digitized by Google

je veſtus. Ainſi vous voyez que tous les Preterits definis de noſtre Langue ſe terminent en *ai*, ou en *eus*, ou en *is*.

3. Le Futur de la premiere & de la ſeconde Conjugaiſon, ſe forme de l'Infinitif, y ajoûtant *ai*: comme, *Aimer*, *j'aimerai*: *Donner*, *Pardonner*, *Laiſſer*: *je donnerai*, *je pardonnerai*, *je laiſſerai*. Et ne dites jamais *je donnerài*: *je lairai*. *Finir*, *je finirai*. *Punir*, *je punirai*, &c. En la troiſiéme Conjugaiſon changez *oir* de l'Infinitif en *rai*. *Devoir*, *je devrai*. *Recevoir*, *je recevrai*: *Pleuvoir*, *il pleuvra*. Excepté ceux-ci: *Avoir*, *j'aurai*: & *Sçavoir*, *je ſçaurai*, où l'*u* n'eſt pas conſonne: comme en *Devrai*. *S'aſſeoir*, *je m'aſſeoirai*: *Surſeoir*, *je ſurſeoirai*: *Eſchoir*, *il eſcherra*: *Faloir*, *il faudra*: *Pouvoir*, *je pourrai*: *Pourvoir*, *je pourvoirai*: *Valoir*, *je vaudrai*: *Voir*, *je verrai*: *Vouloir*, *je voudrai*. En la quatriéme Conjugaiſon, changeant *re* de l'Infinitif en *rai*. *Rendre*, *je rendrai*: *Ecrire*, *j'écrirai*: *Faire* a un Futur: *je ferai*: & non pas *je fairai*.

4. Et l'Imperatif de la troiſiéme perſonne du ſingulier, ſe forme de la troiſiéme du pluriel du preſent de l'Indicatif, oſtant *nt*, comme, *il aiment*, *qu'il aime*. *Ils puniſſent*, *qu'il puniſſe*. *Ils doivent*, *qu'il doive*. *Ils rendent*, *qu'il rende*. Excepté ceux-ci: *Ils ont*, *qu'il ait*. *Ils ſont*: *qu'il ſoit*: *ils font*, *qu'il faſſe*: *ils peuvent*, *qu'il puiſſe*: *ils ſçavent*, *qu'il ſçache*: *ils vallent*, *qu'il vaille*: *ils vont*, *qu'il aille*: *ils veulent*, *qu'il veüille*.

5. Le preſent de l'Optatif ſe forme de la troiſiéme perſonne du ſingulier de l'Imperatif, ſans changement. *Qu'il aime*, *Dieu veüille que j'aime*. Et ainſi de tous les les autres ſans exception. Remarquez ſeulement que la premiere perſonne du pluriel ſe termine toûjours en *ions*: *Dieu veüille que nous aimions*: En la ſeconde en *iez*. *Dieu*

Digitized by Google

SECTION VI.

Des Conjugaisons des Verbes Irreguliers.

LA Section précedente a déja éclairci à peu près tout ce qu'il faut traiter en celle-ci, comme il se peut voir dans les Exceptions de la façon reguliere de former les temps. Ce que je dirai de chaque Verbe, se doit aussi entendre de ses composez.

Les Irreguliers de la premiere Conjugaison.

En cette Conjugaison, il n'y a qu'un seul Verbe Irregulier, qui est *Aller*. Voici les tems irreguliers. *Je vai*, ou *je vas*, *tu vas*, *il va*: *Nous allons*, *vous allez*, *ils vont*; *je suis allé*, &c. *J'irai*, *va toi*, *qu'il aille*. *Pourveu que j'aille*. *Quand j'irois*, &c. Le reste est regulier, comme au Verbe *Aimer*.

De la seconde Conjugaison.

Boüillir.

Je boüille, *tu boüilles*, *il boüille*, & non pas *il bous*, *tu bous*, *il bout*; *nous boüillons*, *vous boüillez*, *ils boüillent*. *Je boüillis*; *j'ai boüilli*, *je boüillirai*, *boüille toi*, *qu'il boüille*.

Courir.

Je cours, *nous courons*, *je courus*, *j'ai couru*, *je courrai*, *qu'il coure*.

Couvrir, *&c.*

Je couvre, *nous couvrons*, *je couvris*, *j'ai couvert*, *je couvrirai*, *qu'il couvre*. *Ouvrir*, *Soufrir*, *Offrir*, & leurs Composez se conjuguent de la même façon. *j'ouvre*, *je souffre*, *j'offre*.

Cueillir.

Ce Verbe se conjugue comme *Boüillir*.

Je cueille: nous cueillons. Je cueillirai. Qu'il cueille.

Dormir.

Je dors, tu dors, il dort, nous dormons: je dormis, j'ai dormi, je dormirai, qu'il dorme.

Faillir.

Il n'a point de preſent à l'Indicatif. *Je faillois, je faillis, j'ai failli, je faillirai, qu'il faille.* L'Impersonnel *il faut*, eſt different de celui-ci. Voyez-le dans la Section ſuivante.

Fuir.

Je fuis, nous fuyons. Je fuis, j'ai fui. Je fuirai.

Haïr.

Je hais, tu hais, il hait: Nous haïſſons. J'ai haï, je haïrai. Qu'il haïſſe.

Mentir, Sentir, Se Repentir.

Je mens: nous mentons: Qu'il mente. Le reſte eſt regulier: comme *Punir.* Ainſi *je ſens, nous ſentons*, &c. *Je me repens, nous nous repentons. Je ſentis, j'ai ſenti: je me repentis, je me ſuis repenti*, &c.

Mourir.

Je meurs: nous mourons. Je mourus. Je ſuis mort. Je mourrai. Qu'il meure. Je fuſſe mort, &c.

Oüir.

J'oi ou *j'ois, nous oyons, j'oüis, j'ai oüi, j'oüirai. Qu'il oye.*

Ouvrir, *Voyez* Courir.

Partir, *pour* Sortir.

Je pars, nous partons. Je partis. Je ſuis parti. Qu'il parte. Le reſte comme, *Punir*, *Partir*, pour partager, & ſon compoſé. *Mipartie*, ſont reguliers, comme *Punir. Nous partiſſons*, &c. Mais hors de l'Infinitif de ce verbe *Partir*, il vaut mieux ſe ſervir de Partager, ou de diviſer.

Puyr.

M. l'Abbé Danet dit *puer* à l'Infini, & en effet je le trouve plus en uſage.

Il eſt inuſité à l'Infinitif: dites *Sentir mauvais*,

ou *Estre puant. Je pus, tu pus, il put, nous puons. Je puois. Je puerai. Qu'il puë.* Le reste n'est plus en usage.

Querir.

Il n'y a que l'Infinitif, comme, *Allez querir de l'eau* : Mais les composez, *Acquerir, Enquerir, Requerir*, sont en usage, *nous acquerons, j'acquis, j'ai acquis, j'acquererai. Qu'il acquiere.*

Se repentir, *Voyez* Mentir.

Saillir.

Ce Verbe n'est pas en usage : servez-vous de *Sauter.* Ses composez sont bons ; *Assaillir*, & *Tressaillir : j'assaillis* & *je tressauls*, ne sont gueres usitez au singulier : mais au pluriel on dit, *Nous tressaillons, j'assaillis, j'ai assailli, j'assaillirai. Qu'il assaille.* Ainsi de *Treffaillir.*

Sentir. *Voyez* Mentir.

Servir.

Je sers, nous servons ; j'ai servi. Qu'il serve.

Sortir.

Je sors : nous sortons, je suis sorti. Qu'il sorte. Son Composé, *Ressortir*, se conjugue de la même façon, quand il signifie *sortir derechef.* Mais quand il signifie ; *Estre sous la Jurisdiction d'un tribunal judiciaire*, il se conjugue regulierement : comme *Punir : Je ressortis : nous ressortissons. Qu'il ressortisse*, &c.

Souffrir. *Voyez* Couvrir.

Tenir & Venir.

Je tiens, je viens : nous tenons, nous venons : je fins, je vins, qui ont à la troisiéme personne du pluriel *ils tinrent, ils vinrent ; j'ai tenu, je suis venu.*

Vestir & Revestir.

Le singulier, *je vests, je me revests*, n'est pas en usage : *Nous vestons, nous nous revestons, j'ai vestu, je me suis revestu. Qu'il se revveste.*

De la troiſiéme Conjugaiſon.

Cheoir.

Ce Verbe n'a que deux temps ; *je cheus, je ſuis cheu.* Aux autres temps ſervez-vous de *Tomber*, Ses compoſez ſont plus recevables, *Eſcheoir* & *Deſcheoir.*

Mouvoir & Emouvoir.

Ces deux Verbes ne ſe diſent gueres à la premiere perſonne, on ſe ſert plûtoſt de *remuer, exciter*, ou *porter à quelque choſe.*

Je meus, nous mouvons, je m.s, j'ai meû, je mouverai, qu'il meuve.

Pleuvoir.

Il eſt impersonnel, & n'a que les troiſiémes perſonnes du ſingulier. *Il pleut, il pleuvoit, il plut, il a pleu, il pleuvra. Qu'il pleuve.*

Pouvoir.

Je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent : Je pouvois, je pûs, j'ai pû, je pourrai. Qu'il puiſſe.

Ravoir.

Il n'a que l'Infinitif ; Servez-vous de *Recouvrer.*

Sçavoir.

Je ſçai, tu ſçais, il ſçait : nous ſçavons, vous ſçavez, ils ſçavent. Je ſçavois, je ſceus, j'ai ſceu, je ſçaurai. Qu'il ſçache.

Seoir.

Il eſt fort peu en uſage, mais on ſe ſert de ſon compoſé, *s'aſſeoir. Je m'aſſis, tu t'aſſis, il s'aſſied ; nous nous aſſeyons, vous vous aſſeyez, ils s'aſſiſent. Je m'aſſeyois, je me ſuis aſſis, je m'aſſeyerai. Qu'il s'aſſeye.* Du Verbe ſimple on peut dire, *Cela vous ſied bien : Cela vous ſeyoit mal : Cela vous ſiera bien.* Voyez plus bas la Section XI. n. 5.

Souloir

Pour *avoir de coûtume*, n'eſt plus en uſage.

Valoir.

Je vauls; nous valons, vous valez, ils valent. Je valois, je valus, J'ai valu, je vaudrai. Qu'il vaille, valant. Ce mot, *Valant*, eſt le vrai Participe de *Valoir*: comme, *il m'a donné un tableau valant douze piſtoles. Vaillant*, nom adjectif, ſignifie Courageux. Et quand il eſt ſubſtantif, il ſignifie les richeſſes & les biens de quelqu'un: comme, *il ne ſçauroit trouver cette ſomme en tout ſon vaillant, il n'a pas vaillant trois ſols, il a cent mille écus vaillant.*

Je voi & je vois: nous voïons, je vis, j'ai veu, je verrai. Qu'il voïe. Ses compoſez ſe conjuguent de la même façon: *Pravoir, Revoir, Entrevoir.* Excepté *Pourvoir*, qui ſe conjugue ainſi. *Je pourvois; nous pourvoyons: je pourvoïois, je pourveus, j'ai pourveu, je pourvoirai. Qu'il pourvoïe.*

Vouloir.

Je veux, tu veux, il veut; nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je voulus, j'ai voulu, je voudrai. Qu'il veüille.

De la quatriéme Conjugaiſon.

Bruire.

Il n'y a que l'Infinitif, & le Participe *Bruïant.*

Boire.

Je bois, &c. *nous beuvons, vous beuvez, ils boivent. Je buvois, je bus, j'ai bu, je boirai. Qu'il boive.*

Conclure & Exclure.

Je conclus: nous concluons. Je concluois. Je conclus. J'ai conclu. Je conclurai. Qu'il conclue.

Coudre.

Je cous : nous cousons. Je cousus, j'ai cousu, je coudrai. Qu'il couse.

Croire.

Je crois : nous croyons. Je crus, j'ai cru, je croirai. Qu'il croye.

Conduire. Cuire, *& les autres en* üire.

Je conduis : nous conduisons, je conduisis, j'ai conduit, je conduirai, qu'il conduise. Mais en ces deux *Luire* & *Nuire*, on écrit ainſi, *j'ai lui, j'ai nui.*

Craindre, *& tous les autres en* aindre, eindre, oindre : *comme* Craindre, Peindre, Eteindre, Contraindre.

Je crains : nous craignons : & non pas, *nous craindons, nous peindons :* tout cela eſt barbare. *Je craignois, Je craignis, j'ai craint, je craindrai, qu'il craigne.*

Croiſtre, Connoiſtre, Paroiſtre.

Je crois, tu croit, il croiſt : nous croiſſons, je croiſſois, je creus, je ſuis crû : je croiſtrai, qu'il croiſſe, j'ai connu, j'ai paru.

Dire.

Je dis, tu dis, il dit, nous diſons, je diſois, j'ai dit, je dirai, qu'il diſe ou *qu'il die.* Mais en ſon Compoſé, *Maudire*, on dit, *nous maudiſſons. Je maudiſſois, qu'il maudiſſe.* En ces trois autres, *Predire, Contredire, Médire*, on dit, *vous prédiſez, vous contrediſez, vous médiſez.*

Ecrire.

J'écris : nous écrivons, j'écrivis, j'ai écrit, j'écrirai, qu'il écrive.

Faire.

Je fais, tu fais, il fait : nous faiſons, vous faites, ils font : je faiſois, je fis, j'ai fait, je ferai, qu'il faſſe.

Digitized by Google

Lire.

Je lis, ou *je li*, *tu lis*, *nous lisons*, *je leus*, *j'ai leu*, *je lirai*, *qu'il lise.*

Mettre.

Je mets, *nous mettons* : *je mis*, *j'ai mis*, *je mettrai*, *qu'il mette.*

Moudre.

Je mouls, sans pluriel, & sans autre temps que *j'ai moulu*, *je moudrai.*

Naistre.

Je nais, *nous naissons*, *je nâquis*, *je suis né*, *je naîtrai*, *qu'il naisse.*

Plaire.

Je plais : *nous plaisons*, *je pleus*, *j'ai plu*, *je plairai*, *qu'il plaise.*

Prendre.

Je prens, *nous prenons*, *vous prenez*, *ils prennent*, *je prenois*, *je pris*, *je prendrai* : *qu'il prenne.*

Rire.

Je ris, *nous rions*, *je riois*, *je ris*, *j'ai ri*, *je rirai. Qu'il rie.*

Soudre.

Il n'a que l'Infinitif. Ses Composez sont, *Absoudre*, *Dissoudre*, *Résoudre*. *J'absous*, *nous absolvons*, *j'absolvois*. Il n'a point de preterit défini, non plus que, *Dissoudre* : *J'ai absous*, *j'absoudrai*, *qu'il absolve*. *Resoudre* a au preterit défini, *je résolus*; & à l'indéfini, *j'ai resolu*. Il y a des Auteurs qui écrivent, *je résoudois*, *nous résoudons*. Mais il ne faut pas les suivre.

Suffire.

Je suffis : *nous suffisons*. *Je suffisois*, *je suffis*, *j'ai suffi*, *je suffirai*. *Qu'il suffise.*

Suivre.

Je sui, *nous suivons*, *je suivis*, *j'ai suivi*, *je suivrai*. *Qu'il suive.*

Taire, *comme* Plaire.

Traire.

Traire, *Extraire*, *Distraire*, n'ont que l'infinitif, & les deux derniers, le Participe Passif. *Extrait*, *Distrait*.

Vaincre.

Je vaine, n'est guere usité au singulier : *nous vainquons*, *je vainquis*, *j'ai vaincu*, *je vaincrai*. *Qu'il vainque*.

Vivre.

Je vi, & *je vis* : *nous vivons*, *je vivois*, *je vesquis*, & *je vescus* ; mais *je vesquis* est le meilleur, *j'ai vescu*, *je vivrai*. *Qu'il vive*.

SECTION VII.

La Conjugaison des Verbes Neutres, des Reciproques & des Impersonnels.

1. LEs Verbes *Neutres* se conjuguent comme les Actifs. *Regner*, *je regne*, *j'ai regné*, *je regnerai* : de même que *j'aime*, *j'ai aimé*, &c. Mais il y en a quelques uns, qui se conjuguent en leurs Preterits Indefinis, & composez à l'aide du verbe Substantif, *Estre*. Les voici : *Aller*, *je suis allé*, *j'étois allé*, *je fusse allé*. *Arriver*, *je suis arrivé* : *Cheoir*, *je suis cheu* : *Croistre*, *je suis crû*. *Descendre*, *je suis descendu*. *Descheoir*, *je suis descheu*. *Devenir*, *je suis devenu*. *Entrer*, *je suis entré*. *Escheoir*, *je suis eschu*. *Monter*, *je suis monté*. *Mourir*, *je suis mort*. *Naistre*, *je suis né*. *Partir*, *je suis parti*. *Parvenir*, *je suis parvenu*. *Passer*, *je suis passé*, & *j'ai passé*. *Retourner*, *je suis retourné*. *Sortir*, *je suis sorti*. *Tomber*, *je suis tombé*. *Venir*, *je suis venu*. Si c'est une femme qui parle, elle dira, *je suis allée*, *je suis arrivée*, *je suis ve-*

Digitized by Google

nuë &c. Excepté ſi un Infinitif ſuit immediatement aprés le Preterit; car alors il faut laiſſer le Participe au maſculin : comme, *Ma mere eſt allé voir ſon beau fils.*

2. Quant aux verbes *Reciproques*, j'en ai déja parlé dans la premiere Section de ce Chapitre, n. 7. & au Chapitre précedent des Pronoms, Section 5. n. 14. & 15. J'ajoûte ſeulement quelques obſervations. 1. Aux Preterits Compoſez des Verbes Reciproques, le participe ſe doit accorder en genre & en nombre avec le Pronom perſonnel : *Je me ſuis trompé* : *Nous nous ſommes trompez.* Et ſi c'eſt une femme qui parle : *je me ſuis trompée*; *je m'en ſuis repentie* : *Nous nous ſommes trompées.*

3. Il y a des Verbes Reciproques, qui ne ſe ſéparent jamais de leurs pronoms, parce qu'ils ſont toûjours Reciproques : comme, *s'abſtenir*, *s'addonner*, *s'aheurter*, *ſe déporter*, *s'éforcer*, *s'ébattre*, *s'émerveiller*, *s'évertuer*, *ſe mocquer*, *ſe repentir* : & quelques-uns qui ſont compoſez de la propoſition *Entre* : comme *s'entraimer*, *s'entretuer*, &c.

4. *S'enfuir*, ſe partage en deux mots dans les preterits compoſez : & l'on met entre-deux le Verbe Subſtantif auxiliaire : *Je m'en ſuis fui* : *il s'en eſt fui*, *ils s'en eſtoient fui.*

5. Les Verbes *Impersonnels* n'ont que la troiſiéme perſonne du ſingulier : comme, *il pleut*, *il neige*, *il fait chaud*, *on ſe trompe*, *on craint fort.* Ceux qui ont le pronom *ils*, s'appellent Actifs : parce qu'ils expriment les Impersonnels Latins, qui ont la terminaiſon active : comme, *Pluit*, *Oportet*, &c. Ceux qui ſont accompagnez de la particule *on*, ou, *l'on*, s'appellent Paſſifs, parce qu'ils expriment les Paſſifs des Latins ; *Dicitur*, *cantatur*, *fletur*, &c. *On dit*, *on chante*, *on*

pleure. Voici un Exemple des Adjectifs. *Il faut, il falloit, il fallut, il a fallu, il avoit fallu, il faudra, Qu'il faille : pluſt à Dieu qu'il fallut : Encore qu'il faudroit* : ainſi conjuguerez-vous les autres : *il pleut, il géle, il nége, il tonne, il éclaire, il fait froid, il eſt certain, il y a, il ſe peut faire, il arrive, il convient, il importe, il s'enſuit que*, &c. *il vaut mieux : il y va de la vie, il tient à vous, il me déplaiſt, il m'ennuie*, &c. Ne dites jamais : *Faut faire cela, faut prendre garde*, ſans y ajoûter *il* : comme parlent les Provinciaux. La Conjugaiſons des Impersonnels paſſifs eſt facile : *On dit, on diſoit, on a dit, on dira*, &c.

SECTION VIII.

Remarques ſur l'uſage des Modes & des Temps des Verbes.

1. LE Preterit defini n'eſt jamais employé, quand on parle du même jour, ou du même mois, ou de la même année, ou enfin du même temps, qui eſt encore en courſe : comme qui diroit : *Aujourd'hui matin je fus bien en peine : Cette année nous eûmes de bons ſuccés.* Un tel langage eſt inconnu à toute la France. Il faut dire : *Aujourd'hui j'ai eſté bien en peine : Cette année nous avons eu de bons ſuccés.* Mas on dit fort bien : *Hier je fus bien en peine : l'an paſſé nous eûmes une belle recolte*, &c. Le Preterit indéfini ſe peut dire de toute ſorte de temps paſſé. *Hier j'ai bien ſoupé : & aujourd'hui j'ai mal dîné.*

2. Ce Preterit defini ſert aux Narrations des choſes paſſées. Par exemple. *Les Romains aïant envoïé Fabius contre Hannibal, ce ſage Gouverneur leva de belles troupes, ſe tint toûjours ſur ſes gardes, & fit tant par ſa vigilance, qu'il remporta de*

Digitized by Google

grandes victoires sur ce Guerrier, qui sembloit invincible.

3. Le Preterit Imparfait sert à signifier une action, comme estant encore en sa durée, & qui tient le sens de la periode en suspens. *Pendant que j'estois aux champs, on a volé ma maison. Je croyois que vous estiez de mes amis, mais je vois bien que je me trompois.* On s'en sert aussi quand on parle des qualitez, ou des actions d'une personne trépassée, comme, *Le Pape Pie Cinquiéme estoit un grand zelateur du bien de l'Eglise. Mon pere, que Dieu ait en gloire, aimoit les Mathematiques, & se plaisoit aussi à la chasse.*

4. Les Espagnols qui apprennent nostre Langue, abusent facilement du Preterit defini, parce qu'en leur Langue on le peut fort bien employer, en parlant du même jour auquel a esté fait ce que l'on raconte. Car ils disent, *Yo comi esta mañana en casa de mi amigo. Je dinai ce matin chez un de mes amis.*

5. Mais quant à l'usage de l'Optatif, les Allemands & les Flamands ont bien de la peine à prendre la coustume d'en user, parce que leur Langue n'a point d'Optatif, hormis le second Imparfait, *je dirois, je serois*, &c. Par exemple, ils disent: *Je voudrois que vous*, au lieu de dire, *Que vous fissiez cela.* De même ils disent: *Je veux que vous faites cela*: au lieu de, *Que vous fassiez cela.* Voici donc des Regles fortes claires de l'usage de nos Optatifs.

1. Regle. Il y a beaucoup de Conjonctions, qui tirent aprés elles l'Optatif, comme. *Bien que, quoique, Pourveu que, afin que*, &c. Voyez-les dans le Chapitre septiéme. Mais outre ces Conjonctions qui regissent l'Optatif: les verbes qui signifient quelque volonté, desir, commandement, permission, ou crainte, ont aprés eux

que avec l'Optatif ; comme, *Je veux que vous fassiez cela. Je desire que tout aille bien. J'ai commandé que l'on apprêtast le disné. Il faut que cela se fasse promptement. Dieu permit que ce malheur leur arrivast. Je crains que vous ne soyez trompé.* Toutefois ces verbes sont mis à l'Infinitif, quand cet infinitif porte l'action de la même personne que celle qui desire ou qui craint ; comme, *Je veux sçavoir cela : je desire de vous satisfaire. Il faut pourvoir à cela, je crains de vous ennuyer.* Ou quand la personne à qui l'on commande, est exprimée : comme, *Je vous ai commandé de faire ce voyage : il m'a prié de lui prêter de l'argent, il me presse, il m'importune de répondre pour lui. Permettez-moi de vous dire*, &c.

2. Regle. Quand ces verbes, qui tirent l'Optatif aprés eux, sont au Temps Present ou au futur, ils tirent aussi aprés eux le present ou le futur de l'Optatif, qui ne sont tous deux qu'une même chose : comme, *Je veux qu'il aille chez lui. Je crains qu'il ne fasse quelque folie. Il faut que cela se fasse.* Et pour le futur : *Quand je commanderai qu'on se tienne prest à partir. Quand vous craindrez qu'il ne vous avienne quelque disgrace, il faudra bien que vous passiez par là.* Pour cette raison l'on dit, *Dieu veüille que cela soit ;* & non pas *que cela fust.* Parce que *veüille* estant un futur de l'Optatif, il ne peut regir que le Futur Optatif de verbe qui le suit.

3. Regle. Quand ces mêmes verbes sont au Preterit, ils veulent avoir aprés eux le premier Preterit Imparfait de l'Optatif : comme. *Il falloit que cela se fist, je voulus, je commandai, je permis qu'il m'accompagnast, je voudrois qu'il fust loin d'ici : je craignois qu'il n'en eust du regret.* C'est pour cela que *Plust à Dieu*, qui est un Preterit de l'Optatif, veut aussi aprés soi un autre

Preterit : comme, *Pleust à Dieu que vous fussiez tel que je vous desire.* Voila trois Regles faciles, & importantes.

4. Regle. Aprés quelque Verbe que ce soit, accompagné de la premiere Negative, *Ne*, si la Conjonction *que* suit avec un autre Verbe, ce dernier Verbe sera mis à l'Optatif : comme *je ne croi pas qu'il me veüille tromper, je ne sçavois pas que vous fussiez si sçavant : je ne dis pas que vous soyez un trompeur.* Et si aprés ce second Verbe, il en vient encore un autre avec la Conjonction *que*, il sera aussi à l'Optatif : comme, *Je ne crois pas que vous pensiez que je sois si temeraire.*

5. Regle. Quant au second Imparfait de l'Optatif, *J'aimerois ; je dirois*, &c. l'usage en est facile. Par exemple : *Je dirois volontiers mon avis sur cela. Si vous estiez moins querelleux, vous auriez plus d'amis. Encore que j'en devrois mourir, je ne ferai pas une si mauvaise action.*

SECTION IX.

Le Regime ou la Syntaxe des Verbes.

1. LEs Verbes Actifs ont aprés eux l'Accusatif : comme, *Aimer ses Amis, accuser, loüer, estimer, regarder quelqu'un*, &c. Plusieurs Actifs veulent aprés eux un Accusatif de la personne, & un Genitif ou un Ablatif de la chose : comme, *Accuser quelqu'un de larcin. Détourner quelqu'un d'un mauvais dessein.*

2. Plusieurs Verbes Neutres regissent le Datif : comme, *Plaire, Nuire, Déplaire, obéir à quelqu'un, parvenir aux honneurs, s'addonner, s'arrêter, s'aheurter, se plaire : prétendre à quelque chose, ressembler à quelqu'un.*

3. Il y a beaucoup de Verbes qui regissent

aprés eux un Infinitif avec la prépoſition de l'article *De*: comme *Avoir congé, permiſſion, deſir, envie, ſoin, coûtume, beſoin, ſujet, raiſon, tort, droit, occaſion de dire ou de faire quelque choſe. Avoir le loiſir, la commodité, le temps, le moyen, la volonté, le cœur, l'aſſurance, le pouvoir, l'autorité de faire quelque choſe. S'abſtenir, achever, s'aviſer, avertir, apprehender, conjurer, prier, preſſer, importuner, conſeiller, ſe charger, contraindre, craindre, défendre, ſe déliberer, deſſiſter, differer, empêcher, s'éforcer, s'évertuer, eſperer, refuſer, eſtre fâché, marri, content, obligé, tenu en peine, en terme, ſur le point, en état, en danger de*, &c. *C'eſt un contentement, un plaiſir de*, &c. *Il eſt bon, permis, deffendu, bien ſeant, convenable, à propos, neceſſaire de*, &c. *Faire état, faire ſemblant, faire ſon compte, faire inſtance, faire les mines, faire contenance, feindre, ſe hâter, ſe hazarder, mediter, parler, promettre, procurer, permettre, propoſer, preſumer, prétendre, proteſter, reſoudre, ſouhaiter, tâcher de* &c.

4. Il y en a d'autres qui veulent l'Infinitif avec l'article *A*, *Accoûtumer, s'accoûtumer, s'adonner, aider, s'opiniâtrer, s'amuſer, s'apreſter, commencer, condamner, deſtiner, diſpoſer, employer, encourager, exciter, exhorter, inciter, inviter, ſe mettre, s'offrir, ſe plaire, porter, pouſſer, prendre plaiſir, ſe préparer, ſe tenir preſt, travailler à faire quelque choſe. Se prendre à rire. Eſtre propre, habile, preſt, enclin, aſpre, attentif, le premier, le dernier à faire quelque choſe. Il y a du plaiſir, de la peine, du hazard, du danger à dire, à faire, à entreprendre telle choſe. Il n'y a rien à craindre, rien à eſperer, rien à faire en cela. Il y a beaucoup à dire, à gager: Il y a peu à eſperer. C'eſt à vous à commander, à conſiderer, à parler,*

&c. *C'eſt tous les jours à recommencer.*

5. Les Verbes qui ſignifient ſçavoir, ou dire, ont aprés *eux* la conjonction *Que*, avec un Indicatif. *Je ſçai, je connois, je voi bien, je croi, je penſe, je dis, je confeſſe, j'avoüe, je publie, je ſoûtiens que vous avez raiſon.*

6. Ceux de volonté, de deſſein, de deſir, de crainte, *&c.* ont aprés eux la même Conjonction *Que*, ſuivie d'un Optatif, comme j'ai dit en la Section precedente.

7. Aprés les Verbes de doute, on uſe de la Conjonction *Si* avec un Indicatif. *Je doute. Je ſuis en doute ſi vous tiendrez vôtre parole.* Mais s'il ont une negation, il faut uſer de *Que*, avec l'Optatif. *Je ne doute pas que vous ne teniez votre parole.*

8. Voilà les principales Regles de la Syntaxe des Verbes : car il eſt impoſſible de les réduire tous à des preceptes generaux, à cauſe qu'ils ſont en tres-grand nombre, & répandus dans toute la Langue, & ne ſe peuvent apprendre que par l'uſage, & par la lecture des bons Auteurs. Ce qui n'eſt pas ſeulement particulier à noſtre Langue, mais commun à toutes : puiſque chacune d'elles a ſes proprietez. Je me contenterai d'en donner un exemple. Noſtre Langue dit, *Penſer à quelque choſe.* La Latine dit, *Penſer de quelque choſe.* L'Eſpagnolle dit, *Penſer en quelque choſe.* Et la Flamande, *Penſer ſur quelque choſe*, ou *de quelque choſe.*

Toutefois *Estant* y sera encore mieux, quand il n'y aura point de danger d'équivoque.

4. Les participes masculins des autres Verbes, se mettent fort bien au pluriel : comme, *Les Soldats allans à l'assaut, montans à la breche, & trouvans de la resistance*, &c. Neanmoins on pourroit aussi dire : *Allant, Montant, Trouvant*, car ils peuvent tenir la place du Gerondif, *En allant, en montant, & en trouvant.*

5. Vous pouvez inferer de toutes ces Regles, que l'on n'est jamais obligé de mettre les participes actifs au pluriel, sinon quand ils sont évidemment Adjectifs, & qu'ils ne peuvent tenir la place, ni avoir le sens du Gerondif : comme quand on dit, *Voila des argumens concluans mon opinion. Voila des sons accordans fort bien entr'eux.* Et en ces phrases : *Ces étoffes ne sont pas approchantes de celle que je vis hier. Son humeur est fort repugnante à la mienne.* Vous voyez bien que *Approchante & Repugnante* tiennent la place des Noms adjectifs : & que *Approchante*, signifie *Semblable*, ou *également bonne* : & *Repugnante* signifie *Contraire & mal compatible.*

6. Quant au regime des participes Passifs, comme, *Aimé, Puni, Rendu*, &c. j'en ai traité au Chapitre des Pronoms, Section 5. n. 13. 14. 15. & en ce Chapitre des Verbes Sect. 7. n. 2.

SECTION XI.

Observation des Verbes.

1. VOici quelques Verbes qu'il faut éviter : dites *Arroser*, plûtost qu'*Arrouser*, *Avoisiner*, n'est bon qu'en Poësie. *A-vous dit*, est une corruption de langage populaire pour, *Avez-vous dit. Investiver*, *Mentionner*, *Occasionner*,

Paſſionner quelque choſe, *Pretexter*, ne ſe diſent point en bon François ; quoyque ces Adjectifs ſoient fort bons, *Intentionné*, *Paſſionné*, *Mentionné*, *Conditionné* : & qu'on diſe *Cautionner*, *Proportionner* ; & en verbe réciproque *ſe paſſionner*. *Dépenſer ſon argent* eſt mieux dit que *Dépendre*. *Enſuivre* : dites, *Suivre*. *Guarir*, dites, *Guerir*. *J'allir*, uſez de *Rejaillir*. *Naviguer* : dites, *Naviger*. *Plouvoir* : dites, *Pleuvoir*. On dit *ſe Promener*, *Promenade*, & non pas *Pourmener*, *Pourmenade*, &c. Ce mot eſt auſſi actif : comme, *Promenez ce cheval*. *Plorer*, dites *Pleurer*. Quelques-uns veulent qu'on diſe, *Portrait*, *Portraire*, d'autres preferent *Pourtrait*, *Pourtraire* : comme l'on dit, *Pourſuivre*, *pourvoir* : exprimant le *Pro* des Latins par la Prépoſition *Pour*, mais cela n'eſt plus en uſage. *J'ai recouvert ce que j'avois perdu* : dites : *J'ai recouvré*, &c. qui vient du Verbe *Recouvrer* : & non pas de *Recouvrir*. Car de dire *Recouvrir* au lieu de *Recouvrer*, ce ſeroit encore une bien plus lourde faute. Ce mauvais uſage provenant de l'ignorance de quelques Dames & de quelque Courtiſans, qui ne ſçavoient point de quel mot Latin naiſſoit ce Verbe *Recouvrer*, s'étoit tellement mis en vogue, que M. de Vaugelas en ſes Remarques, a ſoûtenu que ce mot eſtoit aſſez autoriſé. Mais les Sçavans ayant reſiſté à l'ignorance des autres, enfin *Recouvré* a recouvré ſa vigueur, & a debouté *Recouvert*. C'eſt pourquoi, comme je dirai ailleurs, il ne faut pas ceder aux nouveautez impertinentes : quoyqu'elles durent quelque temps, & puis, comme un torrent écoulé, ſe change en boue. Et M. de Vaugelas qui avoit une bonne maxime d'obéïr à l'uſage qu'il appelle *le Tyran des Langues*, en uſoit un peu trop rigoureuſement, ſe portant avec trop de facilité à condamner de

bons mots, & à en approuver de mauvais, sur l'observation d'un usage, dont il prenoit les mesures un peu trop courtes. Aussi a-t'il esté payé de sa monnoye : & je n'ai pu m'empêcher de rire, en lisant ces paroles dans la Grammaire de Claude Irson page 107. *Recouvert & Recouvré ont deux usages differens, quoi que du temps de M. de Vaugelas on les ait confondus.* A entendre ce Grammairien, ne diriez-vous pas qu'il y a quarante ou cinquante ans que M. de Vaugelas est mort, & que ce mot renaissant a déja repris son accroissement, & comme son âge de consistance ? Voilà une belle leçon, pour apprendre à resister au mauvais usage des ignorans, plûtost que de lui tendre les mains, & de l'autoriser par une approbation publique. *Rester*, pour *Demeurer*, se dit quelquefois : comme, *Je resterai ici tout l'Esté.* On ne dit pas des odeurs, *Cela sent bien, Cela sent mal :* dites, *Cela sent bon : cela sent mauvais. Sieger une Ville* : dites, *Assieger. Sortir de Paris pour un voyage* : dites, *Partir. Sortir* n'est jamais Actif : comme *Sortez ce cheval de l'étable : Sortir le Royaume* : dites : *Tirez ce cheval, &c. Sortir du Royaume. Souloir*, a vieilli. *Survenir à la necessité de quelqu'un* : on a dit : *Subvenir. Tumber :* dites *Tomber.*

2. L'Auteur des Remarques dit que *Bailler* n'est plus gueres en usage. Mais les Censeurs disent qu'il le faut retenir pour la varieté. Il dit qu'on peut dire *Die*, aussi bien que *Dise*, du verbe *Dire.* La Censure soûtient que les meilleurs Maîtres de la langue usent de *Dise*, & non pas de *Die.* Il dit que *Taxer* pour *Blamer* ou *Reprendre*, a vieilli. Quelques Censeurs disent le contraire. Il dit que *Faire piece à quelqu'un*, c'est-à-dire, lui joüer d'un mauvais tour, est une phrase insuportable. La Censure en appelle à l'usa-

ge de la Cour. Il dit qu'il faut dire : *Prier Dieu. Supplier le Roy*, ou *les hommes*. La Censure rebute cette distinction. Il ne veut pas qu'on dise, *Se medeciner*, pour prendre medecine. La Censure lui contredit.

5 *S'acquiter aux Grands*, dites *Envers les Grands*. On dit *s'allier à quelqu'un, & avec quelqu'un* : *Il est aprés de faire cela* : dites, *il est occupé à faire cela : il est en devoir de faire cela*. *Ce dit-il*, *Ce dit-on*. Ostez *Ce*, & dites, *dit-il, dit-on*. Il faut dire : *je cueillirai* : & non pas *je cueillerai*. *Cesser* est neutre : mais on commence à le faire actif : *Cessez vos plaintes*. *Consumer*, c'est détruire : *Consommer*, c'est achever & accomplir : comme, *Une vertu consommée*. *Croître*, est neutre : *Accroître* : est actif. *Coure & Courir*, sont tous deux bons : mais on se sert plûtost de *Courre*, en parlant de quelques exercices de course à cheval, comme, *Courre le cerf*, *le lievre*, *la poste*, *la bague*, &c. *Courir* se dit de même. On dit *Courre fortune*, & *Courir fortune*, &c. *Il m'a dit de faire* : dites *que je fisse*. *Elever les yeux au Ciel*. Dites *Lever les yeux au Ciel*. *Emplir*, ne se dit que des choses liquides : comme, *Emplir un tonneau* : *Remplir*, se dit de quoique ce soit. *Eviter* regit l'Accusatif, & jamais le Datif. *Favoriser* & *Prier* ne regissent que l'Accusatif. *Il ne s'en est gueres fallu* : & non pas failli. *Feliciter* est bien dit : *se conjoüir avec quelqu'un du bien qui lui est arrivé*, n'est pas un langage de la Cour, mais il est des bons Ecrivains. *Faire accroire*, se dit des choses fausses : *Faire croire*, de celles qui sont vrayes. *Inonder*, est mieux actif que Neutre. *La Riviere inonde nos terres*, plûtôt que *Sur nos terres*. *Allez en un tel lieu, & ne mettez gueres* : a dites, *& ne tardez gueres*. *Magnifier* est un mot des bons Auteurs, & qu'il ne faut pas laisser perdre ni vieillir,

Digitized by Google

S'offenser de quelqu'un, est mal dit : dites *contre quelqu'un. Cette sale est grande, il y peut mille personnes*, dites : *il y peut entrer mille personnes, il y a place pour mille personnes. J'estois pour le fraper* : dites, *J'estois sur le point de le frapper.* On dit, *Se reconcilier avec quelqu'un*, ou *à quelqu'un. Ressembler* regit toûjours le Datif. *Ressembler à son pere.* Dites, *Servir un maistre* ; parce que *Servir*, ne regit le Datif que quand il signifie estre utile : comme, *Cela sert à beaucoup de chose.* On dit *Survivre quelqu'un*, & *à quelqu'un. Il me souvient* n'est pas mal dit, mais *Je me souviens :* est le plus usité à la Cour. Dites, *Tomber entre les mains de quelqu'un*, & non pas, *aux mains de quelqu'un.* C'est une mauvaise phrase, *Plutarque va racontant : Aristote va disant*, &c. Il ne s'en faut servir qu'au mouvement réel : comme : *La riviere va serpentant* : ou metaphorique : *Le mal va croissant.*

4. Les Verbes composez de *Des*, & d'un autre Verbe, qui commence par *En*, ou *E*, ôtent cet, *En*, en la composition : comme, *Debarquer : débarrasser, débourser, déroüiller, décheveſtrer, décourager, dégager, dégourdir, dégraisser, délasser, démailloter, démarcher, déroüiller déraciner, développer.* On excepte, *desennyvrer, desennuyer, desensorceler ;* & ceux qui sont composez des Verbes de deux syllabes, *desemplir, desenfler.* On peut aussi dire : *Desembarquer. Debarquer* est actif & neutre : *Debarquer l'armée. L'armée a debarqué.*

5. On dit, *il sied bien, il sied mal : cet habit luy sied bien : Les grands cheveux luy sieent bien : il luy seyoit bien : Il luy seyera bien : il luy seyeroit bien : Afin qu'il lui seye bien.* Au participe, il a *seant* : qui ne se dit que des mœurs, & non pas des habits. Il n'a point de preterit defiy, ny d'indefiny.

6. Quant à l'uſage de ces particules *On* & *L'on*, devant les Verbes impersonnels, en voici les Regles. Au commencement de la periode, *On*, eſt meilleur que *L'on*. *On*, ſe met aprés les conſonnes & l'*e* feminin : comme, *Quoique je diſe, on ne le fera pas : Quoi qu'il en ſoit, on fera bien d'y pourvoir.* Ailleurs uſez de *l'on* : je veux dire, aprés les mots de terminaiſon maſculine, qui finiſſent par des Voyelles, & aprés la copulative, *Et*, & aprés les mots terminez en *on*, pour éviter la cacophonie, comme *Auſſi-toſt qu'il fut arrivé, l'on prepara*, &c. *Il s'excuſa, & l'on reconnut ſon innocence. De cette façon l'on entend*; &c. Toutefois ſi immediatement devant ou aprés *on*, il y a une ſyllable commencée par une *l* ; il faut uſer de *On*: autrement cela auroit mauvaiſe grace: comme, *Là on vit*, Et non pas, *là l'on vit Si on le croit*, & non pas, *Si l'on le croit.* Ainſi vous direz : *Si on laiſſe*: *Si on a laiſſé.* C'eſt le même de dire : *Qu'on*, ou Que *l'on* : mais *Qu'on*, eſt meilleur, quand il eſt immediatement precedé d'un mot terminé en *que*, comme, *Ariſtote remarque qu'on deſire*, &c. & non pas, *Que l'on.* Pareillement uſez de *Que l'on* quand le mot ſuivant commence par un *c* ou un *q* : comme, *Que l'on crie, Que l'on commence : Que l'on court : Que l'on querelle.*

7. *Songer*, ſignifie quelquefois *Penſer*: comme, *Vous ne ſongez pas à ce que vous dites.*

8. *S'approcher de quelqu'un*, ne ſe dit qu'à l'égard des Grands, auprés de qui l'on a beaucoup d'accés : comme, *Vous avez l'honneur d'approcher la perſonne du Roy.*

9 *Ont-ils pas fait* ? ou *N'ont-ils pas fait ?* ſont tous deux bien dits. Ainſi, *Eſt-ce pas*, ou *N'eſt-ce pas un grand malheur ?* Et mille autres ſemblables exemples.

Digitized by Google

10. *Fournir du bled*, ou, *le bled à l'armée*, ou, *Fournir l'armée de bled.* Tout cela eſt bien dit. *Echaper les embuches*, ou *des embûches*, *eſt bien* dit. *Echaper aux embuches*, eſt encore plus élegant.

11. *Appareiller*, qui en terme de marine, ſignifie Preparer un vaiſſeau pour ſe mettre en mer, eſt un Verbe neutre : comme *Pendant qu'on appareilloit, une tempeſte s'éleva.*

12. *Accueillir*, ſe prend en bonne & mauvaiſe part. *Etre accueilli de ſes amis. Eſtre accueilli d'une tempeſte.*

13. Le Verbe Subſtantif ne ſe doit point mettre devant ſon nominatif: excepté aux interrogations. Ne dites donc pas: *Et fut ſon avis d'autant mieux receu*, &c. Cela ſent la vieille mode.

14. *Il eſt*, pour *il y a* eſt bon, principalement en phraſe negative. Mais aprés : *il n'eſt*, doit toûjours ſuivre *point*, *rien*, *que*, ou quelque autre telle particule negative : comme, *Il n'eſt point d'homme ſi temeraire qui oſe*, &c. *Il n'eſt rien de plus dangereux. Il n'eſt que de ſervir Dieu, il n'eſt rien tel que*, &c. Et en interrogation : *Eſt-il rien de plus doux que les Vers de ce Poete ?*

15. *Aviſer*, pour appercevoir, ou decouvrir, eſt du ſtyle bas & populaire : comme *j'aviſai de loin un homme qui couroit.*

16. *Ce deſſein lui a réüſſi, lui a bien ſuccedé.* Et non pas, *lui eſt reüſſi, lui eſt ſuccedé.*

17. *Floriſſant*, *Floriſſoit*, ſe dit en cette figure. *L'Eloquence floriſſoit en ce tems là : Un Empire floriſſoit Fleurir*, *Fleuriſſant*, ſe dit en ſens propre, des arbres & des fleurs.

18. *Se loüer de quelqu'un* : c'eſt s'avoüer ſatisfait de lui.

19. Les Gerondifs, *Ayant & Eſtant*, doivent toûjours eſtre placez aprés leurs Subſtantifs : comme, *Ce bien fait eſtant de cette nature.* Ce *bon homme ayant fait tout ſon poſſible.* Et non pas *Eſtant ce bienfait*, &c. *Ayant ce bon homme*, &c.

20. *Tirer en longueur. Aller en longueur,* ſe dit du retardement d'une affaire.

21. *Plier*, c'eſt faire un ply : ou c'eſt courber quelque choſe : comme, *il vaut mieux plier que rompre.* On dit, *La cavalerie a plié*, c'eſt-à-dire, *a pris la fuite. Ployer*, ne ſe dit plus.

22. Le Verbe auxiliaire *Avoir*, devant le verbe ſubſtantif *Eſtre*, ne ſouffre pas volontiers quelque mot entre deux : comme *J'ay autrefois eſté en ce lieu-là.* Dites *J'ay eſté autrefois*, &c. Toutefois en quelques occaſions on en pourroit uſer autrement, pour éviter de mettre deux adverbes trop prés l'un de l'autre : comme, *il avoit déja eſté pluſieurs fois chez moy.* Mais avec les autres verbes, il eſt plus élegant d'y entremettre quelque choſe : comme, *Je l'en ay pluſieurs fois prié.*

23. *Criante*, participe feminin du verbe *Craindre*, eſt rarement employé, à cauſe de l'équivoque avec le nom qui luy eſt ſemblable. Ainſi vous ne direz pas : *C'eſt une choſe que j'ai toûjours crainte.* Mais on peut bien dire: *Elle eſt plus crainte qu'aimée.*

24. On dit : *Je me fie à vous : Je me confie en vous. Il ſe fie ſur ſon merite.* La premiere de ces trois conſtructions eſt toûjours bonne. Quant aux deux autres, il en faut uſer diſcretement : parce qu'en certains endroits elles ſeroient un peu indes. *Se fier de quelqu'un*, n'eſt pas bien dit. Toutefois on peut bien dire, *Ceux dont je me fiois le plus.* Mais il n'en faut pas uſer autrement.

Digitized by Google

25. *Aſſeoir un jugement ſur quelque affaire, ou quelque conjoncture*, n'eſt bien dit qu'à l'Infinitif. Ailleurs il faut uſer de *Faire un jugement*: comme, *Je n'en ay fait aucun jugement.*

26. *Croiſtre* eſt neutre : *Accroiſtre*, actif, *Tarder*, eſt neutre : *Regarder* actif.

27. *S'attaquer à quelqu'un*, eſt une phraſe bonne & uſitée, pour *attaquer quelqu'un* : pourveu que vous parliez des perſonnes : car vous ne diriez pas bien : *S'attaquer à une forte place, à un grand danger.*

28. *Gauchir aux difficultez* eſt auſſi bien dit que *Gauchir les difficultez.*

CHAPITRE V.

Des Adverbes.

SECTION PREMIERE.

La Nature des Adverbes.

1. VOus diſcernerez l'Adverbe de la propoſition, en ce que celuy-là, ne regit point de Nom aprés luy, & celle-cy en regit toûjours quelqu'un. D'où s'enſuit que pluſieurs Prépoſitions deviennent Adverbes, quand elles ſont miſes abſolument, & ſans régir aucun cas de quelque nom. Par exemple ſi vous dites, *L'un marche devant moy, l'autre aprés moy* : *Devant* & *Aprés*, ſont des Prépoſitions. Mais ſi vous dites, *L'un marche devant, l'autre aprés*, ces mêmes mots *Devant & aprés*, deviennent adverbes.

Digitized by Google

2. Les Adverbes ne ſont pas toûjours contenus en une ſeule parole : comme *ſouvent*, *rarement*, *prés*, *loin*. Mais quelquefois ils ſont compoſez d'une propoſition & d'un nom, ou d'un autre adverbe: comme, *à l'aiſe*, *aprés diſné*, *avant hier*, *par deça*, *vis-à-vis*, &c.

3. Les Adverbes ſont de differentes eſpeces, parce qu'ils expriment les diverſes circonſtances des actions ſignifiées par les verbes, comme celles du lieu, du temps, du nombre, de la qualité, de la façon, & autres ſemblables. Par exemple *J'ai parlé à mon Avocat. Et où ? ici, là, &c. Et quand ? hier, aujourd'huy, il y a un heure, &c. Combien de fois ? deux fois, trois fois. De quelle façon ? fort à l'aiſe, à l'écart, ſerieuſement*, &c.

4. Cela eſtant bien entendu, pour ſçavoir connoiſtre & diſcerner les Adverbes, il n'eſt pas neceſſaire de les rapporter tous icy, puiſqu'ils ſont en tres-grand nombre, & qu'on peut aiſément les trouver dans les Dictionaires. J'en rapporte donc ſeulement quelques-uns de chaque eſpece.

SECTION II.

Les differentes eſpeces des Adverbes.

1. Ceux du Lieu.

OU eſt-il ? *icy*, *là*, *prés*. *loin*, *devant*, *derriere*, *au tour*, *à l'entour*, *deſſus*, *deſſous*, *dehors*, *dedans*, *deça*, *delà*, *ceans*, *ailleurs*, &c.

Où va-t il ? *là*, *bien loin*, *bien prés*. *en haut*, *en bas*, *à coſté*, *à droit*, *à gauche*, *ça*, *& là*, *plus outre*, *juſqu'icy*, *juſques-là*, *partout*, &c.

Par où a t'il paſſé ? *par icy*, *par là*, *pardevant*,

par derriere, par deçà, par delà, &c.

D'où vient-il ? *de loin, de prés, d'ailleurs, de là*, &c.

2. Ceux du temps.

Et premierement du passé.

Quand s'est fait cela ? *hier, avant hier: il y a long temps, anciennement, autrefois, au tems passé, dernierement, quelquefois, depuis peu, tout fraichement. auparavant, aprés, de bonne heure, de bon matin, au matin, au soir, ce matin, aujourd'hui, sur le soir, sur le diner, environ le midy, jamais, n'agueres*, servez-vous rarement de ce mot, *N'agueres.*

Du present.

Quand fait-on cela ? *maintenant, presentement, pour le present, à present, à cette heure*, &c.

De l'Avenir.

Quand fera-t'on cela ? *bien-tost, tout à cette heure, aussi-tost, tout maintenant, dans peu de temps, incontinent, à l'instant, dans six mois, d'icy à trois jours, dans un moment, tantost, demain, aprés, puis aprés, desormais, doréna vant, jamais*, &c.

Du temps indifferent, ou de continuation.

Souvent, quelquefois, rarement, alors, une fois il arriva, *un jour* il arriva, *chaque jour, de jour en jour, jour & nuit, soudain, cependant, jamais, toujours, continuellement, incessamment, perpe-*

Digitized by Google

tuellement, plus que jamais, à point nommé, à l'occaſion, à propos, à temps, en moins de rien, en un tour de main, en un clein d'œil.

3. De Nombre.

Une fois, deux fois, pluſieurs fois, combien de fois, à tout coup, tout d'un coup, &c.

4. De Quantité.

Peu, beaucoup, aſſez, tres-peu, autant, plus, moins, bien méchant, *fort* ſçavant, il luy coûte *cher,* acheter *cherement, davantage, entierement, à demy, infiniment, abondamment, étrangement, merveilleuſement, preſque, quaſi, à peu prés, ſuffiſamment, du tout, tout-à-fait, ſi vaillant, tellement, tout, gueres, paſſablement, mediocrement, pour le moins, au moins, à tout le moins, peu à peu, petit à petit, tant ſoit peu,* &c.

5. D'ordre.

Premierement, en premier lieu, &c. *devant tout, aprés tout, de ſuite, en ſuite, enfin, tour à tour, à la file, file à file, d'ordre en ordre, par ordre, de but en blanc, de jour en jour, confuſément, pelemeſle, à la foule, de fond en comble, ſans deſſus deſſous, à la pareille, au retour, en échange,* &c.

6. D'Interrogation.

Où? quand? pourquoi? combien? comment? pourquoy non? &c.

7. D'Affirmer, de Nier, & de Douter.

Oüy, aſſurément, ſans doute, pourquoi non, bien,

fort bien, volontiers, certes, en verité, vraiment, veritablement, &c. Non, nullement, ne, ny, pas, point, excusez-moy, pardonnez moy, sauf vostre grace, &c. *Peut-estre, il pourroit estre, à tout hazard, à l'avanture;* &c. *Je crois que si: Je gage que si.* En ces dernieres phrases, *si* signifie, *oüy.*

8. De Similitude, & de Demonstration.

Ainsi, de même, tout de même, tout ainsi comme, comme, pareillement, semblablement, ne plus ne moins, en pareil cas, en semblable cas, &c. Voicy, voilà, &c.

9. D'Amas & de Separation.

Ensemble, quand & quand, universellement, en tout, à l'écart, arriere, autrement, à quartier, en particulier, particulierement, seul à seul, principalement, specialement, separément, au contraire, au rebours, à l'envers, à l'oppositе; partie en haut, partie en bas, &c.

10. De façon ou maniere.

Sagement, prudemment, follement, & une infinité d'autres semblables derivez des adjectifs: *à l'aise, aisément, à peine, à regret, à contre-cœur, à force, à ma mode, à mon gré, à ma fantaisie, à couvert, à découvert, à corps perdu, à reculons; à la renverse, à droit, à tort, à l'envy, de sens rassis, tout de bon, à escient, de propos déliberé, de plein gré, tout exprés, à l'étourdy, à l'improviste, au dépourveu, à la legere, à la volée, à la chaude, à la haste, sans y penser, par mégarde,* &c.

Digitized by Google

Adverbe eſt auſſi recevable que *Preſentement*, *Maintenant*, *aujourd'hui*, *à cette heure.* Il dit auſſi qu'il faut dire, *Je ſuis beaucoup plus diligent que vous.* Mais que ſi *Beaucoup*, eſt aprés l'adjectif, il faut dire, *Je ſuis plus diligent de beaucoup que vous.* Un Cenſeur appelle cela des ſubtilitez : mais c'eſt à tort. Il rejette *au prealable*, *Par ſur tout*, *longuement. Il chante des mieux*, *D'avanture*, *par avanture*, *poſſible* pour *peut-eſtre.* La Cenſure les retient : ſur tout, ce mot *Longuement* eſt dans l'approbation des mieux entendus : pour ſignifier la longue durée, avec une continuation qui n'eſt pas interrompuë. Il dit que *Quaſi* eſt peu en uſage, hormis en cet Adverbe, *Quaſi jamais.* Il eſt vrai que *Preſque*, eſt plus uſité que *Quaſi.* Il dit que *Notamment* n'eſt pas du belle uſage, & qu'il faut dire *Nommément*, *Principalement*, *Particulierement*, *ſur tout.* La Cenſure n'y met point de diſtinction en bonté, & elle a raiſon.

3. Autant qu'il eſt poſſible, l'Adverbe doit eſtre auprés du Verbe, ſoit devant, ou aprés, & pour l'ordinaire c'eſt plutoſt aprés que devant : comme, *Ceſar deſiroit ardemment de combattre.* Toutefois ceux cy, *Jamais*, *Toûjours*, *Souvent*, ſe trouvent quelquefois à la teſte de la periode, aſſez loin du Verbe : comme, *Jamais avec tous vos efforts*, *& toute voſtre adreſſe*, *vous n'en viendrez pas à bout.*

4. *Sur*, *ſous*, *dans*, *& hors*, ſont toûjours prépoſitions, & jamais adverbes : car on ne dit pas, *Il eſt dedans*, *& moi dehors* ; Mais on dit, *Il eſt dans la maiſon*, *& moi je ſuis dehors*, *Deſſus*, *deſſous*, *dedans*, *dehors*, ſont adverbes, & par conſequent ne regiſſent point de cas aprés eux, ſinon en poëſie. Excepté quand on en met deux enſemble : comme, *dedans & dehors la Ville.*

Digitized by Google

ajoûter *que*, comme, *Tandis que vous éstiez-là*, & alors il est Conjonction, plûtost qu'Adverbe.

8. *Hier soir, aujourd'hui soir, demain soir, Lundy soir*, sont un fort mauvais langage. Dites, *hier au soir, domain au soir, aujourd'hui sur le soir, Lundy au soir*, &c.

Mais aprés ces adverbes de temps, *hier, aujourd'hui, demain, Lundy*, &c. l'on peut dire, *matin*, & *au matin. Hier matin*, & *hier au matin*, &c.

9. *Comme*, est un adverbe de similitude. Par exemple, *il étoit en furie comme un lion: il parle comme un sçavant Orateur.* Aprés *Si*, quand il signifie *tant* ou *tellement*, mettez *que:* & non pas *comme.* Ainsi vous direz, *il n'est pas si sage que vous*, & nonpas, *comme vous* : mais on peut dire, *il n'est pas si âgé comme vous vous le figurez.* Toutefois, ce seroit encore mieux dit : *que vous vous le figurez.* De même aprés *aussi* mettez *que* plûtostque *Comme* ; *il est aussi rude ennemi que parfait amy.* Cela estmieux dit que si vous disiez *comme parfait amy.* Aprés *autant*, mettez toûjours *que*, & jamais *comme. J'en sçay autant que vous*, & non pas, *comme vous. Comment* signifie *En quelque façon* ; & est interrogatif; *comment pouvez-vous croire cela? Je ne sçay comment cela se peut faire.* Quelquefois *comme* passe pour *comment.* Par exemple, *Vous sçavez comme il faut faire.* Mais cela est assez rare ; & *comment* seroit toûjours meilleur : *comme quoi* signifie le même que *comment* : mais je ne m'en voudrois servir que dans un stile familier.

10. *Si*, *Tant*, *Autant. Si*, en cette signification se met devant les noms, & les Adverbes : comme, *Il est si fâcheux que rien plus. Il n'est pas si loin que vous dites. Tant*, se met devant

les Verbes : comme, *Il m'a tant importuné, que j'en ſuis las. Tant* & *Autant* ont cette difference en même ſignification, que *Tant* ſe met aux phraſes negatives : comme, *On ne m'a pas fait tant de tort qu'à vous.* Et *Autant*, aux affirmatives, *On m'a fait autant de tort qu'à vous.* C'eſt le même de *Si* & d'*auſſi. Je ſuis auſſi ſçavant que vous. Je ne ſuis pas ſi ſçavant que vous.*

11. Les Adverbes terminez en *ment*, ſe forment des noms Adjectifs : comme de *prudent*, *prudemment ; d'excellent*, *excellemment*, & non pas *excellentement*, qui n'eſt qu'un mot barbare, quoi que diſe un certain Grammarien. Des adjectifs en *u* les adverbes ſe fornent en *ument* ainſi que l'enſeigne fort bien M. de Vaugelas en ſes Remarques : Par exemple, *reſolument*, *abſolument*, *éperdument*, *ingenument*, &c. Mais il faut excepter ceux qui naiſſent des monoſyllabes, *nud*, *crud*, *deu*, car ils ſe terminent en *üement*, *nuëment*, *cruëment*, *duëment.* Des adjectifs en *i* ils ſe forent *iment* : comme *poliment*, *infiniment.* Quant à l'accent ſur l'antepenultiéme ſyllabe de ceux qui ſe termine en *ément*, vous en verrez la regle dans dans la ſeconde Partie, au Traité de la Prononciation Section 3. n. 25. Quoique de *ſubtile*, *agile*, &c. on forme *ſubtilement*, *agilement*, &c. neanmoins de *gentil*, on forme *gentiment*, & non pas *gentilement.*

12. *Ne plus*, *ne moins que*, &c. pour dire, *comme* ou *ainſi que*, ſe doit dire & prononcer, & non pas, *ni plus*, *ni moins que*, &c. Mais cette adverbe *ne plus*, *ne moins que*, &c. n'eſt plus gueres en uſage dans le beau ſtile. On ſe ſert de *ni plus ni moins*, pour ſignifier *autant & non plus* ; comme, *je vous en donnerai dix écus, ni plus ni moins*, *Ne* pour *ni* : comme, *ne vous ne moi*, eſt une phraſe du vieux temps.

Digitized by Google

13. *Çà* se joint à l'Imperatif du Verbe *Venir*; *venez-çà*. Quelquefois il signifie *donnez* : comme quand on dit, *çà de l'argent*. C'est aussi une interjection propre à exhorter : comme, *ça commençons bravement : çà parlons de nos affaires. Qui ça, qui là*, signifie dispersez en divers lieux.

14. *Sus*, pour *en haut*, n'est pas en usage, mais il est bon en cette phrase, *courir sus à quelqu'un*. Et quand il sert à exhorter : *sus, sus donc; or sus*.

15. *Y*, est un adverbe relatif du lieu. Nous en avons parlé dans les Pronoms.

16. On dit bien, *le devant, le derriere, le dehors, le dedans, le dessus, le dessous*; mais on ne dit pas *le deça, le delà*.

17 On dit bien, *nous estions plus de trente*. Parce que *davantage* ne regit point de noms aprés soy, quoiqu'il signifie le même que *plus*. Le regime de *plus* paroist en ces phrases. *Il en faut plus de trois, plus de six : nous ne sommes plus que six : je suis affligé plus que vous ne pensez. Davantage*, adverbe s'écrit sans apostrophe.

18. Les adverbes de Quantité vont devant leur genitif : comme, *peu d'esperance, beaucoup de travail, point de courage, trop de fierté, moins de peine, assez de vin*, &c. Et c'est mal parlé de dire, *il y a de la place assez*, pour *assez de place*.

19. Cela est bien dit, *Ma santé se fortifie de jour à autre*, ou bien de *jour en jour. Mon mal croist de jour à autre* : ou bien *d'heure en heure*. Et non pas, *d'un jour à l'autre*.

20. En fait de comparaison entre deux choses à choisir, on se sert de *mieux*, avec le Verbe *aimer*. *J'aime mieux*, ou *J'aimerois mieux mourir que de faire une méchante action : j'aime mieux un écu qu'un coup de poing*. Si l'on se sert de quelque

autre Verbe, il ne faut pas employer l'adverbe *mieux*, mais *plus* devant les noms, & *plûtoſt, plus volontiers*, &c. devant les Verbes comme, *Je cheris plus mon pere que ma mere, je choſirois plûtoſt de mourir que de trahir un ami.* Devant les noms, quand on parle d'une preference d'affection, on dit auſſi, *j'aime plus* : comme, *j'aime mon ſalut éternel plus que tous les biens periſſables, j'aime plus Pierre que Jean.*

21. Les conſtructions de *Voici* & de *Voilà*, ſe pourront entendre par les exemples ſuivans. *Voilà ce que vous cherchez. Voilà un brave homme. Voila parlé comme il faut. Me voici, le voila. Voila qui eſt beau. Le voila qui vient*, & non pas *qu'il vient. La voila qui vient*, & non pas *qu'elle vient. Le voyez vous qui vient ? La voyez-vous. qui vient ?* & non pas, *qu'il vient*, ni *qu'elle vient* Mais s'il n'y a point de ces pronoms, *le, la, les*, devant *voici* ou *voila*, alors il faut dire *qu'il* : car on dit *voila que, voici que* : Par exemple, *Lors qu'on y penſoit le moins, voici qu'il arrive, voila qu'elle arrive*, &c. Dites, *Ne voila pas quelque choſe de beau ?* Et ne dites jamais : *Ne voila-t'il pas* : ou, qui eſt encore plus barbare : *Ne voila-je pas.*

22. *Tout eſt renverſé ſens deſſus deſſous.* C'eſt ainſi qu'il faut écrire au verbe compoſé de trois mots. *Sens*, eſt un mot du vieux Gaulois, qui ſignifie *coſté* : comme en cette phraſe du vieux langage, qui eſt encore en uſage parmi le commun peuple de quelque nations : *Tournez-vous d'un autre ſens*, c'eſt-à-dire, *d'un autre coſté.* Ainſi, *ſans deſſus deſſous*, ſignifie qu'en la choſe renverſée, ce qui eſtoit au coſté d'enhaut ſe trouve au deſſous : comme, *renverſer un coffre ſens deſſus deſſous* : Il ne faut donc pas écrire, *t'en deſſus deſſous*, ni *cens deſſus deſſous*, ni *ſans deſſus*

dessous ; car quant à ce dernier, il n'est pas vrai que le coffre renversé n'ait ni dessus ni dessous : mais il a un nouveau dessus qui estoit dessous : & un nouveau dessous qui estoit dessus : ce qui est bien exprimé par ces paroles : *Sens dessus dessous.*

23. *Il ne s'en est de gueres fallu*, n'est pas un bon langage. Dites, *gueres fallu*, sans *de*, excepté en fait de comparaison : comme, *il ne me passe de gueres.* Quelques-uns commencent à dire, *il ne s'en est peu failli.*

24. *Precipitément*, est un bon mot, *Precipitamment* n'est gueres en usage. *A l'improviste* est aussi bon qu'*A l'impourveu.*

25. *A peu prés*, est bien dit, pour *presque* : comme, *je vous ai raconté à peu prés tout ce qui s'est passé en cette occasion.* Car cet *A peu prés* est le même que *A un peu prés*, ou *il s'en faut peu. Il y a peu à dire que je ne vous aye raconté* &c. De même on dit : *A cent écus prés nous sommes, d'accord* : qui signifie, *Il n'y a que cent écus à dire que nous ne soyons d'accord. A peu prés, il a raison* : c'est-à-dire, *il s'en faut peu qu'il n'ait raison.*

26. *Affectueusement*, n'est pas condamné, ni generalement approuvé.

27. *Tout*, quand il est adverbe, est indeclinable, estant mis avec des noms masculins : comme, *ils furent tout étonnez*, & non pas, *tous étonnez* : ce qui auroit un autre sens : & signifieroit seulement qu'il n'y eut personne d'eux qui ne fust étonné, mais non pas que leur étonnément fut grand. Avec les noms feminins, on dit *Toutes. Elles furent toutes étonnées.* Excepté avec ce mot, *Autres* : comme, *Elles sont tout autres que vous ne dites.* Mais au singulier vous direz, *Elle est toute autre que vous ne dites.*

28. *Aprés soupé*, ou *aprés souper* : *aprés diné*, ou *aprés diner* : sont tous deux bons. *Le procedé* s'écrit sans *r*. Mais de semblables noms comme des Infinitifs en *ir*, ou en *oir*, retiennent l'*r*, comme le *dormir engraisse les oiseaux. Il y a bien à dire entre l'ouïr & le voir.*

29. *Il n'y en a pu*, au lieu de dire *plus* est une mauvaise prononciation.

30. *Tout de même* est bon adverbe. Par exemple : *Vous voyez celui-là, l'autre est tout de même.* Mais *tout de même que*, n'est plus que du bas stile. Dites, *De même que* : *Tout ainsi que*, &c.

31. *A même temps*, est mieux dit que *en même temps.*

32. Les plus polis refusent maintenant de dire, *Tant plus*, *tant plus*, aimant mieux dire, *Plus, plus* : par exemple, *plus il boit, plus il a soif.* En pareille phrase vous direz mieux, *moins, moins*, &c. *Plus moins*, &c. comme *Plus vous dépenserez d'argent, moins il vous en restera. Moins vous aurez de procés, moins aurez-vous de souci.*

SECTION IV.

Quelques Remarques sur les Adverbes Negatifs principalement sur Pas *&* Point.

1. NOstre langue joint ordinairement deux Adverbes negatifs ensemble. *Ne*, est la premiere, qui se met devant le Verbe, & aprés le Verbe on met *Pas*, ou *Point*, ou *Rien*, ou quelque autre semblable mot de signification negative : comme, *Je ne veux pas estre ingrat : je*

Digitized by Google

ne veux point souffrir : je ne veux rien du vostre : je n'en dirai mot : je ne vois goute, je n'en parlerai jamais.

2. Quand aprés le Pronom Nominatif, qui va devant le Verbe, il y a encore un autre Pronom regi par le même Verbe qui les suit tous deux ; l'on met la negative *Ne*, entre les deux Pronoms : comme, *je ne vous trompe pas, vous ne vous trompez pas.* Et si le Verbe est accompagné de l'Auxiliaire *Voir* ou *Estre* : la seconde negative se met entre l'Auxiliaire & le Verbe : comme, *Je ne vous ai pas trompé, je n'ai point désobeï : je ne suis pas allé là : : je n'ai rien dit : je n'ai jamais veu telle chose : je n'ai mot dit.* Quoi qu'on puisse mieux dire, *je n'ai dit mot*, & qu'il faille dire, *je n'ai sonné mot.* Excepté *Personne, nul*, & leurs équivalens, *je n'ai rencontré personne : je n'ai trouvé nulle difficulté, je n'y ai trouvé ame qui vive.* Excepté aussi *Goute*, avec le Verbe *Voir* : *il n'a veu goute.* Que si le Verbe est à l'Infinitif, vous mettrez devant lui, *Pas, point, Rien, Nullement, Autrement*, &c. Comme *Je ne veux pas oüir cela : je ne pense pas faire tort à votre reputation : il ne veut rien manger, pour ne vous pas ennuyer : il ne veut point obéïr, je ne lui voudrois nullement déplaire.*

5. *Pas* & *Point* signifie le même : hormis que *Point* nie plus absolument que *Pas*, qui n'est qu'une simple negation. Car *point* signifie *point du tout.* Vous le voyez en ces phrases. *Il ne va pas à l'église, il ne va point à l'église.* Aussi en certaines occasions où *pas* est bien employé, *point* n'y conviendroit pas : comme, *Vous n'avez pas grand faim.*

4. *Point* devant les Noms, veut l'article indefini du Genitif. *Je n'ai point de mal*, & non pas *du mal* : *je n'ai point d'argent*, & non pas

de l'argent. Ainſi *il n'a pas d'argent, il n'y a pas de remede*, &c. ne ſont qu'une barbarie, Dites donc : *il n'y a point de moyen*, ou *il n'y a pas de moyen.* Et non pas *il n'y a pas moyen.* Car c'eſt un mauvais langage auſſi bien que celui-ci : *pour ne vous ennuyer.* Dites, *pour ne vous point ennuyer.*

5. Aprés la negative *Ne*, l'on doit ſupprimer *pas* & *point* aux occaſions que je vais dire.

1. Devant la negative *Ni*, redoublée *Je n'ai ni ancre ni papier.*

2. Devant les autres particules negatives, comme *Rien*, *jamais*, *perſonne*, & leurs équipolens. *Je ne crains rien de tout cela, je ne trompe jamais au jeu, je ne trouve perſonne qui me veüille aider, je ne le verrai plus.* Ce *plus* eſt une adverbe negatif, qui ſignifie le même que *jamais*, quant au temps à venir : & tout enſemble, quant au paſſé, il donne à entendre qu'on a fait autrefois ce qu'on ne fera plus déſormais.

3. Aprés les Comparatifs, ſoit Noms ou adverbes : comme, *fait il plus qu'il ne promet, il dit moins qu'il ne penſe, il court mieux que moi, il eſt pis qu'il n'eſtoit hier, il eſt plus vaillant que vous ne dites, il eſt meilleur* ou *pire que vous ne penſez.* Il en faut uſer de même au regard de ces mots : *Autre que, autrement que* : comme, *il eſt tout autre que vous ne dites. L'affaire va autrement que vous ne penſez.*

4. Devant la particule *Que*, quand elle ſignifie *Sinon, Je ne veux que vos bonnes graces : il ne voit que d'un œil, il ne fait que troter par la ville.* Et devant le même *Que* quand il eſt devant un Infinitif & ſignifie *Rien à* : comme *Vous n'avez que voir en cette affaire. Vous n'avez que repartir à de ſi fortes raiſons.*

5. Aprés la Prepoſition *Sans*, ne mettez

jamais *point*. Dites, *Sans faute*, *sans difficulté*, *sans mentir*, & non pas *sans point de faute*, *sans point de difficulté*, *sans point mentir*.

6. Aprés l'Interrogatif *Que ne*: comme, *Que ne parlez-vous? Que ne vous excusez-vous, puisqu'il vous accuse à tort.* Mais aprés *pourquoi ne*, ou la seule particule *Ne*, il faut mettre *pas*, ou *point*. *Pourquoi ne parlez-vous pas? Pourquoi n'allez-vous point chez votre frere? Ne croyez-vous pas ce que je dis?*

7. Aprés la conjonction conditionelle *S'il ne* il est beaucoup meilleur de supprimer *pas* & *point*: comme, *S'il ne me paye ce qu'il me doit, je le tirerai en procés: je veux mourir s'il n'est vray.*

8. Quand aprés les termes Négatifs, vient *Ne*, avec un verbe à l'optatif: comme, *Il n'y a personne qui ne le cherisse pour sa vertu: il n'y a lieu où je ne l'aye cherché. Peu s'en faut que je ne meure.*

9. Avec la prepositon *De*, quand elle signifie le temps: comme, *de dix ans je ne le verrai, je ne l'ai veu de dix ans.* C'est le même des phrases équivalentes à celles-là: comme, *Il y a dix ans que je ne l'ai veu.* Monsieur de Vaugelas en la remarque de *pas* & *point* étend cette Regle du temps trop generalement, disant que toutes les fois qu'il est fait mention du temps, elle est sans exception. Il devoit pourtant en excepter le temps present: car il faut dire: *Il y a dix jours qu'ils ne se parlent point l'un à l'autre: Il y a six mois entiers qu'il ne paroist point en public: Il y a trois jours que les douleurs ne me permettent point de dormir.*

10. Aprés ces Verbes, *Oser*, *Cesser*, *Pouvoir*, & *Sçavoir*, pris en la signification de *pouvoir*, quand ils sont precedez par la Negative *Ne*,

les autres Negatives *Pas* & *Point* ſe menagent en cette ſorte. Aprés *Oſer* ne les mettez jamais : comme, *je ne veux pas lui accorder ſa demande, mais je n'oſe lui en faire le refus.* Aprés *Ceſſer* ne mettez pas la Negative *Pas*, & dites par exemple, *il ne ceſſe de m'importuner.* Mais on peut bien mettre *Point* ou *jamais* comme, *il ne ceſſe de m'importuner, il ne ceſſe jamais de ſe plaindre.* Aprés *Pouvoir* les uns le mettent, les autres non : comme, *je ne puis vous dire ce que j'en penſe* ; ou bien, *je ne puis vous dire ce que j'en penſe.* Aprés *Sçavoir*, pour *Pouvoir*, il ſeroit rude de mettre *pas* ou *point* : dites donc, *Il n'a ſceu arriver de jour à la ville.* Mais aprés *Sçavoir* ne le mettez jamais : comme, *je ne ſçaurois vous refuſer ſi peu de choſe.*

11. On peut dire, *Je ne me ſoucie de vos menaces*, ou *je ne me ſoucie pas. Ne vous bougez pas.*

12. On a coûtume auſſi de dire, ſans y ajoûter *pas* : *Je ne ſçai de qui*, &c. *que, quoi, à quoi, pourquoi*, &c. *Je ne ſçai où, comment, quand, quel, ſi*, &c.

6. Devant un Genitif, on peut omettre élegamment la Negative *point*, aprés *jamais*, & aprés *je ne puis*, ou qui vaut le meſme, *je ne ſçaurois*, ou quelques autres ſemblables termes negatifs : comme, *Il n'y aura jamais de Capitaine qui égale Scipion en valeur : Vous ne trouverez jamais de ſecours en un ami diſſimulé : Son humeur arrogante ne ſouffre jamais de contradiction : La vertu heroïque n'a jamais de lâcheté en ſon exercice. Hors de là il ne peut avoir d'éloquence : On n'y ſçauroit trouver de remede : En ce qui eſt de la langue, l'uſage doit prevaloir ſans chercher de raiſon.*

7. Aprés ces Verbes : *Je crains, j'ai peur*, parlant d'un effet dont vous deſirez le contraire, mettez *ne* ſans mettre *pas* : comme, *Je crains que vous ne faſſiez cela*, c'eſt-à dire, *Je deſire que vous ne le faſſiez pas.* Mais ſi au contraire vous déſirez que

la chose soit faite, ou qu'elle se fasse, il faut mettre *pas*, & dire, *Je crains que vous ne fassiez pas cela*, Vous voyez que l'adjonction de *pas* aprés ces Verbes, fait un sens directement opposé à celui où il n'est pas exprimé. Ainsi une femme infidelle à son mari dit, *Je crains que mon mari ne vienne*, & une femme de bien *Je crains que mon mari ne vienne pas*.

8. *Pas rien, pas gueres*, pour dire, *Rien & guerres* : comme *Je n'ay pas d'argent: j'ai d'argent:* tout cela n'est qu'ordure de langage.

9. Souvent la Negative *Ne*, est sous entenduë aux interrogations : comme, *avez-vous point ouï parler de cela? Estes-vous point celui que je cherche? Voulez-vous rien mander au lieu où je vay?*

10. Remarquez ces adverbes de contradiction. Contredisant à une affirmation par la réponse negative, on dit ainsi : *Vous estes un Trompeur : non suis. Vous avez tort : non fay.* Et à tous les autres verbes on repond : *Non fais.* comme, *Vous me trompez : non fais.* Pareillement contredisant à la negation par une réponse affirmative, on dira : *Vous n'estes pas de mes amis : si suis. Vous n'avez point de raison : si fay. Vous ne me voulez point de bien : si fais.* Mais on dit plus courtoisement : *Excusez-moi. Pardonnez-moi : Vous m'excuserez, s'il vous plaist.*

CHAPITRE VI.

Des Prépositions.

LEs *Prepositions* regiſſent le cas de quelque nom. Les unes tirent aprés elle le Genitif, les autres le Datif, les autres l'Accuſatif.

SECTION PREMIERE.

Les Prepoſitions qui regiſſent le Genitif.

1. PLuſieurs Prepoſitions qui ſont compoſées de l'article *à*, régiſſent le Genitif : comme, *à côté de moi*, *à l'endroit de cette maiſon-là*, *à pair de moi*, *à rez de terre*, *à fleur d'eau*, *à l'entour de moi*, *à l'écart du peuple*, *à l'égard d'un autre*, *à rebours de mon deſſein*, *à l'oppoſite de voſtre logis*, *à couvert de la pluye*, *à l'abri du malheur*, *à defaut de cela*, *à raiſon de cinq pour cent*, *à l'aube du jour*, *à perte de veuë*, *à deſſein de me nuire*, *à la mode de noſtre temps*, *à l'envy de quelque autre*, *à la reſerve de trois ou quatre*, *à l'inſçeu de ſes domeſtiques*, *à la reſerve de*, &c.

2. De même il y en a qui commencent par *Au*, & regiſſent le genitif : comme, *au deça*, *au delà de la riviere*, *au deſſus & au deſſous de la Lune*, *au devant & au derriere du camp*, *au dehors & au dedans de la maiſon*; *au regret de tous*, &c. On dit *au travers de*, *& à travers le* : comme, *Il a receu un coup d'épée au travers du corps*, ou, *à*

travers le corps. Quelques-uns commencent à dire, *à travers du corps.*

3. Voici la liſte des autres. *Arriere de moy : Auprès de moi : Hors de la maiſon, le long de la riviere*, c'eſt-à-dire du coſté du rivage : *Loin de nous, Prés de nous. Proche* eſt plûtoſt un adjectif qu'un adverbe, ou une prepoſition : Toutefois, on ne laiſſe pas de dire : *Ils étoient déja tout proche*, ou *tout proche de mon logis. Vis-à-vis* regit auſſi le Genitif : comme, *vis-à-vis de notre maiſon.*

SECTION II.

Les Prepoſitions qui regiſſent le Datif, & celles qui regiſſent l'Accuſatif.

1. JE n'en trouve qu'une qui regiſſe le Datif. *Juſques à ce lieu-là, juſques à un tel temps, Juſques*, & *juſque*, ſont tous deux en uſage. Mais *Juſque*, ne ſe met que devant les voyelles ; où il perd ſon *e* par eliſion : comme *Juſqu'à la ville, juſqu'au Ciel. Juſques*, ſe met devant les conſonantes, & devant les voyelles : *Juſques au Ciel, juſques dans les remparts, juſques-là*, &c. *Juſques*, a toujours aprés ſoi l'article du Datif : comme, *juſques au Ciel, juſqu'au ſoir, juſqu'à demain, juſqu'à ſe fâcher.* Excepté devant *Aujourd'hui* : car on peut dire *juſqu'aujourd'hui*, & *juſques à aujourd'hui.* Excepté en ſecond lieu, devant les adverbes & les prepoſitions qui ſignifient le lieu : comme, *juſques où, juſques ici, juſques-là, juſques bien avant, juſques auprès de moi, juſques dans la ville, juſques devant ſa maiſon.* Mais non pas devant les noms de lieu : car il faut dire, *juſques au milieu, juſqu'au dedans, juſqu'au deſſus*, &c. où vous vous ſouviendrez de ce

que j'ay dit ailleurs, que *le dedans*, *le dehors*, *le dessus*, *le dessous*, sont de vrais noms, composez de l'article & de l'adverbe.

2. Celle qui regissent l'accusatif, qui est toûjours semblable au Nominatif, sont les suivantes. *A*, qui répond aux Latins, *Ad*, ou *In*, comme, *il va à la ville : il est à la ville : il est à deux lieuës d'icy : il est vestu à l'Espagnole : il est homme à tout faire : un vase à mettre des fleurs : Je l'ay eu à bon marché : il n'est pas à s'en repentir : il en est à non plus : il est à l'extremité*, &c. Remarquez que *à* denote le lieu où l'on va, & celui où l'on est. *Il est à l'Eglise*, *il va à l'Eglise*. Mais pour les noms des Provinces on se sert de *en : Il va en Italie : il est en Italie :* & pour les noms propres de quelques Villes : car on dit : *Il va*, ou *il est en Jerusalem*, *en Alexandrie*, *en Avignon :* & ainsi de quelques peu d'autres. C'est bien dit *à midi*, *à minuit*, *à une heure*, *à ce soir*, &c. mais on ne dit pas, *A matin*, *ni à soir*. Voici les autres qui regissent l'accusatif. *Aprés moi*, *A travers le corps*. *Avant le terme*. *Avec moi*, ou *Avecque*, non pas *avecques*. *Chez moi*, *chez lui*. *Contre mon esperance*, *Contremont la riviere*. *Dans la chambre*. *Dés l'aube du jour*. *Depuis vostre arrivée en cette ville*. *Envers Dieu*. *Environ ce temps-là*. *Excepté trois ou quatre*. *Hormis deux ou trois*. *Joignant nostre logis*. *Malgré vos efforts*. *Nonobstant la resistance*. *Outre cela*. *Par une grande adresse*. *Par ce chemin*. *Par ce moyen*, *Pendant ce tems-là*. *Pour vos amis*. *Quant & moi*. *Quant & lui* ; c'est-à-dire *Avec moi*, *Avec lui* : mais cette phrase n'est point en usage dans les livres des bons Ecrivains. *Reservé mes prétentions*. *Sans aucun aide*. *Sauf vostre honneur*. *Selon vostre avis*. *Suivant l'opinion d'Aristote*. *Sur la terre*. *Sous la terre*. *Vers l'Orient*.

Digitized by Google

SECTION III.

Quelques Observations des Prepositions.

1. *Avec*, se met bien devant toutes sortes de mots, soit qu'ils commencent par des voyelles, ou par des consonnes, mais *Avecque* n'iroit pas bien devant la lettre *q*, ou le *g*, comme, *avecque qui*, *avecque colere*, *avecque garnison*. Cela est rude à l'oreille : il vaut mieux user d'*avec*, *avec qui*, &c. M. de Vaugelas dit qu'*avecque* auroit meilleure grace devant les mots qui commencent par les lettres, *h* aspirée, *V* & *I* consonnes, *p*, *f*, *t*, & *avec*, devant les voyelles & les autres consonantes. Mais cela n'est que pour un peu plus de douceur du stile : car lui-même en ses œuvres ne s'est point obligé à la rigueur de cette regle.

2. *En* & *Dans* signifient souvent le même: mais, *Dans*, signifie que la chose dont on parle & qui est en quelque lieu comme comprise, enclose, & fort interieure. Voyez leur difference en ces exemples. *Les bateaux qui sont en mer. Les poissons qui sont dans la mer.* Parlant du temps, *En*, signifie l'espace & la longeur de la durée : comme, *J'acheverai cet ouvrage en trois jours, en un mois*, &c. Mais *dans* signifie le terme expiré : comme, *Dans un mois je vous rendrai vostre argent.*

3. Quant aux adverbes, *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*, qui deviennent quelquefois *Prépositions*, voyez le chapitre precedent des adverbes, Section 3. n. 4.

4. En citant les Autheurs, ce n'est pas bien dit, *Chez Plutarque*, *chez Ciceron*. Il faut dire, *Dans Plutarque*, ou, *dans les œuvres de Plutar-*

Digitized by Google

que. Chez ne signifie que la maison où quelqu'un fait sa demeure ; je dis la maison, & non pas la chambre de quelqu'un : car il faut dire, si vous estes déja dans la maison : *J'irai à votre chambre*, & non pas *J'iray chez vous.*

5. Les prepositions suivantes sont décriées : *A la reservation de*, *A l'instar de*, *A mont. Devers*, *Emmy*, *Encontre moi*, *Endroit soi. Jouxte. Lez-Paris. Maugré vos dents* : Mais on dit par imprécation, *Maugré de vous.*

6. L'Auteur des Remarques désaprouve, *A l'endroit de quelqu'un*, pour *Envers quelqu'un.* La Censure dit que tous deux sont d'un bon langage. Pareillement la remarque condamne ces Prépositions, *Aller à l'encontre de quelqu'un. Avoir son recours à l'encontre de quelqu'un. Avoir quelqu'un à la rencontre.* La Censure desavouë cette condamnation.

7. La Préposition *vers*, ne regit que des Noms, & non pas des adverbes. On dit, bien *vers la ville*, *vers la riviere* : Mais c'est mal dit : *Je suis allé vers où je vous ay veu avancer*,

8. On dit mieux, *Faute d'argent* : Et *A faute de payer* : *Faute* devant les noms : *A faute*, devant lss Infinitifs des Verbes. *Par faute* n'est pas du bon stile.

9. *En Cour*, au lieu de dire *A la Cour*, n'est bon que sur des paquets de lettres : Dites donc, *Il est à la Cour* : *Avocat à la Cour de Parlement*, &c. & non pas, *En Cour.*

10. *Vers*, marque le lieu : *Vers la ville. Envers*, se dit au regard des personnes : *Je serai reconnoissant envers vous.*

11. *Au dessous de dix*, signifie, *Moins de dix.*

CHAPITRE VII.

Des Conjonctions.

SECTION PREMIERE.

La Nature & les differentes especes des Conjonctions.

1. LEs Conjonctions servent à lier les mots avec les mots, ou les phrases avec les phrases. De plus, à passer de bonne grace d'une periode à l'autre; & les particules qui font ce dernier office, s'appellent *Transitions*, dont je parlerai au Chapitre suivant, en la Section sixiéme.

2. Les unes s'appellent *Copulatives*: comme, *Et*, *aussi*, &c Les autres *Disjonctives*: comme, *Ni*, *Ou*, *Soit que*, &c. Les autres *Adversaires*, qui marquent quelque difference ou contrarieté: comme, *Mais*, *Toutefois*, *Neanmoins*: *Si est-ce que*, *pourtant*, qui signifie *neanmoins*: *Cependant* pour *Neanmoins*, *Nonobstant que*, *Encore que*, &c. Les autres *Conditionnelles*: comme, *A condition que*, *Si*, *Pourveu que*, &c. Les autres *Continuatives*, qui sont proprement les *Transitions*, ou passages d'une periode à l'autre: comme, *Or est-il que*, *Et mesme*, *Tant y a que*, *& certe*, *En effet*, &c. Les autres *Causales*, qui donnent la cause & la raison de quelque chose: comme, *Parce que*, *Veu que*, *Attendu que*, *D'autant que*, *A cause*

que, &c. Les autres *Concluantes*, qui aident à énoncer les conſéquences d'un raiſonnement : comme, *C'eſt pourquoi : à raiſon de quoi : Donc : De ſorte que : Tellement que : ſi bien que : Enfin*, &c.

3. La pluſpart des Conjonctions ſont compoſées de la Conjonction *Que*, laquelle exprime la Conjonction latine *Quod* : comme, *Bien que : Quoi que, pourveu que*, &c. Cette meſme Conjonction *Que*, eſtant jointe à pluſieurs Prepoſitions, les fait devenir Conjonctions : comme : *Avant que, autant que, De même que*, &c. Elle ſe trouve auſſi ſouvent à la ſuite de pluſieurs verbes : comme, *Je ſçai bien que : On dit que : Je veux que*, &c.

SECTION II.

Le regime & l'uſage des Conjonctions.

1. J'Ai déja parlé des verbes ſuivis de la Conjonction *Que*, qui veulent avoir aprés eux le preſent, ou le premier Preterit Imparfait de l'Optatif, dans le Chapitre 4. des Verbes, en la Section 8. n. 4. Voici ce qu'il y faut ajouſter, & que je montreai par des exemples.

2. Les Conjonctions compoſées de *Que*, qui regiſſent l'Indicatif, ſont celles-cy. 1. Celles qui ſignifient une quantité : comme, *Je vous aime plus que vous ne m'aimez, autant que vous m'aimez, moins que vous ne m'aimez.* Celles qui ſignifient le temps : comme, *pendant que vous eſtes icy, Dés que*, ou *Depuis que j'ai ſceu voſtre maladie. Auſſi-toſt que, incontinent que, Soudain que. Aprés que vous ſerez arrivé, que vous fuſtes arrivé, que vous eſtes venu icy. Lorſque vous arriviez, que vous arrivaſtes, que vous eſtes arrivé,*

que vous arriverez. Tant que, si long-temps que vous estes icy, que vous serez icy. Excepté, *avant que vous soyez-là, que vous vinsiez icy. Devant que vous fussiez au monde : jusques à ce que vous soyez entierement gueri.* 3. Celles d'exception, comme *outre que, hormis que, sinon que, Excepté que* &c. Toutefois, *Si ce n'est que*, ou *Ne fust que*, regissent l'Optatif. 4. Les Causales : comme, *puisque, parce que, D'autant que, Attendu que, Veu que, à cause que, or est-il que.* Excepté *afin que*, qui regit toujours l'Optatif. Les Conclusives, comme, *De sorte que, Tellement que, Si bien que.* Servez-vous rarement de ce mot, *Tant y a que*, car il a vieilli. *Il s'en suit que*, &c. Ajoutez-y celles-cy : *Entant que, Selon que, peut-estre que, Si est-ce que, joint que, & mesme.*

3. Voici celles qui regissent l'Optatif. *Avant que, devant que, ne fust que, afin que, jusques à ce que, sans que, De peur que, Soit que. Quoy que, Bien que, pleust à Dieu que, Dieu veüille que, à Dieu ne plaise que, Tant s'en faut que.* Et celles-ci de Suppositon : *posez le cas que, prenez que, mettez que cela soit.* Au lieu de ces deux mots, *prenez, mettez*, servez-vous plustost de *Supposez.* Et celles-cy de condition : *A condition que, à la charge que, Moyennant que, pourveu que*, &c. Mais remarquez bien, ainsi que j'ai dit des Verbes de desir ou de crainte au Chap. 4. Section 8. que ces Conjonctions regissent le present de l'Optatif ; quand elles regardent le present ou l'avenir, & qu'elles regissent le premier Preterit Imparfait de l'Optatif, quand elles regardent le passé : ce que vous reconnoistrez par le verbe qui les precede selon l'ordre naturel du discours. Vous l'entendrez par les exemples : *Je suis déja icy*, ou, *je serai-là avant*

que vous y soyés. J'estois là, j'ay esté là, avant que vous y fussiés : Je dis cela afin que vous y pensiez. Je disois cela afin que vous y pensassiez. Je ferai cela, pourveu que vous me vouliez aider. Encore que, regit le second Imparfait de l'Optatif, comme, *encore que vous me donniez mille écus, je ne ferai pas cela.*

4. Voici maintenant les Conjonctions qui ne sont plus en usage. *Ains, Ainçois que, aussi que*, pour dire, *Parce que. A raison que*, pour, *parce que. A celle fin que*, pour, *& à icelle fin que. A ce que*, au lieu d'*afin que. A mesme que*, pour *Aussi-tôt que. Auparavant que*, pour *Avant que. Comme ainsi soit que. Considéré que*, pour *Attendu que. Ce nonobstant. Crainte de, peur de*, pour *De crainte que, de peur que. De peur de, De mode que, Donque*, avec une *s* : *Fin*, pour *Enfin. Finalement. Enfin finale. A la parfin. Somme. Somme tout* ne valent rien. Monsieur de Vaugelas dit aussi que *Finalement* & *Bref*, ne sont pas du beau stile, & que *En somme*, est devenu vieux. Mais ceux qui ont censuré ses remarques disent que *Bref* est encore du bel usage : & de bons Autheurs usent encore de *Finalement. Jaçoit que, je n'avienne que. Ja Dieu ne plaise que. En outre* pour *De plus*, est du bas stile. *Neaumoins* pour *Neanmoins. Partant* est un bon mot, & fort nécessaire dans le raisonnement. De bons Auteurs s'en servent encore, comme Monsieur d'Ablancourt dans sa version de Minutius Felix, pour le moins cinq ou six fois en moins de cinq feüilles : mais d'autres le rejettent. *Par ainsi* n'est presque plus en usage : dites, *Ainsi, Paravant que, premier que*, pour *Avant que*, sont hors d'usage : *Pour que*, au lieu d'*Afin que* n'est qu'une barbarie. *Prenez le cas que*, pour *posez le cas que. Si que*, pour *Si bien que. Si*, pour *aussi* ; comme, *Il*

eſt mort, ſi ſont bien de meilleurs que lui. Et ſi pour *Et de plus: A tel fin que, par tel ſi que* ſentent le moiſi. C'eſt un grand dommage que *Voire* & *Voires meſmes*, ont vieilli : l'on dit maintenant *meſmes*, ou *Et meſmes.*

5. *Au ſurplus*, *au Demeurant*, *D'abondant* commencent à vieillir. *De façon que*, *De maniere que*, ne ſont pas du beau ſtile, dit l'Auteur des Remarques. Les Cenſures les trouvent fort bons. En effet, ſi ces ſcrupuleux, qui ſont toûjours aux écoutes, pour entendre ſi un mot eſt moins en uſage dans la bouche des Dames cette année que l'autre, continuent à crier, *Ce mot commence à vieillir*, & qu'on les laiſſe faire, dans peu de temps noſtre Langue ſe trouvera détrouſſée, comme un voyageur par des brigans, principalement au ſujet des Conjonctions, des Prepoſitions, & des Adverbes, où la perte eſt d'autant plus grande, que c'eſt moins la coutume d'inventer quelque choſe de nouveau en ces particules, qui puiſſe ſuppléer à ce qu'on en détruit.

6. Le regime de la Conjonction *Si*, doit être étudié ſoigneuſement. *Si*, pour le temps paſſé, regit le Preterit pluſque parfait de l'Optatif : comme, *Si vous m'euſſiez parlé, je vous euſſe donné de bons avis. Si vous m'euſſiez crû, vous ſeriez maintenant hors de peine.* Et ce pluſque parfait de l'Optatif eſt tellement affecté à la Conjonction *Si*, qu'il n'eſt jamais employé ſans elle ou clairement exprimée ; comme dans les deux exemples que je viens de donner : ou ſous-entenduë, comme en celui-ci : *Que ne m'avez-vous conſulté auparavant, je vous euſſe donné de bons avis.* Car en cette periode eſt ſous-entendu, *Si vous m'euſſiez parlé.* Il regit auſſi pour le paſſé les Preterits de l'Indicatif, tantoſt l'un, tantoſt

l'autre, ſelon que le ſens de la phraſe le demande, lequel vous connoiſtrez par le ſecond Verbe, que l'on infere de la poſition du premier : comme, *Si vous eſtiez hier au logis, comme vous l'aſſurez, d'où vient que la ſervante me fit accroire que vous n'y eſtiez pas ? Si vous travaillaſtes hier avec tant de diligence que vous dites* : ou *Si vous avez tant travaillé ce matin, d'où vient que voſtre ouvrage eſt ſi peu avancé. Si vous aviez travaillé diligemment comme vous dites, voſtre ouvrage ne ſeroit pas ſi peu avancé.* Pour le temps preſent, il regit le Preſent & le Preterit Imparfait de l'Indicatif : comme, *Si vous m'aimiez, il eſt temps de me le témoigner. Si vous m'aimiez, vous le témoigneriez en cette occaſion.* Pour le temps à venir, il regit toujours le preſent de l'Indicatif, & jamais le futur : comme, *Si vous venez demain me voir je vous parlerai à loiſir.* Et non pas *Si vous viendrez*, &c. Excepté aprés le verbe d'ignorance, ou de doute ; car il faut dire : *S'il viendra : Je ne ſçai s'il viendra. Je demande*, ou *je veux ſçavoir ſi vous viendrez. Dites-moi ſi vous viendrez ou non.*

7. Au lieu de repeter deux fois la Conjonction *Si*, l'on met au ſecond membre de la periode la Conjonction *Que*, avec l'Optatif : comme, *Si l'argent vous manque, & que vous ſoyez contraint d'en emprunter, adreſſés-vous à moi. Si voſtre frere me parle de cette affaire, ou qu'il m'en faſſe parler quelqu'un, je lui en découvrirai tous mes ſentimens.*

8. *Si*, pour *Si eſt-ce que* eſt une façon de parler bonne & élegante : comme ; *Si dirai-je en paſſant*, pour *Si eſt-ce que je dirai en paſſant.* Servez-vous en à propos, & prenez garde devant quelles perſonnes.

9. Aprés *Tant s'en faut que*, doit encore ſui-

Digitized by Google

vre un autre *Que* : comme, *Tant s'en faut qu'il m'ait eſté reconnoiſſant, qu'il m'a voulu perdre.* Et au lieu de *Tant s'en faut que*, on peut dire élegamment *bien loin de*, avec l'Infinitif : comme, *Bien loin de m'eſtre reconnoiſſant, il m'a voulu perdre.* En poëſie, on diroit encore mieux *Loin de*, &c. ce mot ſe dit auſſi *en proſe*, mais plus rarement.

10. La Conjonction *Et*, ne doit pas eſtre repetée à chaque nombre de la periode, mais ſeulement au dernier : comme, *Le Clergé, la Nobleſſe, & le Tiers Eſtat.* Excepté quand il y a entre ces parties de la periode une ſéparation inégale : comme *Les grands & les petits, les jeunes & les vieux, les pauvres & les riches*, &c.

11. C'eſt bien dit : *Soit ceci, ſoit cela.* Mais c'eſt encore mieux dit, *Soit ceci ou cela. Soit qu'il l'accorde, ou qu'il le refuſe.* Ne mettez jamais *ou* devant *ſoit*, en tel ſens : comme, *ſoit qu'il l'accorde, ou ſoit qu'il le refuſe.* Ce deuxiéme *ſoit* eſt ſuperflu.

12. La conjonction *Que*, ſignifiant de la comparaiſon entre deux Infinitifs, dont le premier a un *De*, repeté le *De* devant le ſecond : comme, *Il eſt plus ſoigneux de s'enrichir que de bien vivre.* Et ſi le premier Infinitif n'a point d'Article *De*, il ne faut pas laiſſer de le mettre devant le ſecond. Par exemple : *Pluſtoſt mourir que d'offenſer Dieu. J'aime mieux mourir que d'offenſer Dieu.* Mais ſi les deux Infinitifs ſont ſeuls, ſans qu'ils regiſſent aucun cas ni l'un ni l'autre, alors le ſecond n'aura point l'article *De* comme, *Pluſtoſt mourir que pecher : J'aime mieux mourir que pecher.*

13. Les Conjonctions *Parce que*, *quoique*, *Afin que*, & toutes les autres qui ont *Que* devant les Indicatifs, ou devant les Optatifs, ne repe-

prose sent la vieille mode : comme, *Bien vous dirai-je. Bien crois-je. Bien est-il mal-aisé.* Excepté en ces phrases *Bien est-il vrai que.*

22. Ne dites pas, *Je sçai bien que quoi que*, &c. Mais dites, *que bien que*, &c. Ou, *qu'encore que*, &c. pour éviter ces trois syllabes consecutives, commencées par la lettre *Q.*

23. *Afin de faire voir mon innocence, & que la verité triomphe de l'imposture.* Ces deux differentes constructions d'*Afin* s'accordent bien, quoi qu'elles se suivent de prés.

24. *Il tient plus du Poëte que de l'Orateur* : ou *que non pas de l'Orateur.* Tous deux sont bons, le premier est meilleur.

25. La Conjonction *Sinon*, ou *Sinon que*, est tres-bonne, & exprime le latin *Nisi*, ou *Praterquam quòd.* Ecoutez M. de Vaugelas en la Remarque de *Rien autre chose, Mais quand il parle ainsi, que veut-il dire? Rien autre chose, Messieurs, sinon que.* J'ai icy mis cette observation de *Sinon*, parce qu'un Grammairien l'a voulu presque bannir du langage.

26. *Parce que* & *Afin que*, sont fort differens en nostre langue ; les Flamands les confondent souvent à cause que leur langue use pour tous deux de *Om dat* ; Remarquez donc la difference de leur usage : *Parce que*, exprime la cause de quelque effet : comme, *Il est mort parce qu'il s'est laissé accabler de mélancolie. On l'a bien châtié, parce qu'il avoit fait de grands crimes.* Mais *afin que*, signifie le dessein, & la fin que prétend celui qui fait quelque chose : comme, *Il s'en est fuy, afin d'échapper le supplice. On l'a bien châtié, afin qu'il s'amendast.* Le Flamand eût dit, *On l'a bien chastié, parce qu'il s'amenderoit. Parce que*, represente la cause efficiente. *Afin que*, represente la finale. La Langue Espa-

gnole fait fort bien cette distinction quand elle veut, par ces deux Conjonctions *Por que* & *para que*.

CHAPITRE VIII.

De la Syntaxe & du Stile.

SECTION PREMIERE.

Les Regles communes de la Syntaxe.

1. LA *Syntaxe* n'est autre chose que la construction & l'arrangement des mots selon la convenance qu'ils ont entr'eux, ou selon la force que l'un a de regir ou de gouverner l'autre, le tirant aprés soi de la façon que demande le bon usage. Il en faut donner les principales Regles.

2. Le Substantif & l'adjectif s'accordent en genre, en nombre, & en cas : comme, *La plus haute pointe des plus grands clochers* : Le Relatif s'accorde de la même façon avec son Antecedent ; comme, *Puisqu'ils sont mes amis, je ne les sçaurois delaisser ; puisqu'elle est ma mere, je ne la veux point fâcher. Ces Vertus pour lesquelles vous avez tant d'amour.* Les antecedens sont, *amis, meres, vertus* : les Relatifs, *les, la, lesquelles.*

3. Le Nominatif & le verbe doivent estre de même nombre & de même personne : comme, *Je veux, Pierre veut, Nous voulons.*

4. Plusieurs Substantifs liés ensemble par quelque Conjonction, veulent après eux le Verbe au Pluriel : comme : *le Roi & la Reine sont en bonne santé.* Et si l'un des Nominatifs est d'une plus noble personne que l'autre, le Verbe s'accordera avec lui en personne : car la premiere personne *Je* ou *Nous* prevaut au deux autres, & la seconde, *Tu*, ou *vous*, prévaut à la troisiéme : comme, *Vous & moi sommes hors de peine. Votre frere & vous n'estes pas de mes amis.* Pareillement si l'nu des deux Substantifs est d'un plus noble genre que l'autre ; c'est à dire, s'il est du masculin, l'autre du feminin, l'Adjectif pluriel, qui accompagne le Verbe, sera aussi masculin, comme : *Le tonnere & la pluye estoient fort violens. Les hommes & les femmes sont mortels.* Mais après deux Substantifs de genre different, l'Adjectif singulier s'accorde avec le dernier : comme, *J'ai le cœur & la bouche ouverte à vos loüanges.*

5. Selon la regle precédente ; il faut dire, *Ses honneurs, ses richesses, & sa puissance s'évanoüiront.* Mais si le dernier Substantif est au singulier, & qu'il soit accompagné de l'Adjectif *Tout*, qui est un terme collectif, le Verbe sera mieux au singulier. *Tous ses honneurs, toutes ses richesses, & toute sa puissance s'évanoüit.* Et en cette phrase : *Non-seulement ses honneurs & ses richesses, mais aussi sa vertu s'évanoüit* : on ne peut pas dire *s'évanoüirent*, à cause de cette barriere de la Conjonction adversaire. *Mais aussi, Mais encore, Mais même.*

6. Nous avons dit dans le chapitre 4. & dans le 6. quel cas régissent après eux les Verbes & les Prepositions.

SECTION II.

Obſervation de la Syntaxe.

1. NOſtre Langue a coutume de ſuivre l'ordre naturel des paroles dans l'arrangement des mots. Par exemple, *Je deſire ardemment, & je promets ſans feintiſe, d'accomplir au plûtoſt la juſte demande d'un amy, qui m'eſt ſi fidelle.* Vous voyez que le Nominatif va devant : enſuite le Verbe avec ſon adverbe : aprés quoy ſuit le Cas, qui eſt regi par le Verbe, où ſe trouve le Subſtantif avec ſon Adjectif : enſuite vient le Genitif regi par le Nominatif qui precede : enfin le Relatif ſuivi du verbe, qui s'accorde avec lui.

2. Il ne faut jamais rapporter la meſme conſtruction à deux mots differens, dont l'un ne s'y accorde pas. Pluſieurs font cette faute penſant pluſtoſt au ſens qu'ils ont dans l'eſprit qu'aux paroles qu'ils ont à la bouche. Mais quoi qu'on entende bien ce qu'ils veulent dire, ils ne laiſſent pas de parler mal. Les exemples feront comprendre ce que je veux dire. *Je veux & promets d'accomplir ma promeſſe.* Ce mot *d'accomplir* s'accorde bien avec *Je promets*, mais non pas, avec *Je veux*; car on ne dit pas *Je veux d'accomplir.* Pareillement en cette phraſe: *Aprés avoir embraſſé & donné la benediction à ſon fils*, le Datif *à ſon fils*, ne s'accorde pas avec *avoir embraſſé*, qui ne regit que l'Accuſatif. Il en eſt de même de mille autres ſemblables phraſes. Par exemple ſi une fille dit, *Je ſuis plus belle que mon frere*: ou ſi un garçon dit, *Je ſuis plus ſçavant que ma ſœur*; ces adjectifs, *plus belle, plus ſçavant*, ne ſe rapportent pas aux deux ſexes. Mais ce ſeroit bien dit : *Je ſuis plus*

Digitized by Google

riche que mon frere, ou *que ma sœur*, parce que *Riche*, est du genre commun. Voicy d'autres exemples. *L'avanture de Roland le furieux, & de ce Rodomont sont fort semblables.* Il falloit dire, *Et celle de ce Rodomont*, &c. afin que le verbe *Sont* s'accordast avec les deux Nominatifs. *En vostre absence & de vostre mere*, il falloit dire; *Et en celle de vostre mere*: ou user de quelques detours. *Il s'est brûlé & ceux qui estoient auprés de lui.* Il falloit repeter *Et a brûlé aussi*, &c. *Sçachant avec combien d'affection il se daignera porter pour mes interests, & embrasser le soin de mes affaires.* Vous voyez que *Il se daignera*, ne s'accorde pas bien avec *Embrasser.* Il falloit donc dire, *Il daignera se porter*, &c. *& embrasser*, &c.

3. On dit dans un discours, *Il commença à parler de cette sorte:* & non pas, *de la sorte.* Mais à la fin l'on peut dire *Ayant parlé de la sorte*, ou *de cette sorte.*

4. *Il sçait la Langue Latine & la Grecque*, est bien dit: & non pas, *la Langue Latine & Grecque*, ni *les Langues Latine & Grecque.*

5. *Quel aveuglement est le vostre?* est bien dit Mais on diroit encore mieux: *Quel est vostre aveuglement?* C'est bien dit, *Quand est-ce qu'il viendra?* ou *quand viendra-t'il?* Mais on ne dit pas, *Je ne sçai quand est-ce qu'il viendra.* Dites, *Quand il viendra.* C'est le même des autres particules interrogatives, *Ou, comment, pourquoi*, &c.

6. *Arrivé qu'il fut: arrivé qu'il estoit, Marry qu'il estoit*, &c. & autres semblables phrases, ne sont pas bonnes. Dites plustost, *Estant arrivé. Ainsi blessé qu'il estoit: Tout malade qu'il estoit. Comme il fut arrivé: Comme il estoit marry: Comme bon Gentilhomme qu'il estoit.*

7. Ecrivant en prose, il ne faut pas seule-

ment se garder d'y mêler des vers sans y penser ; mais il faut éviter les consonantes & les rimes qui portent la même cadence au bout des parties de la periode, comme : *Sçavés-vous à quoi je pense ? c'est à votre récompense. Je vous dirai encore davantage, croyés que je ne manque pas de courage.*

8. C'est bien dit : *Si c'estoit moi qui eusse fait cela.* Et non pas, *qui eust fait cela* : car on dit : *Si c'estoit vous qui eussiés fait cela : si c'estoit nous qui eussions fait cela.*

9. *Il marcha contre les ennemis qu'il sçavoit avoir passé la riviere.* Tous les bons Auteurs parlent ainsi, quoi que la phrase semble estre un peu rude.

10. *Germanicus a égalé sa vertu, & son bonheur n'a jamais eu de pareil.* Cette construction n'est pas nette, ni assez claire, car il semble que la Conjonction *Et* lie deux Accusatifs, regis par le Verbe, *a égalé.* Une telle construction s'appelle *Louche* : parce qu'elle regarde de deux costez.

11. Trois Infinitifs se peuvent rencontrer de suite, comme : *Il résolut d'aller faire sortir les ennemis de cette place.*

12. On dit également bien : *L'un & l'autre ne vaut rien*, ou *ne valent rien.* De même on peut dire : *Ni la force, ni la douceur n'y peut rien* : ou *n'y peuvent rien.* Mais dites : *Ou la force, ou la douceur le fera*, & non pas, *le feront.*

13. *Vingt & un, trente & un*, &c. veulent après eux un singulier : comme, *vingt & un jour : vingt & un an, vingt & une pomme* : combien y a-t'il d'hommes dans cette sale ? combien sont-ils ? *Ils sont vingt & un.* Combien de chevaux dans cette écurie ? *il y en a vingt & un.* Et c'est comme si on pouvoit dire, il y a *vingt*

Digitized by Google

hommes & un homme, vingt chevaux & un cheval, & se dit aussi en latin, *quot sunt*, &c. *sunt viginti unus, triginta unus*, &c. Si vous ajoutez *& autant*, vous mettez un pluriel, parce qu'il répond au *Tot* des Latins qui est pluriel : comme *vingt & un homme, & autant de femmes, vingt & une pomme, & autant de poires*, &c. Le contraire est barbare.

14. Il faut dire *C'est une des plus belles actions qu'il ait jamais faites* : & non pas *faite*, parce que *faites*, se rapporte à *action*, & non pas à *une*.

15. Deux Adjectifs liez par une conjonction, doivent toujours estre ensemble, pour une plus parfaite netteté du stile. Par exemple : *En cette solitude si belle, & si propre à la contemplation.* Et non pas : *En cette si belle solitude, & si propre à la contemplation.*

16. L'allusion des mots : comme *Tonner & estonner* est souvent la marque d'un esprit enfantin & vulgaire. Mais si l'on en use rarement, & qu'elle soit naïve & excellente, elle n'aura pas mauvaise grace.

17. *Il recompensa ceux de ses serviteurs, qui l'avoient bien servy.* C'est une fort bonne phrase. Vous pouvez aussi dire : *Ceux d'entre ses serviteurs*, &c.

18. *L'armée demeura toute la nuit en armes, sous les armes, & sur les armes.* Tout cela est bien dit, & signifie presque la même chose. *En armes*, veut dire preste au combat, *Sous les armes*, signifie revestu d'armes, comme de cuirasses, &c. *Sous les armes*, c'est-à-dire vulgaire & preste, les armes en main.

19. *Le Roi étant arrivé, commanda*, &c. ou *Comme le Roy fut arrivé, il commanda*, &c. Tous deux sont bons.

Digitized by Google

20. *Perdre le respect à quelqu'un*, est approuvé de l'usage, pour *manquer de respect à quelqu'un*.

21. On dit bien : *La faveur qui vous a plu me faire*, ou *de me faire*. Mais quand *Plaire*, signifie une volonté absoluë, il a toûjours *De* aprés soy : comme, *il me plaist d'y aller*.

22. Dites, *Afin de le faire souvenir* : & non pas *de lui faire souvenir*. Neanmoins quelques-uns soustiennent cette derniere façon de parler.

23. C'est un rude langage de mettre quelquefois à l'entrée d'un mot *Pour*, & l'Infinitif qu'il regit : comme, *Pour avec lui déliberer*. Dites, *pour déliberer avec lui* : & n'imitez pas en cela Malherbe qui fait souvent cette faute, car elle sent le stile de Notaire.

24. Dites, *Je ferai tout ce qu'il vous plaira*, & non pas, *tout ce qui vous plaira*. Vous le connoistrez au pluriel, *Je vous rendrai tous les bons services qu'il vous plaira* : & non pas, *Qui vous plairont*. Ainsi l'on dit : *je dirai telles paroles qu'il vous plaira*.

25. Quelques-unse ondamnent trop facilement les Synonimes, comme des redites superfluës: mais ils servent à une plus forte expression : & Ciceron en a souvent usé : comme quand il dit, *Adversante & repugnante naturâ*. Toutefois, il faut en user discretement, & ne pas imiter Amiot en cela, qui est trop copieux en Synonimes, les entassant l'un sur l'autre. Sur tout il se faut garder des Synonimes de phrases entieres, redisant le même plusieurs fois en diverses façons, comme font Seneque & Ovide.

26. Les Narrations Historiques ont bonne grace au temps present, principalement quand on raconte une suite d'actions, ou d'évenemens impetueux. Par exemple : *A peine furent-ils en haute mer, que voilà une tempeste furieuse qui s'éleve.*

s'éleve tout à coup. Le Ciel tonne, l'air eſt tout en feu, les vents diſputent à qui ſera le plus violent, & l'épaiſſeur des nuées changent le jour en l'horreur d'une profonde nuit, &c. Mais il eſt bon de finir en reprenant le temps paſſé, par lequel on avoit commencé la narration.

27. La propriété des mots doit eſtre exactement obſervée en noſtre langue auſſi-bien qu'en toute autre. Car il arrive ſouvent que des mots qui ont la même ſignification, ne laiſſent pas d'avoir de differens uſages. Par exemple, *Trancher, Tailler, Couper.* On ne dit pas, *Trancher*, ni *Tailler les cheveux, en tondant* : mais *Couper.* Et l'on dit *Tailler quelqu'un de la pierre*, quand on lui veut oſter une pierre de la veſſie. Enfin, l'on dit *Couper du bois*, pour le porter au feu : & non pas *Tailler*, ni *Trancher. Trancher*, eſt enlever une piece en coupant : comme, *trancher la teſte d'un coup d'épée.* Mais on dit : *Il lui a fallu couper un bras, une jambe*, &c. Pareillement les *Medicamens* ſont exterieurs : les *Medecines* ſont interieures. L'ont met des *medicamens* ſur une playe : & l'on prend des *medecines* en les avalant.

SECTION III.

Quelques Remarques de la façon d'écrire des Lettres.

1. AU bas des Lettres, ces mots, *Votre tres-humble ſerviteur*, &c. doivent toujours eſtre au Nominatif ou à l'Accuſatif, ſans y mettre les articles du Genitif ni du Datif, qui ſont *de* & *à.* Ce ſeroit mal finir une lettre par ces mots : *Prenant la qualité, Monſieur, de voſtre tres-humble ſerviteur*, &c. ou par ceux-cy : *Vous connoiſtrez dans peu de temps que vous n'avez pas*

obligé un ingrat, en faiſant ce plaiſir, Monſieur, à voſtre tres-humble ſerviteur: Car il faut que cette ſouſcription, *Votre tres-humble*, &c. n'ait ni *à*, ni *de*.

2. N'écrivez non plus au bas d'une lettre : *Je ſuis infiniment*, ou *parfaitement, Monſieur, voſtre tres-humble ſerviteur*, &c. Parce que ces adverbes ne s'accordent pas bien avec un ſuperlatif: comme eſt *Tres-humble*.

3. Une lettre qui aprés le premier, *Monſieur*, au haut de la page, commence la premiere ligne par un autre *Monſieur* ou *Madame*, a tres-mauvaiſe grace. Par exemple: *Monſieur, Monſieur voſtre frere m'a rendu voſtre lettre*, &c.

4. Aprés qu'on a mis au haut de la lettre, *Monſieur*, ou *Monſeigneur*, ou *Madame*, ou *Sire*, en écrivant au Roi, il ne faut jamais le repeter dans la premiere periode.

5. Dans la ſuite de la lettre, avant que de finir quelque periode, ſi l'on dit *Vous*, il faut repeter ce premier titre: Par exemple, *Il n'appartient qu'à vous, Monſieur*, &c. *Pour vous faire ſçavoir, Monſieur, que*, &c.

6. On ne met gueres ces titres au commencement des periodes, dans le corps de la lettre: mais ils ſeront fort bien placez aprés les termes de liaiſon ou de tranſitions qui commencent, les periodes: comme, *Mais, Au reſte, Car, Enfin, Certainement, Certes, C'eſt pourquoi*, & autres ſemblables.

7. Gardez-vous de mettre ces titres en quelque lieu: où ils feroient quelque ridicule équivoque, comme aprés un Verbe actif. Par exemple, *Je ne veux pas acheter, Madame, ſi peu de choſe à ſi haut prix*. Ce ſeroit donner ſujet à quelque rieur, de forger une raillerie de telles paroles.

Digitized by Google

8. Dans la lettre, il ne faut pas écrire : *Sire, Voſtre Majeſté*, &c. *Monſeigneur, Voſtre Alteſſe*; &c. Mais ainſi : *Voſtre Majeſté, Sire*; &c. *Voſtre Alteſſe. Monſeigneur*, &c.

9. Si la lettre n'eſt pas longue, il faut toujours mettre, *Voſtre Majeſté, Voſtre Eminence, Voſtre Alteſſe, Votre Seigneurie Illuſtriſſime*, & autres ſemblables titres de qualité : & ne point uſer de *Vous* mais plûtoſt de *Elle*. Si la lettre eſt longue, il faut mettre tantoſt *Voſtre Majeſté, Voſtre Alteſſe*, &c. tantoſt *Vous*, quoi que celui ci moins ſouvent que l'autre, & auprés de *Vous*, mettre *Sire*, *Monſeigneur*, &c. Par exemple, *Vous ſçavez, Monſeigneur, que*, &c. A ceux qui ſont au-deſſous des Rois, on ne fait pas difficulté de dire plus ſouvent *Vous*.

10. Ce n'eſt pas bien dit : *Vous verrez par celle-cy*, pour dire : *par cette lettre*. Ceſt encore plus mal dit, *Ayant receu cette*, pour dire, *cette lettre*.

SECTION IV.

La Neceſſité, l'Elegance, & la Superfluité des Repetitions de quelques mots en la Langue Françoiſe.

1. IL y a déja pluſieurs regles touchant la repetition, ſemées en divers endroits de cette Grammaire, aux places qui ſembloient les exiger. Je mettrai icy le reſte. Mais pour entendre les Regles ſuivantes, il faut preſupoſer avec Monſieur de Vaugelas qu'il y a des mots qui ſont *Synonimes*, d'autres qui ſont *Contraires*. Les *Synonimes* ſont ceux qui ont une même ſignification : comme, *Aimer*, *Cherir*. A ces Synonimes ſe rapportent les *Approchans*, qui ont preſque la

même signification : comme, *Aimer, Reverer.* Les *Contraires* sont ceux qui ont une signification directement oppoſée : comme, *Baſtir & Demolir.* Il faut reduire à ces contraires les *Differens*, qui ont une ſignification éloignée & differente l'une de l'autre : comme, *Baſtir & fortifier.*

2. La regle generale des repetitions eſt celle-ci. Les articles *à* & *de*, eſtant mis devant les infinitifs, & pareillement les Prepoſitions eſtant miſes devant des Infinitifs ou des Noms, doivent eſtre repetez, ſi ces Infinitifs ou ces Noms ſont contraires ou differens. Mais il ne les faut pas repeter ſi les Infinitifs ou les Noms ſont *Synonimes*, ou *Approchans.* Exemples des Articles & des Prepoſitions que l'on doit repeter devant les Infinitifs. *Les hommes ſont enclins à haïr & à aimer leurs ſemblables* & non pas *à haïr & aimer. Les bonnes ames s'addonnent à loüer & à imiter les Saints* : & non pas *à loüer & imiter* : *J'ai le pouvoir de faire & de défaire la fortune de cet homme. J'ai le pouvoir de commencer & d'achever cette affaire. J'ai aſſez de force pour élever & pour abaiſſer ceux que je voudrai. J'ai aſſez de moyen pour baſtir & pour enrichir cette Egliſe.* Exemples des Articles & des Prepoſitions qu'il ne faut pas repeter devant les Infinitifs. *Il eſtoit porté dès ſon enfance à aimer & cherir les gens de bien, à aimer & reverer les gens de bien. J'ai aſſez de force pour épouvanter & effrayer mes ennemis.* Exemple des Prepoſitions devant les Noms. *Par les ruſes & les par les armes de mes ennemis* : *Par les ruſes & les artifices de mes ennemis.* De même vous direz. *Il a fait cela par ambition & une vanité extrême.* Mais il faut dire *Par une cruauté & par une avarice exécrable.* Il en faut uſer de meſme à l'égard des autres Prepoſitions devant les Noms,

& devant les Infinitifs : comme, *Pour, Sur, Dans, Sans, Avec*, &c.

3. Voila une belle & importante regle, dont l'honneur eſt deu au brave M. de Vaugelas, qui en eſt l'Auteur. Mais comme il eſt facile d'ajouter quelque choſe à l'invention d'un autre, je dirai qu'elle ne me ſemble pas ſi generale que l'a fait ce ſçavant Ecrivain : & qu'en pluſieurs de ces Prépoſitions, dont nous avons formé les exemples, *Par*, *pour*, & autres d'une ou de deux ſyllabes, elle eſt fort bonne ; mais en de plus longues Prepoſitions, je n'en voudrois pas uſer. Par exemple, qui eſt-ce qui voudroit dire ou écrire : *Nonobſtant vos ruſes, & nonobſtant vos violences.* Cette repetition auroit mauvaiſe grace. De plus on ne diroit pas bien : *En preſence du Roy, & en preſence de tout le peuple.* Et ainſi de quelques autres. En ſecond lieu, j'en voudrois excepter les Prepoſitions, qui ramaſſent comme en un tout, les Noms qui les ſuivent. Par exemple, *Durant trois jours & trois nuits. Aprés l'Automne & l'Hyver*, où chacun voit qu'il ne faut pas repeter les prepoſitions qui regiſſent le Genitif ou le Datif. Car je dirai fort bien : *Ce Monaſtere a eſté baſti auprés d'un bois & d'une riviere :* Sans repeter *Auprés. Le Sauveur nous a aimez juſques aux douleurs extrémes, à l'infamie, & à une cruelle mort.* Sans qu'il ſoit beſoin de repeter ce *juſques*, ſi ce n'eſt par une phraſe pathetique. La raiſon eſt qu'il ſemble que les repetitions des Articles du Genitif & du Datif ſuffiſent, ſans celles des Prepoſitions.

4. L'adjectif, *tout*, ſe gouverne comme les Prepoſitions ; car il doit eſtre repeté devant les *Contraires* ou les *Differens* : mais non pas devant les *Synonimes*. Dites donc : *Il a employé toutes ſes ruſes & ſes fineſſes.* Sans repeter *Toutes.* Mais

vous diriez, *Il a employé toutes ſes ruſes & toutes ſes violences. Il a perdu toute l'affection & toute l'eſtime*, &c. Et s'il arrive que les deux Subſtantifs ſoient de genre different, l'un maſculin l'autre feminin, bien qu'ils ſoient *Synonimes*, vous repeterez à chacun d'eux l'Adjectif *Tout* : comme, *Il y a employé toutes ſes ruſes, & tout ſon artifice.*

5. Suivez auſſi la même regle au regard de ces Adverbes, *Tant de*, *Plus de*, *Beaucoup de*, *Autant de*, *Peu de*, *Moins de*, *Aſſez de*, &c. Mais toujours avec diſcretion, conſultant l'oreille, qu'il ne faut pas importuner par la trop frequente repetition de toute la Prépoſition, ſi c'eſt aſſez de repeter l'article *De.*

6. Cette regle eſt accompagnée d'une ſemblable, au regard du verbe qui ſuit deux Subſtantifs : car s'ils ſont *Synonimes* ou *approchans*, le Verbe eſt mieux au ſingulier : comme, *Sa clemence & ſa douceur eſtoit incomparable.* Mais s'ils ſont *Contraires*, ou *differens*, il faut mettre le Verbe au pluriel. *La haine & l'amour*, ou *l'orgueil & l'avarice t'ont perdu.*

7. Devant tous les Noms Subſtantifs, ſoit *Synonimes* ou *contraires*, en tous les cas, il faut toûjours repeter les articles, quoique ces Noms Subſtantifs ſoient du même genre : comme, *J'ai conceu une grande opinion de la vertu & de la generoſité de ce Prince.* Monſieur Coëffeteau diſoit *& generoſité*, à cauſe que ce ſont des noms *Synonimes* ou *Approchans.* Mais maintenant ce ſeroit une faute contre la pureté de la Langue. Ainſi vous direz : *Il jeûne au pain & à l'eau*, & non pas, *au pain & eau.* Car il faut toûjours repeter les articles devant chaque Subſtantif. Je n'en trouve qu'une exception ; quand aprés un Subſtantif accompagné de ſon

Digitized by Google

article, vient la conjonction, *Ou*, signifiant de même que : *C'eſt-à-dire*, par exemple les Noms *diſſylabes, ou compoſez de deux ſyllabes. La Theologie, ou ſcience des choſes divines.* Car en tel cas, ſi l'on repetoit l'Article, il ſembleroit que l'on parlaſt de deux choſes differentes : comme quand on dit : *La Theologie*, ou *la Philoſophie. Un* & *Une* ſe menage comme l'Article, *Le*, *La* : veu qu'ils paſſent pour Article.

8. Si les Subſtantifs ſont accompagnez d'adjectifs, il ſera auſſi plus élegant de repeter les Articles, quand les ſubſtantifs ſont *Contraires*, ou *Differens*: comme, *C'eſt le meilleur homme & le meilleur ouvrier de la ville. C'eſt le perfide & le cruel ennemy de la fortune.* Mais ſi ces Subſtantifs ſont *Synonimes*, ou *Approchans*, on peut laiſſer l'article. *C'eſt le fils du meilleur parent & amy que j'aye au monde.* Quoi qu'il ſoit plus élegant de le repeter, & de dire *du meilleur parent & du meilleur amy*, particulierement en cet endroit, &c. Toutefois s'il arrive que chaque Subſtantif ait ſon adjectif different : il faut néceſſairement repeter les Articles : comme, *C'eſt le bon homme & le fidele amy, dont je vous ai parlé. C'eſt le vaillant Capitaine, & le genereux Conquerant.*

9. Si les marques du Subſtantif : comme, *Le plus* : *Mon plus*, &c. accompagnent les adjectifs, il faut les repeter, ſi ces adjectifs ſont contraires ou differens. *C'eſt le plus riche & le plus ſçavant Avocat du Parlement. Il lui a fait voir ſes plus beaux & ſes plus vilains habits.* Et s'ils ſont *Synonimes*, ou *approchans*, c'eſt le meilleur d'en uſer de même. *Il pratique les plus hautes & les plus excellentes vertus. Il lui a fait voir ſes plus beaux & ſes plus magnifiques habits.* Quoi que ce ne ſoit pas une faute de dire : *Les plus hautes & excellentes vertus.* Quelques-uns diſent

qu'en cette occasion, la meilleure façon seroit de repeter seulement *plus*, & de dire : *Les plus hautes & les plus excellentes vertus*, & c'est ainsi que Malherbe en use toujours.

10. De la même façon, faut-il entendre cette regle des articles au regard de la reception des Pronoms possessifs, *Mon, ton, son, ma, ta, sa, tes, ses, leur, & leurs* : comme, *C'est mon parent, & mon persecuteur: C'est mon amy, & mon confident.*

11. L'adverbe *Si* devant les adjectifs & les adverbes, pour *Tellement* : & l'adverbe *tant* devant les Verbes, veulent estre toujours repetez, quoi que ces Noms ou ces Verbes soient Synonimes : comme, *Il est si sage & si avisé Il luy a parlé si doucement & si amiablement. Il en a tant mangé & tant avalé.*

12. Devant ces mots, *l'un & l'autre*, il faut repeter tout l'article du Genitif ou du Datif : comme, *Je me fie à l'un & à l'autre. Je me défie de l'un & de l'autre.* C'est le même des Preposition, *Pour, par, sur, sous, dans, sans, avec*, &c. comme, *J'ai fait pour l'un & pour l'autre*, &c.

13. Aprés la Negative *Me*, Il faut mettre *ni* devant le second adjectif, s'il est contraire au premier, ou s'il en est different : comme, *Je n'ai jamais veu d'homme plus affable en ses paroles, ni plus désobligeant en ses actions, que luy. Il n'y eut jamais de Capitaine plus sage ni plus vaillant que luy.* Mais si les deux adjectifs sont *Synonimes*, il sera plus élegant de mettre *Et*, au lieu de *ni* : comme, *Il n'est point de memoire d'un plus rude & plus furieux combat.* Quoi que ce ne seroit pas une faute de mettre *Ni*.

14. Aprés ces mots, *Je ne nie pas que*, il est meilleur de repeter encore la negative *Ne*, que

Digitized by Google

de la ſuprimer : comme, *Je ne nie pas que je ne l'aye fait* ; Plûtoſt que de dire, *Que je l'aye fait.*

15. Aprés la Negative *Ne*, & le Verbe qui l'accompagne, on peut mettre ou obmettre le premier *Ni*, devant les Infinitifs : comme, *Je ne puis manger ni boire*, ou *Je ne puis manger ni boire.* Mais devant les adjectifs, il le faut toujours repeter. *Je ne ſuis ni fâcheux ni importun.* Toutefois ſi aprés le Verbe il y a encore la Negative *pas*, il ne faudra pas mettre le premier *Ni*, ſoit devant les Infinitifs, ou devant les adjectifs : comme, *Je ne veux ni reculer ni avancer. Je ne ſuis pas ſi fâcheux ni importun.*

16. Le pronom Relatif, *Le*, *La*, *Les*, veut toujours eſtre repeté devant les Verbes qui le regiſſent, bien qu'ils ſoient *Synonimes* : comme, *Pour l'aimer & le cherir. Il les regarda & les conſidera tous à loiſir.*

17. Il y a des repetitions neceſſaires en noſtre Langue, principalement des Verbes. Par exemple : *Je n'ai là veu aujourd'hui que ce que je vis hier. Je n'ai fait en cela que ce que je ferois encore, s'il eſtoit à faire.* Au lieu de repeter les Noms, on ſe ſert des Pronoms qui les repreſentent : comme, *Les hommes de cette ville, & ceux des lieux circonvoiſins. Faire*, en notre langue, ſert ſouvent au lieu de repeter les Verbes : comme, *Je n'écris plus tant que je faiſois autrefois.* Pour, *Que j'écrivois. Il n'a pas ſi bien démeſlé cette queſtion qu'il a fait les autres.* Pour, *Qu'il a démeſlé.*

18. Le Pronom *Qui*, peut être repeté pluſieurs fois en une même periode, pour éviter la repetition de *lequel*, ou de *laquelle.*

19. *Pour*, devant l'Infinitif ne doit pas eſtre deux fois dans la même periode, ſi les phraſes ſont differentes. Exemple, *Il cherche des raiſons,*

pour s'excuſer de ce qu'il s'en alla pour accompagner, &c. Mais c'eſt bien dit : *Pour eſtre heureux, & pour ne pas craindre la mort, il n'eſt rien tel qu'une bonne conſcience.* Cette phraſe eſt bonne auſſi : *Pour s'excuſer de parler pour moi.* Le premier *pour*, ſervant à un Infinitif, & de deuxiéme à un *Nom.*

2°. Ce qu'il faut repeter aprés la Conjonction, *Tant s'en faut que ;* aprés *Si*, & aprés toutes les conjonctions qui ont un *Que*, voyez-le cy-deſſus au Chapitre ſeptiéme, Section 2. n. 7. 9. & 13.

SECTION V.

Quelques Syntaxes, qui ne ſuivent pas les regles ordinaires.

1. IL y a de certains Noms Collectifs, qui ſignifient une quantité grande ou petite, exprimée par le Genitif qui les ſuit ; aprés leſquels on met le verbe au même nombre que ce Genitif ; contre la regle commune, qui veut que le Nominatif & le verbe s'accorde en nombre & en perſonne. Par exemple : *Une infinité de perſonnes me ſont venus conſoler.* Où vous voyez que *Sont*, s'accorde avec *Perſonnes*, & non avec *Infinité.* Mais vous diriez bien, *Une infinité de monde m'eſt venu conſoler.* Parce que le Genitif *Monde*, eſt au ſingulier. De même aprés ces mots, *La pluſpart*, ou *la plus grande part ;* vous mettrez le Verbe au nombre du Genitif qui les ſuivra ; ſoit exprimé, ou ſupprimé & ſous entendu : comme, *La pluſpart*, ou *la plus grande part des hommes ſuivent leurs paſſions, ſans conſulter la raiſon ; La pluſpart du monde ſuit ſes paſſions*, &c. Par la même regle vous direz, *Ce peu de mots ſuffiront*

pour vous faire entendre, &c. Mais il faut dire : *Ce peu d'entretien ſuffira*, &c. Toutefois ce n'eſt pas une faute de dire ; *Ce peu de mots ſuffira*, Non plus que, *Ce peu d'exemple ſuffira*, &c.

2. Ces deux mots feminins, *Quelque choſe*, repreſentent ſouvent le Pronom neutre des Latins, *aliquid*, & s'accordent avec le genre maſculin de noſtre langue, qui vaut le même que le neutre des Latins, En voici des exemples. *Il y a en ce Livre quelque choſe qui n'eſt pas approuvé. Il y a en la converſation de cette homme quelque choſe qui eſt aſſez ennuyeux. Ay-je fait quelque cho'e que vous n'ayez pas fait devant moi?* auſſi, voyez-vous que l'on dit, *Quelque choſe de beau, de bon, de plaiſant, de precieux*, &c. comme l'on dit, *Rien de bon, rien de beau, de precieux*, &c. Quoiqu'on ne diſe pas, *Beaucoup*, ou, *peu de bon, de beau*, &c. Ce qui montre qu'en ces phraſes, *Quelque choſe*, paſſe pour, *Je ne ſçai quoi*, qui eſt maſculin ou neutre, & nullement feminin.

3. Ces mots, *Une partie de quelque choſe*, ſuivent la regle que nous venons de dire, & ſe gouvernent : comme, *Quelque choſe*, tirant aprés ſoi un adjectif, qui s'accorde au genre avec le Genitif qui les ſuit : Par exemple, *J'ai trouvé une partie du pain mangé: une partie de mon argent dérobé. Il a une partie du bras emporté. Il a une partie de l'os rompu.* Mais il faut dire : *Il a une partie de la cuiſſe emportée d'un coup de Canon.* Tel eſt l'uſage.

4. Voici encore des Syntaxes remarquables. *Le peu d'affection qu'il m'a témoigné*, eſt mieux dit que *Témoignée*. De même il faut dire, *J'ai plus perdu de piſtoles que vous n'en avez gagné*, où *gagné* ſe rapporte *à plus*, & non pas *à piſtoles*. *Aprés ſixmois de temps écoulé*, eſt plus élegant qu'*écoulez*:

quoi que celui-cy ſoit plus Grammatical *De la façon que j'ai dit* : & non pas *dite*. Parce que ces mots, *De la façon que*, ſignifient *comme*.

SECTION VI.

Les Perfections du Stile, & ſes differences.

1. LE Stile n'eſt autre choſe que la maniere d'exprimer ſes penſées par le choix, & par l'arrangement des paroles & des diverſes figures ou façons de les employer à cet effet. Les Stiles ſont auſſi differens que les viſages & les voix des hommes, chacun voulant énoncer ſes ſentimens interieurs ſelon ſon inclination, & ſelon ſon eſprit.

2. Les perfections du ſtile ſont celle-ci. 1. *La congruité*, que d'autres appellent la pureté du ſtile. Elle conſiſte à parler, & à écrire correctement, ſans faire de *Soleciſmes*, ni de *Barbariſmes*. Le *Soleciſme* eſt une groſſe faute contre les regles de la Syntaxe : comme ſi vous diſiez : *Mon teſte : Un beau maiſon. Elles ſont trompé*. Faire un *Barbariſme*, c'eſt uſer d'un mot qui n'eſt pas propre à la langue comme, *Guiere*, pour *Gueres : Ils diſiont, ils faiſiont*, pour *ils diſoient, ils faiſoient* : ou uſer des mots qui ne ſont plus en uſage : comme, *Ains, Jadis, Icelui*. Et en la prononciation, il y a une infinité de barbariſmes, comme auſſi dans les Declinaiſons des Noms, & dans les Conjugaiſons des Verbes. 2. *La netteté*, qui conſiſte en la bonne ſituation des mots, pour exprimer clairement ce qu'on veut dire, évitant tout ce qui approche de l'équivoque & de l'obſcurité. 3. *La propriété*, à ſe ſervir des mots & des phraſes propres au ſujet que l'on traite. 4. *La Douceur*, à éviter les ren-

Digitized by Google

contre scabreuses du choc trop frequent des Consonnes, ou de l'entrebaillement des Voyelles : & une fluidité coulante en l'ordre des paroles & des periodes. 5. *La varieté*, à reprendre les rimes & les cadences trop reconnoissables, à ne pas employer plusieurs fois quelque mot illustre, sinon de loin à loin, & à diviser les phrases & les figures. En cette qualité du Stile, nostre langue a un grand avantage sur toutes les autres, à cause de la grande diversité des terminaisons, en ses Verbes & en ses Conjonctions, &c. 6. *L'élegance*, à faire le choix des plus belles façons d'expliquer ce que l'on veut dire, qui ne soient pas vulgaires & triviales. 7. *La gravité*, à entremêler des sentences graves & morales. 8. *La Subtilité*, à user des figures, qui font paroistre la vivacité d'esprit de celui qui écrit, ou qui parle : comme à des Antitheses bien avenantes & ingenieuses, & d'autres semblables figures, pointes & subtilitez d'inventions. 9. *La Majesté*, en la juste grandeur des periodes, & au choix des paroles pompeuses & emphatiques, quand il est à propos d'en user. 10. *La force*, dans l'efficace & la vigueur d'un puissant raisonnement, qui convainque l'esprit, & persuade puissamment. 11. *La naïveté*, à éviter toute affectation, & à declarer sa pensée si naïvement, qu'il semble qu'on la voye à l'œil : de plus, à l'artifice des descriptions si naturelles, qu'elles soient comme une peinture vivante de ce que l'on décrit. 12. Enfin, *L'Eloquence*, qui contient & enferme toutes les perfections du Stile que je viens de dire ; & ajoûtez encore à cela la discretion de s'accommoder au sujet du discours, employant tantost le Stile simple, tantost le mediocre, tantost le sublime.

3. Le *Stile simple*, est celui qui n'a point, ou

preſque point d'autre ornement que celui d'une expreſſion naturelle & ordinaire : comme celle qui ſe trouve dans un beau langage familier. Il eſt propre aux Lettres, aux Dialogues, aux Comedies, & aux inſtructions des preceptes, pour enſeigner les Arts. Le *Stile mediocre* a plus d'ornement de paroles & de figures, & ſurpaſſe un peu la langue familiere. On s'en ſert aux Narrations & aux Hiſtoires. Le *Stile ſublime* porte la pompe des beaux ornements, il tonne & éclaire tout enſemble, employant les plus ſpecieuſes paroles, & les plus vehementes figures, pour ébranler les paſſions de l'amé. C'eſt celui des Tragedies, des Harangues, & enfin des diſcours les plus perſuaſifs, en quelque ſujet de grande importance.

4. Il y a encore une diviſion du Stile, en celui qui eſt commun au peuple, qu'on appelle le Stile bas, commun, vulgaire : & en celui qui eſt floriſſant, élegant, recherché, exempt de vices, qu'on appelle le beau ſtile, qui n'eſt propre qu'aux bien-diſans, qui l'ont poli par l'étude & par le bon uſage.

5. Les particules des Tranſitions eſtant neceſſaires à toute ſorte de Stile, pour paſſer d'une periode à l'autre, & les lier enſemble de bonne grace, j'en mettrai ici un receuil, afin que le Lecteur en ait bonne proviſion. Mais qu'il ſe ſouvienne de s'en ſervir judicieuſement.

1. Pour les Tranſitions de ſimple adjonction de ce qui ſuit à ce qui precede. *De plus, Qui plus eſt, D'ailleurs, D'autre part, Davantage, Outre cela, Outre que, Joint, Aprés, Par deſſus tout cela, Voyons enſuite*, &c. *Certes, Certainement. Et certes, Et certainement, Et à la verité, A dire le vrai, A le bien prendre, il ſemble que*, &c. *En verité. Sans doute. Et ſans mentir. il faut*, &c. *Verita-*

blement, j'avouë que, &c. Dirai-je ce qu'il m'en ſemble ? Surquoi l'on dit que, &c. Il reſte encore à parler de, &c. Auſſi bien tant d'éminentes qualitez ne ſont pas la matiere d'une Lettre, non ſeulement, &c. Je ne dirai pas, &c. Mais, &c. Diſons plus.

2. Pour les tranſitions qui ſervent de paſſage à quelque preuve de ce que l'on a avancé. Pluſieurs Particules du paragraphe precedent peuvent ſervir à paſſer aux preuves. En voicy encore d'autres. *Car, Dautant que, Parce que, Veu que, Attendu que, A cauſe que, En preuve de quoi, A cauſe de cela, A raiſon de cela, Pour ce ſujet, Pour cette raiſon, C'eſt pourquoi, Voilà pourquoi, En effet, & par effet, & de fait ſi, &c. Et qu'ainſi ne ſoit, ne voyez-vous pas que, &c. C'eſt ce qui eſt cauſe, &c. Or eſt-il que, &c. A cette occaſion, Que ſi l'on appelloit cela une bonne action, il faudroit, &c. Ce fondement poſé, examinons maintenant, &c. Que s'il ſe rencontre que, &c. Il faut, &c. Mettez que, &c. Prenez que, Poſez le cas que, &c. Or eſt-il que je poſe en fait que, &c. Je poſe comme aſſuré. Je préſupoſe que, &c. Qu'ainſi ne ſoit, ne voyez-vous pas, &c. Il eſt vrai que, &c. Sur quoi il faut que je diſe, &c. Combien en voit-on qui, &c. Mais y a-t'il rien de plus facile que, &c. Et pour le faire voir clairement, je dis que, &c. Il ne faut que conſulter là-deſſus la raiſon naturelle. Et enfin parce que, &c.*

3. Pour les tranſitions adverſatives, *Mais. Neanmoins. Toutefois. Cependant. ſi, &c. Nonobſtant cela. Pourtant. Avec tout cela. Toûjours, je ne laiſſe pas. Vrai que, &c. Bien que. Quoique. Encore que. Quand bien. N'étoit cela nous dirions, &c. On me demandera peut eſtre pourquoi, &c. Ce n'eſt pas que je nie que ſi, &c. Tant s'en faut que. Bien loin de me remercier, il m'a bravé de paroles;*

Digitized by Google

4. Pour celles de Comparaiſon. *Ainſi que. Tout. Tout ainſi que. De même que. Semblablement. Pareillement. En pareil cas. A la façon de. De telle façon. De la meſme ſorte nous voyons que*, &c. *En meſme maniere. Tant parce que*, &c. *Qu'à cauſe que*, &c. *Il eſt de cela, ce me emble, comme des gouſts pour les viandes. De cette façon, vous avez remedié*, &c. *Eſperant qu'à meſure que j'aprofondirai cette matiere, on reconnoiſtra combien il eſt neceſſaire de*, &c.

5. Pour celles qui ſervent à conclure un raiſonnement. *Par où il ſe voit que*, &c. *D'où je puis conclure, recueillir, inferer, tirer cette conſequence que*, &c. *De ce diſcours, il paroiſt que*, &c. *Il eſt viſible que*, &c. *Quoi qu'il en ſoit, il eſt conſtant que*, &c. *Enfin. Bref. En un mot. Au reſte. Pour le faire court. Pour faire fin. Pour finir. Pour achever. Pour conclure. Pour concluſions. Tant y a*; ce mot n'eſt pas du bon François, mais on le laiſſe, parce qu'il ſe trouve encore dans quelques Livres, il ſignifie *Quoi qu'il en ſoit. Si bien que. Tellemennt que. De ſorte que. Et par conſequent. Aprés cela, oſeroit-on nier que*, &c. *Et certes il faut demeurer d'accord que*, &c. *Il faut donc avoüer que*, &c. *Au bout. Au bout de tout. Aprés tout. De tout cela on peut inferer combien*, &c. *De tout ce raiſonnement il s'enſuit que*, &c. *Il eſt évident que*, &c. *De ce meſme principe il s'enſuit encore que*, &c. *Que s'enſuit-il autre choſe, ſinon que*, &c. *Juſques-là que. Je confeſſe que je me trouve convaincu de ces raiſons, & contraint d'avoüer que*, &c. *En voilà aſſez pour abbatre la contradiction des eſprits les plus pointilleux, & pour les aſſujettir à l'évidence de la raiſon. L'on ne ſçauroit donc plus nier ſans opiniaſtreté, que*, &c. *Si donc*, &c. *Ne conclura-t'on pas avec moi que*, &c. *Ne m'accordez-*

cordez-vous pas que, &c. *Ainſi je ſoûtiens que*, &c.

SECTION VII.

La maniere d'enſeigner & d'apprendre la Langue Françoiſe.

IL faut avant toute choſe, que le Maiſtre enſeigne à ſon diſciple la façon de bien prononcer, en liſant avec lui, & ne lire qu'une demi page, ou peu de lignes au commencement : les faiſant repeter avec les remarques qu'on aura enſeignées ſur la prononciation. Cela ſe doit faire regulierement tous les jours.

Le lendemain, qu'il faſſe réïterer la même lecture, avant que de paſſer aux pages ſuivantes, afin de mieux retenir les enſeignemens du jour precedent. Aprés quoi il le fera paſſer plus outre dans la lecture du même Livre.

Le premier jour, il faut auſſi donner par écrit le verbe auxiliaire, *J'ai*, *tu as*, *il a*, ou *elle a*, &c. Afin que le diſciple ait quelque choſe à apprendre par cœur, à la maiſon, attendant le retour du Maiſtre. En apprenant ce Verbe par cœur, il faut auſſi apprendre à le bien prononcer. Mais il ne faut jamais manquer d'y ajouſter l'explication en la langue maternelle de celui qui apprend la Françoiſe. Par exemple, pour les Flamands, *J'ai*, *ick hebbs* : *tu as*, *hy hebo* : *il a*, *hy heoſt*. A moins que le diſciple ne ſçût déja imparfaitement le François.

Quand le Diſciple aura bien appris tout ce Verbe, il lui faut donner divers exemples du même Verbe, avec les noms accuſatifs, qu'il a coûtume de regir ſans articles. Exemples, *J'ai faim*, *tu as ſoif*, *il a peur*; *Nous avons*, &c. *J'ai*

droit, tu as tort, il a raiſon, Nous avons, &c. *J'ai chaud, tu as froid, il a mal aux dents. Nous avons,* &c. En y ajoûtant toujours l'explication en ſa langue maternelle, au cas qu'il n'entende point ce qu'il dit en la langue Françoiſe. Ce qu'il faudra toujours faire dans les leçons ſuivantes, juſqu'à ce qu'il entende ce qu'il dit, ſans qu'il ſoit beſoin de l'interpreter en ſa propre langue. Puis avec d'autres Subſtantifs, qui tirent aprés eux des Verbes Infinitifs : comme, *J'ai envie de rire, tu as beſoin d'apprendre, il a raiſon de ſe plaindre.* Puis ceux-ci. *J'ai beſoin d'argent, tu as faute de courage : Il a ſoin de mes affaires.* Enſuite, vous ferez conjuguer le même Verbe avec des Noms accompagnez d'articles, comme, *J'ai un bon pere : tu as un beau miroir : il a une belle maiſon. J'ai la colique: tu as mon argent : il a de beaux habits.*

Aprés ce Verbe auxiliaire, il faut apprendre l'autre, qui eſt le Verbe Subſtantif, *Je ſuis, tu es, il eſt. Nous ſommes,* &c. Parce que tous les Verbes Paſſifs en ſont formez.

Puis il faut ajoûter un nom. Par exemple : *Je ſuis ſage, tu eſt riche, il eſt pauvre,* &c. Ainſi des autres. Enſuite, qu'il apprenne un Verbe Regulier de la premiere conjugaiſon, dont l'infinitif eſt terminé en *er* : comme *Aimer, j'aime, tu aimes, il aime,* &c. Aprés cela un de la ſeconde en *ir* : comme, *Nourrir* ou *Finir.* Puis de la troiſiéme en *oir* : comme *Devoir.* Enfin de la quatriéme en *re* : comme *Rendre, Vendre, Répondre.* Et toûjours ajouter à chaque Verbe quelques Noms, aprés qu'on les aura appris tout ſeuls : comme, *J'aime Dieu, tu aimes l'honneur, il aime la vertu.* Et ainſi des autres. Quant aux Allemands & aux Flamands, il faut avoir un grand ſoin de leur apprendre l'uſage de l'Opta-

Digitized by Google

tif, dont leur langue eſt dépourvûë, & pour cet effet il faut leur faire apprendre les Regles de l'uſage de l'optatif qui ſont en cette Grammaire, au Chapitre quatriéme, Section 8. n. 4. & au Chapitre ſeptiéme, Section 2. n. 3 Exemple, *Je veux que tu ailles chez ton pere : Je voulois que tu allaſſes chez ton pere ; il faut que tu écrives. Il falloit que tu écriviſſes. Je dis cela afin que tu faſſes ton devoir*, &c. Aprés cela il faut apprendre des particularitez des principaux Verbes Irreguliers, c'eſt-à-dire qui ne ſuivent pas la regle des autres Verbes : comme en la premiere Conjugaiſon, *Aller*, *je vai*, *tu vas*, *il va*, &c. Voyez la Conjugaiſon cy-deſſus, au Chapitre des Verbes. Puis ceux de la ſeconde, en *ir*. Vous les trouverez au même Chapitre. Enfin de la troiſiéme en *oir*, de la quatriéme en *re*. Vous ajouterez quelque choſe des reciproques, *Je me coupe, tu te coupes*, &c. & des impersonnels, *Il faut*, *il falloit*. Cela ſe doit donner par écrit, afin que le diſciple le copie, & que tout d'un temps il apprenne l'Ortographe de la langue. Et entre ces Verbes Irreguliers, il faut avoir ſoin de lui faire apprendre plus diligemment ceux qui ſont les plus en uſage : comme, *Faire*, *Dire*, *Sçavoir*, *Pouvoir*, *Vouloir*, parce que ces Verbes ſe rencontrent à chaque pas, en parlant.

Donc en ces premiers jours, il y aura toujours exercice de la lecture, & de dire par cœur les Conjugaiſons appriſes, en y ajoûtant, comme j'ai dit, quelque mot de leur conſtruction, avec des Noms, ou avec d'autres Verbes.

Les Conjugaiſons eſtant bien appriſes, il faut dire quelque choſe des Noms, & de leurs articles, *l'homme*, *de l'homme*, &c. & au pluriel, *les hommes*, *des hommes*, &c. apprenant à les de-

cliner, en donnant divers exemples des élemens : *le feu, l'air, l'eau, la terre :* des habits, en y ajoûtant des adjectifs : *Un chapeau gris, un manteau rouge*, &c.

Les pronoms personnels auront déja esté appris avec les Conjugaisons qu'ils accompagnent : *Je, tu, il*, & *elle*. Ajoûtez-y quelque enseignement des autres ; *Mon, ma, ton, ta, son, sa, nostre, vostre, leur*, & pareillement de leurs pluriels. Mais que ce soit toujours avec quelques Substantifs : comme, *Mon pere, mon ame, ma mere, ma maison.*

Puis vous ferez entendre grossierement ce qui est adverbe : comme, *sagement, justement.* De plus, des Prepositions : comme, *devant, aprés, sur, sous, dans, hors*, &c. des Conjonctions, comme, *&, ou, mais, veu que, puisque*, &c.

Il ne restera plus que de donner quelques regles generales de la Syntaxe ou construction des parties du discours : comme, *J'aime la vertu, Pierre est mon amy. Le Roy veut que ses sujets lui obéissent.* Vous verrez dans la Grammaire qu'il y a des verbes *neutres*, qui ne regissent point de cas de Noms aprés eux : comme, *Dormir, Pasmer*, &c. & d'autres actifs, qui regissent des cas. Mais les uns regissent l'accusatif ; comme, *j'aime mes amis. Il mange son pain.* Et quelquefois cet accusatif s'exprime par le genitif de l'article défini : comme, *il boit de l'eau. Il mange du pain.* Ce qu'il faut remarquer, parce qu'il n'est pas commun aux autres langues.

Durant toutes ces leçons, on y pourra mêler quelquefois l'enseignement de quelques mots avec quelque ordre : comme une fois, les noms des parties du corps humain : *La teste, le front, le visage, les yeux, l'œil* &c. une autre fois des habits ; un autre, des parties d'une maison : un

Digitized by Google

autre, de ce qui eſt ſur la table durant le repas : une autre, de la façon de compter, *un*, *deux*, *trois*, &c. Enfin l'on enſeignera au Diſciple quelques complimens des plus neceſſaires à la converſation civile.

Tout le reſte de l'inſtruction conſiſtera à lui faire traduire quelque choſe du Latin, ou de quelque autre langue, en François : & à parler avec lui en le corrigeant de ce qu'il dit, ou prononce mal.

Aprés qu'il aura bien appris, il faut qu'il conſerve ce qu'il ſçait, en liſant tous les jours dans quelque bon Livre. Mais afin que cette lecture lui ſoit fort utile, il faudra lui enſeigner à faire des reflexions ſur l'uſage des regles qu'il aura appriſes. Par exemple, quand il rencontrera des Optatifs, lui en faire remarquer l'uſage. Et ainſi des autres regles de la Grammaire, que le Maiſtre doit ſçavoir parfaitement, afin de montrer au diſciple comme il y faut faire reflexion, en liſant les bons Auteurs. Cette lecture eſt le plus court chemin à la perfection de la langue. Il ne reſtera plus que de faire raconter quelques hiſtoires au Diſciple, pour l'accoûtumer à parler promptement & correctement.

Adjonctions particulieres pour les Flamands.

LEs Flamands & les Brabançons ont autant d'inclination que de facilité à apprendre les Langues Etrangeres, particulierement la Françoiſe, qui leur eſt plus neceſſaire que les autres, tant pour le commerce avec leurs voiſins, qu'à cauſe que c'eſt la Langue de leur principale Nobleſſe, & de leur Cour de Bourgogne, de leur Conſeil d'Eſtat, de leur Conſeil Privé, de celui de Malines, & de celui de Finances. C'eſt pour-

quoi les meilleures Villes ſont remplies d'Ecoles Françoiſes : & l'on y trouve fort peu d'honneſtes gens, qui ne ſçachent parler françois. La pluſpart du peuple ſe contente d'en ſçavoir autant qu'il en faut pour ſe faire entendre tellement quellement, & pour exercer ſon trafic : Mais comme entre les perſonnes de condition, pluſieurs ſe piquent de parler nettement, pour ne pas ſervir de riſée aux bonnes compagnies, je mettrai ici un ramas de quelques fautes que font les Flamands, quand en parlant François ils veulent accommoder noſtre Langue à la leur : quoiqu'en divers endroits de cette Grammaire, j'aye déja donné beaucoup d'avis propres à l'inſtruction de cette Nation. En ce point, le mal des Flamands eſt qu'ils ont ſouvent de mauvais Maiſtres en noſtre Langue. Car il vient aux Païs bas pluſieurs François naturels, qui ne ſçavent que la langue corrompuë du commun peuple de leurs Provinces, & qui font d'étranges fautes en parlant. Ils ne laiſſent pas pourtant de dreſſer des Ecoles pour débiter leurs ignorances, & changer leur mauvais langage contre de bon argent. Même quelques-uns ſe meſlent de compoſer des Grammaires & des Dialogues, qui font pitié à ceux qui les liſent.

En premier lieu, quant à la Prononciation, pluſieurs ont de la peine à prononcer noſtre *j* conſonne, *ja*. *je*, *ji*, *jo*, *ju*, & le *g* devant l'*a*, & l'*ij*, *ge*, *gi*. Parce que leur langue ne ſe ſert que de l'*i* voyelle, diſant par exemple *ian*, au lieu de *jam*, & leur *ge*, *gi*, ſe prononce ordinairement comme, *ghe*, *ghi*. Il faut auſſi qu'ils apprennent noſtre *ga*, *go*, *gu*, en le prononçant ſechement, ſans y mêler une aſpiration, comme ils ont couſtume de faire quand ils prononcent *gha*, *gho*, *ghu*. Qu'ils apprennent auſſi. le *cha*, *che*, *chi*, *cho*,

Digitized by Google

chu : que nous prononçons fort doucement, car les hauts & les bas Allemands, au lieu de ces syllabes, prononcent plutoſt, *ſi a*, *ſi e*, *ſi i ſi o*, *ſi u*. Par exemple, diſant une *ſioſe*, au lieu d'*une choſe*. J'ai auſſi remarqué que pluſieurs, au lieu de *tion* ou *ſion*, qui ont tous deux le même ſon, prononçent *chion* : Par exemple, pour *Tentation*, *paſſion*, *penſion* : ils diſent *Tentachion*, *pachion*, *penchion*, *penchionnaires* : & quelquefois *pachience*, pour *patience* : Enfin, il y en a auſſi qui ne peuvent prononcer noſtre diphtongue *oy*, ou *oi* : comme, *moy*, *le Roy*, *la foi* : mais ils diſent *mo-i*, *le Ro-y*, *la fo-i* : Voyez ci-aprés, comment il les faut prononcer en la ſeconde Partie, Traité premier, Section 4 n. 16.

En ſecond lieu, quant aux mots & aux phraſes, voici leurs plus ordinaires fautes que j'ay remarquées.

1. *Ils deſiriont*, *ils vouliont*, *ils parlioni*, & les Dames croyent pour la pluſpart, que c'eſt un beau langage à la mode : & c'eſt une lourdiſe de Village. Dites, *Ils diſoient*, *ils vouloient*, *ils parloient* : mais ſans faire nullement ſonner l'*n* : car ces pluriels ſe prononcent comme les ſinguliers, *Il diſoit*, *il vouloit*, *il parloit*, &c. Voyez le chapitre 4. Section 2. n. 4.

2. *Je m'ai abuſé* : *Je m'ai ſouvenu* : *Je m'ai mis en grand ſoucy* : &c. Dites, *Je me ſuis abuſé* : *Je me ſuis ſouvenu* : *Je me ſuis mis en grand ſouci*, &c. Voyez cy-deſſus le Chapitre 4. Sect. 1. n. 7. des Verbes reciproques.

3. *Ce matin je me ſuis levé tempre*, *Je me ſuis levé aujourd'huy plus tempre que vous*. *Retournez tempre à la maiſon*. *Ce tempre* eſt un mot Vallon, inconnu à toute la France. Dites, *Ce matin je me ſuis levé de bonne heure*. *Je me ſuis levé aujourd'hui de meilleure heure que vous, ou plus matin*

que vous, ou, *de plus grand matin que vous*, ou *plûtoſt que vous. Retournez de bonne heure*, ou **toſt à la maiſon.*

4. *Nous eſtions à trois, à quatre, à cinq* : &c. C'eſt une façon de parler Vallone aſſez barbare. Dites : *Nous eſtions trois, quatre, cinq*, &c. En bon François. *Nous allions à quatre*, ſignifie, *Nous marchions à quatre patte ſur nos pieds & ſur nos mains comme des chats* : Dites donc, *Nous allions quatre enſemble*, ou *quatre de compagnie.*

5. *A les hommes* : *A les femmes* : *A les gens de bien*, &c. Dites *aux hommes* : *Aux femmes* : *Aux gens de bien*, &c

6. *C'eſt une jolie Garce.* Dites, *C'eſt une jolie fille* : *Garce*, eſt un mot infame, qui ne ſe prend que pour une fille ou une femme abandonnée aux débauches deshoneſtes.

7. *Lire ſon chapelet* : *Lire trois Pater noſter* : Dites, *Dire ſon Chapelet* : *Dire trois Pater noſter*, &c. *Lire* ne ſe dit que de celui qui lit dans un Livre, ou dans quelques écritures.

8. *Le Preſtre fait la Meſſe.* Dites, *le Preſtre dit la Meſſe.*

9. *Chaſſer quelqu'un en voye. Il eſt en voye. Allez en voye. Jettez en voye cette eau puante. Jettez cela en voye* Tout cela n'eſt qu'une Barbarie. Dites, *Chaſſer dehors* : ou *Chaſſer bien loin. Il s'en eſt allé* : ou *Il eſt parti* : ou *il eſt hors d'ici* : ou *Il n'eſt plus ici* : *Allez vous en d'ici. Jettez-là cette eau puante. Jettez cela hors d'ici.*

10. *On l'a chaſſé perdu.* Dites, *On l'a chaſſé à perdition. On l'a envoyé paiſtre les oyes. On l'a chaſſé à l'abandon.*

11. *Il laiſſe du ſang par le nez. Sa playe laiſſe*

* Ce mot eſt particulierement affecté aux Pariſiens, il ſignifie *promptement.*

beaucoup de pus. Ce graveleux a laiſſé aujourd'hui deux pierres. Dites, *Il jette du ſang par le nez. Sa playe jette beaucoup de pus, de maniere d'apoſtume. Ce graveleur a jetté aujourd'hui deux pierres.*

12. *J'ai une une belle peinture : venez aujourd'hui chez nous, & je vous la laiſſerai voir.* Dites, *& je vous la ferai voir.* Car *laiſſer voir*, ſignifie permettre de voir à quelqu'un qui en a fait inſtance. *Quand j'aurai appris ce qui eſt de cette affaire, je vous le laiſſerai ſçavoir.* Dites, *Je vous le ferai ſçavoir.*

13. *Qu'eſt-ce-là pour un livre? Qu'eſt-ce-là pour un homme?* Dites, *Quel livre eſt-ce-là? Quel homme eſt-ce-là?* &c.

14. *Le Sermon eſt dehors. La Meſſe eſt dehors. Boire tout hors du verre. Beuvez tout dehors. Lire hors d'un Livre. J'ai appris cela hors de voſtre bouche*, &c. Dites, *Le Sermon eſt achevé. La Meſſe eſt finie. Boire tout ce qui eſt dans le verre :* ou, *Boire le verre tout entier : Beuvez tout. Lire dans un Livre. J'ai appris cela de voſtre bouche*, &c.

15. *Un tel eſt en bas du Magiſtrat. On l'a tiré en bas de ſa Charge. L'on a tiré en bas la Feſte de S. Luc. Tirez en bas voſtre chapeau*, &c. Dites, *Un tel n'eſt plus Magiſtrat. On l'a deposé de ſa Charge*, ou *de ſon Office. L'on a retranché la Feſte de S. Luc. Oſtez voſtre chapeau*, &c.

16. *Tirez voſtre chapeau, & faites l'honneur.* Dites, *Oſtez voſtre chapeau, & faites la reverence.*

17. *Je ſçai cela meilleur que vous. J'aime meilleur ceder, que d'entrer en querelle, il ſe porte meilleur qu'hier*, &c. Dites, *Je ſçai cela mieux que vous. J'aime mieux ceder, que d'en-*

Digitized by Google

trer en querelle. Il ſe porte mieux qu'hier, &c. *mieux* eſt un adverbe, qui eſt le Comparatif de *bien*. Et *meilleur*, eſt un adjectif, qui eſt le Comparatif de *Bon*.

18. Les Flamands, pour approuver quelque choſe, qui eſt faite ou à faire, ont coûtume de dire, *il eſt bon* : expliquant ainſi leur *t'is*, *goet*. Dites, *Fort bien* : ou, *Tres bien* : ou *Voila qui va bien* : ou *cela me plaiſt fort* : ou, *il va bien ainſi* : ou *j'en ſuis content*, &c. ſelon que le ſujet dont on vous parle exigera voſtre repartie.

19. *Un tel eſtoit ſur ma chambre. Cet étranger vous attend ſur la ſalette. J'eſtois ſur la ruë. On l'a appellé, pour comparoiſtre ſur la Maiſon de Ville*, &c. Dites, *Un tel eſtoit dans ma chambre. Cet étranger vous attend dans la ſalle, J'eſtois à la ruë. On l'a appellé pour comparoiſtre à la Maiſon de Ville.* C'eſt le grenier ou le toit qui eſt ſur la chambre ou ſur la Maiſon de Ville : & celui qui eſt ſur la chambre, n'eſt pas contenu dans la chambre, non plus que ce qui eſt ſur un coffre, n'eſt pas contenu dans le coffre.

20. *Nous parlerons de cela ſur un autre jour* : *ſur un autre temps*. Dites, *Nous parlerons de cela un autre jour, une autrefois, à une autre occaſion, à la premiere commodité.*

21. *Je vous envoyerai de mes nouvelles, avec le premier. Je vous envoyerai ce Livre avec le Meſſager.* Dites : *Je vous envoyerai de mes nouvelles par la premiere commodité. Je vous envoyerai ce Livre par le Meſſager.*

22. *Je vous irai voir, aprés trois jours, aprés quatorze jours, aprés un mois*, Dites : *Je vous irai voir dans trois jours, dans quinze jours, dans un mois*, ou *d'ici à un mois*. Les Flamands pour exprimer deux ſemaines, di-

ſent *quatorze jours* : mais les François diſent *quinze jours.*

23. *Je l'ai veu en cette Ville, devant trois ſemaines.* Dites, *Je l'ai veu il y a trois ſemaines.*

24. *Dites-moi une fois comment vous vous appellez. Allez une fois chez un tel, lui faire un meſſage de ma part. Venez ici une fois*, &c. Les Flamands mettent ſouvent aprés les Imperatifs leurs *cens*, c'eſt-à-dire, *une fois*, quand ils prient quelqu'un de quelque choſe. Mais la Langue Françoiſe n'uſe aucunement, en telle occaſion, de cet *une fois* : hormis quand on veut expreſſément déſigner ce nombre d'une ſeule fois ſans plus : comme, *Dites cela une ſeule fois, & non davantage.*

25. *Demander aprés quelqu'un. Aprés qui demandez vous ?* Dites, *Demander quelqu'un*, ou *Demander de parler à quelqu'un. Qui demandez-vous ?* ou *A qui voulez-vous parler ?*

26. *Je le veux parler. J'en parlerai mon pere*, &c. Dites, *Je lui veux parler. J'en parlerai à mon pere. Parler* regit toujours le Datif de la perſonne à qui l'on parle.

27. *Il a dit contre moi, qu'il me vouloit venir voir : & j'ai dit contre lui, qu'il ſeroit le bien venu* : Dites, *il m'a dit qu'il me vouloit venir voir: & je lui ai dit qu'il ſeroit le bien venu.*

28. *J'ai pris devant moi de ne plus joüer avec les cartes.* Dites, *J'ai reſolu* : ou *Je me ſuis propoſé*, ou *J'ai fait un propos de ne plus joüer aux cartes. Prendre devant ſoi*, pour *Reſoudre* eſt un idiotiſme Flamand. *Joüer avec les cartes avec quelqu'un*, Dites, *Joüer aux cartes avec quelqu'un.*

29. *Vous me voulez montrer une choſe que j'ai encore veuë autrefois.* Dites, *Que j'ai déja veuë autrefois.* Voyez le Chap. 5. Sect. 3. n. 6.

30. *Il y va maitenant pour bon* : Dites, *On y va maintenant tout de bon* ; ou *de bon jeu.*

31. *Il eſt ſage aſſez. Vous avez de place aſſez*, &c. *Il eſt aſſez ſage : Vous avez aſſez de place*, &c. Ainſi que l'on dit : *Il eſt fort ſage. Il n'eſt pas trop ſage : Vous avez peu de place, beaucoup de place, trop*, &c. Voyez le Chapitre 5. Section 3. n. 18.

32. *Il m'a fait dix écus par ſon Teſtament. Il lui a fait tout ſon bien par Teſtament* : Dites, *Il m'a legué*, ou *donné*, ou *laiſſé dix écus par ſon Teſtament : Il lui a donné tout ſon bien par Teſtament*, ou, *Il l'a fait heritier de tous ſes biens*: ou, *Il l'a fait ſon heritier univerſel.*

33. *J'ai preſenté un memorial au Roi, afin qu'il fuſt ſervi de me donner cet Office.* Ce ſont les termes de la langue Eſpagnole. Dites, *J'ai preſenté une requeſte au Roi, afin qu'il lui pluſt me donner cet Office.*

34. *Vous m'avez fait ſage de cette affaire*, Dites, *Vous m'avez inſtruit*, ou *informé*, ou *fait ſçavant dans cette affaire.* En noſtre Langue, *Sage*, ne ſignifie pas une ſcience ou connoiſſance, indifferente au bien & au mal. Mais il ſignifie toujours une loüable qualité de celui qui ſe conduit par la raiſon : tellement que la ſageſſe n'eſt pas oppoſée à l'ignorance ; mais à l'imprudence & à la folie. Ainſi un pere dit à ſon enfant: *Si vous n'eſtes pas ſage, je ne vous aimerai pas, ſoyez ſage & obeïſſant.*

35. *Il ſçait à parler de cette affaire* : Dites, *Il ſçait bien cette affaire* : ou *il eſt bien informé de cela.*

36. *J'ai mal à ma teſte. Il m'a bleſſé à mon bras.* Dites, *J'ai mal à la teſte. Il m'a bleſſé au bras.* Voyez la Regle, au Chapitre 2. Sect. 3. n. 3.

Digitized by Google

37. *Si en cas on vous refuſe ce que vous deſirez.* Ne dites jamais ce *Si en cas :* mais, *Si par fortune ; Si de fortune, ſi par hazard on vous refuſe*, &c. ou ſimplement, ou mieux, *Si l'on vous refuſe*, &c.

38. *Cela ſçai-je bien. Cela veux-je ſçavoir. Cela devez-vous faire*, &c. Dites, *Je ſçai bien cela. Je veux ſçavoir cela. Vous devez faire cela*, &c.

39. *Votre pere eſt-il à la maiſon ? Je crois oüi. Je penſe oüi : Il me ſemble oüi.* Dites, *Je crois que oüi : Je penſe que oüi : Il me ſemble que oüi.*

40. *Il tient beaucoup de ſoi-même. Cette mere tient beaucoup de ſes enfans. Cette Maîtreſſe tient beaucoup de ſa ſervante.* Dites, *Il s'eſtime beaucoup. Cette mere priſe trop ſes enfans. Cette Maîtreſſe fait trop d'eſtime de ſa ſervante.*

41. *Je ne ſçai où je dois aller-là. Je ſuis en doute où je lui preſterai de l'argent.* Dites, *Je ne ſçai ſi*, &c. *Je ſuis en doute ſi*, &c. Cet *où* des Flamands, en pareilles occaſions s'exprime par *Si*.

42. *J'ai beſoin un peu d'argent. M'avez-vous affaire.* Dites, *J'ai beſoin d'un peu d'argent. Avez-vous affaire de moi.*

43. *Il eſt plus long que moi. C'eſt une longue femme.* Les Flamands appellent longs ceux qui ſont de haute ſtature. Dites : *Il eſt plus grand que moi. C'eſt une grande femme*, ou *une femme de haute taille.*

44. *Une paire d'œufs, une paire de poulets, d'écus*, &c. Dites, *une coulpe d'œufs, de poulets, d'écus*, &c. Vous trouverez la difference de *paire*, & de *coulpe*, au Chapitre 2. Section 5. n. 5. Exception 4.

45. *Patroneſſe*, *Barroneſſe* : Dites, *Patrone*, *Barone*

46. *Un gris chapeau*, *un rouge Manteau*, &c. Le langage Flamand met toujours l'Adjectif devant le ſubſtantif. Dites, *Chapeau gris*, *Manteau rouge*, &c. Et voyez quels adjectifs vont devant ou aprés les ſubſtantifs ; en la ſeconde partie de cette Grammaire, Traité troiſiéme.

47. *Sept fois*, *huit fois*, &c. en prononçant le *t*. Il ne le faut pas prononcer devant les conſones : dites comme s'il y avoit *Say fois*, *hui fois*.

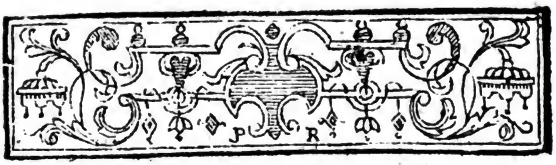
48. Les Flamands ont couſtume d'expliquer leur Verbe *Stellen*, par ce mot françois, *Conſtituer*. Mais ſouvent il en faut employer d'autres. Par exemple, ils diſent, *Conſtituez-là encore deux chaizes*. Pour dire, *Mettez-là encore deux chaizes*. Ils diſent, *Le Superieur m'a conſtitué pour eſtre voſtre compagnon* : pour dire, *M'a nommé*, ou *m'a déſigné*, &c.

49. *J'entens tout que vous dites. Je ferai tout que vous commanderez*. Dites, *Tout ce que*, & non pas, *Tout que*.

50. Enfin la plus ordinaire & la plus generale faute, dont les Flamands farciſſent leur langage françois, c'eſt le mauvais uſage des Temps des Verbes. Par exemple, ils diſent, *Aujourd'hui matin à l'Egliſe. Si vous viendrez demain. Si j'aurois de l'argent. Si vous m'auriez crû. On l'a chaſtié, parce qu'il deviendroit plus diligent. Vous plaiſt-il que je vai-là* : & mille autres ſemblables. De plus en racontant quelque choſe paſſée, ils employent toujour l'imparfait de l'indicatif. Le remede à cela eſt d'étudier ſoigneuſement les Regles de l'uſage de ces temps, & d'en former un grand nombre d'exemples de toutes ſortes. Voyez donc l'Uſage du

preterit défini en l'indicatif, au Chapitre 4. Section 8. n. 1. 2. & 4. Celui du Preterit Imparfait, là même, n. 3. Celui des Optatifs n. 5. qui porte cinq Regles : & au Chapitre 7 Section 2. n. 2. La difference de *parce que*, & *d'afin que*, au même Chapitre 7. & en la même Section 2. n. 2. Le regime de la Conjonction *Si*, en la même Section, n. 6.

Digitized by Google



SECONDE PARTIE.

DE LA GRAMMAIRE.

CONTENANT

TROIS TRAITEZ,

I. de la Prononciation & de l'Ortographe.
II. Du genre des Noms Subſtantifs.
III. Quels Adjectifs doivent eſtre mis devant ou aprés les Subſtantifs.

PREMIER TRAITE'.

De la prononciation, & de l'Ortographe,

C'eſt-à-dire, de la façon d'écrire.

VOICY un Traité fort neceſſaire, attendu que l'une des plus grandes naïvetez de chaque langue eſt en la prononciation. Les Auteurs étrangers des Grammaires Françoiſes y font d'éranges fautes. Tous ceux de France que j'ai pû voir, s'en acquitent fort legerement, omettant

omettant beaucoup de points tres-importans, & quelques-uns y suivent plûtoſt leur caprice, en pluſieurs choſes, que le bon uſage. Je tâcherai de remedier à cela. Mais avant que de parler de la prononciation des lettres en particulier, je toucherai ici quelques régles generales qui donneront lumiere à tout le reſte, aprés avoir dit quelque choſe de l'Ortographe.

SECTION PREMIERE.

Avis ſur l'Ortographe.

SI l'on veut bien étudier les Regles de la Prononciation, il ne ſera pas neceſſaire de chercher les moyens d'écrire comme l'on parle. Car outre que c'eſt une entrepriſe impoſſible, elle ſeroit cauſe de grands inconveniens; principalement de faire de ridicules équivoques & de mettre une monſtrueuſe diſſemblance entre des paroles qui naiſſent d'une même racine : Par exemple, *grant*, & *grandeur*, car il faudroit dire *granteur*, *tams & temporel*, car il faudroit dire *tamſorel*, ou *tammorel*. Enfin ce ſeroit une laide diſcorde entre la pluſpart des primitifs & de leurs Derivez : Et puis comment diſtingueroit-on *ord* de *or* : *os* de *auls*, & de *aux* : *poids* de *poix* & de *pois* : *ſeau* de *ſaut*, ou de *ſault* : *comptant* de *contant* : *vent* de *vend* : *chœur* de *cœur* : *crud* de *creu* : *dans* de *dents* : & mille autres ſemblables : neanmoins on fait bien de retrancher aujourd'hui quelques lettres fort inutiles de la vieille mode. Ainſi l'on n'écrit plus *ung*, mais *un* ; ni *ils aimoint*, mais *ils aimoient* : ni *meſdiſants*, mais *médiſants* : ou *médiſans* : ni *debvoir* mais *devoir* : & beaucoup d'autres pareillement. Nous en toucherons les principales obſervations en ce Traité, ſelon l'uſage approuvé des bons

Ecrivains, qui eſt toujours preferable aux extravagances de quelques particuliers; qui veulent reformer le monde à leur fantaiſie.

Mais, diſent-ils, ce ſeroit un grand ſoulagement pour les étrangers qui liſent nos livres françois, & qui apprennent noſtre langue. Cette raiſon m'a toujours ſemblé fort déraiſonnable: & je vous en ferai le juge. Car quoique vous faſſiez, jamais un Etranger ne lira voſtre langue comme vous la liſez, s'il ne l'apprend de vous: ainſi que vous-mêmes, ſi vous entreprenez de lire de l'Allemand, du Flamand, ou de l'Eſpagnol, ſans ſçavoir leur façon de prononcer, vous ferez rire les perſonnes de ces Nations, de l'impertinence de voſtre mauvais langage. C'eſt bien plus: faites lire une même page de quelque livre Latin à un Allemand, à un Italien, à un François, à un Anglois; vous verrez que chacun d'eux la prononce à ſa mode, fort differemment des autres. Et comment ferez-vous donc pour écrire d'une telle maniere, qu'ils prononcent comme vous?

Vous voyez par ce raiſonnement que ce n'eſt pas la ſeule langue Françoiſe qui a cette incommodité. La Prononciation des langues ne ſe peut apprendre que par l'oreille, les yeux n'y ſuffiſent pas. D'où je tire cette juſte conſequence, que s'il nous eſt neceſſaire qu'un Allemand nous apprenne à lire ſa langue à ſa façon, ce n'eſt pas merveille qu'un Allemand, ou qui que ce ſoit d'une autre nation, ait beſoin, s'il veut ſçavoir lire noſtre langue, d'en apprendre la prononciation de nous.

Il eſt bien vrai que pluſieurs Etrangers ſe plaignent de ce que noſtre langue ne ſe prononce pas comme elle eſt écrite; & ils ſe vantent qu'ils ne ſont pas ſujets au même reproche. Toutefois ils ſe trompent évidemment; & leur erreur vient

de ce qu'eſtant accoûtumez à lire leur langue à leur mode, ils s'imaginent qu'un chacun la doit lire comme eux. Car s'ils donnent un de leurs livres à lire à quelqu'un d'une autre Langue que la leur, ils verront bien qu'il ne le lira pas comme ils le liſent, mais d'une prononciation toute differente.

Prenons-en un exemple en la Langue Flamande. Qu'un François, ou un Italien, ou un Eſpagnol, prenne en main un livre Flamand, & qu'il tâche d'en prononcer toutes les lettres ſelon leur ſon naturel, il fera dans une ſeule page cent mauvais pas, qui feront rire les Flamands; & ceux-ci auront peine d'y connoître leur langue.

Il trouvera dans ce livre, *Moet*, *Goet*, *Toe*, & mille autres mots, qui ont cette diphtongue: auſſi-toſt il les prononcera ſelon le ſon naturel de l'*o* & de l'*e*: & dira *Mo-et*, *Go-et*, *To-e*, comme les François prononcent *un Motet*, *un Godet*, *un Tome*. Il faut donc que le Flamand lui diſe qu'en l'écriture de ſa langue, la diphtongue *œ* ſe prononce comme l'*ou* des François: comme s'il y avoit *Mout*, *Gout*, *Tou*; De même ſi les François trouvent dans le Livre Flamand *Gout*, auſſi-toſt il le prononcera en diphtongue *ou*, qui eſt comme l'*u* des Italiens & des Eſpagnols, & le Flamand lui dira qu'il prononce mal; & que ſon *ou* ſe prononce comme les Latins prononcent l'*au*, qui a le ſon d'*ao*; & comme s'il y avoit, *Gaut*. Qu'en cette ſorte il faut prononcer *Hoden*, *Kouten*, & mille autres mots Flamands où cette diphtongue ſe voit, comme s'il y avoit *Hauden*, *Kauten*, &c. Pareillement le François lira *Gaen*, *Staen*, *Maer*, *Maent*, *Klapaert*: & fera ſonner l'*e* ſeparément de l'*a*, comme *Ga-en*, *Ha-en*, *Ma-er*, *Ma-ent*, *Klapa-ert*: Mais le Flamand lui dira que cet *e* ne ſe prononce pas, &

qu'il marque seulement que l'*a* precedent est long; comme s'il avoit *Gaân*, *Haân*, *Maar*, *Maant*, *Klapaart*. Ainsi l'*e* aprés l'*i*, ne se prononce pas, mais allonge seulement l'*i* qui le precede : Par exemple, *Hier* se prononcent comme *Hiir*. Au contraire, s'il y a un double, *ii* il se prononce comme *oy*. De plus, le *d* ne se prononce point en cent & cent mots, comme *Kindt*, *Krinde*, &c. Je laisse beaucoup d'autres dissemblances entre l'écriture & la prononciation de la Langue Flamande. J'en pourrois dire autant de la Langue Espagnole, en ses lettres, *x*, *j*, *ch*, *ij*; & autres de l'Italienne, en ses *sce*, *sci*, *ce*, *ci*, *zza*, *zze*, &c. de l'Angloise en ces *dha*, *dhe*, *tha*, *the*, &c. & beaucoup plus encore du haut Allemand.

Je veux seulement conclure en premier lieu, que c'est une chose commune à toute sorte de Langues, d'avoir sa façon particuliere de prononcer les mêmes lettres & les mêmes syllabes, qui sont communes aux autres Langues en la maniere d'écrire, mais prononcées differemment par les defferentes Nations.

En second lieu, que chaque Langue fait bien de retenir sa façon d'écrire : autrement elle se défigureroit toute, perdroit les marques de ses étymologies, c'est-à-dire, de l'origine d'où ses mots sont tirez, & s'engageroit à beaucoup d'équivoques, qui lui causeroit de l'obscurité & de la confusion.

En troisiéme lieu, que Monsieur de Laval, le P. Monet en son Dictionnaire, & d'autres pretendus reformateurs de l'Ortographe Françoise ont travaillé en vain, quoique leur intention ait été tres-bonne. Aussi nous voyons que pour trois ou quatre semblables corrupteurs de notre langue, tout le reste des Sçavans a tenu bon, & s'est conservé dans la moderation, sans se laisser emporter à ces nouveautez.

Digitized by Google

Enfin j'infere que si l'on veut bien étudier les regles de notre prononciation, toutes les plaintes que l'on fait contre notre Ortographe n'auront plus de justice ni de fondement. J'avouë neanmoins que notre prononciation a besoin d'un plus grand usage que celles des autres Langues, à cause qu'elle a plus d'exceptions, & moins d'uniformité.

SECTION II.

Regles generales de la Prononciation.

1. LA Prononciation doit estre douce & naturelle, sans affectation de trop de mignardise, & sans sentir le grossier & vilageois, qui sont les deux extremitez vicieuses qu'elle doit éviter.

2. Elle doit aussi être égale en son accent, sans élever ni rabaisser le ton sur les syllabes des dernieres paroles, & sans faire toujours retourner la même cadence, comme si l'on chantoit à demi : qui est un accent niais de certaines Nations. Le ton de la parole ne se varie que selon la diversité des passions que la voix exprime, & sur la fin des interrogations.

3. Plusieurs Grammairiens sont trop rigoureux en leurs censures, en condamnant trop hardiment l'une des prononciations de deux, qui sont également bonnes, ou au moins toutes deux recevables. Par exemple, il est plus doux & plus commun entre les Grands qui parlent bien, de prononcer, *Je parlais* : Toutefois ce n'est pas une faute de dire, *Je parlois*, puisqu'à Paris, dans le Barreau & dans les Chaires des Predicateurs, il y a beaucoup de langues éloquentes, qui ne condamnent pas cette prononciation.

4. Il a aussi des Grammairiens qui veulent

faire paſſer les vices de leurs Provinces pour des loix generales de la bonne prononciation, comme ceux qui prononcent toutes les diphtongues *ain* & *ein*, en *in*. Au lieu *d'un homme vain*, ils diſent, *un homme vin*, & pour dire *du bon vin*, ils diſent, *du bon vein*. Pour *j'ai faim*, ils diſent *j'ai fin*: & pour, *vous eſtes trop fin*, ils diront, *vous eſtes trop fain*. Pour *vaincre*, *feindre*, *peindre*, ils diſent, *vincre*, *findre*, *pindre*, & ainſi du reſte. Il eſt vrai qu'en prononçant cette diphtongue, l'*e* n'eſt pas exprimé fortement, mais il ne faut pas pour cela le ſupprimer tout-à fait, beaucoup moins le tranſporter aux ſyllabes terminées en *in*.

5. En matiere de prononciation, il n'eſt pas bon de courir avec trop de chaleur aprés les nouveautez, dautant qu'il arrive aſſez ſouvent qu'elles paſſent comme un torrent, & venant à décheoir, elles laiſſent la peine de les des-apprendre à ceux qui les ont voulu mettre en credit. J'ai veu le temps que preſque en toute la France on prononçoit *Chouſes* pour *Choſes*. Tous ceux qui ſe piquoient d'eſtre diſerts diſoient *Chouſe* à chaque periode. Et je me ſouviens qu'en une belle aſſemblée, un certain, liſant hautement ces vers;

Jettez-lui des lys & des roſes
Ayant fait de ſi belles choſes.

quand il fut arrivé à *Choſes*, il s'arreſta craingnant de faire une rime ridicule: puis n'oſant démentir ſa nouvelle prononciation, il dit bravement *Chouſe*. Mais il n'y eut perſonne de ceux qui l'écoutoient, qui ne baiſſaſt la teſte, pour rire à ſon aiſe, ſans lui donner trop de confuſion. Enfin la pauvre *Chouſe* vint à tel mépris, que quelques railleurs diſoient que ce n'étoit plus que la femelle d'un *Choux*.

Digitized by Google

SECTION III.

La prononciation des voyelles, & l'uſage de trois Accents.

1. LA principale difference qu'il y a entre les Voyelles & les conſonnes, eſt que le ſon des Voyelles forme ſes varietez par la ſeule ouverture de la bouche, & quelques divers mouvemens de la langue dans le vuide du palais, ſans qu'elle touche ni au palais ni aux dents. Voila pourquoi, à bien parler, les Diphtongues, qui ſe forment d'un ſeul ſon, comme *Eu*, *ou*, *ai*, & les ſons de *An*, *en*, *in*, *on*, *un*, ſans prononcer l'*n*, ſeroient de vrayes Voyelles, ſi l'on euſt inventé quelques lettres particulieres pour les ſignifier. Auſſi verrez-vous bien-toſt que l'*Ay*, ou *Ai*, quoiqu'on le compoſe de deux lettres, & qu'on l'appelle Diphtongue, eſt la même choſe que l'*e* ouvert, qui n'eſt qu'une ſimple lettre.

2. Mais les conſonnes ſe forment, ou des ſeules levres, comme, *b*, *m*, *p*, *s*, *f*, & l'*v* conſone, ou de l'application de la langue aux dents, comme *d*, *t*: ou touchant de la langue au palais, plus ou moins, comme l'*a*, le *q*, le *z*, le *ch*, & l'*j* conſone. Et ainſi des autres.

3. Les voyelles ſon *longues* ou *breves*. Les breves ou courtes ſe prononcent habilement. Par exemple l'*a* en ces mots, *Hommage*, *un Page* de ſervices. Les longues ſont traînées plus lentement, comme ſi la voyelle eſtoit redoublée: ainſi l'on prononce l'*a* en page d'un livre; comme s'ils eſtoient écrits, *Imaage*, *Paage*. Tout ſemblablement les autres voyelles *E*, *I*, *O*, *V*, & ces diphtongues, qui ſont plûtoſt de vrayes Voyel-

les ; que les diphtongues, comme je viens de dire, au nombre 1. à ſçavoir *Eu*, *Ou*, *Ai*, *Ay*, auſſi bien que *An*, *En*, *Eu*, *On*, *V*, peuvent eſtre longues ou breves. Par exemple, *eu* eſt bref en *feu*, au ſingulier, & il eſt long en *feux*, au pluriel ; car il faut ſçavoir que tous les pluriels des Noms ont la derniere ſyllabe longue ; excepté ſeulement ceux qui ſe terminent par l'*e* feminin : comme, *hommes*, *ſages*, &c.

4. Les longues ſont quelquefois marquées d'un *Accent aigu*, comme le premier *é* de ces mots, *aimée*, *honorée*, *renommée* : Pareillement tous les *é* Maſculins, à la fin des mots, comme *aimé*, *un pré*. Je dirai dans la prononciation de l'*e*, ſur quelles ſyllabes on le doit marquer en écrivant. C'eſt aſſez pour maintenant d'avoir montré comment il ſe forme d'une ligne deſcendante de la droite à la gauche. *L'accent Grave*, ſe forme d'une façon contraire, deſcendant de la gauche à la droite. On ne l'écrit que ſur ces trois mots. 1. Sur *Où*, l'adverbe qui ſignifie *En quel lieu* : pour le diſtinguer de la conjonction, *Ou*, qui ſignifie doute & incertitude : *Ou l'un ou l'autre*. 2. L'autre ſur *là*, Adverbe : pour le diſtinguer de l'Article *la* : comme, *Allez là*, *par delà*, &c. On le pourroit auſſi écrire ſur *ça*, *Venez-ça*. 3. Sur *à*, quand il eſt Article ou Prepoſition : comme, *à moi* ; pour le diſtinguer de la troiſiéme perſonne du preſent de l'indicatif du Verbe *Avoir*, *il a*. Enfin, outre l'accent *Aigu*, & le *Grave*, il y a encore le *Circonflexe*, qui ſe met ſur les ſyllabes longues, d'où l'on oſte l'*s*, comme *pâle* pour *paſle*. Et l'on pourroit auſſi l'écrire ſur l'*e* ouvert, quand il eſt y, comme *tête*, *bête*, *fête*, au lieu de *teſte*, *beſte*, *feſte* ; d'où l'*s* eſt oſtée, afin de le diſtinguer de l'*e* maſculin, où l'*s* eſt auſſi ſupprimée ; comme, *écrire*, *étude*,

au lieu de *escrire*, *estude*. Ces observations estant ainsi présupposées, pour une plus grande clarté de ce qui suit, je viens à la prononciation des Voyelles.

A

5. *A*, garde par tout la prononciation commune : excepté en *arres*, *catharres*, *païs*, *païsan*, qui se prononcent, *erres*, *caterres*, *peys*, *peysan*, & en la diphtongue *ai*, ou *ay*, où il prend le son de l'*e* ouvert, comme nous dirons en son lieu.

6. Il ne faut pas dire ni écrire, *Damoiselle*, *fantasie*, *gudrir*; mais *Demoiselle*, *fantaisie*, *guerir*, qui se prononce en *e* ouvert, comme *guairir*, & cette *e* ouvert est bref.

7. *Merri* & *merque*, pour *Marry* & *marque*, sont des corruptions de langage. Le peuple dit *serge*: mais la Cour dit *sarge*. Dites une *Charette*, & non pas *chairette*, ni *cherette*.

8. Ce qui reste de difficile en la prononciation de l'*a*, & en quoi les Grammairiens sont defectueux, c'est de discerner le bref du long : autrement leur mauvaise prononciation sonneroit tresmal, & seroit fort reconnoissable. C'est pourquoi en poësie ce seroit une faute de faire rimer, *blâme*, avec *dame*, ou *sage*, avec *image*, & en langage familier, ce défaut seroit de mauvaises équivoques. Par exemple, qui diroit faisant l'*a* de *page* bref : *Jai veu & consideré trois pages de M. Coëffeteau.* En voici les principales Regles.

Regles du discernement de l'A long & du bref.

9. L'*A* est toujours bref aux mots terminez en *ace* ou *asse* : comme, *glace*, *chasse*, &c. Excepté, *tasse*, *grace*, *lasse*, *classe*, *basse*, & aux

verbes, *il casse*, *lasse*, *amasse*, *entasse*, *passe*, & leurs composez.

En tous les *aph.* Excepté. *Geographe*, *paragraphe.*

En tous les *age* : comme, *courage*, *orage*, *enrage*, &c. Excepté *âge*, *plage*, *page* de livre, *Image*, *adage*, *suffrage*, *naufrage*, *presage.*

En tous les *ache*: comme, *vache*, *tache*, *attache*, &c. Excepté *tasche*, *fasche*, *lasche*, *masche.*

En tous les *agne* comme *montagne.* Excepté *gagne.*

En tous les *ape*, comme *attrape.* Excepté *rape.*

En tous les *aque* : comme *attaque*, Excepté *cloaque*, *opaque*, *vaque.*

En *abre* : comme, *cabre*, *delabre.* Excepté *cinabre.*

En *acre*: comme *massacre*, *nacre.* Excepté *simulacre*, *diacre*, *poüacre*, c'est à dire, vilain, sale.

En *adre*, *e quadre* est long : *ladre* & *madre* bref.

En *ate*, il est bref : comme, *abbate.* Excepté, *paste*, *haste*, *gaste* : parce qu'il y a un s muette.

En *ave*, les verbes ont l'*a* bref : *il brave*, *il lave*, *il grave*, *il pave*, &c. Excepté, *il encave son vin.* Mais les Noms ont l'*a* long : *brave*, *grave*, *suave*, *cave*, *octave*, &c. Excepté *de la bave.*

10. L'*A* est long aux mots terminez en *ale*, *able*, *acle*, sans exception.

En *ade* : comme, *baricade.* Excepté *malade*, *salade*, *fade.*

En *ame* : comme, *flame.* Excepté *dame*, *bigame*, & ces verbes, *affame*, *entame*, & tous les pluriels des Preterits : *nous allâmes*, *nous aimâmes*, &c.

En *ane*: comme, *cabane.* Excepté *chicane*, *glane*, *fane*, *trepane.*

En *are* : comme, *avare.* Excepté, *il égare*, *il démare*, *il pare*, & ses composez, *separe*, *prepare*, *compare*, &c.

Digitized by Google

En *atre* : comme, *theatre.* Excepté, *quatre*, *batre*, & ſes compoſez.

En *aſe*, ou *aze* : comme, *vaſe.* Excepté, *il embraſſe.*

En *apre* : *aſpre* eſt long : *capre* & *diapre* ſont bref.

11. L'*A* devant l'*s* muette eſt long : comme, *un maſtin*, *gaſter*, *taſter.* Excepté aux Optatifs : *afin qu'il parlaſt*, *il aimaſt*, &c.

12. L'*A* terminatif eſt toujours bref : *il va*, *il aima*, *il aimera*, *la*, *là*, *voilà*, &c.

13. *Paris* Ville, a l'*a* bref. *Pâris* nom d'homme a un *a* long.

14. Les terminaiſons en *ac*, en *al*, en *ar*, & en *at*, ſont breves : comme, *ſac*, *animal*, *car*, *delicat*, *abbat.*

15. Les terminaiſons en *ard*, ou *art*, ſont longues comme, *dard*, *fard*, *brocard*, *rempart.*

16. Les terminaiſons en *an*, ſont longues : comme, *an*, *tiran*, *courtiſan*, &c. Excepté *aleſan*, *ſafran*, *ruban*, *turban*, *écran*, *quadran*, *alcoran*, *ſatan*, *bouracan*, *trépan.*

17. *Ant* ou *and*, écrit par un *a*, eſt toujours long : comme, *grand*, *vaillant*, *aimant*, &c. Et cela eſt ſans exception. Mais *ent*, & *end*, écrit par *e*, & prononcé par *a*, ſon breſs : comme, *il ſent*, *il ment*, *il rend*, *tourment*, *truchement*, & tant d'autres Subſtantifs terminez en *ment*, *ſagement*, & tous les autres adverbes terminez en *ment*, &c. il en faut excepter les noms Adjectifs en *ent* ; comme *recent*, *indecent*, *imprudent*, &c. Et quelques-autres, que je mettrai ici : *abſent*, *adoleſcent*, *accent*, *accident*, *occident*, *incident*, *Preſident*, *onguent*, *ſergent*, *agent*, *client*, *écient*, *expedient*, *ingredient*, *orient*, *incontinent*, *talent*, *torrent* : qui ſont la pluſpart nez des Adjectifs. Cette regle eſt des plus importantes de la Prononciation ; car il y grande difference

entre les *ant* ou *ent* brefs & les longs : comme entre *parent*, & *par an* ou *parent* de *parer* ; entre *les gens*, & *les Jeans* ; entre *levent* & *le vent* ; entre *contant* ſon argent, & *content* de ſon argent. Et l'on voit pour cela que quelques Grammairiens, mêmes des plus nouveaux qui ont voulu reformer l'Ortographe, n'ont pas bien rencontré en conſeillant d'écrire tous ces *ent* par un *a* : Par exemple, *purement* & *nettement*, comme ils l'on pratiqué eux-mêmes, dans le titre de leurs Grammaires. Que n'ont-ils conſideré que cela cauſeroit mille fauſſes prononciations, puiſque tous les *ant*, écrits par *a*, ſont longs ſans aucune exception ? Ne nous feront-ils point écrire & prononcer, *argeant* ou *arjant*, pour *argent* ? Qui diſtingue *gent*, de *Jean*, & *en* de *an*. En un mot leur zele eſt bon, mais certes il eſt peu judicieux ; & il ſeroit à deſirer que quelqu'un de ces Meſſieurs de l'Academie en prononçaſt un bel Arreſt, qui auroit, ſans doute, une grande autorité ſur tous les gens d'eſprit.

18. On n'écrit plus l'*i*, aprés l'*a* devant la ſyllabe : *gne* : comme, *montaigne*, *gaigne*, *Eſpaigne*, &c. mais ſimplement : *montagne*, *gagne*, *Eſpagne*, *Eſpagnol*, *montagneux*, *campagne*, &c. car quand on l'écrit, il faut prononcer l'*ai*, en diphtongue, comme un *e* ouvert. Par exemple, *baigne*, *craigne*, *plaigne*, &c.

Quant à l'article l'*a* apoſtrophé, voyez plus bas le n. 7. de la Section 5.

E

19. Noſtre langue a trois ſortes d'*e*, & non pas quatre, comme a voulu ſubtiliſer une Grammairien, quoique d'ailleurs aſſez ſçavant.

20. Le premier eſt l'*e*, qu'on appelle *Maſculin*

qui ſe prononce fortement, d'un ſon clair & élevé ; comme l'*e* des Latins & des Eſpagnols. En voila deux dans le mot Latin *Bene* : autant dans *verè*.

21. Le ſecond eſt l'*e* qu'on appelle *Feminin*, qui ſe prononce foiblement ; & obſcurement, d'un ſon imparfait & preſque imperceptible. C'eſt comme le reſte d'une conſone, qui ſonne à la fin d'un mot. Par exemple, *animal* ; au bout de cette *l*, il y a un petit reſte d'*e*, lequel eſtant un peu exprimé, l'on entend ſonner *animale*. Ainſi *marc*, *marque*, *cocq*, *cocque*. Les Eſpagnols ont peine à le prononcer, à cauſe que leur langue, qui eſt demie Latine, n'uſe que de l'*e* Latin, qui eſt noſtre *é* Maſculin. Cet *e* Feminin ſert grandement à la douceur de noſtre Langue : auſſi en eſt-elle remplie, tant en la Proſe qu'en la rime des Vers pour la varieté.

22. Sur cet *e* Feminin il n'y a que deux choſes à dire, contre une double erreur d'un Grammairien. La premiére eſt en ce qu'il dit que cet *e* ſe mange tout-à fait au milieu des mots, & qu'il ne ſe prononce point du tout à la fin des particules monoſyllabes, & par conſequent qu'il faut dire, *cla*, pour *que la* ; *ſla*, pour *cela* ; *achter*, pour *achepter* : *Lſon*, pour *leçon*, &c. Je dis donc de cette prononciation affectée, qu'elle eſt fauſſe, injurieuſe à notre Langue, & tout-à-fait pernicieuſe à la Poëſie Françoiſe. Elle eſt fauſſe, parce qu'elle aneantit des ſyllabes entieres, qui ont droit d'eſtre diſtinguées des autres, quoique j'avouë qu'elle ſont fort courtes, & qu'il les faut prononçer brevement. Elle eſt injurieuſe à notre Langue ; dautant qu'elle la rendoit dure, ſcabreuſe, & fremiſſante, à cauſe du choc des conſones, contre l'extrême inclination qu'elle a à la douceur. Enfin elle ruineroit toute la

Poëſie, eſtropiant le nombre des ſyllabes, qui eſt requis à leur meſure, comme en ces vers de huit ſyllabes :

Je ferai cela devant vous.

Si l'on prononçoit comme veut ce Grammairien ;

Je ferai ſla devant vous,

Le pauvre Vers, au lieu de ſon agreable cadence, iroit clochant à cinq ſyllabes.

23. La ſeconde erreur eſt que cette *e* Feminin, à la fin des monoſyllabes, ſe doit prononcer comme, *eu*, & qu'ainſi au lieu de dire, *de ce que*, il faut dire *deu ceu queu*. Je ne ſçai quelle fantaiſie avoit cet homme dans l'eſprit : car on peut & on doit garder à ces mots leur ſon naturel, ſans le dépraver & je dirai d'aſſez bonne grace: *Tu ne m'as preſté qu'un liard & tu te fâche de ce que je ne te le veux rendre que demain*, plûtoſt que de dire ſelon cette mode ſauvage, *Tu ne m'as preſté qu'un liard, & tu te fâche deu ceu queu jeu neu teu l'eu veux rendre queu demain.*

24. Le troiſiéme *e* eſt celui qu'on appelle *Ouvert*, parce que pour le prononcer, il faut neceſſairement un peu plus ouvrir la bouche, que pour l'*e* Maſculin, ou pour l'*e* Feminin. Il a le même ſon que & ſans prononcer l'*r*. Il y en a un long & un bref, fort different l'un de l'autre. Par exemple, *maître & être*, dont la prononciation n'a nulle difference qu'en la longueur & la briéveté des premiers ſyllabes.

L'é Maſculin.

25. L'accent aigu ſe met ſur tous les mots terminez en *é* Maſculin : comme, *armée*, *pieté*, *amitié*, &c. Et ſur le premier des deux *e*, aux mots terminez en *ée* : comme, *armée*, *contrée*, &c. Excepté aux participes Maſculins de ces Verbes,

créer, *agréer*, *maugréer*, qui ſont *creé*, *agreé*, *maugreé*, où l'accent eſt ſur le dernier *e*. On le marque auſſi ſur l'*e* Maſculin de la penultiéme ſyllabe des Adverbes terminez en *ment*, qui ſont formez des Noms Maſculins terminez en *e*: comme *nommément*, *aſſurément*, &c. Et ſur ceux-ci encore par abus autoriſé de l'uſage, *conformément*, *commodément*, *communément*, *impunément*, *expreſſément*, *extremément*. Quand aux adverbes terminez en *ument*, pluſieurs mettent l'accent circonflexe ſur l'*u*: comme, *ingenûment*, *éperdûment*, *abſolûment*, &c. Quand la premiere perſonne du preſent de l'indicatif des Verbes de la premiere Conjugaiſon: comme, *j'aime*, *je parle*, eſt employée en interrogation, l'*e* Feminin qui termine le verbe eſt changé en *é* Maſculin, & marqué de l'accent aigu, comme s'il eſtoit le Participe paſſif. Par exemple, *aimé-je conſtamment*, *parlé-je clairement?* Aux autres Verbes on ne change rien: come, *Réjoüis-je vetre cœur! Vois je mon ami? Prens-je votre place?* &c. On met auſſi l'accent aigu, ſur les mots terminez en *és*, prononcez en *e* ouvert: comme, *exsés*, & les autres, que nous dirons cy aprés, au n. 31 de cette Section.

36. Tous les mots terminez en *ez*, ſoit Noms ou Verbes, ou autres, ont cet *e* final Maſculin: comme, *aimez*, *beautez*, *nez*, *vous parlez*, *vous parliez*, &c. Ne prononcez jamais *cheux*, au lieu de *chez*: comme, *cheux moi*, au lieu de *chez moi*.

37. Tous les mots terminez en *er*, ou en *ier*, ont auſſi l'*é* Maſculin: comme, *aimer*, *barbier*, *braſier*, &c. *Conſeiller*, &c. Excepté ceux-ci, *mer*, *amer*, *fer*, *enfer*, *ver hyver*, *cher*, *Jupiter*, *hier*, *altier*, *entier*, *familier*, *regulier*, *ſeculier*: qui ont l'*e* ouvert.

38. Ces Prépoſitions, dont les mots ſont com-

poſez, ont l'*é* Maſculin, *é*, *és*, *de*, *dès*, *mes*, *prés*, *tres*, *ſe*: comme, *éviter*, *éconduire*, *déduire*, *médire*, *préſenter*, *préſence*, *préſent*, *préparer*, *ſéparer*, *trébucher*, *trémouſſer*, *trépaſſer*, *treſſaillir*. Excepté; *ſemondre* & *ſemonce*, qui ont l'*e* Feminin. La prépoſition compoſitive *ex*, a l'*é* Maſculin, ſi elle eſt ſuivie d'une voyelle: comme, *examiner*, *exemple*, *exiger*, &c. Mais ſi elle eſt ſuivie d'une conſonante l'*e* eſt ouvert: comme, *exempter*, *extirper*, *exprimer*, &c. La Prépoſition compoſitive *re* a l'*é* Maſculin: comme, *réſiſter*, *réſoudre*, *récompenſer*, *réverer*, &c. Excepté lorſqu'elle ſignifie une réïtération, & qu'elle n'eſt pas ſuive d'une voyelle: car alors elle a l'*e* Feminin: comme, *retourner*, *recommencer*: *refaire*, *rehauſſer*, &c. Mais ſi tels mots ont une voyelle aprés le *re*, elle a l'*e* Maſculin: comme, *réajourner*, *réiterer*, *réunir*, &c.

29. Pluſieurs mots tirez du Latin gardent l'*e* Maſculin: comme, *avérer*, *démon*, *gémir*, *frémir*, *appétit*, *Vénus*, *fréquent*, *conſéquence*, *conſidérer*, *tempérer*, *altérer*, &c. Et quelques autres: comme, *néant*, *géant*, *céant*, *séant*, *béant*, *pédant*.

L'é ouvert.

30. L'*E* eſt ouvert en tous les mots terminez en *et*, où ſe trouve ſa propre prononciation: comme, *effet*, *projet*, &c. & leurs pluriels.

31. De plus, l'*e* eſt ouvert en ces particules, *les*, *des*, *mes*, *ſes*, *tres*; & en ces mots, *mets*, *entremets*, *aſpergés*, *profés*, *procés*, *accés*, *excés*, *abcés*, *decés*, *ſuccés*, *prés*, *aprés*, *auprés*, *exprés*: quoiqu'ils portent l'accent aigu, qui eſt ordinairement la marque de l'*e* Maſculin.

32. *E* devant toutes les lettres doubles, eſt ouvert: comme, *mettre*, *mettant*, *renouveller*, *bleſſer*,

bleſſer, *enterrer*, *teter*, mettant *renouveller*, *bleſſer*, *ſerre*, *enterrer*, *gleſter*, &c.

33. Comme auſſi devant l'*s* ſuivie d'une conſone, ſoit que l'*s* ſonne, ou qu'elle ſoit muette : comme, *arreſter*, *reſter*, *reſpecter*, *acquieſcer*, *bleſmir*, *peſcheur*, *meſler*, *meſme*, *reſveur*, &c. Excepté, les compoſez des Prepoſitions, *es*, *des*, *mes*, *tres*, dont j'ai parlé ci-deſſus, au n. 28 de cette Section. *Maime* pour *Meſme*, eſt une impertinente prononciation des Picards.

34. Voici encore une bonne regle generale, & qui en abrege beaucoup d'autres des Grammairiens : l'*e* de la penultiéme ſyllabe, de quelque conſone qu'il ſoit ſuivi, ſe prononce ouvert, pourveu que l'*e* de la derniere ſyllabe ſoit feminin : comme, *herbe*, *commerce*, *remede*, *perdre*, *ils perdent*, *ils tranſpercent*, *college*, *ſacrilege*, *fléche*, *reveſche*, *cercle*. *neſle*, *rebelle*, *perle*, *freſle*, *ſupreme*, *extreme*, *ferme*, *cadene*, *regne*, *taverne*, *creſpe*, *celebre*, *colere*, *ſecte*, *peſte*, *beſte*, *reſerve*, *reſve*, &c. Et les verbes, *je mene*, *tu menes*, *il mene* ; *ils menent* : ainſi *je leve*, *je creve*, *j'eſpere*, &c. Il en faut excepter, *piege*, *liége*, *ſiége*, *pére*, *mére*, *frére* : qui prononcent la penultiéme en *é* Maſculin.

De l'E muet.

35. L'*E* muet, où qui ne ſe prononce pas, ſe trouve en ces mots : *Jean*, *Caen*, *Mayenne*, *ſeoir*, *aſſeoir*, *cheoir*. Prononcez *Jan*, *Can*, *Mayne*, *ſoir*, *aſſoir*, *choir*. On n'écrit plus *veoir*, mais *voir*.

36. Aprés le g devant l'*a* & l'*o*, l'*e* eſt muet : *Il changea*, *nous changeons* : *je changeois*, *George* : Prononcez *il chanja*, *nous chanjons*, *je chanjois*, *Jorge*. Mais il ſe prononce comme ſyllabe ſeparée en *Geant*, *Geographe*, *Geometrie*. Liſez, *Ge-ant*, &c.

37. L'*E* ne ſe prononce pas aux troiſiémes perſonnes du pluriel des temps imparfaits : comma, *ils aimoient*, *ils aimeroient* : *ils liſoient*, *ils liroient*, &c. qui s'écrivent comme cela, & ſe prononcent ſans *e* de cette ſorte : *ils aimais*, *ils aimerais* : *ils liſais* : *ils lirais*, &c.

38. Les Verbes qui ont *ier* à l'infinitif, comme *dedier*, *ſupplier*, &c. ne prononcent pas l'*e* aux futurs : comme, *Je dedierai*, *je ſupplierai*, *je dedierois*, *je ſupplierois*.

39. Aux Monoſyllabes en *ien*, comme, *bien*, *rien*, *chien*, l'*e* ne s'entend pas, ou ſi peu que rien. Mais il faut neceſſairement qu'on l'entende en, *vien*, *mien*, *ſien*, *je tiens*, *je viens*, &c.

40. L'*E* Feminin, à la fin des mots, ſuivi immediatement d'une voyelle, ſe mange tout-à-fait : ce qu'on appelle *Eliſion* : c'eſt-à-dire écraſement. Par exemple ; *une ardente affection*, *le pere & la mere*, *j'aime ardemment*. Liſez, *un ardent affection: le per & la mere*, *j'aim'ardemment*.

41. L'*E* Feminin ne ſe prononce ny ne s'écrit point, quand il eſt ſupprimé par l'Apoſtrophe, de laquelle nous parlerons en la Section cinquiéma : l'Adjectif feminin *Demie*, eſtant mis devant le Subſtantif, ſupprime ſon *e*, en cette façon : *demi douzaine*, *demi heure*, &c.

Em, *En*, & *J'en*.

42. *En* & *En*, ſe prononcent comme *Am* & *An*, *Empreſſement*, *entendre*, *en peine* : Liſez, *Ampreſſement*, *antendre*, *an peine*, *j'entends*, *j'antends*, &c. Nous avons parlé des *A* longs, & des brefs, ci-deſſus, traitant de l'*A*, n. 17.

43. Cette regle generale a cinq exceptions, que j'expliquerai clairement.

1. La 1. Aux Verbes pluriels, l'*n* aprés l'*e* ne ſe

fait pas prononcer en *a* : parce que cet *n* ne ſert qu'à diſtinguer le pluriel du Singulier : comme, *ils parlent*, *ils parlerent*, *ils parlaſſent*, &c. Prononcez cet *e* Feminin, comme s'il n'y avoit point d'*n*.

La 2. Certains mots en *em* & en *en*, tirez des langues étrangeres, retiennent la prononciation de l'*e* : comme, *amen*, *examen*, *hymen*, *dilemme*, *item*, *Meſſe de requiem*, & les noms propres, *Jeruſalem*, *Mathuſalem*, *Harlem*, &c. Et les noms des Nations : *Cananeen*, *Galileen*, *Caldeen*, &c. De plus, les mots terminez en *ien*, dont je parlerai incontinent.

La 3. *En*, devant *ne*, dans le même mot ſe prononce en *en*, & non pas en *an* : comme, *mienne*, *tienne*, *Chreſtienne*, *anciennement*, *ancienne*: *vienne*, *entreprenne*, *antenne*, *antienne*, *garenne*, *étrenne* : & les noms des Villes : *Gennes*, *Rennes*, *Vienne* : avec leurs dérivez : *Viennois*, *Gennois*, &c. L'on peut dire, *ennemy* & *ennemie*.

La 4. La diphtongue *ien*, ou *yen*, en une ſeule ſyllabe ſe prononce toujours en *e*, quelque part qu'elle ſe rencontre : comme, *Je viens*, *il viendra*, *je tiens*, *il maintient*, *Chrétien*, *Chrétienté*, *moyen*, *moyennant*, *payen*, *bien*, *chien*, &c. Mais quant à ces monoſyllabes en *ien*, voyez ci-deſſus n. 39.

La 5. *Ien*, à la fin de ces mots, quoiqu'il ſe prononce diviſé en deux ſyllabes, ſonne *ien*, & non pas *ian* : comme, *Praticien*, *Grammairien*, *Pariſien*, *ancien*, *lien*, *terien*, &c. Cette Regle n'eſt que pour la fin des mots en *ian*, car au milieu, *ein*, ſonneroit comme *ian*, s'il n'étoit pas ſuivi d'un *ne* : Par exemples : *ſienté*, *patience*, *experience*, &c. Liſez *fiante*, *patiance*, *experience*. Et ſi à la fin du mot, aprés *ien*, en deux ſyllabes, il y a un *t*, l'*e* ſonne auſſi comme l'*a* : *patient*,

expedient, client, Orient, escient, ingredient. Liez, *patiant, expediant.*

I. & Y.

44. *I* dans ces diphtongnes *ail, eil, eüil, oüil*, ne se prononce pas, & ne sert qu'à faire prononcer grassement la lettre *l*. Ainsi en ce mot, *taille*, la premiere syllabe n'est qu'un *a*: en *Soleil*, l'*e* n'est qu'un *e* ouvert: en *feüil*, on n'entend que la diphtongue *eu*: en *grenoüille*, on n'entend que l'*ou*: mais au bout de toutes ces syllabes, on entend prononcer un *l* grasse, de laquelle nous parlerons plus bas, traitant de la consone *l*. De même en ce mot, *Juillet*; l'*i* ne sonne aucunement, mais le seul *u*.

45. J'ai déja dit en la prononciation de l'*a*, n. 18. qu'on n'écrit plus l'*i* aprés l'*a* devant *gn*, aux mots où il ne se prononce pas: comme, *Espaigne, campaigne*, &c. Mais l'on écrit & l'on prononce, *Espagne, campagne, gagner, compagnon*, &c.

46. *Crucifix*, doit estre prononcé, *Crucifi*, & non pas *Crucefi*, comme veut un Grammairien. *Si* est apostrophé devant *il* & *ils*, comme je dirai en la Section 5.

47. Quand *i* est marqué de deux points, cela signifie qu'il appartient à une syllabe separée, & ne compose pas une diphtongue: comme, *haïr, fuïr, naïf, réiterer, païs, obéissance*, &c. Voyez la Section suivante, n. 8.

48. L'*i* consonne s'écrit mieux en *i* long: il a le même son que le *g* en *ge, gi, ja, je, ji, jo, ju*.

49. L'*y* a le même son que l'*i*, & n'est jamais consone. On le met souvent à la fin des diphtongues, aux monosyllabes: comme, *Roy, loi, moi,*

Digitized by Google

ſoi, *ſoi*, *foi*, *lui*, *j'ai*, *j'eſçai*, &c. & pluſieurs mots qui viennent du Grec, ou cet *y* ſe trouvoit : comme, *ſyllogiſme*, *ſyllabe*, *ſymbole*, &c.

50. Mais ſon meilleur uſage eſt dans les mots à la fin des diphtongues, qui ſont ſuivies de quelque voyelle, afin d'éviter la prononciation de l'*i* conſone : comme, *ayant*, *frayer*, *ennuyer*, *fuyard*, *croyable*, *voyelle*, *voyant*, Où vous remarquerez qu'il ſe prononce aprés *oy* & *ay*, comme s'il eſtoit redoublé : *croyable*, *payez*, &c. comme s'il eſtoit écrit : *croy-yable*, *pay-yez*, &c. Toutefois ſi les diphtongues en *ay* & en *oy* ſont ſuivies de l'*e* Feminin, alors il n'eſt pas redoublé : mais ſeulement on traîne l'*e* ouvert qui finit la diphtongue : Par exemple, *monnoyé*, *playe* : comme, *monnaiai*, *plaiai*.

O.

51. L'*O* ſe prononce comme celui des Latins. En quelques mots il eſt long, en d'autres il eſt court. *Chouſe*, n'eſt plus qu'une impertinence Dites, *choſe*.

52. La terminaiſon en *ome*, & en *oſme*, ſe prononce en *o* long : comme, *tome*, *dome*, *axiome*, *fantoſme*, *Jeroſme*, &c. Mais *Rome* ſe prononce *Rome'*, & l'*o* y eſt bref, auſſi bien qu'en toutes autres terminez en *omme* & *ommes*, Par exemple, *homme*, *pomme*, *ſomme*, *comme*, *nous ſommes*, &c.

53. *Oſne* & *one*, ont l'*o* long, comme le *Rhoſne*, *throſne*, *auſmone*, *zone*, &c. En tous les *onne* l'*o* eſt bref : comme, *perſonne*, *couronne*, *Sorbonne*, *il tonne*, *Veronne*, *Narbonne*, *colonne*, &c.

54. En *omme* & *onne*, l'*o* n'eſt pas tout-à-fait prononcé : comme, *ou* : quoiqu'il s'abbaiſe un peu, pour s'unir à l'*m* & à l'*n*. Mais ſi aprés *om* &

on ſuit une autre conſone, que l'*m* ou l'*n*, *om* & *on* ſe prononce comme *oun*, ou comme en Latin, *umbra*, *ſum*, *ſunt*, *pungunt* : Par exemple, *nombre*, *conference*, *ronce*, *répondre*, *ronfler*, *ſonger*, *congé*, *trompeur*, *quiconque*, *réponſe*, *bonté*, *bronze*, &c. De plus aux monoſyllabes, *bon*, *fond*, *gond*, *l'on*, *mon*, *ton*, *ſon*, *nom*, *on*, *pont*, *rompt*, *rond*, &c. Liſez, *boum*, *goum*.

55. Ces mots terminez en *ol*, *fol*, *col*, *licol* : *mol*, *ſol*, ſe prononcent *fou*, *cou*, *licou*, *mou*, *ſou*. Excepté, *écu-ſol*, *paraſol*, *gira-ſol*, *tourne-ſol*, & *b-mol*, terme de muſique.

56. *Paon*, *faon*, *thaon*, *Laon*, *Laonnois*, ſe prononcent, *pan*, *fan*, *tan*, *Lan*, *Lannois*. Mais on dit *faonner*.

57. L'on écrit & l'on prononce *Pentecoſte*, & non pas, *Peanteceute*.

V.

58. L'*V* de notre langue ne ſe prononce pas en *ou*, à la façon des Italiens, & des Eſpagnols, & des hauts Allemands. L'*u* qui s'écrit immedatement aprés *q* ne ſe prononce pas : ni aprés *g* : Excepté en quelques mots, que je dirai en la lettre *g*.

59. L'*V* conſonne eſt plus doux que le *b* : car en prononçant, *va*, l'on ne joint pas tout-à-fait les deux levres, comme l'on fait en prononçant *ba*.

60. *Circonſtance*, *circonvenir*, & autres mots compoſez du Latin *circum*, s'écrivent par *o* & non par *u*.

61. On marque l'*u* de deux points, pour ſignifier qu'il n'eſt pas conſone, mais voyelle, *Oüyr*, *joüir*, *joüer*, &c.

Digitized by Google

SECTION IV.

Des Diphtongues.

1. LEs vrayes diphtongues ſont celles où l'on entend diſtinctement le ſon de deux voyelles ſerrées & réünies en une ſeule ſyllabe ; la la viteſſe de la prononciation : Par exemple, *pied*, ou *pié*, eſt une vraye diphtongue, parce qu'il ne fait qu'une ſyllabe ſeule, quoiqu'on entende tres-bien l'*i* & l'*e*. Mais en *eſtropié*, *pié*, ne fait pas une diphtongue, parce qu'il eſt diviſé en deux ſyllabes entieres. Ainſi nous avons dix vraye diphtongues, qui ſont *ja*, *jé*, *jo*, *jeu*, *oi*, *üi*, *eau*, *oue*, *ouy*.

2. Il y en a qui appellent Trifrongues, *jeu*, *eau* : *oua*, *eue* : comme auſſi, *aou*, *oei*, *eui*, *oeu*, &c. Mais quoiqu'on les écrive avec trois voyelles, elles n'ont jamais le ſon que d'une ou de deux au plus, & à bien parler, nous n'avons qu'une vraye trifrongue en ce ſeul mot dont on ſe ſert en contrefaiſant les chats, faiſant oüir le ſon des trois voyelles en une ſeule ſyllabe *miao*.

3. Les autres diphtongues ſont fauſſes & impropres, parce qu'on n'y entend pas deux ſons differens, ſerrez enſemble par une habile prononciation, mais un ſeul, & par une même ouverture de la bouche, & une même poſture de la langue quand elle y coopere, comme j'ai dit au nombre 1. de la Section precedente. Ce ſont celles ci *au*, qui ſe prononcent ſimplement comme un *ô* long, *eu* & *ou*, qui eſt l'*u* des Italiens.

4. *Ai* ou *ay* & *ei* ſont quelquefois de fauſſes diphtongues, n'ayant point d'autre ſon que celui de l'*e* ouvert : comme, *aire*, *vaine*, *veine*,

peine, &c. D'autres fois de vrayes diphtongues, où l'on entend le ſon de l'*e* & de l'*i*, ſerrez enſemble, comme *contraindre*, *peindre*, &c. Commençons par ces deux dernieres.

Ay, *ai*, *ei*.

5. L'*A* en *ay* & en *ai*, n'a jamais le ſon de l'*a*, mais de l'*e*. C'eſt pourquoi je traite enſemble de ces deux diphtongues *ai* & *ei*.

Ai, & *ei*, ne font ſonner leur *i* qu'en *aim*, *ain*, & *ein* : comme, *faim*, *main*, *craindre*, *ceindre*, &c. Il eſt vrai que l'*i* ſonne plus que l'*e*, qui s'entend fort peu : mais il ne faut pas pourtant, comme j'ai dit cy deſſus, prononcer *fin*, *min*, *crinte*, *cindre*, &c. comme l'enſeignent quelques Grammairiens, à la mode de leur païs : & je voudrois bien que ces gens-là, pour prouver leur dire, me citaſſent quelque bon Poëte, qui rime *faim* avec *fin* ; *contrainte* avec *labyrinthe* ; *vains* avec *devins*. Car s'ils avoient la même prononciation, la rime ſeroit fort bonne : ainſi que nous rimons *temps* avec *j'attends*, ou avec *contens*, &c. parce que leurs dernieres ſyllabes ont le même ſon.

7. Que ſi en *aim*, *ain*, & *ein*, l'*n* appartient à une autre ſyllabe qu'à celle de la diphtongue qu'elle ſuit, on ne fera point ſonner l'*i* & la diphtongue, *ai* ou *ei*, ſe prononcera, comme elle fait toujours ailleurs, en *e* ouvert : comme, *peine*, *fontaine*, &c.

8. En certains mots, *ai*, n'eſt pas diphtongue mais il ſe ſepare, pour appartenir à deux ſyllabe, & alors l'*i* eſt marqué de deux points : comme, *haïr*, *naïf*, *& pays*, *payſan*, *Abaye*, que l'on prononce *pe-ys*, *peyſan*, *Abe-ye*. De même, *ei* ſe diviſe en *reïterer*, *obeïr*, *deſobeïr*. Mais on ne ſepare jamais *aide*, *aider*, ainſi que quelque-uns

le prononcent mal. Il y a des mots où l'*a* & l'*y* appartiennent à deux syllabes differentes, chacun à la sienne : comme, *ayeul*, *ayant*, prononcez, *a-yeul*, *a-yant*: ainsi *dilayer*, *frayer*, *effrayer*, *deffrayer*, *cayer*. Mais en ceux qui suivent, l'*a* se prononce en *e* ouvert : *payer*, *obeyr*, *égayer*, *begaye* : comme, *pai-yer*, &c. *Ayant* & *ayez* du verbe *avoir*, ne se prononce pas en *e*, *ayant*, *ayez*, mais en a, *a-yant*, *a-yez*.

9. *Ai* devant la double *ll*, qui fait prononcer grasseiement, n'est pas une diphtongue : mais un simple *a*, comme: *bataille*: Voyez l'usage de cet *i*, en la Section precedente, n. 44.

10. L'*ai* ou *ay* se prononce comme un *é* Masculin, en ces mots, *J'ai*, *je sçai*, *aisné*. Lisez, *J'é*, *je scé*, *éné*, Et en tous les *ay* qui terminent les Preterits & les Futurs des verbes : *J'aimay*, *j'aimerai*. Lisez *J'aimé*, *j'aimeré*, Mais ne prononcez pas en *é* Masculin, comme l'enseigne un Grammairien, *Breviaire*, *Grammaire*, *paire*, autrement les petits écoliers diront, *Je porte ma grand-mere dans mon ac*; à ce compte l'on diroit : *Deux peres de bottes*.

11. Bien que la premiere syllabe du Verbe *faire* se prononce en *e* ouvert dans ses temps & ses derivez, si la syllabe qui est aprés *fai*, commence par l'*s* entre deux voyelles, l'*ai* de la premiere syllabe se prononcera en *e* Feminin, comme *nous faisons*, *je faisois*, *tu faisois*, &c. *faisant*, *faiseur de lunettes*, *faiseuse de perruques*. Lisez *fezons*, *fezois*, *fezant*, *fezeur*, *fezeuse*.

ia.

12. Je ne trouve cette diphtongue qu'en un mot de deux syllabes, qui est le vilain nom du *diable*.

Digitized by Google

ie.

13. Aprés ce que j'ai déja dit de cette diphtongue, en la prononciation de l'*e* & de *en*; il ne reſte plus à dire qu'un mot de la façon de diſcerner l'*ie* monoſyllabe ou diphtongue de l'*ie* diſſyllabe En voici les principales regles, laiſſant le reſte à l'uſage qui en ſera facile.

1. Les terminaiſons en *ei* par *e* Feminin ſont toujours de deux ſyllabes, & nullement diphtongues: comme, *envie*, *vie*, *bannie*, *Philoſophie*, &c. Le même eſt-il des terminaiſons en *ei* par *é* Maſculin: Excepté ces mots, *pié*, *pitié*, *amitié*, *inimitié*, *moitié*.

2. Les terminaiſons en *ief*, ſont diphtongues, *fief*, *grief*, *relief*, *bas-relief*.

3. En *iel*, ceux-ci ſont monoſyllabes: *fiel*, *miel*, *Ciel*. Les autres ſont de deux ſyllabes: comme, *Veniel*, &c.

4. *Ien* eſt toujours de deux ſyllabes: Excepté, *bien*, *combien*, *rien*, *chien*, *mien*, *tien*, *ſien*, *maintien*, *oûtien*, *entretien*, *Chreſtien*, & les *yen* par *y*, *payen*, *moyen*, &c & les Verbes, *Je viens*, *je tiens*, *je me ſouviens* avec leurs Compoſez.

5. En *ier*, tous les Infinitifs des Verbes ſont de deux ſyllabes: *varier*, *ſignifier*, *marier*, *eſtropier*, &c. Tous les autres en *ier*, Noms, adverbes, &c. ſont diphtongues: *poirier*, *pelletier*, *hier*, &c.

6. En *iez*: les pluriels des diphtongues en *ié*, qui ſont cy-deſſus en la premiere regle, *piez*, *amitiez*, &c. & les ſecondes perſonnes du pluriel des Preterits imparfaits des Verbes: comme, *vous aimiez*, *vous aimeriez*, &c. ſont diphtongues: tous les autres ſont de deux ſyllabes: *vous liez*, *ils ſont châtiez*, &c.

Digitized by Google

7. En *iet* les diminutifs ſont de deux ſyllabes : *joliet* & *jayet*, &c.

io.

14. *Io* eſt diphtongue aux verbes pluriels : comme, *Nous affectionnons, nous parlions, nous paſſions, nous parlerions, nous parlaſſions*, &c. Ailleurs il ne l'eſt pas : comme, *lion, ſcorpion, averſion, violence, les paſſions*, &c.

ieu & yeu.

15. *Yeu* eſt toujours diphtongue, *ayeul, yeux, frayeur, joyeux, ennuyeux*, &c. *ieux*, eſt auſſi diphtongue en ces mots, *Dieu, lieu, pieu, eſpieu, eſſieu, moyen, eſcurieu, mieux, vieux, Cieux, Monſieur.* En tous les autres mots, *ieu*, eſt de deux ſyllabes : comme, *ſuperieur, curieux, pieux, devotieux*, &c.

oi & oy,

16. La vraye prononciation de cette diphtongue n'eſt pas de faire ſonner & de joindre enſemble l'*o* & l'*i*, comme font ordinairement les Eſpagnols & les Flamands, qui apprennent à parler françois en diſant, *le Ro-y, la fo-i, mo-i*, &c. Mais au lieu de faire ſonner l'*i* on fait ſonner aprés l'*o* un *é* ouvert, ou *ai*, ou bien *et*, ſans prononcer le *t*, qui font le même que l'*e* ouvert: comme, *voir, le joir, le Roy, moi, boire*, &c. Liſez, *voair, ſoair, roet, moet, boaire*, &c.

17. En voicy les exceptions. 1. *Oi* devant *n* en la même ſyllabe faiſant *oin*, prononce clairement l'*i*, & non pas l'*e* ouvert : comme, *loin, joindre*, &c. Liſez *lo-in*, &c. mais ſerrez habilement

l'*o* & *in*, afin de n'en faire qu'une ſeule ſyllabe. Si l'*n* appartient à la ſyllabe ſuivante, *oi* ſe prononcera ſelon la regle commune en *oui* : comme, *avoine*, *chanoine*, &c. Liſez *avoene*, *Chanoene*, &c.

2. Exception. *Oy* devant les voyelles, excepté devant l'*e* Feminin, ſe prononce comme *oé-y* : comme, *voyant* : Liſez *voe-yant*. Voyez ce que j'en ay dit en la Section precedente, au n. 50. Quelques-uns prononcent *oy* comme *ey*, en *nettoyer* & *noyer* : diſant, *netteyer*, *neyer*.

3. *Oi* devant *gn*, ſonne comm *on* : c'eſt pourquoi les anciens écrivoient, *beſongne*, *eſlongner*, *ſongneux*, &c. au lieu de *beſongne*, *eſloigner*, *ſoigneux*. Mais ſouvenez-vous que l'*o* doit ſonner clairement preſque comme s'il eſtoit ſeul : *eſlogner*, &c. Excepté en *teſmoigner*, où l'*s* ſe prononce comme l'*e* ouvert, & *joigne*, avec ſes compoſez, *enjoingne*, &c. *conjoigne*, &c.

4. Aux Preterits imparfaits, qui ſont terminez en *ois* : comme, *Je parlois*, *tu parlois*, &c. *Je parlerois*, *tu parlerois*, &c. *ois* ſe prononce de meilleure grace, & avec plus de douceur en *e* ouvert, ou, qui eſt le même, en *ai*, *je parlais*, *je parlerais*, &c. Quoiqu'à la rigueur on ne condamne pas pour une faute de les prononcer en *oi*. Les étrangers ont tort de dire que cette prononciation eſt une nouveauté : car il y a plus de quarante ans que je l'ai veuë obſerver dans le commun uſage. Il eſt vrai qu'on y a longtemps reſiſté, comme à une moleſſe affectée de langage effeminé : mais enfin elle a gagné le deſſus. La même prononciation de l'*o* en *ai* eſt auſſi fort ancienne en *connoiſtre*, *paroiſtre*, *droit*, *adroit*, *endroit*, *eſtroit*, diſant *connétre*, *parétre*, *je connais*, *je parais*, *dret*, *adret*, *endret*, *eſtret*. Toutefois, *dreit*, quand il eſt Subſtantif, ſe prononce en *oi*.

Par exemple, *Je soûtiens mon droit. J'ai droit & vous avez tort.* De plus, les noms des Nations se prononcent plus élegamment en *ai* ; comme, *François*, *Portugais*, *Anglois*, &c. Excepté, *Genois*, *Suedois*, *Liegeois*. Plusieurs ajoûtent aux *ai*, *craire*, *craistre*, *fret*, *sait*, pour *croire*, *croistre*, *froid*, *soit*, *& soient* du Verbe *estre*. On laisse encore passer *foible & courtois*. Mais *veage*, *reaume*, *mains*, *neanmains*, *vela*, *veci*, *je dais*, *tu dais*, *il dait*, au lieu de prononcer en *oi* ne sont que des badineries. *Avoine* est mieux dit *qu'aveine*. L'on ne dit & l'on écrit plus *Roine*, mais *Reine*.

ui ou *uy*.

18. En cette diphtongue on entend distinctement l'*u* & l'*i* : comme, *luire*, *nuit*, *huile*, *lui*, &c.

19. *üi* appartient à deux syllabes en ces mots, *ruine*, *bruine*, *fuir*, *je fuis*, au Preterit, comme j'ai dit dans les Conjugaisons des verbes.

Eau.

18. En la diphtongue *eau*, *au*, sonne comme *o* & l'*e*, se perd dans l'*o* : tellement qu'on n'entend que l'*o* tout seul, *beau*, *tombeau*, *troupeau*, &c. comme, *bo*. *tombo*, *troupo*, &c. Mais aux terminaisons *seau*, & *zeau*, il y a quelques mots où l'on entend bien peu l'*e*, *pinceau*, *seau*, *ruisseau*, *morceau*, *roseau*, &c. *Pseaume* se prononce *sôme*. *Heaume* est de trois syllabes.

Oüa.

21. *Oüa* diphtongue ne se trouve qu'en ces vieux mots, *poüacre*, c'est-à-dire vilain, *toüaille*,

nappe : *foüaſſe* , gâteau : *Oüaille* eſt de trois ſyllabes.

Oüe.

22. Cette diphtongue ne ſe trouve qu'en peu de mots : comme, *foüet*, qui ſe prononce *foit*, ou plûtoſt *foet*, *moüelle*, *moüelleux*.

Ouy.

23. Il n'y a qu'un ſeul mot, qui eſt l'Adverbe *ouy*, que l'on prononce en une ſeule ſyllabe.

Les diphtongues, ou impropres.

Au.

24. *Au* n'a que le nom de diphtongue, & ſe prononce par tout comme un ſimple *o* : *animaux*, comme *animos* ; *faute*, comme *fôte*, & ainſi des autres. Ceux de Provence & de Languedoc ont bien du mal à s'empêcher de prononcer cet *ao* en pluſieurs mots, comme *cha-ôt* pour *chaud*.

Eu & Oeu.

25. Dans le Latin cette diphtongue fait ſonner l'*e* & l'*u* : comme, *Europa*, *Eurus*. En François l'on n'entend qu'un ſon: *Fleurir*, *meurir*, *peureux*, *feu*, *peu*. Il faut rapporter à cette diphtongue l'œ qui n'a point d'autre ſon qu'*eu*, *œuf*, *nœud*, *vœu*, *cœur*.

26. On dit, *pleurer & pleuvoir*, & non pas *plorer*, *plouvoir*.

27. *Jeune* d'âge & *Jeuſne* d'abſtinence, ſe prononcent de la même façon : *Jeuſne* a un *eu* long, à cauſe de l'*s* muette.

28. *Eu* ſe prononce comme *u* en tous les Participes paſſifs des Verbes, *j'ai eu, ſçeu, veu, peu, émeu, conneu, receu, creu, leu, beu, deu, pleu, teu*, &c. Liſez *ſçû, vû, pû*, &c. & en tous leurs Feminins *veuë, receuë*, &c. Liſez *vuë, reçuë*, &c. Et en ce mot, *pourveu que*. De plus en tous les Noms dérivez des verbes, terminez en *eure* : *coupeure, effaceure, piqueure*, &c. Ceux qui écrivent bien n'y mettent plus l'*e* : *coupure, effaçure, piqure*, &c. En tous les premiers Preterits parfaits de l'Indicatif terminez en *eus* : *je creus, je ſçeus, j'eus, j'apperceus, je pourveus*, &c. Prononcez-les en *u, je cru, j'us*, &c. Et en ces Optatifs qui en naiſſent : *je creuſſe, je peuſſe, j'euſſe*, &c. Liſez *cruſſe, puſſe*, &c.

29. *Eu* ſe prononce auſſi comme *u* en ces mots : *La veuë, eſtre à jeun, ſeur, ſeureté, aſſeurer, cheute*. Liſez *vuë, jun, ſur*, &c. On dit *heureux* & *hureux*

30. *Oeil* ſe prononçe comme *euil* ſans faire ſonner l'*i* qui ne ſert qu'à donner à l'*l* un ſon gras : non plus qu'enceux-ci, *feüille, deuil*, &c. Et remarquez comment il faut écrire ces dernieres : Car ſi la ſyllabe en *euil* commence par un *e* dur qui a le ſon de la lettre *q* ou par un *g*, il faut alors mettre l'*u* devant l'*e* : & écrite *accueil, cercueil, écueil, recueil, orgueïl*, & non pas *acceuil, cerceuil*, &c. Veu que le *c* devant l'*e* ſe prononceroit comme l'*s* *acſeuil cerſeuil*, &c. & le *g*, comme l'*i* conſonne, *orjueil*. Ainſi par tout ailleurs on met aprés le *c* & le *g* un *u* devant *en, vainqueur, liqueur, viguer, langueur*, &c.

Ou & aou.

31. *Ou* ſe prononce comme l'*u* des Eſpagnols & des Italiens. *Le mois d'Aouſt* ſe prononce ſim-

plement en *ou*, *le mois d'Ou*. L'on prononce *saouler*, *saoul* : comme, *souler*, *sou*. En *ouïl*, on ne prononce jamais l'*i*, *moüillier*, *verroüiller*, *grenoüiller*, &c.

32. J'ai dit en la lettre *o* quels mots en *ol* se doivent prononcer en *ou*.

SECTION V.

De la prononciation des voyelles à la fin des mots, devant d'autres mots commencez par des Voyelles : & de l'Apostrophe.

1. IL n'est jamais permis, en la Poësie Françoise, de mettre un mot fini par une voyelle, devant un autre mot commencé par une voyelle : comme, *Il viendra aujourd'huy*, ou bien *Il m'aura obligé*. Cet entrebaillement de la rencontre des voyelles finissantes & des suivantes n'y est point souffert : mais en Prose, c'est-à-dire hors de la Poësie, on n'y a point d'égard.

2 J'ai déja dit dans la Section troisiéme, traitant de la prononciation de l'*e*, n. 40. que l'*e* Feminin finissant un mot, ne se prononce pas, quand le mot suivant commence par une voyelle : comme, *Quelque ami* : prononcez, *Quelqu'ami*. *Forte armée* : prononcez, *Fort armée*. Il en faut excepter 1. *Huit* & *huitiéme*, comme je dirai en la Section 8. n. 20. En second lieu, cette Adverbe, *Ouy*, qüi se menage comme s'il commençoit par une *h* consone ou aspirée, quoique sans aspiration : Par exemple *Je pense que ouy*, dites *qu'ouy*, *que j'attens pour réponse* ; *Ils disoient ouy*, &c. que vous prononcez : comme, *Ils disoient ouy*. 3 Quelques Auteurs des plus recents disent que *Onze* & *onziéme*, ont le même privilege que *Ouy* : comme,

me, *le onziéme*, *la onziéme*, &c. ſans apoſtrophe : quoique M. de Vaugelas diſe que ceux qui en uſent ainſi, parlent & écrivent tres-mal.

3. L'Apoſtrophe eſt la marque ordinaire du retranchement de quelque voyelle : & elle a la forme d'un petit *c* renverſé : comme, vous voyez en ces mots, *l'amour*, *j'aurai*. On la marque aux monoſyllables de l'*e* Feminin, qui ſont, *je*, *me*, *te*, *ſe*, *le*, *de*, *ne*, *que*, & le pronom *ce*, devant les temps du Verbes *eſtre*, & de ſon auxiliaire *avoir*, de plus en ces deux, *juſque* & *puiſque*. Par exemple, *j'ame*, *il m'aime*, *il s'abuſe*, *il n'a rien*, *chaîne d'or*, *juſqu'au Ciel*, *puiſqu'il veut*, *l'or & l'argent*, *c'eſt lui*, *ça eſté lui*, &c. On dit par careſſe, *ma-mie*, pour *mon amie*.

4. Il n'eſt pas beſoin de la marquer en *quelqu'un* & *chaqu'un* : car on peut bien écrire *quelcun*, *chacun*.

5. On la met devant les verbes compoſez de *re* devant une voylle : comme, *r'allier*, *r'ouvrir*, &c. & en ceux-ci, *entr'ouvrir*, *s'entr'embraſſer*. On la peut omettre en *contreſcarpe*, & *contreſchange*.

6. On la met auſſi au lieu de l'*e* de *grande*, ſupprimé devant certains Subſtantifs où l'uſage ne ſe prononce pas : comme, *grand'mere*, *grand' chere*, *grand'pitié*, *grand' Meſſe*, *grand Chambre*, *grand'faim*, *à grand peine*. Et en ce mot, *garde*, En cette phraſe, *Dieu vous garde*.

L'*A* de l'article *la* eſt auſſi apoſtrophé devant les voyelles : comme, *l'ame*, *l'eſtoille*, *l'image*, &c. Excepté aprés les imperatifs, comme *aidez-la au plutoſt*. La même exception eſt auſſi pour l'article maſculin : comme, *menez-le à ſa maiſon*. Quoiqu'on prononce *menez-l'à ſa maiſon*. Mais ſi les particules relatives *en* & *y* ſuivent *le* ou *la*,

on y met toujours l'apoſtrophe : comme, *il eſt en peine*, ou *elle eſt en peine* : *ne l'y laiſſez pas*, *tirez-l'en au plûtoſt.*

8. *Si* apoſtrophe ſon *i* devant *il* & *ils*. *S'il vient*, *s'ils viennent.*

9. Aprés *e* & *a* des troiſiémes perſonnes des Verbes, devant *il*, *elle* & *on* en interrogeant ; on met un *t* avec un apoſtrophe : comme, *Parle-t'il? parlera-t'il ? parle-t'elle? parlera-t'elle ? parle-t'on ? qu'y a-t'il ? que dira-t'on ? Que fera-t'on?* Ne dites jamais *? Que dira l'on ? que fera-l'on ?* Quelques-uns, au lieu de l'apoſtrophe, aiment mieux écrire aux deux coſtez du *t* deux tirets, ou petites lignes de liaiſon en cette façon : *Que dira-t-on ?*

10. *L'on* pour *on* qui accompagne les verbes Impersonnels, a auſſi une apoſtrophe aprés l'*e*, comme, *l'on dit*, *s'en aller*, *va-t'en*, à l'Impératif.

11. Les Imperatifs de la premiere Conjugaiſon terminez de l'*a* & de l'*e* Feminin prennent un *z* ou une *s*, l'apoſtrophe devant les particules relatives *en* & *y* : comme, *va-zy voir* ou *va-y voir*, ou *vaz-y voir*. *Voila l'hotellerie*, *mez-y mon cheval*. *Voila une dangereuſe entrepriſe parle-z'en à tes amis.*

12. Ces adjectifs, *bien*, *nouveaux*, *vieux*, mis immediatement devant les Subſtantifs commencez par des voyelles, ſe changent en *bel*, *nouvel*, *vieil*. *Un bel enfant*, *un nouvel hoſte*, *un vieil ami.* Mais quand le Subſtantif ne ſuit pas de tout prés, on n'y change rien, *Beau & bon. Nouveau & agreable*, *vieux & uſé*. *Vieux* peut-eſtre auſſi mis devant les Subſtantifs : *un vieux homme*, *un vieux habit.* Toutefois *vieil homme*, &c. eſt mieux dit.

SECTION VI.

De la prononciation des conſones finales, devant les mots commencez par les conſones, ou par h *aſpirée, qui paſſe auſſi pour une vraye conſone.*

1. LA premiere regle generale. A la fin des periodes, quand on finit le cours des paroles pour reprendre ſon haleine; les conſones qui finiſſent le dernier mot, ne ſont jamais prononcées. Par exemple, *Ne donnez pas tout.* Prononcez *tou*, ſans faire ſonner le *t.*

2. La ſeconde regle generale. Les Conſones finales ne ſe prononcent point, quand le mot ſuivant commence par une conſone : comme, *Il prend beaucoup de peine. Il dit hardiment.* Liſez, *I pren beaucoup de peine. I di hardiment.*

3. Voici les exceptions de ces deux Regles. On prononce toujours les conſones finales des noms étrangers, ſoit que l'on finiſſe-là, ou que l'on continuë tout d'une traite : comme, *l'homme de bien, Job diſoit*, &c. De même aux autres lettres, *Iſaac, Barac, David, Abiſag, Aman, Jupiter, Mars, Judith, Ajax : L'Iris, Sud, Eſt, Oüeſt*, &c. On excepte auſſi ces quatre lettres finales, C, F, L, R, deſquelles il faut parler ici en particulier.

4. C ſe prononce à la fin : comme, *ſoc, roc, bouc, Turc, arc, parc, ſac, duc*, &c. Tous ces mots terminez en *c* le font ſonner, ſoit aux interruptions, ou aux continuations, quoi qui ſuive. L'Adverbe *Avec* eſt de ce nombre, où le *c* ſe prononce toujours, quoique diſe au contraire un Grammairien. Aux noms terminez en *ect*, le ç

ſe prononce, ſans qu'on entende le *t* comme *reſpect, ſuſpect, correct, direct, indirect, exact, inſtinct, diſtinct*, &c. *ſaint, ſaintement*, s'écrivent ainſi : dans le beau & bon François, n'écrivez jamais *effect*, pour *effet*, quoiqu'on diſe *effectivement; defaut*, s'écrit ainſi, & jamais *deffaut*. Ces mots ſuivans ne prononcent jamais leur *c* final, non pas même étant ſuivis de quelque voyelle : *blanc, banc, flanc, franc, onc, tronc, clerc, cotignac, & eſpic*, qu'on écrit mieux, *eſpy*. Et ceux-ci prononcent le *c*, quand ils ſont ſuivis d'une voyelle, mais non pas devant les conſonantes : *froc, cinc*, ou *cinq eſtomac, donc* : comme, *cinq hommes* : prononcez le *c* : *cinq femmes* : Liſez, *cin Donc* aux interrogations ne prononcez pas le *c*, *Eſt-il donc arrivé ?* Liſez, *don*.

5. *F* ſe prononce toûjours à la fin des mots, quoi qui les ſuive : comme, *chef, relief, vif, naïf, tardif, oiſif, ſoif, cerf, nerf, veuf*, &c. & plus de cent autres mots François, terminez en *f*, il en faut ſeulement excepter, *baillif, clef, couvrechef, eſteuf*, ou l'*f* ne ſe prononce jamais, & ces trois mots, au pluriel : *bœufs, œufs, nœufs* : comme, *les bœufs & les vaches, les œufs & les poules, les habits nœufs & les vieux*. Liſez, *beu, eu, neu*. Au ſingulier ces trois mots ne ſonnent pas l'*f*, devant les conſones : comme, *un œuf tout frais*. Liſez *eu* : mais devant les voyelles, il eſt indifferent de le prononcer, ou non. Le nombre *neuf*, ſuivi d'une voyelle, prend le ſon de l'*v* conſonante : comme, *neuf heures*, prononcez *neuveures*.

6. *L* ſe prononce toujours à la fin, & quoi qui ſuive : comme, *Royal, tel, ſel, ſeul, civil, beſtial, conſeil, poil, orgüeil, vil, vol, mal, exil*, &c. Excepté 1. ceux-ci qui ſuivent, *gril, baril*,

perfil, breſil, gentil, ſourcil, conil, nombril, Avril, outil, filleul, eſpagneul, chevreüil, cul, ſaoül, fenoüil, poüil, verroüil. Fil, ne ſe prononce qu'en cette phraſe, *De fil en aiguille.* Excepté 2. *forcol, mol*, &c qui ſe prononcent en *ou*, comme j'ai dit en la Section 3. n. 55. Excepté 3. le Pronom *il*, qui ne ſonne point l'*l* devant les conſones ; comme, *il dit*, prononcez *i dit.* Ni aux interrogations, quoi qui arrive : comme, *Que dit-il.* Liſez, *Que dit-i ? Parle-t il à vous?* Liſez, *parle-ti à vous ?* Mais hors de l'interrogation, il ſonne l'*l* devant les voyelles, *il a, il aime :* & au pluriel, il ne ſonne que l'*s*, *ils ont* ; Liſez, *iz-ont.* De ces trois Adjectifs, *bel, nouvel, vieil :* Voyez la Section precedente, n. 12.

7. Quant à l'*R*, il y a plus de diverſité qu'aux autres trois precedentes. En voici les Regles.

La 1. L'*R* ſonne diſtinctement, à la fin, & quoi qui ſuive, en tous les mots terminez en *ar* : comme, *car, par*, &c. En tous ceux qui ſont terminez en *air*, ou *er*, qui a l'*e* ouvert : *clair, pair, fer, mer*, &c. En tous les *or* : comme, *or, threſor*, &c. En tous les *oir : voir recevoir, miroir*, &c. En tous les *ur : pur, ſur, obſcur*, &c. Et en tous les *our : Cour, jour, amour*, &c. Je ne ſçai point d'exception en tout cela, ſi ce n'eſt qu'on peut ſupprimer l'*r*, en ce mot, *mouchoir de col.* Mais cette prononciation vient des femmes, qui veulent faire les delicates, & prononcer en parlant plus de conſones que les hommes, craignant de s'écorcher la langue. Et il eſt bon de remarquer en paſſant, que la prononciation des femmes, en toute langue, tient de la molleſſe de leur ſexe, & ne doit pas ſervir de loi au langage des hommes,

La 2. Tous les *er*, qui ont l'*é* Maſculin, &

tous les *ir* : prononcent l'*r* devant les voyelles : comme *aimer ardemment*, *oüir attentivement*. Devant les conſonnes, on ne la prononce pas : comme ; *aimer fidellement*, *le deſir de vous voir*, *oüir le Sermon*. Liſez, *aimé*, *deſi*, *oui*. Néanmoins de prononcer l'*r* aux noms en *ir*, comme *deſir*, ce ne ſeroit pas une faute.

La 3. Les noms d'office, de dignité & de métier, terminez en *ier* : & quelques Subſtantifs auſſi terminez en la diphtongue *ier*, comme, *métier*, *panier*, *oſier*, *chandelier*, &c. pareillement les Noms verbaux en *eur* : comme, *diſeur de fables*, *conteur de bourdes*, *porteur d'eau* : & ce mot ; *Monſieur*, peuvent prononcer l'*r* devant les conſones : mais il eſt meilleur de ne la point prononcer.

8. Si de ces quatre lettres *C*, *F*, *L*, *R*, il s'en trouve deux enſemble à la fin du mot, on les prononce toutes deux, même devant les conſones. Il n'y a que huit mots de cette ſorte, *tarc*, *Turc*, *arc*, *marc*, *parc*, *porc*, *cerf*, *nerf*. Car *tler* ne ſonne jamais le *c*. On prononce l'*s* & le *c* en *muſc*, *buſc*, & *fiſc*.

9. Quand aprés ces quatre lettres finales, *C*, *F*, *L*, *R*, il ſe trouve en la même ſyllabe quelque autre conſone que l'une de ces quatre, ſoit une ou pluſieurs, jamais elles ne ſe prononcent ſi le mot ſuivant commence par une conſone. Par exemple, *L'art de bien dire*. *Les ſacs de blé*. *Les arcs débandez*. *Un corps mal-ſain*. *Les fugitifs de l'armée*. *Les hazards de la guerre*. *Les écueils de la mer*. *Les douleurs preſſantes*. Liſez, *l'ar*, *ſac*, *arc*, *cor*, *fugitif*, *hazard*, *écueil*, *douleur*. C'eſt le même devant les voyelles : comme, *Les Vers & la Proſe*. *Le fort & le foible*. *Les Juifs & les Turcs*. *Les Turcs & les Juifs*. *Les verds & les jaunes*, &c. Liſez, *ver*, *for*, *Juif*, *Turc*, *ver*. Nean-

moins on pourroit auſſi prononcer l'*s* un peu doucement comme *z*. Mais le *t* aprés l'*r*, ſe prononce toujours aux interrogations des Verbes, comme *dort-il ? meurt-il ?* Et ſi c'eſt un *d*, il ſe prononce auſſi comme le *t*, *Prend-il ton argent*, *Mord il votre bras ?* Liſez, *pert-il.* De plus le *t* ſe prononce aprés le *c*, en ces mots *correct*, *direct*, *exact.*

16. *Sens*, doit toujours prononcer l'*s* finale, pour éviter les équivoques de *ſang* : comme, *un homme de bon ſens. Le vrai ſens des paroles*, &c. Et c'eſt ainſi que parlent les plus diſerts.

SECTION VII.

De la prononciation des conſones finales devant les voyelles.

1. EN ce point je n'ai plus rien à dire des mots étrangers : comme, *Job*, *David*, &c. ny des quatre lettres finales, *C*, *F*, *L*, *R*, ayant déja parlé de leur prononciation, tant devant les conſones, que devant les voyelles en la Section precedente. Car les conſones qui ſe prononcent devant les conſones, à plus forte raiſon ſe prononcent devant les voyelles. Voici maintenont une Regle generale des conſones devant les voyelles.

2. La derniere conſone d'un mot s'unit par la prononciation, en une même ſyllabe, avec la voyelle qui commence le mot ſuivant : comme, *Loüer un excellent homme ;* prononcez *Loü r un exellent-tomme.* Voila la Regle generale, telle que les Grammairiens ont coûtume de la concevoir. Mais pour mieux entendre ſon uſage, & ſes reſtrictions, il faut que j'y ajoûte une obſer-

ſont mis immediatement devant leurs Subſtantifs commencez par quelques voyelles comme : *grand orateur.* Liſez, *gran torateur.* Autrement, on ne le prononce pas : comme, *grand* & *gros.* Liſez, *gran* & *gros.* En tous les autres mots le *d* ne ſe prononce point, quoi qui ſuive, comme *bled*, *chaud*, *crud*, *nud*, *nid*, *laid*, *pied*, *il s'aſſied*, *il mord*, *rond*, *ſecond*, *bord*, *liard*, *canard*, *ſourd*, &c. Quelques-uns prononcent *Pied à terre*, en cette façon, *Pié-t'à terre.* En *Sud*, on prononce le *d*, parce que c'eſt un nom étranger.

5. Le *g* final ne ſe prononce jamais : comme, *joug*, *poing*, *eſtang*, *faux-bourg*, &c. prononcez *poin*, *lon*, &c. Excepté en ces mots, *ſang*, *bourg*, où il eſt prononcé comme un *c* devant les voyelles. *Le ſang & la vie*, *le bourg & la ville*, prononcez *janc*, *bourc.* Pluſieurs ne l'écrivent plus en ces mots, *beſoin*, *ſoin*, *coin*, *témoin*, *benin*, *malin.* *Doigt* & *vingt*, ne prononcent pas le *g*, & en *Doigt* le *t* auſſi ne ſe prononce point.

6. L'*m* à la fin des mots ne ſe prononce que comme l'*n*, ſans joindre les levres : comme, *faim*, *daim*, *eſſaim*, *eſtaim*, *renom.* Par exemple, *la faim & la ſoif*, *un parfun excellent.*

7. L'*n* finale ne s'unit pas aux voyelles qui commencent le mot ſuivant : comme, *Platon a dit un certain homme* : *un vilain yvrogne*, *raiſon évidente*, *chacun a ſçeu*, &c. A la reſerve des exceptions ſuivantes.

La 1. l'*n* ſonne en ces Adjectifs, *fin*, *bon*, *aucun*, *commun*, *divin*, à condition que leur Subſtantif commence par une voyelle ſuivie immediatement : comme : *un fin homme* : *un bon ami* : *le divin amour*, *de commun accord*, *je n'ay vû aucun homme.* Liſez, *fin-nhomme*, *divin-namour*, *commun-naccord*, *aucun-nhomme*, *un bon-n'ami.* Ajoûtez, *mien*, *tien*, *ſien*, devant le Subſtantif :

comme, *un mien ami*, &c. Mais ceux qui parlent bien, ne s'en ſervent plus en cette façon, & diſent, *un de mes amis*, *un de mes freres* ou *mon frere*: Au lieu de dire, *un mien frere*, *un mien ami*.

La 2. *Mon*, *ton*, *ſon*, & *un*, devant les ſubſtantifs & les adjectifs commencez par des voyelles, ſonnent leur *n*; comme, *Mon ami*, *ton aimable frere*, *un enfant*, *uu autre jour*, *un excellent peintre*. Liſez, *Mon nami*, *un-nenfant*, *un-nautre*, &c. Cette remarque de la prononciation de ces Adjectifs terminez en *in*, *on*, *un*, *ien*, devant les Subſtantifs, n'eſt pas obſervée par les Grammairiens, non plus que celle du n. 4. touchant les adjectifs, *grand & galand*: ainſi que j'ai dit au commencement de cette Section. 2. Et cependant ce n'eſt qu'en cette occaſion que ces mots prononcent leurs lettres finales: car on ne les fait pas ſonner en d'autres uſages: comme, *Bon & beau*: *fin & ruſé*, *le mien & le tien*: *un & deux*. Pour la même raiſon, *tout-un*, *chacun*, *quelqu'un*, ne ſonne point l'*n* parce qu'ils ne ſont jamais ſuivis de Subſtantifs.

La 3. *On* & *l'on* devant les verbes impersonnels commencez par des voyelles, & devant les particules *y* & *en*, prononcent l'*n*: comme, *on a dit*, *l'on aſſeure*, *on en doute*, *on y penſera*. Liſez, *on-na dit*, *l'on-naſſeure*, &c. Mais aprés les verbes aux interrogations, ils ſuivent la Regle commune: comme, *que dit on à la Cour?* Ne mettez jamais un *z* aprés *on*, devant les verbes commencez par des voyelles: comme, *On z'a dit*. *On z'aſſeure*. Dites, *On a dit*. *On aſſeure*.

La 4. *En* prononçant l'*n* devant les voyelles: comme, *en un moment*, *en allant*, *il y en a beaucoup*: Prononcez, *en-nun*, & *en-na*, &c. Ex-

cepté aprés les Imperatifs : comme, *oſtez-en un peu.*

La 5. *Bien*, prononce l'*n*, quand il eſt Adverbe : comme, *bien avant, j'ay bien attendu.* Liſez, *bien-navant, bien-nattendu. Rien* ſonne auſſi quelquefois l'*n* : comme, *rien-autre.* Liſez, *Rien-n'autre.* Ajoûtez ces trois mots. *Amen, examen, Hymen*, qui ſonne toujours *n*.

6. L'*n* qui ſe trouve aux troiſiémes perſonnes du plurier des Verbes, eſt comme ſi elle n'y eſtoit pas quant à la prononciation : car elle ne ſert qu'à l'écriture, pour diſtinguer le Pluriel du ſingulier. *Ils parlent bien, ils parloient, ils parleroient.* Liſez, *I parle bien, i parlait, i parlerait.* Excepté les Pluriels terminez en *on*, où cet *on* ſe doit prononcer, *Nous parlons, nous parlerons, ils parleront; ils ont; ils font*, &c.

7. Le *p* ſe prononce toujours en ce mot, *Cap, le Cap de bonne Eſperance. De pié en cap.* Et devant les voyelles, en ce mot *Camp* : comme *Tout le Camp eſt en alarme. Beaucoup & trop*, prononcent auſſi le *p* devant les voyelles, quoique pluſieurs ne le prononcent pas. Mais ſelon la Regle du paragraphe 2. je tiens qu'on ne les doit prononcer que devant les mots qu'ils tirent aprés eux, ſelon leur regime propre & naturel : comme, *J'ai trop attendu : ce lieu eſt trop éminent. J'ai beaucoup attendu.* En ces mots, le *p*, ne ſe prononce jamais, *drap, champ, galop, trop, coup, loup, temps, corps* : ni devant le *t, ſept, prompt* : Excepté *rapt.*

8. *Q* ſe prononce en *coq*, & en *choq*. Ce dernier s'écrit mieux *choc.* Nous avons parlé de *cinq* dans le *c*, en la Section precedente. On ne prononce pas le *c* en *Cocq d'Inde*; Liſez, *Codinde.*

9. Quant à l'*s*, c'eſt une Regle generale

qu'elle ſe prononce en deux voyelles, & qu'elle prend le ſon du *z* : comme, *Faites encore le meſme. Les Anges & les hommes.* Liſez, *Faite-zencore: Lai-zanges, lai-zommes.* Ceux qui mangent l'*s* en telle occaſion prononcent mal : diſans, *Faite-encore, les Anget les hommes.* Cette mauvaiſe prononciation détruiroit beaucoup de vers dans la Poëſie. Les Eſpagnols, qui veulent parler la Langue Françoiſe, doivent apprendre ce ſon du *z*, en l'oyant prononcer : parce qu'ils ne l'ont pas en leur Langue, où tout les *z*, & toutes les *s* entre-deux voyelles ſont prononcez comme une *ſſ* Auſſi eſt-ce tout un en leur Langue d'écrire un *s* ou deux, entre-deux voyelles, comme, *Sanctiſſimo*, ou *ſanctiſimo.*

10. Les conſones, qui ſont devant l'*e* final, comme *d*, *t*, *g*, *p*, &c. ne ſe prononcent point, mais l'*s* ſeulement : comme, *mes grands amis, les chats & les rats ; les rangs eſtoient doubles, loups & brebis.* Liſez, *granz-zamis, chaz, eras, lai rans eſtoient, lou zet brebis.* Mais aprés ces quatre conſones, *c*, *f*, *l*, *r* : comme nous avons dit en la ſection precedente, n. 9. l'*s* ne ſe prononce pas, quoiqu'elle ſoit ſuivie d'une voyelle.

11. L'*s* finale ne ſe prononce pas en pluſieurs mots, quoiqu'il ſuive une voyelle. Cela arrive en quelques mots terminez en *is* : comme, *un ſouris aimable* : Liſez, *Souri. Une ſouris, une brebis, du tabis, un rubis, un chaſſis, un hachis, un treillis, le Paradis, un tapis, les eſpics, les fourmis, une perdris.* Et en tous ceux-ci, *à reculons, à taſtons, verjus. Karolus* monnoye : *deſſus, deſſous ; deſſous & deſſus.*

12. L'*s* ne ſe prononce pas aux troiſiémes perſonnes du ſingulier de l'Optatif. *Qu'il allaſt, qu'il vouluſt*, &c. Mais leur *t* ſe prononce devant

les voyelles : comme, *Afin qu'il vouluſt écouter, qu'il vit entrer.* Excepté les Optatifs terminez en *aſt*, où pluſieurs ne le prononcent pas : comme, *Avant qu'il retournaſt au logis.* Liſez, *retourna.*

13. *T*, ſe prononce à la fin des verbes & des participes en *ant*, devant les voyelles : comme, *Il met en danger : Il vient à moi : Allant à Rome :* &c. Mais cela ſe doit entendre ſelon la moderation de la Regle que j'ai établie ci-deſſus, au n. 2 Ainſi l'on dit en prononçant le *t*, *Un ſot homme : Un Saint Apoſtre : Droit à la maiſon : Puiſſant en credit : Tout autre. Quant à nous*, &c. où ces mots terminez en *t*, regiſſent proprement ce qui les ſuit. Autrement, vous direz ſans prononcer le *t*, *Un ſo & une ſotte : un Sain & une Sainte : le droi & le tortu : le droi & la raiſon : Vaillammen & prudemment : le tou & ſes parties*, &c. Ailleurs on ne prononce pas le *t* : comme, *L'Eſtat eſt en trouble.* Liſez, *L'Eſta eſt*, &c. Toutefois on le prononce aprés l'*e* Feminin du plurier des verbes : comme, *ils chantent, & ils rient :* Liſez, *I chante, i rie.* Quant aux troiſiémes perſonnes du ſingulier de l'Imperatif & de l'Optatif, j'en ai parlé ci-devant immediatement au nombre 14.

14. En ceux-ci, le *t* ſe prononce non ſeulement devant les voyelles, mais auſſi devant les conſones, *Un fat, eſchec & mat, exat, correct, direct, indirect, un placet, le heurt, Zenit, un rapt :* Et en ce dernier mot le *p* ſe prononce auſſi. *Eſt, Oüeſt, Nord eſt, Sudeſt, un Zeſt.* En ces cinq dernieres l'*s* ſe prononce auſſi.

15. *Vingt*, devant les Subſtantifs commencez par des voyelles, prononce le *t* : *vingt hommes.* Et devant les neuf nombres, qui le ſuivent juſques à trente : *vingt & un, vingt-deux, vingt-trois*, &c.

jusques à *vingt-neuf* : où il faut prononcer le *t*, quoiqu'il soit suivi de consones. *Cent* prononce le *t* devant le Substantif : comme *cent écus*. Lisez, *çan-écu*. Autrement non : comme, *Cent un : cent & deux cents*. Lisez, *çan un*, &c. Les étrangers prononcent quelquefois le de *sept*, devant les consones, disant *sept jours, sept chevaux* ; comme, *set-tjours, set-tchevaux*. Mais cette prononciation est inconnuë à la France. En ce saint Nom, *Jesus-Christ*, l'on ne prononce ni l'*s* ni le *t* de *Christ*.

18. La conjonction *Et*, ne prononce jamais le *t* : comme, *venez & allez*. Prononcez, *é allez*. C'est pourquoi elle n'est jamais mise en Poësie devant les voyelles.

19. L'*x* à la fin, se prononce comme l'*s* : & devant les voyelles, comme le *z*, de même que nous avons dit de l'*s* : comme, *Les maux insuportables*, Lisez, *les mo z insuportables. Dix ans* : *six hommes*. Lisez, *Diz ans, Si-zommes*. Excepté en ces mots, où il sonne : comme, *ex* : *Ajax, authrax, storax, perplex, Phenix, Stix, onix, prefix, lynx*. En ce mot, *Crucifix*, l'*x* ne sonne jamais, quoi qui suive.

20. *Dix*, prononce l'*x* en *s*, quand on compte ainsi, *dix, vingt, trente, quarante*. Devant les autres consones, il ne le prononce pas : comme, *dix chevaux*. Lisez *dichevaux*. C'est le même de *six*. Mais en ces trois nombres, *dix-sept, dix-huit, dix-neuf*, l *x* sonne comme un *z diz-sept, diz-huit, diz-neuf*.

21. Ces mots, *chaux, porte-faix, gueux, cheux, poux, toux*, ne sonnent point leur *x*. *La chaux & le sable*. Lisez, *chau & sable. Ce gueux est importun*. Lisez, *gueu*. Voyez en la Section 5. n. 12. quand il faut dire *vieux* ou *vieil*.

22. Le *z* s'ecrit à la fin des secondes persone

nes du pluriel des verbes, terminez en *ez*, & en *rez* : comme, *vous aimez*, *vous aimerez*, *vous aimiez*, *vous aimeriez*, *vous aimaſſiez*, &c. & fait ſonner cet *ez* en *é* Maſculin. Pareillement, on le met aux pluriers des Noms maſculins en *té* : comme, *la verité*, *les veritez*. Ceux qui écrivent ces pluriers par une *s* avec un accent ſur l'*é*, ne font pas bien, parce que cette façon d'écrire eſt reſervé à l'*e* ouvert, qu'il ne faut pas confondre avec l'*é* Maſculin : comme, *les progrés*, *les excés*, *les procés*, &c. Voyez cy-deſſus la Section 3. n. 31.

23. En ces Subſtantifs, *le nez*, le *z* eſt entierement ſupprimé : comme, *le nez & les yeux*. Liſez, *le né & les yeux*. En ce mot, *aſſez*, pluſieurs ne prononcent non plus le *z* devant les voyelles : comme, *j'ai aſſez attendu* : ils prononcent, *j'ai aſſé attendu*.

24. Voilà à mon avis ce qui ſe peut dire touchant la prononciation des conſonantes, qui finiſſent les mots. Si ce brave écrivain, qui a tant obligé noſtre Langue, par les belles & curieuſes Remarques qu'il en a faites, euſt pris la peine d'examiner plus profondement qu'il n'a fait, la matiere de cette Section, il n'euſt pas fait tant de fautes en ſi peu de pages. Tant il eſt veritable, comme j'ai dit en la Preface de cet Oeuvre, que la pluſpart de ceux qui donnent des preceptes de Grammaire, s'en acquitent fort legerement. Je ne dis pas ceci pour diminuer d'un ſeul point la gloire de ce rare eſprit, de qui je confeſſe que j'ai beaucoup appris : mais pour dire la verité, à quoi m'oblige l'entrepriſe de cette Grammaire, & pour uſer de la liberté que me donneroit volontiers la modeſtie de M. de Vaugelas, s'il eſtoit encore en vie. C'eſt auſſi pour avertir ceux qui écrivent pour le public, d'eſtre ſur leurs

Digitized by Google

gardes, quand ils font des Regles & des loix de Grammaire, qui peuvent cauſer d'autant plus d'erreur, que l'autorité de ceux qui les couchent par écrit, eſt de plus grande conſideration. Voici la cenſure de ſa Remarque ſur la prononciations des conſones finales devant l'*h* conſone, & generalement devant toutes les autres conſonantes

1. *Le* b *finiſſant le mot, ſe prononce devant un autre mot, qui commence par une conſone :* comme, *Achab ce méchant.* Cela eſt vrai : mais il ſe trompe en ce qu'il ajoûte : *Noſtre Langue n'a point de mot qui finiſſe par cette ettre.* Car ce mot *plomb*, finit par un *b*, quoiqu'il ne ſe prononce ny devant les conſones, nt devant les voyelles.

2. *Le* c *ne ſe mange point non plus : on le prononce en diſant, un ſac de bled.* Il en falloit excepter neuf ou dix mots, *blanc*, *banc*, *flanc*, &c. Voyez-les dans la Section 8. n. 4.

3. *Le* d *ne ſe prononce point :* comme, *un fond creux.* Toutefois on le prononce aux mots é rangers. *David*, *Aod*, &c. Il falloit donc faire une exception generale de ces mots de la langue étrangere, pour toutes les lettres, puiſqu'il en avoit fait mention dans la remarque du *b*.

4. *L'*f *ſe mange :* on dit *un œu de pigeon*, *ſans prononcer l'*f. N'eſt-ce pas une pitié, que pour un œuf de pigeon qui lui eſt venu en penſée, il ſe ſoit oublié de plus de ſix-vingts mots qui ſonnent leur *f* finale : comme, *chef*, *fief*, *penſif*, &c. Si l'on faiſoit beaucoup de Regles ſemblables, & qu'on les gardaſt, noſtre Langue auroit bien-toſt changé de face. Voyez ci deſſus la Section 6. n 5:

5. Le g ſe mange auſſi : on dit *un ſang brûlé.* Si eſt-ce qu'on le prononce aux mots étrangers *Agag*, *Abiſag*, &c.

6. *L'l* ne ſe mange point : on dit *un cruel traitement.*

tement. Sur cette Regle de la prononciation de l'*l*, je remarque deux choſes. La premiere, que l'Auteur en devoit excepter une bonne vingtaine de mots, que vous pourrez voir au n. 6. de la Section precedente. La ſeconde ſervira à maintenir l'ancienne coûtume, que j'ai gardé d'écrire, *le nombre plurier*, & non pas *pluriel*: comme le même Auteur l'a voulu introduire en une autre de ſes Remarques, combattant l'uſage par la raiſon, & renverſant par ce moyen la maxime fondamentale de tout ſon Livre: *que l'uſage eſt le tyran des Langues, & qu'il lui faut obéir contre toutes les raiſons tirées de l'étymologie, ou de l'analogie.* Il s'eſt voulu fonder ſur ce que, comme le mot Latin, *ſingularis*, eſt bien exprimé par *ſingulier*, avec une *r* à la fin: auſſi le Latin, *pluralis*, doit eſtre exprimé par *pluriel*, avec une *l* final. Aprés cela il ſe fait lui-même une obſervation, que l'uſage ſemble lui contredire, & que cela doit prévaloir au raiſonnement. Mais il croit avoir répondu pertinemment, en diſant qu'on ne ſçauroit le convaincre de faux par l'uſage, parce que quand on dit *pluriel*, en parlant, celui qui écoute, ne ſçauroit diſcerner s'il y a une *l*, ou une *r*, à la fin de ce mot. Tout cela n'eſt qu'un pur raiſonnement contre un uſage auſſi ancien & auſſi évident qu'il y en eut jamais en toute noſtre Langue. Car en premier lieu, l'Auteur confeſſe que jamais Grammairien n'écrivit autrement que *plurier*: & je ne crois pas qu'il veüille accuſer tous les Grammairiens qui l'ont precedé, d'avoir ignoré que *plurier* vient de *pluralis.* Quant à la prononciation, puiſqu'il avouë en cette Remarque de la prononciation des conſones finales devant celles qui commencent les mots ſuivant, que l'*l* finale ne ſe mange point devant les conſonantes qui la ſuivent, ce qui eſt

vrai ſans exception, en tous les mots terminez en *al*, *el*, *iel*: pourquoi dit-il qu'on ne ſçauroit diſcerner le ſon de l'*l*, en ce mot *pluriel*, s'il étoit terminé par une *l*? Ne le diſcerneroit-on pas auſſi facilement qu'en ceux-ci, *miel*, *fiel*, *ciel*, *ſubſtantiel*, & tant d'autres de la même terminaiſon? Il eſt vrai que quand on dit *plurier*: ſouvent on ne prononce par l'*r*. Mais cela prouve d'autant mieux que ſa derniere lettre eſt un *r*, par l'analogie d'un grand nombre d'autres noms terminez en *ier*: comme, *meſtier*, *charpentier*, &c. où l'*r* ne s'entend pas. Voyez-en l'obſervation ci-deſſus, Section 6. n, 7. Exception 3. Ainſi je ne rebute cette nouveauté, que par les Maximes & par les Regles du même Auteur, qui s'eſt évidemment contredit, ou plutoſt condamné lui-même. Outre que la raiſon qu'il oppoſe à l'uſage, n'eſt point de ſon coſté tant qu'il ſe perſuade, ſe ſervant de l'analogie des autres mots de noſtre Langue, tirez des mots Latins terminez en *alis*. Car il ne me montrera jamais en toute la Langue Françoiſe un mot tiré d'un autre mot Latin terminé en *alis*, qui ſe termine en *al*: comme, *General* de *Generalis*, ou en *el*: comme, *Naturel*, de *Naturalis*, mais jamais en *iel*: ſi le mot Latin n'eſt terminé en *ialis*, comme *Veniel*, de *Venialis*. Or eſt-il que les Latins n'ont jamais dit *Plurialis*. D'où j'infere que *Plurier* eſt un mot de pur uſage, à l'imitation de *Singulier*, & qu'il ne ſuit aucunement l'analogie des autres mots tirez des Latins terminez en *alis*.

*L'*m *ne ſe mange pas devant les conſones*; *car comment diroit-on Abraham*, *Bethleem*, *ſans prononcer l'*m? Que veut dire ceci? Au *d*, au *g*, à l'*n*, à l'*s*, il n'a aucun égard aux mots étrangers qui font de juſtes exceptions de ces Regles, & ſonnent leurs lettres finales, que cet Auteur con-

damne au silence : comme *David*, *Mogog*, *Aman*, *Naas*, &c. Et ici il n'avance pour preuve de la regle, que des *Abraham*, des *Jerusalem*, des *Bethleem*, sans se souvenir qu'elle est generalement fausse en tous les mots naturels de notre Langue terminez par une *m*, toujours muette : comme, *faim*, *daim*, *essaim*, *estaim*, *nom*, *pronom*, *renom*, *surnom*, *alum*, *parfum*.

Le q *se prononce*, & l'on dit, *un coq de paroisse, en prononçant le* q. Oüi : mais quand on dit *cinq soldats*, & *un coq d'Inde*, prononce-t'on le *q* ?

R *se prononce aussi*, *excepté aux infinitifs*. Voila deux fautes. L'une qu'il n'excepte que les Infinitifs, car il y en a beaucoup d'autres terminez en *ier* & en *eur*. L'autre, qu'il excepte tous les Infinitifs, quoique l'exception ne se justifie qu'en ceux qui se terminent en *er* & en *ir*: comme *aimer*, *ouir*, nullement en ceux qui se terminent en *oir* : comme, *voir*, *vouloir*, &c. où l'*r* est toujours prononcée.

Voila ce que j'ai observé sur cette Remarque, pour faire voir à mon lecteur, qu'il n'y a point d'Auteur, quelque avantage qu'il ait sur les autres, en subtilité & un experience, qui doive passer pour un oracle doüé d'infaillibilité. Au reste il faut sçavoir que ces petits défauts, en des vetilles de Grammaire, n'empêchent pas que je n'estime M. de Vaugelas jusqu'à l'admiration, & que je ne considere ces petits mécomptes comme une mouche sur un beau visage. Et quant à l'approbation de *Plurier* plutost que *pluriel*, j'ai esté fort aise de trouver dans la Rhetorique Françoise de René Bari, qu'il étoit de même opinion que moi.

Digitized by Google

SECTION VIII.

La prononciation des Conſones, au commencement & au milieu des mots.

1. LEs conſones doubles ſe prononcent preſque comme les ſimples. Mais ſouvent elles ont quelque effet particulier en la prononciation, comme en ces mots, *cette lancette* : Le premier *t* fait prononcer l'*e* qui le precede ouvert & court. De même en ce mot, *femme*, la premiere *m* fait prononcer *fam* ; pour dire *famme*, & non pas *fame*. Il en faut excepter la double *ll*, aprés l'*i*, la double *ff*, la double *rr*, le double gg, & le double *cc* ; dont nous parlerons en l'ordre de chaque lettre.

Le *b* ſe prononce de ſon propre ſon : comme, *obvier*, *abſent*, *coupable*, &c. On ne le prononce pas en ces mots, *febvre*, *fiebvre*, *debte*, *debiteur*, *endebter*, *doubte*, *debvoir*, *ſoubs* ; & les compoſez : *ſubjet*, *ſubjection*. Maintenant on écrit mieux, *doute*, *douter*, *douteux*, *devoir*, *ſous*, *ſujetion*. Il y a long temps que l'on n'écrit plus, *Prebſtre* : mais *Preſtre* : On écrit mieux, *ſoumettre*, que *ſoubmettre*, ou *ſouſmettre*.

3. L'on dit & l'on écrit maintenant *omettre* & *omiſſion*, & non pas *obmettre*, ni *obmiſſion*. Cette mauvaiſe prononciation de quelques-uns eſtoit venuë de l'ignorance de ceux qui n'entendoient pas l'étymologie Latine de ce mot, qui vient du Verbe, *omi: to*, où la premiere ſyllabe eſt bréve : & non, *obmitto*, qui ne fut jamais Latin. Mais les Sçavans ayant tenu bon, cet *obmet-*

Digitized by Google

tre ſi mal fotgé, a perdu ſon credit.

4. *C*, devant l'*e* & l'*i*, ſe prononce comme la double *ſſ*, *race*, *ici*; Liſez *raſſe*, *iſſi*. Devant l'*a*, l'*o*, & l'*u*: comme le *k*: *cage*, *coquin*, *vaincu*: Liſez *kage*, *koquin*, *vainku*. Excepté quand ſous le *c* il y a une virgule: comme, *deça*, *rançon*: Liſez *deſſa*, *ranſſon*: On l'appelle alors un *c* à queuë.

5. Le *Ch*, devant les voyelles, ſe prononce comme le *ce*, *ci*, des Italiens: mais fort doucement, ſans ébranler la langue, ainſi que font les Eſpagnols, qui prononcent *muchacho*: comme, *mou-tcha-teh*. C'eſt pourquoi en écrivant certains mots François, qui naiſſent des Langues étrangeres; l'Hebraïque, la Grecque, & la Latine, & prononcent le *cha*, *cho*, *chu*: comme, *Ka*, *Ko*, *Ku*, il eſt meilleur de n'y point mettre d'*h*, comme, *Arcange*, *école*, *colere*: *Bacus*, *Eco*, *caractere*, *paſcal*, *cicorée*, *eſtomac*. Excepté *chœur*, que l'on eſt contraint d'écrire avec un *h*, pour le diſtinguer de *cœur*. On prononce *chable*, & *cable*. Quoiqu'on écrive *Chriſt*, *Chreſtien*, *ſepulchre*, on prononce *Crit*, *Crétien*, *ſepulcre*; & ainſi des autres. *Chr*. Ne prononcez jamais, *ajetter*, comme fait le peuple de Paris: mais *acheter*.

6. En ces mots, *Claude*, *ſecret*, *ſecond*, le *c* ſe prononce comme un *g*, *Glaude*, *ſegret*, *ſegond*, Mais non pas en *ſecretaire*.

7. *Cti*, devant les voyelles, ſe prononce comme *ſi*, ou *xi*: *action*, *factieux*, &c. Il en faut excepter les temps des Verbes, qui ont l'Infinitif terminé en *cter*: *detracter*, *retracter*, *affecter*, *infecter*, *objecter*, *delecter*, *humecter*, *reſpecter*, *dicter*: comme, *nous delections*, *vous delectiez*, &c. où le *c* & le *t* de l'*r* ont leur propre prononciation. Selon cette regle, il y a grande difference de prononciation, ſans difference d'écriture, en

ces mots : *Les detractions, les retractions, ou les contractions des nerfs, les affections, les infections, les objections* : où ces Noms, qui ſont tous de quatre ſyllabes prononcent *ct*, comme *cs*. Mais eſtant Verbes, ils n'ont que trois ſyllabes, parce que la derniere contient la diphtongue *oi*, & ſe prononce durement. *Nous detractions, nous retractions, nous contractions, nous affections, nous infections, nous objections. Ct*, devant les autres voyelles : *a, e, o, u*, ſe prononce durement : comme, *Dictateur, Bien-facteur, Pactole*, riviere : *facture*. J'ai mis à deſſein cette exemple de *Bien faicteur* : parce que, comme dit M. René Bari en ſa Rhetorique, on dit indifferemment, *Bienfacteur* : & *Bien-faicteur* : mais au Feminin j'aimerois mieux dire *Bienfactrice*.

8. Aux Noms terminez en *ect* : comme, *effect, reſpect*, &c. le *c* ne ſe prononce jamais, & il eſt meilleur de ne le point écrire. Voyez ce que j'ai dit en la Section 6. n. 4. & les exceptions. N'écrivez pas *ſubjection*, ni *ſujettion*, mais *ſujetion*, comme il ſe prononce. Et generalement où le *c* ne ſe prononce pas devant le *t*. Les Sçavans pour la pluſpart ne l'écrivent plus, comme *lit, edit, droit, fait, contraint, point, auteur, Poitou*, & non plus, *lict, édict, Poictou*. Pareillement écrivez & prononcez, *aſſujettir, jet, jetton, jetter*, & non pas, *aſſujectir,ject, jection, jecter*.

9. Le double *cc*, devant l'*e* & l'*i* ſe prononce comme *es* ou *x* : *accent, accident*, &c. comme, *acſant, acſident*, &c. L'on écrit plus *ſuccer*, mais *ſucer*, ainſi qu'il ſe prononce.

10. Le *D*, au milieu des mots eſt prononcé clairement : comme, *admirer, admirable*, &c. Voici les mots qu'il en faut excepter, où le *d* ne ſe prononce pas, & les plus Sçavans ne l'y

écrivent plus. *Ajourner*, *ajournement*, *ajoûter*, *ajuger*, quoiqu'on prononce le *d* en *adjudication* : *ajuſter*, *ajuſtement*, *amodier*, *amodiation*, *amodiateur*, *avancer*, *avancement*, *avantage*, *avenir*, *avenement*, *avenuës* : le temps de l'*Avent*, *aventurier*, *avertir*, *avertiſſement*, *avis*, *aviſer*, *aviſé*, *avoüer*, *aveu* : *Avocat*, *avocatter*. Il faut dire & écrire, *Amiral*, & non pas *Admiral*. Le plus grand & le meilleur uſage eſt maintenant de dire, *vinrent & tinrent* : plutôt que *vindrent & tindrent*.

11. *F*, à la fin d'une ſyllabe, devant une autre ſyllabe du même mot, commencée par *v* conſone, ne ſe prononce point du tout : comme, *neufvaine*, *griefveté*, *briefveté*, *Juifve*, *naïfve*, *vefve*, &c. Mais tous ces mots ſeroient mieux écrits ſans *f*, excepté *Juifve*. En ce mot, *chef-d'œuvre*, &c. l'*f* ne ſe prononce pas.

12. *G*, en *ge* & *gi*, ne ſe prononce que comme l'*j* conſone : *gentil*, comme *jentil* : *giron*, comme *jiron*. *Gea*, *Geo*, *Geu*, ſe prononce comme *ja*, *jo*, *jeu*. *Il mangea*, *nous mangeons*, *un grand mangeur*. Liſez, *manja*, *manjons*, *manjeur*. Excepté en *Geant*, où l'*e* n'eſt pas ſupprimé ; le mot ſe prononce en deux ſyllabes, *jean*. La prononciation de *gla*, *gle*, *gli*, *glo*, *glu*, & celle de *gra*, *gre*, *gri*, *gro*, *gru*, ſonnent le *g* clairement avec l'*l*, ou l'*r*, qui ſuit. On prononce *Vagabond*, comme, *Vacabond* : & *Gangrene*, comme, *Cangrene*.

13. *G*, ſe prononce devant l'*m*, comme *augmenter*. Quand une *n* ſuit le *g*, les deux font un ſon liquide : comme l'*n* des Eſpagnols : *compagnon*, *compagnie*, *accompagner*, *accompagnant*. Les Allemands ont peine d'exprimer cette prononciation & diſent *compagnon*, &c. Mais en ces mots, *ſignifier*, *ſigner*, *aſſigner*, *cognoiſtre*, *prognoſtiquer*:

le *g* ne ſonne nullement : & l'on écrit mieux ces deux derniers, ſans *g* : *connoiſtre*, *pronoſtiquer*.

14. Il n'y a plus de *gua*, pour *ga*, dans notre Langue : car le mot de *guarir*, qui ſeul avoit un *gua*, ne ſe dit, ni ne s'écrit plus : mais *guerir*, *gueriſon*. Quant à *gue* & *gui*, l'*u* n'y eſt point entendu, & ne ſert qu'à faire prononcer le *g* dur devant l'*e* & l'*i* : comme, *guerre*, *guide*, que les Allemans & les Flamands écrivent, *gherre*, ou *gerre*. Ces Nations du Nort, qui prononcent ordinairemett le *g*, en l'accompagnant d'une aſpiration : comme le *Caijn* des Hebreux, & non pas le *Guimel*. trouvent de la difficulté à prononcer notre, *ga*, *gue*, *gui*, *go*, *gu* : qui n'a point d'aſpiration, mais un ſon ſec & net, formé de l'elevement du bas de la Langue vers le palais, & un peu plus fort que le *ca*, *que*, *qui*, *co*, *cu*.

15. Toutefois *gui* fait ſonner la diphtongue *ui*, & par conſequent l'*u*, en ces mots, *aiguiſe*, *Guiſe*, nom propre de ville : *aiguille aiguillon*, *aiguillonner*, *eſguillette*, *eſguilleter*. Et en ceux-ci, *ue* & *ui*, ne ſont pas diphtongue, mais ſe partagent en deux ſyllabes : *arguer*, *redarguer*, qui ne ſont pas de bons mots ; *ciguë* herbe venimeuſe ; *beſaguë* outil de Tailleur de pierres, & ces Adjectifs Feminins, *aiguë*, *ambiguë*, *contiguë*, avec ces mots qui en naiſſent, *ambiguité*, *contiguité*.

16. Quand il y a deux *g* devant l'*e* : comme, *ſuggerer*, *ſuggeſtion* : tous deux ſe prononcent, parce que le premier appartient à la ſyllabe precedente, & le ſecond à la ſuivante en cette façon : *ſug-gerer*, *exag-gerer*.

17. *H* en noſtre Langue eſt de deux ſortes, l'une ne ſert qu'à l'écriture, en pluſieurs mots tirez du Latin, ou du Grec ; & elle s'appele *H*

muette, parce, qu'on ne la prononce nullement : comme *l'honneur* ; Lisez *lonneur*. L'autre qui s'appelle *H* consone, se prononce en ajoûtant à la voyelle qui la suit, une aspiration ou souffle élancé : comme *la haine*. A celle-ci conviennent toutes les regles que nous avons declarées cidessus, touchant la prononciation des consones, & des voyelles finales, devant les consones qui commencent le mot suivant. Par exemple, *la hardiesse*, *la harangue*, où l'article *a* ne manque point son *a* par l'apostrophe : comme en ce mot, *l'ame* : parce que *haine* commence par l'*h* consone. *Les hardis* : Lisez, *lay-ardis*, sans prononcer l'*s* ; parce que l'*s* finale ne se prononce pas devant la consone du mot suivant. Enfin tout ce que nous avons dit de la prononciation des consones en general doit estre observé en l'*h* consone ou aspirée.

18. Quant à la façon de discerner les mots qui ont l'*h* consone, de ceux qui ont la muette, c'est une regle generale que les mots François, qui viennent des Latins, où se trouve l'*h*, ne la prononcent non plus que si elle n'y estoit pas : comme, *l'honneur*, *l'homme*, *l'heure*, &c. Il y en a peu d'exceptez : comme, *Heros*, *hennir*, *harpie*, *haleter*, *hareng*. Au contraire ceux qui ne viennent pas du Latin : comme *la honte*, *la harangue*, &c. ou s'ils en viennent, ils n'y ont point d'aspiration : comme, *haut*, de *altus*, prononcent d'aspiration de l'*h* consone. Excepté quelques-uns : comme, *l'huile*, *l'hermite*, *l'huistre*, *l'hieble*, &c. qui ont une *h* muette, quoiqu'au Latin, *oleum*, *eremita*, *ostreum*, *ebulum*, il n'y ait point d'aspiration.

19. Voici les mots qui commencent par l'*h* consone ou aspirée : mais je n'y mets par des mots barbares & inusitez comme ont fait quelques

Grammairiens : par exemple : *hait*, c'eſt-à-dire en vieux Gaulois *alegreſſe & promptitude* : *Hodé*, c'eſt-à-dire, *laſſé*, *ennuyé*; & autres ſemblables vieux termes.

Ha, *hache*, *hacher*, *hachis*, *hazard*, *haillon*, *haine*, *haineux*, *haïr*, *haire*, de cilice, *halebarde*, *halebran*, petit canard ſauvage, *hâle*, du Soleil, *haler*, *hale*, *hales*, lieu de marché couvert en haut : *halecret*, cuiraſſe legere, *haleter*, *haller*, *hameau*, *hampe*, manche de hâlebarde, ou poitrine de cerf : *hanche*, *hanebant*, eſpece d'herbe; *hanneton*, *hannir*, ou *hennir*, *henniſſement*; *hante* de halebarde, le même que *hampe* : *happer*, *happelourde*, *haquenée*, *haquet*, charrette à deux rouës, *harangue*, *haranguer*, *haras*, *haraſſer*, *harceleur*, *harde*, troupe de bête ſauvages, comme de cerfs, de ſangliers, &c. *horder*, troquer denrées contre denrées; *hardes*, bagage : *hardy*, *hardieſſe*, *harment*, *hareng*, *harenger*, *hargneux*, *haricot*, ſorte de viande : *haridelle*, *harigot*, flageolet : *harnacher*, *harnachement*, *harnois*, le cri de *harô*, *harpe*, *harpie*, *harpet*, *harpeur*, *hart*, lien de fagot : *haſard*, *haſarder*, *haſardeur*, *haſardeux*, *haſardeuſement*; *haſe*, femelle de lapin : *haſte*, *haſter*, *haſtif*, *hativeté*, *hativement*, fruits de *haſtiveau*, *haſtereau*, *haubergeon*, ou *hauberger* cotte de maille : *haubois*, *have*, *havre*, *hauſſe*, *haut*, *hautain*, fier & ſuperbe, *hautement*, *hauteur*, *haute-contre*, *hautain*, eſpece de Vigne, *haye*, *heaume*, *heraut*, *herce*, *hercer* *heriſſer*, *heriſſon*, *heron*, *le heros* : mais on dit l'*heroine* & l'*heroïque*, par une hache muette : *heſtoudeux*, gros poulet : *heſtre*, eſpece de cheſne : *heu*, groſſe barque peſante & maſſive : *houret*, *hourte*, *hibou*, *hideux*, *hic*, outil à coigner le pavé : *hier*, le pavé : *hô*, *hola*, *hocher*, *hochet*, joüet d'enfant : *honte*, *hon-*

teux, *honteusement*, *hoquet*, *hoqueton*, *horin*, coup rude sur la teste ou sur le col : *hors : hormis*, *hotie*, *houblon*, *hoüe*, *hoüeur*, *houyar*, *houlette*, *houplande*, manteau de campagne, *houpe*, *houpé*, *houspiller*, dechirer en tiraillant : *housse*, *houssine*, *houx*, arbrisseau : *hoyau*, *hucher*, *huet*, *humeur*, *hune*, *hupe*, creste de plume, *hupé*, *hupe* de Sanglier, *hurler*, *hurlement*, *hute*, *huter*.

20. *Huit* se gouverne comme s'il y avoit une *h* consone, neanmoins sans l'aspirer : *les huit premiers* : Lisez, *lay huit*, *le huitiéme*, *la huitaine*.

21. Il y a quelques mots où l'*h* aspirée se trouve au milieu : comme, *dehors*, *rehausser*, *enhardir*, *eshonté*, prononcez ces deux derniers, *en-hardy*, *é-honté*.

22. Ces mots étrangers, *Hierusalem*, *Hierarchie*, *Hierôme*, &c. s'écriroient mieux comme ils se prononcent, *Jerusalem* : excepté *Hierarchie*, que l'on prononce avec l'*H*. *Jerôme*.

23. Il n'y a rien à dire de l'*i* consone, ni du *k* qui est rare en nostre Langue, comme en *Kalendes*, *Kalendrier*, &c.

24. *L*, au milieu des mots, se prononce en *al*, *el*, *ul*, quand elle est suivie d'une autre consone : comme, *malmener*, *calculer*, *soldats*, *cultiver*, *multitude*. Je ne trouve point d'exemple de l'*e* devant l'*l* & autre consone, sinon en quelque mots étrangers : comme, *Gaule-celtique*, & en *celtitude*, si ce mot étoit en usage. Car en ces mots, *quelque*, *quelqu'un*, *quelconque*, il est meilleur de ne pas prononcer l'*l*. Quant à *il* devant les consones, il n'y a qu'un mot, où l'*l* se prononce, qui est, *philtre*.

25. *L*, aprés les diphtongues, quand elle est suivie d'une autre consone, ne se prononce jamais : comme, *faulx* : *saulter*, *feultre*, *poulce*,

poulmon, *pouls*, *fouldoyer*, &c. On la retranche aujourd'hui en écrivant en la pluſpart de ſemblables mots : car on n'écrit plus *veult fault*, *faulter*, *mouldre*, &c. mais *veut*, *faut*, *fauter*, *moudre*, &c. Il en faut excepter *coulpe*, qui prononce l'*l*, quoiqu'on écrive & qu'on diſe, *coupable*, ſans *l*. Nous avons parlé des mots terminez en *il*, en *ol*, & en *oüil*, en la Section 6. n. 6.

26. La double *ll*, ſi elle n'eſt pas precedée de l'*i*, ſe prononce comme la ſimple, comme, *belle*, *rebelle*, *folle*, *nulle*.

27. La double *ll*, aprés l'*i*, a un ſon gras, que d'autres appellent liquide ; d'autres moüillé. C'eſt le même ſon que la double *ll*, en la Langue Eſpagnole : comme, *llamar*, *llorar* : & en la Langue Italienne, de *gli* : comme, *pigliate*, *moglie* : Ainſi en François nous prononçons *Gaillard*, que l'Eſpagnol écrit *gallardo*, & l'Italien *gagliardo*, où l'on entend le même ſon de l'*l* qu'en *gaillard*.

28. La double *ll* aprés l'*i* ſeul, & ſans quelque voyelle ſe prononce auſſi graſſement ; & l'on entend auſſi le ſon de l'*i* : comme, *argille*, *Achille*, *anguille*, *camomille*, *cavillation*, *diſtiller*, *illegitime*, *illicite*, *illuſion*, *illuſtre*, *illuminer*, *Illirien*, *imbecille*, *mille*, *pupille*, *ſyllabe*, *tranquille*, *ville* : où la double *ll* n'a le ſon que d'une ſimple. Et il ſeroit meilleur de n'y écrire qu'une *l*, excepté *ville*, pour la diſtinguer de *vile*, Feminin de *vil*. Mais quand devant *ill*, il y a une autre voyelle, où une diphtongue ; on prononce cette voyelle, ou cette diphtongue, & nullement l'*i* : car il ne ſert qu'en l'orthographe, à montrer que la double *ll* doit avoir le ſon gras ou liquide : comme en *travailler*, *conſeiller*, *fueille*, *dépoüiller* : on n'entend que l'*a*, l'*e* ouvert, l'*eu* &

l'*ou*. Eſtoille ſe prononce & ſe doit écrire *eſtoile*. *Anguille* prononce ſa diphtongue *ill*, & l'*l* graſſe. *Gentil* a au Feminin *Gentille*, avec l'*l* liquide : quoique les autres Adjectifs en *il* n'ayent en leurs Feminins qu'une ſimple *l* : comme, *vile*, *ſubtile*, *civile*, &c.

29. La ſimple *l* aprés l'*i*, au milieu des mots, n'a jamais le ſon gras qu'en ce mot *Gentilhomme* : prononcez comme s'il eſtoit écrit *Gentilhomme*. A la fin des mots : la ſimple *l*. aprés l'*i*, a le ſon gras, en ces trois terminaiſons, *ail*, *eil*, *eüil* : comme, *travail*, *ſommeil*, *feüil*. Mais nullement aux autres terminaiſons : où l'*i* eſt devant l'*l*, qui ſont *il*, *oil*, *oüil*. Excepté en ces trois mots, *baſil*, *peril*, *gazouil*, qui ſonnent l'*l* liquidement. Voyez la Section 3. n. 44.

30. Dans le même mot l'*m* ſe met devant le *b*, le *p*, & l'*m* : comme *combattre*, *emporter*, *emmener*. Et alors ſa prononciation ſe forme ſans joindre les levres, ainſi que nous avons dit des ſons *an*, *en*, *in*, *on*, *un* : en la Section 3. n. 1. On met auſſi quelquefois l'*m* devant l'*n*, avec la même prononciation que je viens de dire, comme *damné*, *ſolemnel*. Liſez, *danné*, *ſolennel*. Excepté ces mots, *calomnie*, *calomnier*, *calomniateur*, *indemnité*, *indemniſer*, *hymne*, où l'*m* & l'*n* ont chacune leur propre ſon.

31. Nous n'ajoûterons rien à ce que nous avons dit de l'*n* en la Section 3. au n. 42. & 43. & en la Section 7. n. 7. ſinon que, *Convent* & *Monſtier*, ſe prononcent comme, *Couvent*, & *Moutier*.

32. P, devant le *t*, le *c*, & l'*s* & l'*u* conſone ne ſe prononce pas : comme, *baptiſer*, *bapteſme*, *achepter*, *compter*, *exempter*, *ſept*, *promptement*, *promptitude*, *nepveu*, *Pſeaume*, *Pſeautier*, *ptiſane*, *corps*, &c. Excepté, ces mots, où il pronon-

ce, *adopter*, *adoptif*, *aptitude*, *baptiſmal*, *baptiſtere*, *excepter*, *optique*, *precepte*, *precepteur*, *Pſalmodie*, *Pſalmodier*, *Pſalterion*, *Ptolemaïde*, *rapt*, *rapſodie*, *ſeptante*, *ſeptuagenaire*, *ſeptuageſime*, *Septembre*, *Septentrion*, *ſoupçon*, *ſoupçonner*. Et en tous les noms verbaux terminez en *ption* : comme *adoption*, *aſſomption*, *exception*, *exemption*, quoi qu'en *exemption*, le *p*, ne ſe prononce pas, *conception*, *deſcription*, &c. On n'écrit plus *ſepmaine*, mais *ſemaine*, comme il ſe prononce. *Pſeaume*, *Pſeautier*, ſe prononce *Sôme*, *Sôtier*.

33. *Phi*, a la même prononciation que l'*f* : comme, *Phariſien*, *phtiſique*, *phraſe*, &c. Liſez, *Faiſien*, *fiiſique*, *fraſe*, &c.

34. *Qua*, *que*, *qui*, *quo*, ſe prononce comme, *Ca*, *Ke*, *Ki*, *Co*, & l'*u* ne s'entend point, *Quand*, *quel*, *quiconque*, *quotidien*, &c.

35. L'*r* ſimple a un ſon fort different de la double, laquelle eſt beaucoup plus rude. Conſiderez-le en ces mots: *la guerre ne dura gueres*. Cette difference eſtant bien entenduë, il faut obſerver que l'*r* quoi que ſeule, ſonne comme la double au commencement des mots : comme, *rare*, *rire*, &c. où la premiere *r* eſt ſonnée bien plus rudement que la ſeconde : parce qu'elle eſt au commencement du mot : comme ſi l'on avoit écrit *rrare*, *rrire*. De plus l'*r* aprés *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *p*, *t*, ſe prononce comme double : *brave*, *crier*, *drap*, *froid*, *grand*, *prendre*, *triſte*, &c. Prononcez comme s'il y avoit, *brrave*. *crrier*, &c En fin l'*r* ſeule n'a le ſon de la ſimple, que quand elle eſt entre deux voyelles : comme, *charité*, *peureux*, *heureux*, &c. Par tout ailleurs elle a le ſon de la double.

36. L'on prononce, & l'on écrit, *Mercredy*, *arbre*, *marbre* : & non pas *Mecredy*, *abre*, *mabre*.

Voyez en la Section 6. n. 7. 8. 9. les regles de la prononciation de l'*e* finale.

37. Aprés ce que nous avons dit de l'*s* finale, en la Section 7. du nombre 11. 12. 13. il n'en reste à dire que ces deux points. Le premier est que dans les mots, une seule *s*, entre deux voyelles, se prononce comme *z* : Par exemple, *saisir*, *voisin*, *mesure*, &c. Lisez, *saizir*, *voizin*, *mezure*, &c. *Transiger*, *transaction*, *transitoire*, *transition* : prononce aussi l'*s* comme un *z* : *tranziger*. C'est un abus de quelques-uns, de prononcer l'*s* comme un *z* en ces mots, *persecuter*, *persecuteur*, *persecution*. Aux mots composez de la preposition *re*, & des Verbes ou des Noms commencez par l'*s*, il faut écrire la double *ſſ*, quand elle n'est pas prononcée comme le *z*. Écrivez donc *reſſembler*, *reſſerrer*, *reſſeant*, *reſſentir*, *reſſentiment*, *reſſort*, *reſſource*, *reſſouvenir*, *reſſuſciter*, &c. Mais vous écrirez, *reſiſter*, *raiſonner*, *reſoudre*, &c. où l'*s* a le son du *z*.

38. Plusieurs aujourd'hui n'écrivent pas l'*s* en beaucoup de mots, ou elle ne se prononce pas. Mais cela se doit observer principalement aux mots qui sont composez de la Preposition *e*, des Latins, & de quelques verbes : comme, *elever*, *elire*, *election*, *eloigner*, *elargir*, *eluder*, &c. & leur derivez : or quelques-uns fourrent des *s*, par un abus évident : puisque cela est visiblement contre l'étymologie des mots Latins, *elevo*, *eligo*, *elongo*, *elargio*, &c. & qu'on n'y gagne rien que de falsifier & d'embroüiller l'ortographe. Pour la même raison de l'origine Latine, on n'a jamais mis des *s* en *eloquent*, *elegant*, *emanciper*, *enerver*.

39. Le second point, est que l'*s* devant les consones, dans le même mot, est souvent muette & nullement prononcée : comme, *eſcrire*, Lisez,

écrire. D'autrefois elle ſe prononce : comme ; *eſprit, eſtimer.* Il faut donner les regles : & pour abreger le catalogue des mots, l'*s* doit eſtre prononcée avant toute choſe, retenez ce precepte general. L'*s* ne ſe prononce pas devant d'autres conſones ; à la reſerve des exceptions ſuivantes.

1. L'*s* ſe prononce en tous les mots terminez en *iſme* : comme, *Chriſtianiſme, Catechiſme, chiſme, Judaiſme*, &c. Excepté, *diſme*, & *abiſme*, que l'on écrit maintenant, *abîme*, ſans *s*, & les pluriers des verbes : comme, *nous diſmes, nous fiſmes*, &c.

2. Elle ſe prononce auſſi en toutes les ſyllabes où ſe trouvent ces diphtongues *iſt*, & *yſt* : comme, *Caſuiſte, piſte, legiſte, Amethyſte, reſiſter, miniſtere, myſtere, criſtal, fiſtule, miſtion, ſacriſtie, ſiſtre, ſiniſtre*, &c. Excepté aux pluriers des verbes : comme : *vous fiſtes, vous viſtes, vous oüiſtes*, & aux Optatifs à la fin du mot *Qu'il diſt, qu'il fiſt*, & en ces mots, *giſt, giſte, epiſtre, tiſtre*, de la toille, *regiſtre, huiſtre, viſte, viſteſſe, viſtement.*

3. En tous les mots, qui ſont compoſez de prepoſitions, & finiſſent par ce mot *ſcription*, comme, *inſcription, ſuperſcription, ſouſcription, circonſcription ;* leurs verbes auſſi prononce l'*s*, *inſcrire, preſcrire*, &c. Excepté *décrire, récrire, écrire.*

4. devant la lettre *q*, ou le *c* dur : comme, *bouraſque, conſiſquer, bruſque, diſcretion, friſcade*, &c. Excepté, *Eveſque, Paſquier, paſquis, Paſquet ;* quoiqu'on diſe, *Paſcal*, prononçant l'*s*. En ces mots *Juſques* & *Preſque* il eſt indifferent de prononcer l'*s* ou non. De braves Grammairiens ſont en diſpute ſur la prononciation de l'*s* en ces deux prépoſitions, s'appuyant les uns & les autres

autres sur l'usage de la Cour, qui est un signe évident que les deux prononciations sont recevables. On n'écrit plus *chasque*, mais *chaque*, *chacun*; comme il se prononce, ni *flascon*, mais *flacon*.

5. L's se prononce en ces syllabes, quand elles commencent le mot *abs*, *as*, *bis*, *cas*, *cons*, *dis*, *ins*, *obs*, *pos*, *pros*, *subs*, *supers*, *sus*, *trans*: comme, *abstenir*, *asne*, *astre*, *biscuit*, *castor*, *conspirer*, *disputer*, *instruire*, *obscur*, *poster*, *prosterner*, *subsister*, *superstition*, *substenter*, *transport*, &c. Et dans les mots qui sont composez de ceux-ci: *indispensable*, *indiscret*, *desastre*, *inconstant*, &c. Il en faut excepter, *asne*, *aspre*, *disme*, *disner*, & leurs derivez, de plus *posteau*, *Prosne*, ou l's ne se prononce point.

6. Enfin elle se prononce dans les mots dont je ferai ici une table fort exacte. Mais pour la mieux entendre, je vous prie de remarquer ces quatre choses. La premiere, que je n'y mettrai point les mots qui sont déja contenus dans les cinq regles precedentes; car ils seroient en trop grand nombre, & la peine seroit inutile. La seconde, que quand aprés un mot, je mettrai un *Et catera*: comme on a coûtume de l'écrire ainsi en abregé, *&c* cela voudra dire le même que si j'écrivois tout au long ces paroles: *Et le reste de ses derivez*. Par exemple: *Tester*, &c. signifiera *tester*, *testament*, *testamentaire*, *Majesté*, &c. signifiera *majesté*, *majestueux*, *majestueusement*. La troisiéme, que je ne mettrai pas des mots inusitez en nostre Langue, comme a fait un certain Grammairien, qui commence sa table par *Abscons*. La quatriéme, que je n'y rapporterai pas les noms propres, qui viennent des langues étrangeres: comme, *Aristote*, *Augustin*, *Demosthene*, & autres semblables, qui pronon-

cent l's à la façon des Langues dont ils ſont empruntez.

4o. *Table des mots où l's doit eſtre prononcée.* *Accoſter*, &c. *aduſte*, &c. *ajuſte*, &c. *alabaſtre*, quoiqu'on diſe, *albâtre*, *apoſtat*, &c. *apoſter*, *apoſtille*, *apoſtolat*, *apoſtolique*, quoiqu'on diſe *apôtre*: *apoſtrophe*, *apoſtume*, &c. *atteſte*, &c. *auguſte*, &c. *auſtere*, &c. *auſtral*, *baluſtre*, *baptiſmal*, *baſtans*, *baſtille*, *baſtion*, *baſtonner*, *baſtonnade*, quoiqu'on diſe *bâton*: *beſtiole*, quoiqu'on diſe *bête*: *beſtial*, &c. *bimeſtre*, *blaſpheme*, &c. *buſte* pourpoint; *caſcade*, ou cheute d'eau: *cataſtrophe*, *cauſtique*, *celeſte*, *chaſte*, &c. *Chriſt* quand il n'eſt pas joint à *Jeſus*: car on prononce *Jeſu Chri*: *circonſpect*, &c. *circonſtance*, *clandeſtin*, *combuſtible*, *combuſtion*, *comeſtible*, *confiſquer*, &c. *contraſte*, *contreſcarpe*, *correſpondre*, &c. *coſte* de ſoye; *crepuſcule*, &c. *cuſtode*, *damaſquiner*, *débuſquer*, *démaſquer*, *demonſtration*, *demonſtratif*, quoiqu'on diſe *demontrer*: *deſaſtre*, &c. *deſeſpoir*, &c. *deſtin*, &c. *deſtituer*, *deſtruction*, *deſtructeur*, quoiqu'on diſe *détruire*, *déteſter*, &c. *dévaſtation*, *digeſtion*, &c. *Digeſtes* du Droit civil: *domeſtique*, &c. *Eccleſiaſte*, *Eccleſiaſtique*, *egeſtiode*, *embuſcade*, *empeſter*, *enregiſtrer*, quoiqu'on diſe, *regître*; *entouſiaſme*, *Epiſcopal*, *epiſtolaire*, quoiqu'on diſe *epître*: *eſcabeau*, *eſcabelle*, *eſcadron*, *eſcalade*, *eſcalader*, *eſcamper*, *eſcapade*, *eſcarbillat*, mot Provincial, qui ſignifie *eſcervelé*, *eſcarbot*, *eſcarboucle* ou *écarboucle*, *eſcarcelle*, *eſcargot*, *eſcarmouche*, &c. *eſcarpolette*, *eſcarre*, *eſclandre*, *eſclave*, &c. *eſclavine*, *Eſclavon*, *eſcopette*, &c. *eſcore*, rivage haut & taillé à plomb: *eſcorne*, *eſcorte*, *eſcouade*, *eſcrime*, &c. *eſcroc*, *eſcroquer*, *eſpace*, *eſpadacin*, *eſpadon*, *Eſpagne*, &c. *eſpale*, *eſpalier*, *eſpaule*, *eſpere*, *eſperer*, &c. *eſpion*, *eſpionner*, quoiqu'on diſe *épie*, *épier*: *eſpiegle*, *eſplanade*, *eſprit*, *eſqui-*

Digitized by Google

ver, *eſtafier*, *eſtafilade*, *eſtame*, *eſtampe* art d'Imprimerie : *eſtime*, &c. *eſtimoné*, ulceré vieux mot ; *eſtoc*, *eſtocade*, *eſtomac*, *eſtourgeon*, *eſtrade*, *eſtradiot*, *eſtramaſſon*, *eſtrapade*, *eſtropier*, &c. *fantaſtique*, *faſtueux*, *feſtin*, &c. *flaſque*, *friſcade*, *fruſtrer*, &c. *funeſte*, *fuſte*, *fuſtiger*, *Gaſcon*, &c. *gaſpiller*, *gaſtadour*, *geſte*, *gouſpiller*, *groteſque*, *hiſtoire*, &c. *holocauſte*, *hoſpitalité*, *hoſpitalier*, quoiqu'on diſe *hôpital* : *hoſtie*, *hoſtile*, &c. *houſpiller*, *jaſmin*, *jaſpe*, &c. *illuſtre*, &c. *immodeſte*, &c. *impoſteur*, &c. *inceſte*, &c. *inconſtant*, &c. *indigeſte*, *indiſcret*, &c. *indiſpenſable*, *indiſpoſition*, *diſpoſé*, *induſtrie*, &c. *ineſperé*, &c. *ineſtimable*, &c. *inceſte*, &c. *injuſte*, &c. *inteſter*, *inveſtir*, &c. *Juriſconſulte*, *Juriſdiction*, *Juriſprudence*, *juſte*, &c. *langouſte*, *lanſquenet*, *legiſlateur*, *leſte*, &c. *luſtre*, *majeſté*, &c. *manuſcrit*, *maſcarade*, *maſculin*, *maſtic*, *microcoſme*, &c. *modeſte*, &c. *moleſter*, *Monaſtere*, *monaſtique*, *monſtre* de nature, *monſtrueux*, &c. *mouſquet*, &c. *mouſtache*, *muſc*, *muſcade*, *muſcle*, *myſtique*, *nonobſtant*, *opuſcule*, *oſtentation*, *paleſtre*, *paſcale*, *paſquil*, libelle diffamatoire ; *Paſquin*, nom propre ; *paſtel* couleur ; *paſtenade*, *paſteur*, &c. *perſpective*, *perſpicuité*, *perſpicacité*, *peſte*, &c. *phantaſtique*, *piedeſtal*, *pilaſtre*, *piſtache*, *plaſtron*, *poetaſtre*, *poteſtat*, *predeſtiner*, &c. *preſbitere*, *preſcrire*, *preſte* habillement ; *preſtement*, *preſtiges*, &c. *preſtolique*, &c. *proteſter*, &c. *puſtule*, *queſtion*, &c. *reſcrit* ; quand il eſt nom Subſtantif : *reſpect*, &c. *reſpirer*, *reſplendeur*, *reſplendir*, &c. *reſponſable*, *reſponſif* ; quoiqu'on diſe *répondre* : *reſtaurer*, &c. *reſte*, *reſtipuler*, &c. *reſtituer*, &c. *reſtriction*, *reſtringeant*, *reſtrictif* ; quoiqu'on diſe *retrindre*, *riſdale*, *riſpote* ; repartie ou vengeance : *robuſte*, &c. *ruſtaut*, *ruſtre*, *ruſtique*, &c. *ſatisfaire*, &c. *ſchiſme*, &c. *Scholaſtique*, &c *Sebaſtien*, *ſemeſtre*,

ſeneſtre, vieux mot : *ſequeſtrer*, &c. *ſolſtice*, *ſouſcrire*, *ſpame*, *ſubbaſtation*, &c. *ſuggeſtion*, *Silveſtre*; *tarabuſter*, *tempeſtatif*, *tempeſtueux*; quoiqu'on diſe *tempeſte*, *tempêter*, *terreſtre*, *teſter*; *teſtament*, &c *teſtifier*, &c. *teſton*, *teſtonner*, *Tiſbé*, *Toſcan*, &c. *vaſtadour*, *vaſte*, *Veſtale*, *veſtiaire*, quoiqu'on diſe *vétir*, *vétement*, *veſtige*, *viſcoſité*, *zeſt*. *En Meſtre de Camp*, il eſt meilleur de prononcer l'*s*.

41. C'eſt maintenant une bonne coûtume de pluſieurs Sçavans de ne point écrire l'*s* en beaucoup de mots où elle ne ſe prononce pas : principalement en ceux qui ſont compoſez de *des*, *es*, *mes*, ſe contentant de mettre un accent aigu ſur l'*é* : comme, *défier*, *écrire*, *mécroire*. On n'écrit plus *deuxieſme*, *troiſieſme*, &c. mais *deuxiéme*, *troiſiéme*, &c. Mais à dire vrai, tout cela n'étant qu'un trop petit remede à la bizarrerie qu'il y a à notre ortographe au ſujet de l'*s*, s'il la faut prononcer ou non, je ne vois autre moyen d'en faire une parfaite diſtinction, que d'écrire une double *ſſ*, au lieu d'une ſimple, quand elle ſe doit prononcer devant les conſones. Par exemple, *Décrire*, avec une ſeule *s*, puiſqu'elle eſt muette, & *Deſcription* avec deux *s*, pour ſignifier que l'*s* y doit eſtre prononcée. Ce ſeroit un remede infaillible, mais je n'oſerois commencer le premier un ſi grand changement en notre ortographe : quoique cela ſeroit extrémement commode ; & bien facile, ſi les Maiſtres de la Langue l'autoriſoient.

42. Nous avons déja parlé de la prononciation du *t* final, en la Section 7. nom. 15. 16. 17. 18.

43. *T*, ne ſe prononce pas au milieu des mots compoſez, s'il eſt ſuivi d'une conſone : comme, *avantcoureur*, *poſtpoſer*. Liſez, *avancoureur*, *poſpoſer*.

Digitized by Google

44. *Th*, des mots venant du Grec, ſe prononce comme le ſimple *t* ſans aſpiration : comme, *Theologie, thraſonique*, &c. Liſez, *Teologie, traſonique*, &c.

45. *Ti* devant *l'o*, l'*a* & l'*e* ſe prononce comme *ci* : Par exemple, *patient, intention, action, devotieux, martial, partial*, &c. liſez, *pacient, intencion, acion, devocieux, marcial, parcial*. Excepté les ſuivans, où le *t* retient ſa prononciation naturelle.

1. Quand *tion* ſe trouve aprés l'*s* ou l'*x* : comme, *mixtion, queſtion*, &c.

2. Quand *tient* eſt diphtongue & ne fait qu'une ſyllabe : comme, *tien, tienne, ſouſtien, maintien, Chreſtien, je tiens, je retiens, qu'il tienne*, &c. Voyez la Section 4. 11 13. Regle 4.

3. Dans le tems des Verbes : comme, *nous portions, vous portiez, nous ſortions, vous ſortiez, nous eſtions, nous battions, nous combations, nous mettions*, &c. Rapportez ici ce que nous avons dit de *ti*, en cette Section nombre 7. Voyez auſſi la Section 4. nombre 14.

4. A la fin des mots terminez en *tié* : comme, *pitié, moitié, amitié, inimitié*, Et en *tie* : comme, *partie, repartie, ſortie, ortie, ſacriſtie, hoſtie, chaſtie*, &c. hormis *prophetie, primatie*, c'eſt-à dire divination: comme, *negromantie, chiromantie*, &c. Prononcez, *prophecie, primacie, negromancie*, &c. Ajoûtez-y quelques Noms propres de Provinces, comme, *la Dalmatie, la Luſatie*, &c. Liſez, *Dalmacie, Luſacie*, &c.

46. Il y a pluſieurs mots où le *ti* ſe devroit plûtoſt écrire *ci*, comme il ſe prononce, auſſi eſt-ce l'uſage des mieux entendus. Ce ſont les mots qui naiſſent de ceux qui ſe terminent en *ce*. Par exemple, de *Vice, vicieux*, par un *c* plûtoſt que par un *t*. Le même doit eſtre obſervé aux mots ſui-

vans, *avaricieux*, *audacieux*, *artificiel*, *conſcientieux*, *delicieux*, *eſſenciel*, *gracieux*, *licentieux*, *peſtilentiel*, *ſentencieux*, *ſilenciaire*, *ſpacieux*, *ſpecieux*, *ſubſtanciel*.

47. Il n'y a plus rien à dire de l'*v* conſones *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*, *vra*, *vre*, *vri*, *vro*, *vru*.

48. Nous avons parlé de la prononciation de l'*x* à la fin des mots en la Section 7. n. 9. Au milieu des mots il a ſa prononciation ordinaire de *ɛſi*: *apoplexie*, *Alexandre*, *vexation*, *dextrement*, &c. Liſez, *apoplecſie*, *Alecſandre*, *vecſation*, *decſtrement*, &c. Voilà la regle generale: en voici les exceptions.

1. Les mots commencez par *ex* ſuivi d'une voyelle, prononcent l'*x* comme *gz*. Par exemple, *exalter*, *exemple*, *exercice*, *exil*, *exiger*, *exorciſer*, *exalaiſon*, &c. Liſez, *egzalter*, *egzercice*, *egzil*, &c.

2. En ces mots, *ſoixante*, *lexive*, il ſe prononce comme la double *ſſ*, *ſoiſſante*, *leſſive*. Le meme arrive en beaucoup de noms propres de Villes & de Provinces, comme *Luxembourg*, *Auxerre*, *Auxone*, *Bruxelles*, *Xintonge*, &c. Liſez, *Luſſembourg*, *Auſſerre*, *Auſſonne*, *Bruſſelles*, *Saintes*, *Saintonge*, &c. Et en ce Nom, *ſaint Maixant*, liſez: *ſaint Maiſſant*.

3. En ces mots, *ſextier*, & *faubourg*, l'*x* ne ſe prononce point. Liſez, *ſetier*, *faubourg*.

4. Les mieux entendus n'écrivent plus *deuxiéme*, *ſixiéme*, *dixiéme*: mais comme il ſe prononce *deuziéme*, *ſiziéme*, *diziéme*.

49. Il ne reſte rien à dire du *z*, aprés ce que nous en avons dit en la Section 7. n. 22. 23.

TRAITE' II.

Du genre des Noms Subſtantifs.

1. IL euſt été à ſouhaiter que les Dictionaires François nous euſſent relevé de la peine d'enſeigner de quel genre ſont les Noms Subſtantifs. Que leur eût-il coûté d'imiter en cela les Dictionaires Latins, & les Grecs, qui ajoûtent l'Article au Subſtantif, pour diſcerner de quel genre il eſt? Ne pouvoient-ils pas mettre aprés les Subſtantifs, une *m*, ou une *f*, ou un *c*, pour donner à entendre s'ils ſont du genre maſculin, ou du feminin, ou du commun? Mais puiſqu'ils ne l'ont pas fait, & que ce défaut m'impoſe la neceſſité d'y remedier; nous traiterons cette matiere avec ordre, & avec clarté.

2. Nous appellons en Poëſie, terminaiſon feminine celle de l'*e* feminin: comme, *terrible*, *juſte*, &c. Toutes les autres terminaiſons s'appellent maſculines.

3. Cela preſuppoſé, voici les Regles generales des Subſtantifs maſculins & feminins.

Les Subſtantifs maſculins.

4. Tous les Noms propres des Anges, des hommes, & des Dieux de la Fable, ſont maſculins: comme, *Michel*, *Lucifer*, *Pierre*, *Jean*, *Jupiter*, *Mercure*, &c.

5. Tous les Noms Subſtantifs de dignitez, de métiers, d'Offices qui conviennent aux hommes, ſont maſculins: comme, *Pape*, *Eveſque*, *Roy*,

Comte, *Chancelier*, *couturier*, &c. Toutefois on dit, *la ſentinelle*, *la ronde*, *la patroüille*, &c. Mais on dit au maſculin, *un guide*, *un trompette*, *un Cornette de Cavalerie*, *un Enſeigne d'Infanterie*, *un guide chemin*, *un Garde du Roy*. Pareillement tous les noms qui conviennent aux mâles des animaux : comme parlant des chevaux, *un barbe*, *un hongre*, &c.

6. Les noms des mois & des jours ſont tous maſculins : *Janvier*, &c. *Dimanche*, &c. Mais en compoſition on dit *la mi-Aouſt*, *la mi-Mars*, &c. *La S. Remy*, *la S. Jean*, &c.

7. Les noms des Arbres ſont maſculins : comme, *un liere*, *un cheſne*, *un freſne*, *un orme*, &c. Excepté *l'épine*, *la ronce*, *la palme*, *l'yeuſe*, *l'ébene*, que M. de Vaugelas met dans les feminins auſſi bien que *l'yvoire*.

8. Les noms des Villes ſont les uns du maſculin : comme, *Paris*, *Lyon*, *Anvers*, &c. les autres du feminin : comme, *Jeruſalem*, *Jerico*, &c. & ceux qui ont la terminaiſon de l'*e* feminin : comme, *Rome*, *Veniſe*, *Naple*, *Conſtantinople*. Et parce qu'on n'en ſçauroit donner une regle certaine, à cauſe de leur grand nombre, vous ne ſçauriez faillir, ſi vous les faites tous feminins, en y ajoûtant ces mots *la ville* ; comme, *la ville de Paris eſt grande*.

Les Subſtantifs feminins.

9. Les noms propres des Femmes ſont tous feminins : comme, *Junon*, *Venus*, *Circé*, *Alecto*, &c. *Marion*, *Margot*, &c. Quant aux noms des dignitez, des Offices, des qualitez ou métiers des femmes, ils ſeront tous compris dans la regle generale du n. 11. à cauſe qu'ils ſont terminez en *e* feminin. Les noms des femelles entre les animaux

ont auſſi feminins, comme *une jument*, *une vache*, *une biche*, *une truye*, &c.

10. Les noms des vertus ſont feminins : comme, *la foi*, *la charité*, *la force*, &c.

La regle generale du genre des ſubſtantifs, ayant égard à leurs terminaiſons.

1. Ces regles eſtant préſupoſées, en voici une generale pour tout le reſte des ſubſtantifs.

Tous les ſubſtantifs terminez en *e* feminin ſont feminins.

Tous les autres qui ont des terminaiſons maſculines ſont maſculins. Cette regle s'applique infailliblement aux noms des Royaumes & des Provinces : comme, *la Pologne*, *la France*, *la Baviere*, &c. *Le Perou*, *ou le Languedoc*, *le Palatinat*, *le Brabant*, &c. Et aux noms de lettres, où l'on dit, *un a*, *un b*, &c. Mais on dit *une f*, *une h*, *une l*, *m*, *n*, *r*, *s*, parce qu'on les appelle *effe*, *ache*, *elle*, *eme*, *ene*, *erre*, *eſſe*.

12. Cette regle generale a deux parties, qu'il faut traiter l'une aprés l'autre, pour en ſçavoir les exceptions.

13. *Les Subſtantifs feminins qui ont terminaiſon maſculine.*

1. Tous ceux, qui ſont compris ci-deſſus dans le nombre 9. & 10. comme *Junon*, *Marion*, *la foi*, &c.

2. Tous les Subſtantifs terminez en *tié*, comme *pitié*, &c.

3. Tous les Subſtantifs terminez en *té*. Excepté *côté*, *paſté*, *traité*, & ceux qui conviennent aux hommes, ſelon le n. 5. comme *un Appointé*, *un*

Deputé, &c. *Comté*, *Duché*, *Eveſché*, *Archeveſché*, ſont du genre commun, mais plus ſouvent du maſculin.

4. Tous les Subſtantifs terminez en *gion* : comme *religion*, *legion*, &c.

5. En *nion* : comme *opinion*, *union*, &c.

6. En *ſion*, *tion* & *xion* : comme *converſion*, *occaſion*, *paſſion*, *action*, *portion*, *fluxion*, &c. Excepté, *un baſtion*.

7. En *iſon*, comme *gueriſon*, *priſon*, &c. Excepté *tiſon*, *horiſon*.

8. En *aiſon* : comme *maiſon*, *raiſon*, &c.

9. En *oiſon* : comme *toiſon*, *paſmoiſon*, Excepté *oyſon*, & *poiſon*, qui ſont toujours maſculins.

10. En *eur* : comme *peur*, *fleur*, *valeur*, *erreur*, qui eſt maintenant toujours feminin, &c. Excepté les noms que l'on voit évidemment convenir aux hommes : comme *tailleur*, *trompeur*, &c. Et ceux-ci, *chœur*, *cœur*, *labeur*, *heur*, *bonheur*, *malheur*, *& pleurs*, qui ne ſe dit qu'au plurier.

11. Voici une liſte du reſte des Subſtantifs feminins, qui ont la terminaiſon maſculine. *Amour* de Dieu envers les hommes, ou des hommes envers Dieu, toujours maſculin ; *l'amour* humain eſt different aux deux genres, *boiſſon*, *brebis*, *brû*, *chair*, *chan*, *ou chaux*, *clef*, *cour*, *croix*, *une cuiller*, *cuiſſon* de pain, *dent*, mais ſes compoſez ſont maſculin, *curredent*, *trident*, &c. *eau*, *façon*, *faim*, *faulx*, *fin*, *une fois*, *foreſt*, *fourmi*, qui eſt au maſculin, *foi* : *gens*, eſt du feminin, quand l'Adjectif le precede : comme *voilà des gens bien hardis* : & avec ce mot *tous*, il eſt maſculin, quoique cet Adjectif le precede : Par exemple, *tous les gens de bien approuveront votre deſſein* : *glu*, *la hart*, *jugement*, *leçon*, *loi*, *main* ; mais ſes compoſez ſont maſculins, *un baiſemain*, *un lavemain*, &c. *meriſſon*, *maudiſſon*,

mer, *merci*. On dit *minuit eſt ſonné* : mais on peut dire *la minuit*, ou *le minuit* : *les bonnes mœurs*, *moiſſon*, *la mort*, *nerf*, *noix*, *nuit*, *paix*, *part*, *peau*, *perdrix*, *poix*, *une queux*, *rançon*, *ſoif*, *ſouri*, qui eſt auſſi maſculin, *un tour* de baſtiment, *toux*, *tribu*, *vertu*, *voix*.

14. *Les Subſtantifs maſculin qui ont la terminaiſon feminine.*

1. Tous les noms propres & les appellatifs, qui conviennent aux Dieux, aux Anges, aux hommes, & aux mâles des animaux, ainſi que nous avons dit aux noms 4. 5. 6. 7. comme *Neptune*, *Aſmodée*, *Pierre*, *Claude*, *Pape*, *Eveſque*, *Prince*, &c. & aux arbres, comme *un cheſne*, *un cedre*, *un plane*, *un crable*, &c.

2. Les mots qui deviennent ſubſtantifs, en y ajoûtant l'articles *le* : comme *le long & le large*, *le ſec & l'humide*, *le boire*, *le manger*, *le devant & le derriere*, &c.

3. Les noms des rivieres ſont ordinairement maſculins : comme *le Danube*, *l'Elbe*, *le Rhoſne*, *le Gange*, *l'Euphrate*, *le Tibre*, & toutefois on dit *la Seine*, *la Sône*, *la Viſtule*, *la Garonne*, *la Meuſe*, *la Liſe* : & encore quelques autres.

4. Maintenant il faut dreſſer une Table de ceux qui reſtent, ainſi que je l'ai fait des Subſtantifs feminins qui ont la terminaiſon maſculine au n. 13. Mais pour l'abreger, nous en rangerons avant cela un bon nombre, ſelon leurs diverſes terminaiſons.

5. Tous les Subſtantifs terminez en *age* ſont maſculins : comme *ravage*, *orage*, *gage*, &c. Excepté *cage*, *plage*, *image*, *page* d'un livre : *rage*, *ambages*, qui eſt toujours au plurier.

6. En *ege*, ou *iege*, ou *uge* : comme *college*, *ſiege*, *deluge*, &c.

Digitized by Google

7. En *acle* : comme *miracle*, &c. En *eme* & en *esme* : comme *emblême*, *baptême*, &c. Excepté *de la cresme*. En *aume*, *ome*, *osme* ; comme *baume*, *tome*, *fantosme*, &c. Excepté *baume*, *epitome*, *Rome*. En *i me*, où l's se prononce ; comme *le Christianisme*, &c.

Voici maintenant la liste du reste des masculins qui ont la terminaison feminine. *Abîme*, *absynthe*, *acte*, *adverbe*, *adultere*, pour le peché : *agile* est du genre commun : *aise albâtre*, *alarme* est indifferent, mais mieux au feminin : *ambre*, *amphitheatre*, *anagrame*, quoiqu'indifferent, est mieux au masculin : *ancestres*, *entre* à écrire est du genre commun : *Ange*, *angle*, *anniversaire*, *antidote*, *antimoine*, *antre*, *apophtegme*, *apostume*, *approches* est mieux au feminin : *arbre*, *Archipelage*, *armoire*, *article*, *artifice*, *asile*, *astre*, *astrolabe*, *atome*, *aire*, *auditoire*, *auge*, *augure*, *automne*, *axiome*, *balustre*, *baptistaire*, *baume*, *benefice*, *beurre*, *bievre*, *bisque*, *bissexte*, *bitume*, *blâme*, *blasphême*, *bouge*, bosse de bouclier ou de muraille : *branle*, *breviaire*, *buffle* : *buste* de statuë : *cable* ou *chable*, *cadavre*, *caducée*, *calibre*, *calice*, *calme*, *cancre*, *canfre*, *cantique*, *caractere*, *corne*, *caprice*: *caresme*, *carosse*, *capricorne*, *casque*, *catalogue*, *cataplasme*, *catharre*, *caustique*, *cautere*, *centre*, *cercle*, *cerne*, *chancre*, *change*, *chanvre*, *chapitre*, *charme*, *chef-d'œuvre*, *chevesere*, *chifre*, pour l'écriture secrete : *ciboire*, *cidre*, *cierge*, *cimeterre*, *cimetiere*, *cinabre*, *cintre*, *cloistre*, *clystere* : *Code* livre de Droit : *coche* pour chariot : *coffre*, *calypsée*, *college*, *colloque*, *colosse*, *colure* d'une sphere; *comble*, *commettre*, *commerce*, *compte*, *concile*, *conclave*, *concombre*, *consistoire*, *convive*, *corollaire*, *coude*, *un couple* de deux bœufs à un même joug : *couvercle*, *crane*, *crepuscule*, *crible*, *crime*, *crecodile*, *cube*, *cuivre*, *culte*, *cygne*, *cilin-*

Digitized by Google

dre, decalogue, Decembre, desordre, dialogue, diametre, diaphragme, dictionaire, Digeste livre du Droit ; *Dimanche, diocese, distique, divorce, dogme, dogue, domaine, dome, domicile, double* pour copie d'un écrit : *doute, dromodaire, édifice, éloge, empire, emplâtre, empiré, entousiasme, epilogue, épigrame* est mieux au masculin : *epitaphe* est du genre commun : *epitalame, epithete* est mieux au feminin : *escare, esclande, escorne, écrevisse, espace :* Mais il est feminin en terme d'Imprimerie, *estude*, pour le travail d'étudier, est masculin : & pour la chambre ou le cabinet, dans lequel on étudie, est du feminin : *evangile, exemplaire, exemple :* mais il est feminin pour un modele d'écriture, *exercice, exode, faiste, fantôme, faste, feutre, flaque, fleuve, formulaire, foudre* est mieux au feminin : *foye, fronde, frontispice, un garde robbe* que les enfans portent sur leurs habits pour les conserver : *genévre, genie, genre, germe, geste, gingembre, glaive, globe, golfe, goufre, grabuge, grade, greffe*, mais il est feminin pour un scion d'arbre que l'on ente : *grimoire, havre, hellebore, hemistique, hymenée, holocauste ; homicide, horloge, horoscope* est mieux masculin que feminin ; *hoste, huile* est du commun genre : *huistre, hymne, hysope, jaspe, idile*, est mieux dit au masculin : *jeusne, incendie, inceste, indice, insecte, intervalle, intrigue* est mieux au feminin : *inventaire, labyrinthe, langues, legume, leurre, libelle, lierre, lievre, Limbre, limites, linge, livre* à lire, *lobe, Louvre, lucre, luminaire, lustre, luxe, malaise, malefice, manche* de couteau ; *manege, un manifeste, marbre, martyre, masque, massacre, mausolé, memoire* pour liste ou billet : *mensonge, merite, merle, mélange, meuble, meurtre, mode, modelle, Monastere, monitoire, monde, monopole, monstre* prononçant l's ; *moule, musle, mur-*

mure; *muſcle*, *myſtere*, *navire*, *negoce*; *nitre*, *nombre*, *Novembre*, *obeliſque*, *obole*, *Octobre*, *office*, *offre* eſt du genre commun; *œuvre* pour un livre eſt maſculin; pour une action, il eſt feminin; au plurier il eſt toujours feminin: *angle* eſt mieux maſculin; *opprobre*, *oratoire*, *ordinaire* de table; *ordre*: mais quand il eſt Sacrement, on dit *les ſaints Ordres*, & *les Ordres ſacrez*: *organe*, *orge*, *orgue* au ſingulier eſt mieux maſculin; au plurier mieux feminin: *ouvrage*, *pampre*, *panache*, *paradoxe*, *paragraphe*, *paralelle*, *parricide*, quand il eſt ſubſtantif; *parterre*, *participe*, *Paſque*, *peigne*, *pentagone*, *perigrane*, *periode*, pour le haut point ou le declin de la courſe d'un aſtre: *peritoine*, *perſonne* eſt maſculin quand il ſignifie *nul*: car on dit, *perſonne n'eſt venu*: autrement il eſt toujours feminin, comme *c'eſt une perſonne vertueuſe*; *c'eſt une bonne perſonne*; *peuple*, *phare*, *philtre*, *pigmée*, *pinacle*, *plâtre*, *pleige*, *pleonaſme*, *poiſle* eſtuve: *poivre*, *pole*, *porche*, *pore*, *porphyre*, *portique*; *poſte* de ſoldats; ou pour les petites bales de plomb des arquebuſes & des piſtolets: *poulce*, *pourpre* maladie contagieuſe; autrement il eſt toujours Feminin; *preambule*, *precepte*, *precipice*, *prejudice*, *prelude*, *prepuce*: *preſche* de Huguenot: *preſtige*, *pretexte*, *pretoire*, *principe*, *prodige*, *poëme*, *prologue*, *promontoire*, *pronoſtique*, *propre* ſubſtantif: *proſne*, *protocle*, *proverbe*, *pulpitre*, *Purgatoire*, *un quadre*, de tableau: *rable*, *reciproque*, *refectoire*, *refuge regime*, *regitre*, *regne*, *relâche*, *remede*, *repaire*, *repertoire*, *reproche*: Mais au plurier il eſt feminin: *reptile*, *reſte*. Excepté en cette ſeule phraſe, *à tout le reſte*: *revanche* eſt mieux feminin: *riſque*, *rhume*, *roole*, *ruſtre*, *ſable*, *ſacre* d'un Roi: *ſacrifice*, *ſalpetre*, *ſanctuaire*, *ſaule*, *ſaulcice*, *ſaye*, *ſcandale*, *Scapulaire*, *Sceptre*, *ſcrupule*, *ſeigle*, *ſeminaire*, *Septembre*,

Sepulchre, *service*, *sexte*, *siecle*; *signe*, *silence*; *simple*: Pour herbe medecinale: *Simulacre*, *singe*, *sistre*, *solstice*, *sommaire*, *somme*, *songe*, *sortilege*, *souffle*, *soulfre*, *fil*, *suaire*, *subside*, *sucre*, *supplice*, *suppositoire*; *symbole*, *synode*, *synonime*, *temple* pour Eglise: *territoire*, *terre*, *texte*, *theatre*, *theriaque*, est du commun genre: *tigre*, *timbre*, *tintamare*, *titre*, *tome*, *tonnerre*, *topaze*, *treffle*, *triangle*, *triomphe*, *trône*, *trophée*, *tropique*, *trouble*, *tumulte*, *vacarme*, *vase* à contenir quelque chose: *vaudeville*: *ventre*, *verbe*, *verre*, *vespre*: mais au plurier, pour une des Heures de l'Office Divin, il est feminin: *vestige*, *Vesuve* montagne: *vice*, *vignoble*, *vinaigre*, *vitupere*, *ulcere*, *voile* à couvrir: mais on dit *la voile* du Navire: *volume*, *vuidange*, *zele*, *zodiaque*.

15. *Ebene* & *Yvoire*, sont toujours feminins, selon l'opinion de M. de Vaugelas; aussi-bien que *cymbales*, *tymbale*, *& regliſſe*. *Rencontre* est du genre commun selon René Bari dans sa Rethorique Françoise; contre Vaugelas, qui le fait toujours feminin.

16. Les composez sont ordinairement de masculin: comme *un porte-épée*, *porte-balle*, *porte-lettre*, *perce-oreille*, *cure-oreille*, *trenche-plume*, *porte-feüille*, *porte-chaire*, *boute-selle*, *tire-laine*, *coupe gorge*, *chef-d'œuvre*, *chasse-marée*, &c.

Digitized by Google

mure; *muſcle*, *myſtere*, *navire*, *negoce*; *nitre*, *nombre*, *Novembre*, *obeliſque*, *obole*, *Octobre*, *office*, *offre* eſt du genre commun; *œuvre* pour un livre eſt maſculin; pour une action, il eſt feminin; au plurier il eſt toujours feminin: *angle* eſt mieux maſculin; *opprobre*, *oratoire*, *ordinaire* de table; *ordre*: mais quand il eſt Sacrement, on dit *les ſaints Ordres*, & *les Ordres ſacrez*: *organe*, *orge*, *orgue* au ſingulier eſt mieux maſculin; au plurier mieux feminin: *ouvrage*, *pampre*, *panache*, *paradoxe*, *paragraphe*, *paralelle*, *parricide*, quand il eſt ſubſtantif; *parterre*, *participe*, *Paſque*, *peigne*, *pentagone*, *perigrane*, *periode*, pour le haut point ou le declin de la courſe d'un aſtre: *peritoine*, *perſonne* eſt maſculin quand il ſignifie *nul*: car on dit, *perſonne n'eſt venu*: autrement il eſt toujours feminin, comme *c'eſt une perſonne vertueuſe*; *c'eſt une bonne perſonne*; *peuple*, *phare*, *philtre*, *pigmée*, *pinacle*, *plâtre*, *pleige*, *pleonaſme*, *poiſle* eſtuve: *poivre*, *pole*, *porche*, *pore*, *porphyre*, *portique*; *poſte* de ſoldats; ou pour les petites bales de plomb des arquebuſes & des piſtolets: *poulce*, *pourpre* maladie contagieuſe; autrement il eſt toujours Feminin; *preambule*, *precepte*, *precipice*, *prejudice*, *prelude*, *prepuce*: *preſche* de Huguenot: *preſtige*, *pretexte*, *pretoire*, *printipe*, *prodige*, *poëme*, *prologue*, *promontoire*, *pronoſtique*, *propre* ſubſtantif: *proſne*, *protocle*, *proverbe*, *pulpitre*, *Purgatoire*, *un quadre*, de tableau: *rable*, *reciproque*, *refectoire*, *refuge* *regime*, *regitre*, *regne*, *relâche*, *remede*, *repaire*, *repertoire*, *reproche*; Mais au plurier il eſt feminin: *reptile*, *reſte*. Excepté en cette ſeule phraſe, *à tout le reſte*: *revanche* eſt mieux feminin: *riſque*, *rhume*, *roole*, *ruſtre*, *ſable*, *ſacre* d'un Roi: *ſacrifice*, *ſalpetre*, *ſanctuaire*, *ſaule*, *ſaulcice*, *ſaye*, *ſcandale*, *Scapulaire*, *Sceptre*, *ſcrupule*, *ſeigle*, *ſeminaire*, *Septembre*,

Sepulchre, *service*, *sexte*, *siecle*; *signe*, *silence*; *simple*: Pour herbe medecinale: *Simulacre*, *singe*, *sistre*, *solstice*, *sommaire*, *somme*, *songe*, *sortilege*, *souffle*, *soulfre*, *fil*, *suaire*, *subside*, *sucre*, *supplice*, *suppositoire*; *symbole*, *synode*, *synonime*, *temple* pour Eglise: *territoire*, *terre*, *texte*, *theatre*, *theriaque*, est du commun genre: *tigre*, *timbre*, *tintamare*, *titre*, *tome*, *tonnerre*, *topaze*, *treffle*, *triangle*, *triomphe*, *trône*, *trophée*, *tropique*, *trouble*, *tumulte*, *vacarme*, *vase* à contenir quelque chose: *vaudeville*: *ventre*, *verbe*, *verre*, *vespre*: mais au plurier, pour une des Heures de l'Office Divin, il est feminin: *vestige*, *Vesuve* montagne: *vice*, *vignoble*, *vinaigre*, *vitupere*, *ulcere*, *voile* à couvrir: mais on dit *la voile* du Navire: *volume*, *vuidange*, *zele*, *zodiaque*.

15. *Ebene* & *Yvoire*, sont toujours feminins, selon l'opinion de M. de Vaugelas; aussi-bien que *cymbales*, *tymbale*, & *regliſſe*. *Rencontre* est du genre commun selon René Bari dans sa Rethorique Françoise; contre Vaugelas, qui le fait toujours feminin.

16. Les composez sont ordinairement de masculin: comme *un porte-épée*, *porte-balle*, *porte-lettre*, *perce-oreille*, *cure-oreille*, *trenche-plume*, *porte-feüille*, *porte-chaire*, *boute-selle*, *tire-laine*, *coupe gorge*, *chef-d'œuvre*, *chasse-marée*, &c.

Digitized by Google

TRAITE' III.

Quels Adjectifs doivent estre mis devant ou aprés les substantifs.

1. CEt ordre est de grande importance en nôtre Langue, d'autant que c'est bien souvent une lourde faute d'y manquer; comme qui diroit, *gris chapeau*, *rouge capot*, *ami bon*, pour *chapeau gris*, *capot rouge*, *bon ami*. Les Grammairiens aprés avoir donné quelques regles generales, renvoyent le reste à l'usage. Mais comme cet usage, à cause de la grande diversité devoit estre de beaucoup d'années, je tâcherai de l'abreger par l'instruction, puisque je fais profession de soulager le mieux que je pourrai, ceux qui apprennent la Langue Françoise.

2. Il y a des Adjectifs qui vont toujours devant leurs substantifs : d'autres toujours aprés : d'autres qui sont indifferents à preceder, ou à suivre.

3. Quant à ceux qui vont devant, j'en trouve de trois sortes. 1. Les noms numeraux, *un*, *deux*, *trois*, ainsi de tous les suivans. *Un homme*, *deux jours*, *trois mois*, &c. Les nombres ordinaux, aussi : comme *le premier jour de la semaine*, *le second jour*, &c. *le dernier jour*, &c. On dit pourtant, parlant des Princes Ecclesiastiques & Seculiers : *Alexandre septiéme*, *Ferdinand troisiéme*, &c. Mais on y sous-entend un Genitif: *Alexandre septiéme de ce nom entre les Papes* : & ainsi des autres entre les Empereurs, les Rois : & tous ceux

ceux qu'on a coûtume de distinguer ainsi. De plus, quand on cite les divisions de quelque Livre : comme *Tome premier, Livre deuxiéme, Chapitre quatriéme, Section septiéme, Article troisiéme, paragraphe ou nombre cinquiéme.* Les nombres proportionnels vont aussi devant; comme *simple vestement, simple semelle, double profit, triple couronne*, &c.

En second lieu les pronoms possessifs *mon, ton, son, nostre, vostre, leur.* Et en ces autres pronoms, qu'on appelle Indefinis, *Quel, tel, aucun, quelque, chaque, force, plusieurs, nul, tout, autre, certain. Quelconque* va mieux aprés : comme *nonobstant appellation quelconque : mesme*, va devant quand il exprime ce mot Latin *Idem*, comme *le mesme témoin a encore déposé que*, &c. mais il va aprés quand il correspond au mot Latin *Ipse* : comme *le Roi mesme est venu en personne. J'irai-moi-même.*

En troisiéme lieu, il y a des noms Adjectifs qui veulent estre mis devant : comme ceux-ci. *Ample pouvoir, beau rable, bel enfant, bon ami, cher ami, chere marchandise, chetif emploi, divers lieux, douce liqueur, galand homme, grand Prince, gros fardeau, jeune garçon, large ruë, long chemin, mauvais tems, meilleur ami, méchant trompeur, orde cuisine, pauvre homme, pire condition, proche parent, riche marchand, sage Conseiller, sale Cuisinier, semblable rencontre, vaillant soldat, vieux valet, vil prix.* En voila un assez petit nombre. C'est pourquoi je m'étonne qu'un certain Grammairien, qui a composé une Grammaire assez bonne, & la meilleure de toutes celles que j'ai pû voir, ait fait là dessus cette regle si generale : *Les Adjectifs de loüange, blâme, quantité, & de bonne ou mauvaise condition & qualité se mettent devant le substantif.* Certes il

paroiſt bien que cet honneſte homme, & que j'eſtime beaucoup, n'avoit pas l'experience qu'il faut avoir pour eſtre bon Grammairien. S'il euſt enſeigné la langue Hebraïque, la Grecque, & la Latine, il ſe fuſt rendu plus capable de bien former des regles. Il euſt appris que la regle doit eſtre plus generale que ſes exceptions : en quoi celle-ci manque en ornement : veu que pour une vintaine de tels Adjectifs, qui doivent aller devant les ſubſtantifs, il y en a plus de cinq cens qui vont aprés. Mais voila ce qui trompe ces Grammairiens. Quand il eſt queſtion de former un regle de Grammaire, ils s'arreſtent à dix ou douze mots qui ſe preſentent à leur memoire ; par exemple, que, *bon*, *beau*, *gros*, *petit*, &c. vont devant les ſubſtantifs ; & là-deſſus, ſans exprimer plus avant, ils prononcent leurs arreſts de l'uſage de la langue. Je n'en ai pas uſé de la ſorte : car avant que de former les regles de ce Traité, j'ai parcouru & examiné tous les Adjectifs de la Langue Françoiſe : & ſi quelqu'un m'eſt échapé, ce n'eſt pas faute de diligence.

4. Remarquez qu'en la regle precedente, & en celles qui ſuivent, je ne parle que de ce qui ſe pratique communement en l'uſage des mots, que je comprends dans la regle. Car en certaines phraſes particulieres, quelquefois ces mêmes mots ont un autre rang, qui ſe peut changer. Par exemple, j'ai dit que l'adjectif *Gros*, va toujours devant le ſubſtantif : mais on ne laiſſe pas de dire *une femme groſſe*, & alors il ſignifie *enceinte* : au lieu que *groſſe femme*, ſelon la regle commune, ſignifie *d'un gros corage*, *graſſe & replette*. Ainſi aux phraſes ſuivantes l'ordre ne ſe peut changer : *le liberal arbitre*, *de plein jour*, *une baſſe-foſſe*, *la baſſe-contre*, *les*

Pays-bas, *un habit long*, *un court bâton*, *vin vieux*, *vin nouveau*, *fruits nouveaux*, *fils unique*, *faux témoin*, *vin doux*, *à plattes coûtures*, *amour propre*, & quelques-autres semblables. Ce qui n'empesche pas que les regles ne subsistent, puisque leurs exceptions sont si rares.

5. Remarquez en second lieu, que ces adjectifs de qualité, ou de quantité, peuvent aller aprés, quand on y ajoûte quelque adverbe : comme *un homme parfaitement bon*, *une peinture fort belle*.

6. Remarquez en troisiéme lieu, qu'il y a des Adjectifs qui vont devant leurs substantifs, en une signification, & vont aprés en une autre : ainsi que j'ai dit un peu auparavant de *grosse femme* & *femme grosse*. De même en celui ci, *un gentil garçon*, *un homme Gentil*, c'est-à-dire Payen. *Homme vain*, c'est-à-dire superbe ; *une vaine entreprise*, *un vain effort*, pour dire, inutile & sans effet : *un certain jour*, *il me vint trouver*, &c. c'est-à-dire un jour que je ne nomme pas précisément ; mais on dit, *Assignez-moi un jour certain*, *pour vuider cette affaire* : c'est-à-dire un jour assuré & prefix.

7. Disons maintenant les regles de ceux qui vont aprés. Tous les noms de couleurs : comme *blanc*, *noir*, *rouge*, &c. de qualité élementaire : comme *chaud*, *froid*, *tiede*, *sec*, *humide*, & de Nations : comme *Italien*, *Allemand*, &c. & tous les participes des Verbes : principalement les Passifs : comme *beau*, *meurtri*, *cassé*, &c. vont aprés. Les exemples en sont tous familiers : *un chapeau gris*, *un capot rouge*, *un fer chaud*, *de l'eau froide*, *une terre humide*, *un pitton Espagnol*, *un Cavalier François*, *un*

poi cassé, un bras meurtri, un couteau tranchant, &c.

8. Ajoûtez-y les Adjectifs de figure, de quantité, de condition, de qualité : comme *un bois tortu, courbé, solide, une pierre quarrée, ronde, bossuë, angulaire, un chemin étroit, un filet délié,* &c. On dit neanmoins *longtems, long chemin, large campagne.* De mesme vous direz *un homme sain, malade, vertueux, vicieux, contumace, rebelle, importun, rude, pensif, apprehensif,* & prés de cent autres terminez en *f, un habit neuf, une maison neuve* ; car cet adjectif va toujours aprés son substantif. Il en est de même de plusieurs autres de toutes sortes de terminaisons, en tres-grand nombre. Mais voici quelques exceptions.

9. Il faut excepter en premier lieu ces vingt ou trente adjectifs, que j'ai rapporté ci-dessus, sur la fin du n. 3.

En second lieu, quelques adjectifs, qui sont indifferens à estre mis devant ou aprés : comme *un parfait courage, un courage parfait, un severe châtiment, un châtiment severe,* &c. Les voici presque tous : *Abominable, admirable, ancien, bien-aimé, commun, cruel, divin, effroyable, épouvantable, excellent, extrême, fidelle, heureux, honneste, horrible, illustre, insigne, malin, parfait, sensible, severe, sincere, soudain, terrible,* &c. Mais prenez garde que plusieurs de ces indifferens, estant mis aprés ces substantifs, *homme* ou *femme* vont mieux aprés : comme *homme sincere, severe, malin, femme illustre,* &c. d'autres vont mieux devant : comme *un honneste homme,* &c.

La troisiéme exception porte une remarque assez curieuse, & inconnuë à nos Grammairiens, qui est que plusieurs Adjectifs, qui en

leur sens propre, vont aprés les substantifs, peuvent, & quelquefois doivent, aller devant, quand ils sont pris en un sens figuré ou metaphorique. En voici quelques exemples : *Homme aveugle, aveugle passion, toile noire, noire fureur, feüille verte, verte reprimende, homme vif, vif ressentiment, vive source, vive flâme, vive douleur, viande fade, fade entretien : homme maigre, maigre chere : eau chaude, chaude colere, chose rare, rare esprit, terre ferme, ferme resolution, eau froide, froide mine, fruit meur, meure deliberation, fruit nouveau, vin nouveau :* c'est-à-dire qui sont de cette année, & depuis peu de semaines, ou de moins. Mais on dit, *un nouveau jour, une nouvelle vie.*

10. Me voila au bout de ma Grammaire, mon cher Lecteur. Si j'y ai bien réüssi, la gloire en soit à Dieu, & le profit à vous, que je prie de mettre plus d'étude à bien vivre, qu'à bien parler. Nous sommes en cette vie comme des arbres, qui doivent estre transplantez au Ciel, ou jettez au feu éternel. Les paroles n'en sont que les feüilles : mais les œuvres en sont les fruits, selon lesquels principalement nous serons jugez.

Au reste, si vous étudiez bien cet ouvrage, vous vous rendrez capable de discerner ceux qui écrivent nettement, de ceux qui ont un langage mal poli, quoique leurs ouvrages ne laissent pas d'estre estimez, quand ils sont recommandables par d'autres bonnes qualitez. Et vous verrez par experience, comme dit M. de Vaugelas en ses Remarques, qu'il y a peu d'Ecrivains, qui ne fassent des fautes. De ma part, je confesse ingenument, qu'en mes ouvrages que j'ai donnez au public, avant que je commençasse de travailler à cette Grammaire, j'ai failli, aussi-bien que les autres, aux politesses de quel-

ques Observations, que j'ai ici couchées : Mais j'espere qu'à l'avenir, mes nouvelles productions, qui paroîtront au jour, & celles que l'on remettra sous la presse dés cette année, seront avec plus d'exactitude ; afin que l'on n'ait pas l'occasion de me reprocher, que je ne garde pas moi-même ce que j'enseigne aux autres.

METHODE ABREGE'E DE L'ORTOGRAPHE.

DE L'APOSTROPHE,

Et de quelques autres marques neceſſaires pour la clarté du Diſcours.

L'APOSTROPHE eſt une figure faite comme une virgule, qui marque ordinairement le retranchement d'une voyelle, & l'union de deux mots en un, pour éviter la Cacophonie, que l'on appelle en notre Langue *la mauvaiſe prononciation.* On la met au deſſus du corps de l'écriture. C'eſt ainſi que l'on écrit *l'Evêque*, & non pas *le Evêque; s'eſtimer*, & non pas *ſe eſtimer; s'accorder*, & non pas *ſe accorder; l'Apôtre*, & non pas *le Apôtre.*

L'Apoſtrophe ſe fait preſque toujours, quand aprés les mots d'une ſyllabe terminée par une voyelle, il ſuit un mot commencé par une autre voyelle, ou par une *h* muette. Exemple: *j'aime*, pour *je aime*; *l'honneur* pour *le honneur*; *l'ame*,

pour *la ame ; s'il*, pour *ſi il*. J'ai dit *h* muette : car quand elle eſt aſpirée, on ne retranche pas la voyelle. Exemple, *le Heros*, & non pas *l'Heros* ; (quoique l'on die *l'Heroïne* & *l'Heroïque*) *la halebarde*, & non pas *l'halebarde*, &c.

AVERTISSEMENT I.

On remarquera que l'uſage fait apoſtropher, *grande*, *prie*, & *ſuplie*, quoiqu'ils ſoient ſuivis de conſone. Exemple, *grand' chère*, *grand' peine*, *je pri' Loüis*, *je ſuppli' Loüis*, &c. *Quelque*, *puiſque*, *juſque* & *entre* s'apoſtrophent auſſi : quand le mot ſuivant ſe commence par voyelle. Exemple : *quelqu'un* pour *quelque un* ; *puiſqu'il*, pour *puiſque il* ; *juſqu'à dix heures*, pour *juſque à dix heures* ; *entr'ouvrir*, pour *entre-ouvrir*.

AVERTISSEMENT II.

Il y a des rencontres où l'Apoſtrophe n'a pas lieu, nonobſtant le concours des voyelles, pour éviter quelque mauvais ſon, quelque obſcurité, ou choſe ſemblable, ce que l'uſage apprendra. Exemple : on dit *ſi elle*, & non pas *s'elle* ; *ſi Antoine*, & non pas *s'Antoine*, &c.

Quand un Verbe eſt terminé par une voyelle devant, *il*, *elle*, & *on*, il faut mettre un *t* devant ces Particules, avec une apoſtrophe entre-deux, pour rendre la prononciation plus agreable. Exemple, *parle-t'il*, *parle-t'elle*, *parle-t'on*, *parla-t'il*, *parla-t'elle*, *parla-t'on*.

On ajoûte ſouvent une *l'* apoſtrophée devant *on*, pour éviter la rencontre des voyelles. Exemple, *comme l'on dit*, *je ſçai que l'on deſire*.

Uſage de deux points.

Si l'on veut ſeparer une voyelle d'une autre, on met deux points deſſus, pour ne pas joindre

deux syllabes en une, & pour empêcher que l'*I* & l'*U* ne deviennent consones, où ils sont voyelles : comme en ces mots : *absoluë*, *païs*, *poëſie*, *queuë*, *heroïque* : car sans ces deux points on pourroit dire *absolve*, *pais*, *pœſie*, *queve*, *heroi-que*. &c. points sur une voyelle.

Lorsque l'on veut joindre deux mots en un, on se sert d'une petite ligne * ainsi figurée (-) que l'on met entre deux mots. Exemple, *tres-humble*, *tres-mal*, *bon-heur*, *mal-heur*, *moi-même*. On se sert encore de cette division, quand à la fin d'une ligne, il faut couper un mot en deux : comme *exhalai-on*, *ambi-tion*. * Qu'on appelle *division*, ou *liaison*.

DE LA DISPOSITION des lettres Capitales ou Majuſcules.

LE Si mots qui doivent commencer par de grandes Lettres, sont,

1. Les noms d'Hommes, de Femmes, de Royaumes, de Provinces, de Villes, de Rivieres. Exemple, *Alexandre*, *Loüis*, *Ceſar*, *Marie*, *la France*, *la Picardie*, *la Seine*.

2. Les noms de Dignitez, d'Arts, de Feſtes, & tous ceux que l'on veut rendre plus remarquables. Exemples JESUS-CHRIST, Theologie, Pâque, la Sainte Ecriture, Roi, Prince, Duc.

3. Tous les mots qui commencent une nouvelle periode, ou qui commencent toutes sortes de Vers.

En *particule.*
Han *Ville de Picardie.*
Antre *Caverne.*
Entre *entre lui & moi.*
Apris *je ou tu apris hier cette nouvelle à de* aprendre.
A pris *il* a pris *peine de.*
à prix *d'argent.*
Arres d'où *donner des arres.*
Arts *liberaux* ou *mécaniques.*
Ar *fleuve au païs des Suisses.*
Hart *lien de jeune plante, ou corde.*
Assis *il s'eſt aſſis*, de aſſeoire.
a Six *Loüis d'or.*
attend de *attendre.*
à temps *venir à propos.*
à tant *la piece.*
à tant *il a tant bû qu'il, &c.*
Au *Louvre.*
Aux *hommes.*
Haut d'où *hauteur d'une tour.*
Os *de la jambe.*
ô *interjection.*
Autel *d'Egliſe.*
Hôtel ou *maiſon de Prince.*
Aveind *de aveindre.*
à vingt *Loüis d'Or.*

B

Bail *de maiſon.*
baille *il baille, de* bailler.
bailler *une terre à ferme.*
bâiller *ouvrir la bouche.*
bal d'où *donner le bal.*
balle *à joüer*, ou *de mouſquet.*
balay *de Mercier.* d'où *balayer.*
balet *ſorte de danſe.*

ban	*publication pour la Noblesse.*
banc	*à s'asseoir.*
bas	*de soye.* / *ravallé*, d'où *mettre bas.*
bât	d'où *bâter un âne.*
bats	*je bats* } de *battre.*
bat	*il bat* }
bâtirent	*ils construisirent cette maison.*
batirent	*ils mal-traiterent.*
beau	*agreable.*
baux	*de maison.*
bots	*vieux mot, pieds-tortus.*
but	d'où *toucher au but.*
bût	*il but*, de boire.

C

Camp	d'où *camper.*
Caën	*Ville de Normandie.*
quand	*s'en ira-t'il.*
quant	*à moi.*
qu'en	*disons-nous.*
car	*cela m'a été dit.*
quart	*le quart d'une maison.*
quaré	d'où *se quarer.*
cerf	*de forêt.*
serf	*esclave.*
cinq	*nombre.*
ceint	*d'une ceinture.*
sain	*bien disposé.*
Saint	*Bien heureux.*
sein	*d'une femme.* / *graisse ; comme sein doux.*
seing	*signature* ou *paraphe.*
ceind	*il ceind*, de ceindre, *entourer.*
chaire	*où l'on prêche.*
chair	*d'animal.*
Clair	*S. Clair.*

Digitized by Google

clerc	*Ecclesiastique.* / *du Palais.*
champ	*campagne.*
chant	*d'oiseau*, d'où *chanter.*
chaud	*j'ai chaud.*
chaux	*pierre cuite.*
choc	d'où *donner le choc.*
choque	*il choque*, *de* choquer.
cinquante	*nombre.*
cinq ante	ou *cinq petits arbres.*
cher	*estimé.*
chere	*chere marchandise.*
cloſe	*fermée.*
clauſe	*condition d'un contract.*
chœur	*d'Egliſe.*
cœur	*partie de l'animal qui forme le sang.*
Comte	*Seigneur de marque.*
compte	*Suputation* ou *calcul.*
conte	*diſcours* ou *fable.*
corps	*maſſe*, *étenduë.*
cors	*inſtrument de chaſſe.*
cor	*aux pieds.*
coup	*d'épée.*
coût	*vieux mot*, d'où *coûter.*
cond	de *coudre.*
Cour	*de Parlement.*
cours	*des affaires.*
court	*il court*, de courir. / *de logis.*
coure	*qu'il coure*
crain	*poil.*
craind	*il craind.*
croix	*inſtrument de ſuplice.*
crois	*tu crois* } de croire
croit	*il croit* } de croire

croiſt ou croît *de croître, devenir grand.*

crud	*il n'eſt pas meur.*
crut	*il me crut en cela.*
cruſt	*qu'il devint grand.*
cuir	*Peau.*
cuire	*faire cuire.*

D

dans	*l'Egliſe.*
dent	*os de la bouche.*
dam	*damnation ſupplice.*
d'en	*mot apoſtrophé.*
decent	*honnête.*
décend	*il décend, de* deſcendre.
défait	*détruit.*
d'éfets	*il a beaucoup d'éfets.*
deux	*perſonnes amies.*
d'eux	*parler d'eux mêmes.*
diſant	*de dire.*
dix-ans	*il y a dix ans* que.
doigt	*de la main.*
doit	*il doit faire cet afaire.*
don	*un preſent* d'où *donner.*
donc	*adverbe, pour conclure.*
dont	*pronom relatif; c'eſt un homme dont.*

E

Edme	*nom d'homme.*
aime	*il aime.*
elle	*elle parle.*
aîle	*de poulet.*
entend -	*de entendre.*
antant	*un arbre, de* anter.
hantant	*frequentant.*
envers	*Dieu.*
en Vers	*Héroïques.*
Anvers	*Ville de Brabant.*
envie	*peché,*
en vie	*il eſt en vie.*

Digitized by Google

en vît — *parlant de son revenu.*
En vid — *il en vid quelques-uns.*
Etangs — *à mettre des poissons.*
étant — *de même humeur.*
étend — *il étend ses bras.*
& tant — *sur & tant moins.*
étaim — *métail,*
éteind — *il éteind.*

F

face — *visage, ou apparence exterieure.*
fasse — *qu'il fasse, de faire.*
fais — *je fais.*
faix — *pesanteur, d'où porte-faix.*
faites — *cela, de faire.*
faîte — *ou le haut d'une maison.*
fête — *solemnité.*
faim — *d'où avoir faim.*
feind — *il feind, de feindre.*
feint — *un discours feint, dissimulé.*
fin — *but* / *ruse.*
faisant — *de faire.*
faisan — *oiseau.*
fan — *petit d'une biche.*
fend — *il fend, de fendre.*
faux — *discours faux* / *instrument à faucher.*
faut — *il faut*
fils — *enfant.*
fy — *marque de mépris.*
fis — *je, ou tu* } *de faire.*
fit — *fis.* }
foy — *créance.*
fois — *une fois, deux fois.*
foüet — *à foüeter.*
foye — *partie de l'animal.*

fond { *lieu bas & profond.* / *il fond, de fondre.*
foonds *ou heritages.*
fonts *de Baptême.*

G

Gan *Saint Gan.*
Gand *Ville de Flandre.*
gant *de la main.*
gelé *morfondu, de geler.*
je l'ai *je l'ay recompensé.*
gens *de bien.*
Jean *nom propre.*
j'en *mot apostrophé.*
grace *faveur, courtoisie.*
grasse *rempli de graisse.*
graisse *substance grasse.*
Grece *Païs.*
gris *couleur.*
gril *instrument de cuisine.*
gay *joyeux.*
guet d'où *faire le guet.*

H

heur *Bon-heur.*
heure *partie du jour composée de 60. minutes.*
heurt *choc*, d'où *heurter.*
hors *la Ville.*
or { *métal.* / *particule.*
ord *salé.*

I

y { / *y est-il.*
je *pronom.*
jeu *divertissement.*
jeune *homme.*
jeûne *abstinence.*
j'ois *vieux mot, pour j'écoute.*

joye

joyé	*allegresse.*

L

Lacqs	*d'amour.*
las	*harassé.*
là	*adverbe de lieu.*
l'An	*l'année.*
Laon	*Ville de Picardie, que l'on prononce comme Lan.*
lent	*tardif.*
l'en	*je l'en prirai.*
leg	*donation.*
lait	*d'animal.*
laid	*diforme.*
lay	*frere lay.*
laic	*Conseiller* Laïc.
lys	*Fleur de lys.*
lit	*à coucher.* / *il lit, de* lire.
lot	*partage.*
lods	*les lods & ventes.*
luy	*pronom*, à lui *même.*
luit	*le Soleil* luit.
l'huis	*vieux mot*, d'où *huissier.*

M

Mans	*Ville.*
ment	*il ment.*
m'en	*mot apostrophé.*
Marc	*S. Marc.*
marc	*d'argent.*
Mars	*Mois.*
mare	*fosse pleine d'eau.*
Marchand	*homme de trafic.*
marchant	*cheminant*, d'où *marcher.*
mer	*assemblage des eaux qui environnent la terre.*
mere	*qui a des enfans.*
Metz	*Ville de Loraine.*

mets	*ſervice de table.*
mais	*adverbe,* ou *conjonction.*
May	*Mois.*
m'es	*m'es-tu bon amy.*
m'eſt	*m'eſt-il utile.*
mœurs	*inclination.*
meurs	*tu te meurs.*
meure	*Fruit, que l'on prononce doucement, comme s'il n'y avoit point d'e.*
Maur	*S. Maur.*
Maure	*Peuple d'Afrique.*
mords	*bride.*
mord	*il mord, de* mordre.
mort	*decedé.*

N

Naître	*venir au monde.*
n'être	*connu de perſonne.*
né	*il eſt né.*
nez	*partie du viſage.*
nid	*d'oiſeau.*
n'y	*il n'y eut perſonne.*
nom	*à nommer.*
non	*particule negative.*
n'ont	*n et apoſtrophé.*

O

On	*parle.*
ont	*ils ont diſputé.*
oſte ou ôte	*il détourne, de* ôter.
hotte	d'où *porter la hotte.*
hoſte ou hôte	*Maître du logis.*
où	adverbe de lieu.
Aouſt	*Mois, que l'on prononce tout d'un coup,* oût.
houx	*ſorte d'arbre piquant*

P

Piax	*accord.*

Digitized by Google

pais	*je ou tu pais* } de paître.
paît	*il paît* }
pan	*de muraille.*
paon	*Oiſeau, que l'on peut écrire comme* pan
pend	*il pend, de* pendre.
par	*ſon ordre.*
part	*il part, de* partir, *s'en aller.*
part	*partie.*
Pairs	de France.
pair	*nombre pair.*
paire	*couple de quelque choſe.*
pers	*couleur tirant ſur le bleu.*
pere	*qui a des enfans.*
perd	*il perd, de* perdre.
pin	*arbre.*
pain	*à manger.*
peind	*il peind, de* peindre.
peint	*tableau peint.*
plan	*deſſein d'un bâtiment.*
plan	*à planter.*
plaint	*regretté,*
plainds	*tu plainds, de* plaindre.
plain	*uny.*
plein	*d'eau.*
prés	*le pont-neuf.*
preſt ou prêt	*à faire quelque choſe.* } *d'argent.*
Pô	*Riviere.*
pot	*Vaiſſeau.*
Pau	*Ville de Bearn.*
pont	*à paſſer l'eau.*
pond	*de pondre.*
pois	*legume.*
poids	*de Balance.*
poix	*ſorte de gomme.*
Pole	*Partie du Monde.*

Digitized by Google

Paul	*Apôtre*, ou *nom d'homme.*
port	*de lettre.*
pore	*petit passage au travers du cuir, par où les esprits s'évaporent.*
pore	*animal.*
Prix	*S. Prix.*
prix	*valeur.*
prit	*il prit*, *de* prendre.
prie	*il prie*, *de* prier.

R

Rang	*dignité.*
rend	*il rend*, *de* rendre.
rat	*animal.*
ras	*rasé*, *sans poil.*
Rhin	*Fleuve.*
rein	*partie de l'animal qui reçoit les séro-* [*sités.*

S

Sas	*à passer la farine.*
sac	*à mettre quelque chose.*
ça	*interjection.*
Sens	*Ville de Bourgogne.*
sens	*homme de bons sens.*
sent	*il sent*, *de* sentir.
sang	*des veines.*
sans	*argent.*
s'en	*mot apostrophé.*
cent	*nombre.*
cens	*droits Seigneuriaux.*
sept	*nombre.*
sep ou cep	*de vigne.*
fois	*que tu sois*, *de* être.
soient	*qu'ils soient.*
ses	*il vêt ses habits.*
ces	*chevaux-là.*
c'est	*son bien.*
s'est	*il s'est mis en repos.*
cet	*habit est beau.*

Digitized by Google

Sel *à ſaler la viande.*
ſcel *pour cacheter*, d'où *ſceller une pate-*
ſelle *de cheval*, d'où *ſcelle.* [*te.*
celle *pronom démonſtratif.*
Sire *Roi.*
cire *d'Eſpagne.*
ſot *inſenſé.*
ſaut d'où *ſauter.*
ſaux *arbre.*
ſoy *même.*
ſoif *deſir de boire.*
ſoye *rouge. bleuë.*
ſoir *partie du jour.*
ſeoir ou ſoir, *ſe ſeoir.*
ſon *de farine. bruit. pronom poſſeſſif.*
ſont *ils ſont.*

T

Tan *écorce d'arbre.*
tant *particule d'autant.*
temps *ſaiſon.*
tend *il tend.*
t'en *mot apoſtrophé.*
teſt ou têt, *partie de la tête.*
tais *tu te tais* } *de taire.*
taît *il ſe tait* }
t'es *tu t'es apperçû de celà.*
thim *ſorte d'herbe odoriferante.*
teinds *je* ou *tu* teinds. } *de* teindre.
teind
tins *il teind.* }
tint *je* ou *tu tins* }
tinſt *il teind* } *de* tenir.
qu'il tinſt. }
ton *pronom poſſeſſif.*
de muſique.

tond *il tond.*
t'ont *ils t'ont promis cela.*
toy *même.*
toit *de maiſon.*
toſt ou tôt ; *auſſi-tôt.*
taux *taxe du Roi.*
Toul *Ville.*
toux *rhume.*
tout *entier.*
tort *dommage.*
tords *je* ou *tu tords* } *de* tordre.
tord *il tord* }
trait *d'arbalête.* } *de* traire.
il trait,
trais *tu trais.*
tres- *ſçavant.*
trot *de cheval*, d'où *troter.*
trop *excés.*

V.

Van *à vaner.*
vent *de bize.*
vend *il vend.*
ver *vermiſſeau.*
vair *couleur d'armoirie.*
vers *Mont-martre.*
vert *couleur verte.*
verre *à boire.*
vin *boiſſon.*
vain *ſuperbe.*
vingt *nombre.*
vins *je* ou *tu vins* } *de* venir.
vint *il vint.* }
voix *humaine.*
voye *de bois.*
vois *je* ou *tu vois* } *de* voir.
void *il void.* }

REGLES ET REMARQUES SUR TOUTES LES LETTRES DE L'ALPHABET.

A

A, Double la premiere lettre consonante de la plus grande partie des mots, avec lesquels il entre en composition : comme *abborder*, *accommoder*, *affectionner*. Cette Regle devroit passer pour generale, veu le grand nombre d'exemples qu'on en pourroit fournir, & prouver est composé de la prepositon *ad*, en sorte toutefois que le *d* s'est changé en la premiere lettre consonante du mot simple ; ce qui n'a pas toujours esté, comme on peut voir en Phedre, & autres Auteurs, où ces mots *adteſtatur*, *adpetebat*, se rencontrent, dont l'usage est de doubler la premiere lettre consonante, aussi-bien qu'en ces mots *atteſter*, *appeter*, &c.

Le mot eſt cenſé compoſé, quand ſeparé de la prépoſition, il a affinité avec quelque autre mot : comme *accommoder*, *accomplir*, car encore que *commoder* & *complir*, ne ſe diſent, ſi eſt-ce qu'ils ont affinité avec *commode* & *complet*, &c.

Comme auſſi le mot doit eſtre eſtimé compoſé, quand le ſimple reçoit diverſes prepoſitions, ou particules ; comme *accuſer* ; car encore que *cuſer*, ne ſe diſe point, ſi eſt-ce qu'on dit *excuſer*, *recuſer*, &c. Il faut excepter de la Regle cy-devant *acenſer*, *acertainer*, *amoindrir*, &c. en ce qu'ils auroient une autre prononciation : Comme auſſi les mots qui ſe commencent par *h*, ou *ch* : comme *adherer*, *achalander*, *achemmer*, &c.

On ſe ſert de *c* devant *q*, és mots compoſez, comme en *acquerir*, *acquitter*, &c. & par conformité on a écrit *mocquer*, mais mal, & ſans comprendre la raiſon pourquoi on écrit *acquerir*, &c.

Pluſieurs neanmoins rejettent une des doubles lettres, ſi toutes deux n'ont qu'un ſon : car cela ne ſe pourroit pratiquer en *aſſaiſonner*, *aſſembler*, &c.

Un, *a*, ne ſe prononce point en *aage*, (qu'on écrit auſſi, *âge*, avec un accent circonflexe) en *baailler*, *Chaalon* Ville, *Saône* Riviere, *baillon*.

On écrit *Mademoiſelle*, on prononce *Madmoiſelle* ; ainſi que *Salmandre*, pour *Salemandre*, ou plutôt *Salamandre*.

Aucuns veulent qu'on écrive encore *Madamoiſelle*, ſi on ne veut écrire *Demoiſelle*.

A ſe prononce encore en *e*, en *païs*, *païſan*, & (ce ſemble) en *haïr*.

Arrhes, donner des *Arrhes*, équivoque à *erre*, *aller grand erre*, ou *erres*, qui ſignifie *traces*.

Aouſt ſe prononce, comme *Ouſt*, auſſi dit-on que c'eſt le mois d'*Oux*, pour l'abondance des fruits qu'il donne.

Soul, ſe prononce auſſi pour *ſaoul*; tout *Cavalier* n'eſt pas *Chevalier*, *ſçavoir* eſt *de l'Ordre* de Malthe, &c.

On peut écrire *avec*, & *avecque*, ſelon qu'ils ſonnent le mieux, & ſous certaines circonſtances de lettres ſuivantes auſquelles loix je n'ay voulu m'aſtrindre. Il en eſt pluſieurs qui ne prononcent point *c*, en *avec* devant une conſonante.

On trouve *achat*, & *achet*; *ergot*, & *argot*; *ormoire*, & *armoire*; *Corporal*, & *Caporal*; *catherre*, & *catharre*; *quenaille*, & *canaille*; *caiſſe*, & *caſſe*; *faner*, & *fener*; *fanoüil*, & *fenouil*; *feure*, & *foarre*; *guerite*, & *garite*. Il ſe peut faire que les uns prononcent ces mots d'une façon, & les autres d'une autre; toutefois je ferois plutôt choix des premiers, que des ſeconds, ſans m'attacher à l'étimologie d'aucuns.

Guerir, eſt plus uſité que *garir*.

Encore que du mot *partiarius*, on liſe *parſonnier*, ſi eſt-ce que j'aimerois mieux dire *perſonnier*.

Merque, *ſerge*, &c. ne ſont point de miſe. Cette tranſpoſition d'*a*, en *e*, & d'*e*, en *a*, eſt preſque naturelle en certains païs; ou bien il faut dire qu'ils ont crainte de ſe méprendre.

Il ſe peut faire que quelques-uns prononcent *paele* à frire, pour *poile*, qui équivoque à *poiſle*: un *poiſle*, un *daix*; on dit un *poilon*. Pour *pelle* à feu, il y a apparence qu'on peut écrire *paele*, d'où vient *pellette* à feu, ou plutôt *palette*, & *palette* à joüer.

Des Syllabes en *am*, *em*, *an*, & *en*.

CES ſyllabes ont preſque la même prononciation ; d'où vient l'équivoque d'*anchre*, ou *ancre* de navire, & d'*encre* à écrire ; d'*an*, le jour, & l'*an*.

En, comme quand on dit, il eſt *en* tel lieu, *en* l'année mil ſix cens, &c.

Camp, d'où vient *Camper* : un *Camp* d'armée.

Can, Ville en Normandie.

Cens pluriel de *cent*, nom de nombre ; ou bien *cens* & rentes.

Sens, homme de bon *ſens* ; ou le *ſens* de quelque choſe : comme quand on dit, *un tableau être mis d'un mauvais ſens* : & ſelon cette explication, s'il faut écrire *ſens deſſus deſſous*, ou *ſans deſſus deſſous*. (*Sans* pris pour privation) l'entente n'eſt qu'à celui qui écrit : combien que j'aimaſſe mieux écrire *ſens*.

Sang, d'où vient ſanguin, le *ſang* s'écrit par un *g*.

Dans, il eſt *dans* la maiſon.

Dents, d'où vient dentelle. Les *dents*.

Rang, tenir ſon *rang*.

Rends, de rendre.

Tant, *tant* ſoit peu.

Temps, le *temps*.

Je *tends*, tu *tends*, de *tendre*.

Van, à vanner.

Vent, de venter, le *vent*.

Vends, de *vendre*, je *vends*.

On écrit par *am*, à la difference des autres, *Alambic*, *ambigu*, *ambitieux*, *ambie*, *Ambre*, *ambroiſie*, *Ammoniac*, *ample*, *Amphitheatre*, *crampon*, *Epigramme*, *Eſtampe*, *framboiſe*, *jambe*,

Digitized by Google

Lambeau, *lambris*, *lampe*, *mammelle*, *pampre*, *préambule*, *ramper*.

On trouve *Ambaſſadeur*, & *Embaſſadeur* : *Ampoule*, & *Empoule* : *flame*, & *flamme*, qui ſe peuvent dire d'un *cœur enflammé*.

On trouve auſſi *flambe*, qui ſe peut dire de la *flambe* du feu, d'où *flamber*, *flambeau*.

On trouve *dam* & *damner*, j'approuverois d'écrire auſſi *condamner*; encore qu'on liſe *condenner*, & *condamner*, ſelon la prononciation.

Il n'eſt point de mots qu'ils ne commencent par *cham*, ou *chan* ſyllabes; ſi on doute que ce ſoit *chem*, ou *chen* : comme *chambre*, *chandelle*, &c.

Regle.

On écrit par, *an*, les participes du preſent, d'où vient la difference de *contant*, *qui conte*.

Content, homme content, ou ſatisfait.

Differant, qui differe ou qui retarde.

Different, diſſemblable, ou avoir un different.

Expediant, qui expedie.

Expedient, un expedient.

Excellant, qui excelle.

Excellent, du vin excellent.

Equipolant, qui équipole.

Equipolent, bailler à l'équipolent.

Parant, qui pare.

Parent, un parent.

Preſidant, qui preſide.

Preſident, premier Preſident.

Reverant, qui revere.

Reverend, doit être reveré.

Violant, qui viole.

Violent, homme violent.

Confluans, par contraction *conflans*. Ce ſont

deux fleuves qui se joignent pour fluer ensemble, & se dit au pluriel, à la difference de *confluent* tri-syllabe, un *confluent*. Ce mot de *confluens* donne le nom à quelques Villes & Bourgs.

Regle.

Les Noms qui descendent des participes en *ant*, s'écrivent en *ance* : comme *esperance*, *naissance*, *réjoüissance*, &c. *d'esperant*, *naissant*, *rejoüissant*, &c. On écrit neanmoins *difference*, *excellence*, *residence*, *reverence*, *violence*; mais c'est à cause que ces noms ont des adjectifs François, d'où ils sont formez.

Quant à *assistance*, *consistance*, *resistance*, *subsistance*, qu'aucuns ont voulu écrire par *e*, ils n'en ont point : & partant on les forme des Participes François, & non point Latins : car même d'*assistens*, on ne tourne point *assistent*, mais *assistant*.

Regle.

Il n'est point de mots qui ne s'écrivent par *ban*, *blan*, *bran*, *flan*, & *franc* syllabes, au commencement des mots: C'est pourqquoi on ne peut manquer à écrire *bancelle*, *blancheur*, *branche*, *flanquer*, *franchir*, par *a* : Excepté *benjoin*, & quelques noms propres.

L'Accent peut encore faire connoistre comment quelques mots s'écrivent : comme *amande*, sorte de fruit, à la difference d'*amende*, mettre à l'*amende*, ou il s'*amande*. *Antre*, un *antre*, un abîme qui se prononce autrement qu'*entre*. Il *entre*, ou *entre* tel & tel, &c. *Vante*, il se *vante*, & *vente*, il fait *vent*, &c.

On écrit encore par *an*, *Alcoran*, *ahan*, *alezan*, *artisan*, *arriere-ban*, *carcan*, *cormoran*, *Cour-*

risan, *empan*, *entan*, *éperlan*, *escran*, *fouraban*, *Halebran*, *Milan*, *Mirabolan*, *Merlan*, *Ocean*, *Pelican*, *Partisan*, *saffran*, *tan*, *turban*, *truchement*; à la difference de quantité de mots qui semblent se terminer en *an*, & qui s'écrivent en *ent* : comme *avancement*, *bonnement*, *civilement*, *doucement*, *element*, *fervent*, *prudent*, &c. Et d'autres en *en*, comme *Astrologien*, *Logicien*, *Citoyen*, *Ancien*, &c.

Quant à ces derniers il est aisé de reconnoistre, qu'ils s'écrivent à la fin par *n*, & non pas *nt*, en les conferant avec leurs feminins. On dit *ancienne*; & ainsi il est aisé de connoistre qu'on doit écrire *ancien*.

Ces mots sont équivoques, *Faisan*, *Payen*, *lien*, *tyran* : & *faisant*, *payant*, *liant*, *tirant* : Aussi dit-on d'un mauvais payeur, qu'il n'est point du nombre des *payans* : on équivoque à *Payen*.

E, se prononce en *bien*, *chien*, *mien*, *rien*, *sien*, *tien*, *vien*, *amen*, *hymen*; & és mots qui sont composez : Hors cela tous les mots qui se terminent en *en*, se prononcent en quelques façons en *an*, & non pas à bouche ouverte. Cela peut être dit pour les Etrangers.

Arsenal s'écrit par *l*, & non point *Arcenac*, par *c*.

Quelques-uns ont voulu écrire *Dimenche* par *e*, & non point *Dimanche* par *a*, alleguant que l'*i* de *Dominicus*, d'où il vient, se doit tourner en *e*; ainsi qu'on tourne d'*inimicus*, *ennemi*, d'*invidia*, *envie* : neanmoins de *Dominium*, on ne tourne point *Domeine*, par *e*, mais *Domaine* par *a*, d'où vient *Domanial*.

Aux pourroit être employé pour *és*, n'estoit quelquefois la difficulté de s'expliquer.

B

B, Eſt rejetté en ces mots *debvoir*, *doubter*, *febvre*, *feubvrier*, ou plutôt *febvrier*, *Orfebvre*. Il ſemble même que pluſieurs n'ayent jamais eſté bien écrits par *b*, qui ſe change, & s'eſt trouvé changé, ſelon la prononciation Grecque : comme de *liber*, on a tourné *livre*, de *probare*, *prouver*. &c. Si quelqu'un, ne penſe qui faluſt écrire *libvre*, *proubver*. Ce qui ſeroit ridicule ; & même cette prononciation de *b*, en *v*, & d'*v*, en *b*, eſt tellement uſité en quelques Provinces, que ce que nous nommons une *biche*, ils l'appellent une *viche*.

Il y auroit plus d'apparence de conſerver le *b* ; en *ſubject*, qu'on écrit auſſi *ſujet*, *ſubject*, & *ſubjet*. Ce mot eſt équivoque, & le grand uſage peut permettre d'écrire *ſujet*, comme adverbe, ou le *ſujet* de quelque choſe, combien que j'aimaſſe mieux écrire *ſubject*, de *ſubjection*, ou à tout le moins *ſubjet*, puiſqu'on ſuit l'étimologie en une infinité d'autres exemples ; & *ſujet*, *homme ſubjet*, de *ſubditus*, auſſi-tôt que de *ſubjectus*, mais on en uſe autrement.

B, s'écrit en *ſubſtituer*, *obſtacle*.

Il ſemble plutôt ſe prononcer en *p*, qu'en *b*, en *obtemperer*, *obtenir*, *ſubtil*.

B, en *ſubſiſtance*, terme de Philoſophie, ſe prononce ; mais il ſemble ne ſe point prononcer en *ſubſtance*, pris pour le principal, ou le ſommaire de quelque choſe.

Subſtance, *ſubſtanciel*, pour *ſuc*, *ſucculent*, ſe doivent écrire (comme je croy) ſans *b*, *de ſuſtanter*, & même par un *e*, *ſuſtenter*.

Subvenir pour *aſſiſter* ſe prend (mais mal) quelquefois pour ſurvenir, qui ſignifie *venir de ſur-*

Digitized by Google

troiſt, d'autant que pluſieurs n'y prononcent ny *b*, ny *r*.

Soubs, & ſes compoſez s'écrivent ordinairement ſans *b* : Il équivoque à *Saoul*, homme *ſaoul*, & *ſols*, eſpece de monnoye qu'on prononce *ſou*.

Il en eſt qui veulent de plus dire, & écrire, *ſoumettre*, *ſoumis*, *ſoumiſſion* : mais j'eſtime qu'on les peut bien dire, mais non pas écrire, pour en faire une regle generale avec *ſous-entendre*, *ſouſſigner*, &c. qui ne pourroient pas bien s'écrire ſans *s*, au moins *ſouſſigner* en pareille prononciation.

Berland ſe doit plutôt dire que *breland*, *beſtial*, que *beſtial*, qui même eſt équivoque, *eſprit beſtial*.

Benit s'écrit par *t*, pour les choſes ſacrées, & *beny* en toute autre ſignification.

On veut qu'on diſe & écrive *bienfaiteur*, *malfaiteur*, pour *bienfaicteur*, *malfaicteur*. Je m'en rapporte.

Bizarre, introduit par uſage en certains Païs, fera qu'on ne ſera point en peine d'écrire *bigearre*, ou *bijarre* ; d'autres en ſe mocquant diſent *bizerre*.

On écrit *obmettre* & *omettre* ; celui ci eſt conforme à l'étymologie Latine, & l'autre, ſelon la façon de prononcer de pluſieurs.

Digitized by Google

Eſtot de Table.

Ct, ſe prononce en *x*, en *action*, *affection*, *affliction*, & generalement il y faut conformer tous les autres, qui ſemblent ſe terminer en *xion*: excepté *complexion*, *connexion*, *fluxion*, *defluxion*, *inflexion*, *reflexion*.

Ct, ſe prononce en *x*, en *factieux*, & en *s*, en *ſubjection*.

c, *ch*, *q*, & *que*.

C, *ch*, *q*, & *que*, ſe prononcent preſque de la même façon à la fin des mots.

Excepté *cinq*, *coq*, *almanach*, *eſtomach*. Aucun mot ne ſe termine par *q*, ou *ch*, ſi ce n'eſt quelques noms de Ville : comme *Roſtoch*, Ville d'Allemagne, *Roch* nom d'un Saint, à la difference de roc, un *roc*, une *roche*

Quelques-uns écrivent *marcq*, *ſacq*, &c. mais le *q*, y eſt inutile.

Le *c*, ſe change en *q*, és noms feminins, comme *Grec*, *Grecque*, &c. C'eſt par une infirmité de l'Ortographe Françoiſe, qui attribuë au *c*, la prononciation de l'*s*, devant *e*, & *i*; partant on ne doit point écrire *Grecque*. Ou en *ch*, ſelon l'exigence de la prononciation : comme *blanc*, *blanche*.

Tous noms Subſtantifs & Adjectifs feminins, s'écrivent à la fin par *que*, ſi on doute que ce ſoit *e* : comme *aquatique*, *critique*, *domeſtique*, & non point *domeſtic*, &c. *barque*, *marque*, &c. Excepté *public* : quant au feminin on écrit *publique*.

Caduc & *Caduque*, ſe diſent.

Quelques-uns pour allonger trop les ſyllabes, rendent équivoques, *buſc*, & *buſque*, *Baſilic*, & *baſilique* : *coq* & *quoque* : *pic*, & *piq*, &c. & de là

Aucuns y comprennent *cinq*, nom de nombre, & croyent avoir bien rencontré, quand ils diſent qu'il n'y a point de Crucifix à *cinq* clous : ils prennent *cinq* clous, pour équivoquer à *Saint Cloud*, Bourg ſur Seine.

Cent, nom de nombre, *ſent*, il ſent bon.

Cens, pluriel de *cent*, ou bien *cens* & *rees* : *ſens*, homme de bon *ſens*. Il eſt ci-devant.

Cerf, courre le *Cerf* : *Serf*, un *ſerf*, un eſclave.

Cet, par démonſtration, *cet* homme-cy : on prononce ſt'homme, ſte femme, &c. & ſont univerſellement receus dans le diſcours familier; je les ay trouvé quelquefois écrits.

Sçait, de ſçavoir ; *il ſçait.*

Sept, nom de nombre.

Un *ſep* de vigne, ou entrave des pieds ; *p*, ſemble s'y prononcer.

Cy giſt, pour *icy* : *celui-ci.*

Si, vous le voulez.

Cygne, un *Cygne*, oiſeau. *Signe*, *faire ſigne* : un *ſigne*, une marque.

Ceans, ci-*dedans* : ce mot eſt compoſé de *ci* & *ens*, vieux mot.

Seans convenables, ou *aſſis.*

Celle-ci, *celle-là*, parlant de quelque choſe au feminin.

Selle, une ſelle à cheval, d'où *ſeller.*

Scelle, il *ſcelle*, de *ſceller* ; c'eſt mettre *ſeau*, autrefois le *ſcel.*

Celer, de *céler*, n'eſt point équivoque.

Cire, de la *cire.*

Sire, ou *Sieur*, il vient, dit-on, de κύριος.

Pouce, le pouce.

Pouſſe, de pouſſe, il *pouſſe.*

Les mots ſuivans s'écrivent par *q*, à la difference des autres qui s'écrivent en *ca*, *co*, &

eu, *aquatique*, *carquan*, *carquois*, *clinquant*, *garré*, *équarteler*, *marquarade*, *quadre*, *quadruple*, *qualité*, *quantité*, *quatre*, *quarante*, *turquoise*.

On trouve *enquant*, & *encan* : *careſme* & *quareſme* : *carrefour*, & *quarrefour*: *quarriere*, & *carriere*.

Eſquarter, eſt mettre à l'équart.

Eſcarter, eſt tirer hors des cartes, d'où *écart* : On les pourroit écrire par *h*, du Grec, mais l'uſage n'en eſt plus ; ſeulement, dit-on, de vieilles *charrettes*, & *Chartres Normandes*, où ſont compris les privileges que les Normands avoient, mais le *ch*, s'y prononce à la façon des François.

Car, ou *parce que*, *car* tel eſt notre plaiſir, équivoque à *quart*.

Le *quart*, ou quatriéme partie.

Côte d'armes, *côte* de femme équivoque à *quote* ; payer ſa quote-part : on trouve *coter*, & *quoter*, pour *alleguer*, *annoter*.

Des Syllables en *que*, & *qui*.

On ne doit aucunement douter, que les ſyllabes qui ſonnent en *que*, & *qui*, ne s'écrivent de la ſorte ; comme *enqueſt*, *quinze*, &c. car de les écrire par *k*, ou *ch*, il n'appartient qu'à quelques noms propres, ou autres mots Grecs ci-devant. Il y a toutefois quelques mots : comme *cuir*, *cuire*, *cuider*, *cuiſine*, *cuiſſe*, *cuivre*, *eſcuyer*, *eſcueil*, *écuelle*, &c. dont on pourroit douter ; mais le *c*, ne s'y prononce pas, ainſi que le *q*, François, mais le *q*, Latin. Le *que* & le *qui* François, font *ke*, & *ki*, & le *que*, & le *qui* Latins font *kue* & *kui*. D'écrire donc *quir*, *quire*, *quider*, feroit kir, kire, kider, &c. & le con-

Digitized by Google

traire en *enqueſte*, *quinze*, &c. s'ils eſtoient écrits par *cu*.

Regle.

Tous les Verbes dont l'infinitif eſt terminé en *quer*, s'écrivent en tous leurs temps, & perſonnes par *qu* : comme *attaquer*, *communiquer*, *invoquer*, &c. font qu'on écrit *j'attaquai*, *tu communiquois*, *il invoqua*, &c. Quant aux noms qui deſcendent de ces infinitifs, on les écrit par *c* : comme *communication*, *invocation*, &c. équivoquant au pluriel avec les premieres perſonnes des preſens de l'optatif, *nous communiquaſſions*, *nous invocaſſions*, &c.

Nulle ſyllabe ne s'écrit par (*quu*) mais s'écrit par *cu*, comme *aucun*, *eſcu*, &c. ou bien elle s'écrit par apoſtrophe : comme *quelqu'un*.

Des Syllabes en *ça*, & *ço*.

Ça, & *ço*, ainſi tracez, & qu'on appelle par *ç* à queuë, ſe prononce en *ſa*, & *ſo* : *ſu*, ne ſe trouve point ; mais pour exprimer cette ſyllabe, on ſe ſert de *ceu*, ou bien on l'écrit par *ſu*, ſelon l'exigence du mot.

On écrit par *ça*, & *ço*, *ça* viens *ſa*, qui équivoque à *ſa*, ou *ſienne*, *arçon*, *caleçon*, *caparaçon*, *caveçon*, *enfançon*, *eſtramaçon*, *façade façon*, *fiançailles*, *hameçon*, *jaçoit*, *leçon*, *limaçon*, *plançon*, *rançon*, *ſçavoir*, *tronçon*.

On trouve *eſtançon*, & *eſtanſon* : *garçon* & *garſon* : *ſouſpeçon*, mais plutôt *ſoupçon*.

Les ſyllabes qui ſe trouvent écrites par *ceu*, dans la prononciation de *ceu*, ſont celles qui ſe trouvent dans la conjugaiſon de ces verbes, *appercevoir*, *concevoir*, *decevoir*, *recevoir*, *ſçavoir* : comme *j'apperceus*, *je conceus*, *il deceut*, *nous*

receusmes ; *ils sceurent*, *je sceusse*, &c.

Tous noms formez des participes en *ent*, s'écrivent à la fin par *ce*, comme *abondant*, *absent*, *prudent*, &c. font qu'on écrit par *ce*, *abondance*, *absence*, *prudence*.

Tous mots qui descendent des Infinitifs en *cer*, s'écrivent par *ce*, comme *avancer*, *commencer*, *amorcer*, &c. font qu'on écrit *avancement*, *commencement*, *amorce*, &c.

On se sert de *ç* à queuë dans la conjonction de ces verbes devant *a*, & *o* : je *commençai*, *j'amorçai*, *j'avançois*, &c.

Les VERBES, qui se terminent en *cer*; sont *agacer*, *agencer*, *annoncer*, *amorcer*, *balancer*, *bercer*, *cadenacer*, *courroucer*, *devancer*, *exercer*, *escorcher*, *effacer*, *efforcer*, *espicer*, *élancer*, *évincer*, *exaucer*, (c'est accorder une demande, *exhausser*, c'est *élever*) *fiancer*, *financer*, *forcer*, *glacer*, *grincer*, *grimacer*, *lancer*, *menacer*, *placer*, *percer*, *rapiecer*, *renoncer*, *succer*, *prononcer*, *renoncer*, *tracer*.

Lacer & *lasser* ont differens accens, en sorte qu'une partie des verbes qui se terminent en *ser*, ont l'accent long : comme *baisser*, *casser*, *passer*, *professer*, &c.

Ce, & *se* sont differens en ce que, *ce*, est demonstratif, & *se*, possessif, & se peut exprimer par *soy*.

Tous PRESENS Optatifs s'écrivent par deux *ſ*, comme *j'aimasse*, *tu aimasses*, *nous aimassions*, *vous aimassiez*, *ils aimassent* ; je *partisse*, &c. Ce qui fait que ces mots sont équivoques au pluriel, *nous accusassions*, & les *accusations*, nous *appretiassions*, & les *appretiations* : nous *attestassions* & les *attestations*, &c.

Je *filasse*, & de la *filasse* : je *liasse*, & une *liace* : je *limasse*, & une *limace*, &c. je *visse*, & *vice*, &c.

ont differens accens, non pour eſtre écrits par *ſſe*, mais pour eſtre verbes en pareils temps : car le contraire ſe pratique en *grace*, *la grace*, & *graſſe*, femme *graſſe*, &c. Il en eſt de même de je *nourriſſe*, je *poliſſe*, &c. pris au ſubjonctif, qui équivoquent fort bien à *nourrice*, une *nourrice*; *police*, la *police*, &c. & non à l'Optatif.

Que je *previnße*, & une *Province*, ont même accent; mais en je *provinſſes*, je *vinſſe*, je *tinſſe*, &c. une, *s*, ne s'y prononce point, qui y pouvant eſtre obmiſe, feroit une exception à la Regle.

Les mots qui s'écrivent par *t*, à la difference de *ci*, *ſi*, &c. ſont *abolition*, *abomination*, *abrogation*, *abſolution*, *acception*, & generalement il y faut conformer tous ceux qui ont telle prononciation. Excepté *apprehenſion*, *aſcenſion*, *averſion*, *converſion*, *confeſſion*, *commiſſion*, *convulſion*, *dimenſion*, *diſſenſion*, *expreſſion*, *expulſion*, *extenſion*, *fidejuſſion*, *impreſſion*, *penſion*, *poſſeſſion*, *paſſion*, *proceſſion*, *remiſſion*, *reprehenſion*, *ſucceſſion*, *verſion*.

On écrit encore par *ti*, ſelon la prononciation de *ci*, *ambitieux*, *appretier*, *contentieux*, *devotieux*, *facetieux*, *impatient*, *ineptie*, *inſatiable*, *martial*, *nuptial*, *partial*, *patient*, *portion*, *prophetie*, *ſpatieux*, *ſuperſtitieux*.

La prononciation de ces mots, *adoptions*, & *adoptions*; *contentions*, & *contentions*; *inventions*, & *inventions*; *portions*, & *portions*, &c. n'eſt connuë qu'entant que les uns ſoient Noms, & les autres Verbes; *ti*, en ceux-ci retenant ſa prononciation, & aux autres, non.

Ces mots s'écrivent par *ſc*, *acquieſcer*, *adoleſcent*, *aſcendant*, *aſcenſion*, *concupiſcence*, *deſceindre*, *deſcendre*, *deſciller*, *diſcerner*, *diſciple*, *eſcient*, *piſcine*, *reminiſcence*, *reſciſion*, *reſſuſciter*,

ſcelerat, *ſchiſme*, *ſciatique*, qu'on écrit ſans *h*, En tous ces mots *ſ*, ne ſe prononce point, ſçavoir eſt devant *c*.

On trouve *ſcier*, & *ſoier*; j'approuverois d'écrire *ſcier* de *ſcindre*, & ainſi un *ſcieur*, à la difference de *Sieur*.

Sçais de *Sçavoir* équivoque à *ſes*, ou *ſiens*; *ſçait* à *ſept*, nom de nombre.

Scene la *Scene* d'une Comedie, ou Tragedie, qui eſtoit une nouvelle décoration de Theatre, faite de ramée, & de feüilles, ſe prononce ainſi que *Cene*, qui ſe dit du dernier ſouper de notre Seigneur JESUS-CHRIST fait avec ſes Apôtres.

Seine riviere, & *ſaine*, en ſanté, n'équivoquent point à *ſcene* & *cene*, en ce que ceux-ci ont l'accent long.

Quelques-uns rejettent *c*, de *dict*, *faict*, *fruict*, *ſainctеté*, &c. Ce qu'il faudroit toujours obſerver, afin qu'un Etranger qui lira *aſpect*, *inſtinct*, &c. juge que le *c*, s'y prononce; ce que n'eſtant pas, je ne condamne ceux qui en uſent autrement; car en cela ils remarquent non ſeulement l'étymologie des mots; mais auſſi font ils connoiſtre, que ſi *c*, ne ſe prononce és mots ci-devant, il ſe prononce & s'obſerve en *diction*, *faction*, *fructueux*, *objecter*, &c. Je voudrois donc de *unctum* tourner *oinct*; de *ungo*, *unxi*, *oint*: de *axungia*, *oint*: de *feci*, *fait*; de *factum*, *faict*; de *dicit*, *dit*; de *dictum*, *dict*; &c. pour (ſinon en tout garder leur étimologie) au moins faire connoître ces diverſes équivoques ſous diverſes orthographes.

On écrit que je *faſſe*, & *face*: j'approuverois ce dernier, quoiqu'il équivoque à *face*, la *face*: ſelon ſon étymologie.

On écrit un homme *bonaſſe*, & la *bonace de la mer*.

On dit quelquefois *cercher*, *cerfeüil*, *citorée*, qui eſt une prononciation aſſez delicate; mais j'eſtime qu'il vaut mieux dire & écrire *chercher*, *cherfeüil*, *chicorée*.

Conſumer, & *conſommer* ſe diſent, & liſent en pareille prononciation; neanmoins on eſtime que *conſumer* eſt détruire le ſujet, & que *conſommer* eſt le mettre dans ſa perfection, & qu'il faut dire *le feu conſume le bois*, & *mariage conſommé*.

Un *conſommé* de viande ſe dit.

On veut obliger de dire & d'écrire *poudre de Chypre*: on trouve auſſi *Cypre*.

On prononce *Couvent*, & on écrit *Convent*,

On veut qu'on diſe *courre le cerf*, *la poſte*, & *ne faire que courir*, *faire courir le bruit*: *courre*, & *courir fortune*.

Courtepointe, pour *contrepointe*, ſe doit dire.

La *compagnée* ne ſe doit dire, mais la *compagnie*.

On trouve *carneaux* & *creneaux*: *cropion* & *croupion*: *coſtil* & *couſtil*: *couſſin*, *coeſſin*, & *coiſſin*, *coral* & *corail*: *Cacidoine*, & *Calcidoine*: *cotignat*, & *codignac*: *corniller*, & *cornoiller* (aucuns prononcent *cornoüiller*) *coenne*, & *coüenne*: j'approuverois les derniers de tous ces mots.

Craye & *croye* ſe diſent; de *craye* vient *crayon*, & *crayonner*: & de *croye*, *croyer*, qui fait cet équivoque, *ſi vous ne le croyez*, *charbonnez-le*; quand on penſe que *croyez* vienne de *croire*.

Cremaillere, & *cremillere* ſe diſent; on dit auſſi une *cremillée*.

Cervée, *Corſaire*, ſe prononçent plutôt, ce me ſemble, que *courvée*, *courſaire*, encore que ce dernier vienne de *courſe*, & des Pirates qui courent la Mer.

Le *coupeau* d'une montagne, d'un arbre, &c. ſe diſent; mais pour *coupeau*, de bois il en eſt peu

qui ne prononcent *coipeau*, quoiqu'il vienne de *couper*.

On trouve *cuëiller*, *culier*, *cuiller*, & *cuëillere*, j'approuverois *cuiller* : *r*, ne s'y prononce point : Un *c*, ne se prononce point en *succer*.

Il ne se prononce point en *bacquet*, & si quelques autres mots se trouvent, ils sont mal écrits avec un *c*, qui ne se met point devant *q*, qu'és mots composez de *ad*.

Le reste des mots qui s'écrivent en *ce*, & *ct*, à la difference de ceux qui s'écrivent en *se*, & *si*, se peuvent apprendre à l'aide du Dictionnaire.

D

D, Quand il ne se prononce point, est rejetté de plusieurs ; comme en *advis*, *adjourner*, *adjouſter*, *adjuger*, *advenir*, *advertir*, *advoüer*, &c. mais mal, en ce qu'estant composez de la preposition *ad*, qui est conversive ; si on en rejettoit le *d*, il resteroit *a*, qui est une preposition aversive, & ainsi il semble qu'ils auroient une autre signification : ce que témoigne en Latin *advertere*, & *avertere* : outre que j'estime qu'il n'est pas bien constant (comme on le veut) que *d*, ne se prononce point en *adjourner*, *adjouſter*, *adjuger*.

Il n'y a point de *d*, à rejetter en *avant*, aller *en avant*, ou *avant que*, *avantage* ; &c. attendu qu'ils ne sont point composez d'*ad* ; il s'est pû faire que quelques-uns les ayent ainsi écrits, conformément à *avent*, l'*advent*, *avanture*, &c. qui sont composez.

Amiral se peut ecrire sans *d*.

Il est aisé de connoistre que *d*, s'écrit à la fin des mots, si on les confere avec les noms feminins, ou les verbes avec lesquels ils ont affini-

té : comme en *blond, bord, bond*, &c. parce qu'on dit *border, bondir, blonde*, d'où vient qu'*accord*, faire *accord*, *accorder*, équivoque avec *accort*, rusé, fin, d'où *accortise*.

Brigand, de *brigander*, voler.

Brigant, qui *brigue*, *u*, en ce dernier par contrainte, qu'il n'est point nécessaire d'employer au premier, & ainsi de tous les verbes terminez en *guer*.

Chaud, d'où *chaude*, il fait *chaud*.

Chaux, de la *chaux*.

Couds, de *coudre*, je *couds*, tu *couds*.

Coust de *coustet*, *coust*, *despense*.

Ord, *orde*, *sale*.

Or, de l'*or*, ou : *ore*, signifient *encore que*, ou *quoique*.

Plaids, de *plaider*; tenir les *plaids*.

Plais, de *plaize* : je *plais*, tu *plais*, il *plait*.

Perds, je *perds*, de perdre.

Pers, *Perse*, *yeux pers*.

Rends, je *rends*, de rendre.

Rang, *ranger*; tenir son *rang*.

Rond, *ronde*, *arrondir*.

Romps, je *romps*, de *rompre*.

Tord, il *tord*, de *tordre* : *Tort*, avoir *tort*, estre en faute.

Vend, de *vendre*, il *vend*.

Vent, *venter*, ait fait *vent*.

Van, *vanner*, un *van*.

Les verbes terminez en *aindre*, *eindre*, & *oindre* à l'infinitif, ne prennent point de *d*, au present : comme je *crains*, tu *crains*, il *craint* : je *peins*, tu *peins*, il *peint*, &c.

Quelques-uns veulent qu'on écrive *debiteur*, d'autres *debteur*; en ce que ce premier est équivoque, signifiant qui *debite*, & qui *doit*; *debitrice*, toutefois se dit mieux que *debtrice*, ou *detrice*.

Digitized by Google

Delayer eſt prendre un delay ; & *dilayer*, prolonger continuellement.

On trouve d'*oreſnavant*, j'approuverois d'écrire d'*orenavant*, comme un mot compoſé d'*or-en-avant*, auſſi ſe lit-il.

Ils *prirent* ſe doit dire, & non point ils *prindrent*, par *d*.

Verd & *vert* ſe diſent, & liſent : on dit neanmoins bien peu *verde*, qui doit ceder à l'uſage pour dire *verte*, de l'étoffe *verte*, cire *verte*, &c.

Daix, un poile, ou plutôt poiſle, à cauſe de l'accent équivoque à *des* article.

Des & *de* ont quelques difficultez pour s'en ſervir ; car il n'eſt pas moins ridicule de dire, *je n'ay point des piſtoles*, que de dire *j'ai de piſtoles*. L'uſage nous apprend pluſieurs choſes, où des Etrangers ont peine à parvenir : Toutefois on donne cette regle, que *de*, au Nominatif & à l'Accuſatif ſe met devant l'adjectif, & *des* devant le Subſtantif : comme *il y a d'excellens hommes*, & *il y a des hommes excellens* ; mais pourquoi il faut dire *il eſt de plus excellens*, & *il en eſt de plus excellens*, &c. je ne ſçai ſi cela a eſté expliqué de quelqu'un.

On dit encore, *il eſt fort amateur des fleurs* ; le *des*, en ce ſens, ſemble ſe prendre pour le genre ; c'eſt-à-dire pour tout le nombre, & *de*, pour l'eſpece, c'eſt-à-dire pour pluſieurs en particulier : Mais ce n'eſt pas là toutes les difficultez qui ſe peuvent rencontrer au ſujet de ces deux petits mots.

Des eſt encore adverbe de temps, *dés le matin*.

Dez pluriel de *dé*, à joüer, à coudre, ſe doit écrire par *z*.

Done, *partant*, &c. équivoque à *dont*, par *t*, & ſignifie *duquel*, *de laquelle*, *deſquels*, ou *deſquelles*.

E

ON prononce *je pairay*, *je pairois*, *j'emploiray*, *j'emploirois*, *j'appuiray*, *j'appuiroi*, &c. Il faut interposer *e* devant *r*, en écrivant ces mots: *je payeray*, *je payerois*, *j'employerai*, *j'employerois*: *j'appuyeray*, *j'appuyerois*, &c. d'où vient l'équivoque je *confierai*, de *confier*.

Je *confirai*, de *confire*.

Je *fonderay*, de *fonder*.

Je *fondray*, de *fondre*.

Je *lierai*, de *lier*.

Je *liray*, de *lire*, &c.

Et ainsi je *confirois* & je *confierois*, &c. il se peut faire que quelques-uns, entr'autres les Poëtes, se servent de l'Apostrophe : hors cela cette regle est aisée à retenir, d'employer les Infinitifs en *r*, entiers dans les futurs de l'Indicatif, & imparfaits du Subjonctif.

De l'Apostrophe.

L'Apostrophe est la marque d'une lettre rejettée, & se pratique ordinairement en ces mots : *ce*, *de*, *je*, *la*, *le*, *me*, *ne*, *que*, *se*, *te*, devant une voyelle, ou *h*, muette ; c'est à-dire qu'on ne fait point sonner : D'où vient que ces mots sont équivoques.

C'est, *c'est fait*.

Ses, ou *siens*.

D'*ans*, qui est chargé d'*ans*, vieux mot.

Dans, il est *dans* la maison.

Dents, les dents de la bouche. Sur cette équivoque on offroit à quelqu'un quelque argent de sa bourse, & de ce qu'il avoit de dents : l'offre

acceptée on voulut les faire arracher, il entendoit *dedans*.

D'*œufs*, douzaine d'*œufs*.

D'*eux*, on parle d'*eux*.

Deux nom de nombre.

J'ai, & *Geay* font cet équivoque assez commun, *si je faisois ce que geai fait, je ferois ce que je n'ai fait*; quand on prend *geai*, pour *j'ai*.

L'*Ame* est immortelle.

Lame, une *lame* d'épée.

N'*estre*, n'exister.

Naistre, prendre naissance.

Qu'est-ce? qu'y a-t'il?

Caisse, une *caisse*.

S'est, il s'est bien-fait.

Ses, ou *siens*.

T'est, il t'est advenu que, &c.

Tes, ou *tiens*. On écrit aussi *entr'eux*, *quelqu'un*.

En *ravoir*, *rhabiller*, on ne se sert guéres d'apostrophe, encore qu'ils soient composez de *re*.

Quand le mot simple se commence pas *res*, *s*, se doit doubler, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle: On doit donc écrire *ressuſciter*, *resserrer*, &c. autrement on auroit raison de prononcer, *rezuſciter*, *rezerrer*, &c.

Si s'apostrophe seulement devant *il*, s'il vous plaist.

Grand. On écrit encore par apostrophe, *grand' Chambre*, *grand' Messe*, &c. Quand le mot feminin est au dessous de quatre syllabes; je crois qu'il est permis de se servir de *grand'*, pour *grande*, comme, ce semble, ne faisant qu'un mot; mais quand il est de quatre syllabes, ou au dessus, j'estime que *grand* ne se doit écrire par apostrophe, comme faire *grande commiseration*. Si *grande* est

pris pour la procerité du corps, il ſe doit écrire ſans apoſtrophe : comme *une grande femme*, à la difference de *grand' Dame* ; *grand'*, pris pour la condition.

Prude en *prud'homme*, *prud'homie* s'écrit auſſi par apoſtrophe.

Quand on écrit *que demande-t-il? où alla-t-il?* le *t*, doit avoir une diviſion devant & aprés, & non point une apoſtrophe, n'y ayant point de lettre rejettée ; en *que veut-il ? que dit-il ?* &c. une diviſion ſuffit.

E, ſemble ſe prononcer en *i*, en *boëte*, *coëfe*, ou même l'*o* en *ou*, comme en *Poëte ;* d'où vient qu'on trouve *moëlle*, & *mouëlle*. *moette*, & *moüette* oiſeau.

Regle.

E, *n*, *t*, à la fin des mots qui ſignifient l'action de pluſieurs, ſe prononcent en *e* ; d'où vient la difference de *ils content*, & *il eſt content* ; *ils different*, & *un different :* ils *expedient*, & *un expedient :* ils *parent* & un *parent* : ils *preſident*, & un *Preſident*, ils *convient*, il *convient*, &c.

De là vient auſſi que ces mots ſont équivoques, ils *arment*, & les *armes ;* ils *marchent*, & les *marches* ; ils *voyent*, & les *voyes :* & quantité d'autres.

Ces verbes ont la penultiéme longue, ils *fierent*, ils *officierent*, ils *prierent*, &c. qui les fait en outre differer de *fiere*, *officiere*, *priere*, &c. Tous les Aoriſtes donc ont la penultiéme longue en pluriel ; d'où vient que *parurent*, de *paroiſtre* équivoque à *pareure*, de *parer*, &c.

Peril éminent (dit-on) ſe doit dire, & non point *imminent* : *imminent* toutefois peut figurer (qui eſt preſt à tomber) & *emminent* (*apparent*, *évident.*)

Digitized by Google

On veut auſſi qu'on écrive *enclin*, & *incliner*.

Encore s'écrit en proſe ; *encor*, & *encores* en vers.

Pluſieurs mots ſont (ce ſemble à pluſieurs) équivoques à cauſe de l'*e* bref : comme *air*, & *aire* : *bal*, & *bale* : *mal*, & *male*, &c. dont je n'ai voulu faire le dénombrement : il ſe peut faire que ceux qui les eſtiment tels prononcent mal : On peut retenir que tous noms ſubſtantif, feminins ſe terminent en *e* bref, excepté les noms en *eur*, *ion*, *iſon*, & *té* : comme *valeur*, *ambition*, *maiſon*, *bonté*, &c. qui ont auſſi pour exception *heure*, *demeure*, *meure* fruit, *chantepleure*, *nuitée*, *poriée*, *chartée*, *montée*

Lionne, *e pionne*, &c. ſont formez des ſubſtantifs *lion*, *eſpion*, qui ſuivent la regle des adjectifs feminins, qui ajoûtent auſſi l'*e* bref.

Les autres Noms feminins, qui n'ont point l'*e* bref à la fin, ſont *eau* (autrefois *eauë*) *amitié*, *brebis*, *cuiller*, *chair*, *clef*, *croix*, *cour*, *court*, *dent*, *fin*, *foi*, *fois*, *gent*, *jument*, *leçon*, *loin*, *main*, *mer*, *May* à peſtrir, *moitié*, *mort*, *nef*, *noix*, *nuit*, *peau*, *perdrix*, *pitié*, *paroy*, *rançon*, *ſouris*, *ſoif*, *toux*, *vis*, *voix*, *vertu*.

De *crier*, *tuer*, &c. on forme *crierie*, *tuerie*, &c. l'*e* pénultiéme ne s'y prononce point : En pareils mots on ſuit les Infinitifs en *er*, de *battre*, &c. donc on n'écrira potnt *batterie*, mais *batrie*, &c.

Idolatrie ne ſe dit point d'*Idolaſtrer*, qui feroit *idolaſtrerie*, & qui pourroit paſſer pour l'action d'idolaſtrer : *s* en ce dernier ne ſe prononce à cauſe de l'accent.

F

F, En *neuf*, ne ſe prononce point devant une conſonante : comme en *neuf cens*, *neuf milles*, *neuf livres*, &c. Elle ſe prononce en *v*, devant une voyelle : ou *h* muette : comme en *neuf écus*, *neuf heures*, &c. Elle ſe prononce auſſi en *v*, en *vif-argent*. Ce qui prouve qu'elle eſt inutile en *brief-ve*, *briefvement* : *griefve*, *griefvement* : *naïfve*, *naïfvement*, &c. l'*f* des mots, d'où ils viennent, ſe changeant en *v*, ainſi que d'*affirmatif*, on a formé *affirmative* ; *negatif*, *negative* : & quantité d'autres.

Noſtre Langue ayant quelque rapport à la Langue Grecque, qui prononce *Baſilefs*, & *Baſilévo*. Pour cette raiſon *l'f* ne doit eſtre admiſe en *veufve*, non plus qu'en *vifve*, qui ſeroit mal prononcé, puiſqu'on ne dit point *vef*, mais *veuf*.

F, s'obſerve en *œuf* : on la rejette de *clef* : on prononce toutefois *clez*. Ce qui fait que j'aimerois mieux me ſervir de l'*f*, que prononcer le *z*. L'étimologie de ces mots marque la converſion d'*v*, en *f*.

On trouve *fouchere*, *feuchere* ; & *fougere* : il y en a qui prononce auſſi *feugere*.

Fronde ſe dit pour *fonde*, probablement pour éviter l'équivoque *fronder* une pierre, *fonder* une pierre.

Flegme, ſe dit plûtôt que *flume*.

Formage s'eſt pû dire de *forme* ; on trouve auſſi *fourmage*, qui eſt le même, en ce qu'on prononçoit autrefois des *chouſes* : *fromage* ſe trouve, & ſe dit par adventure par tranſpoſition de lettres ; neanmoins je l'approuverois.

On trouve *froment* & *froument*.

Les mots qui ſe commencent par *ef*, doublent l'*f*, comme *effacer*, *effectuer*, &c.

G

G, Ne ſe prononce point en *doigt*, le *doigt* de la main, qu'aucuns ont écrit *doict*, par rapport, peut-eſtre, à la Langue Grecque : il équivoque à *doit*, il *doit* plûtôt que *doibt*.

Ces mots auſſi ſont équivoques *long*, d'où vient *longue*, *longueur*.

L'on dit *poing*, le *poing*. d'où *poignet*.

Point, je n'ai point. *Poinct*, un poinct qu'aucuns écrivent ſans *c*.

Poins, je *poins*, de *poindre*.

Rang, tenir ſon *rang*. Quelque vendeur de bas pourroit faire peindre en ſon enſeigne une armée qui repouſſe l'autre, avec cette inſcription, *Aux bas rangs forcez*; & par équivoque, *aux bas renforcez*.

Rends de *rendre*, je rends.

Vingt, nom de nombre.

Vint, il vint.

Vin équivoque auſſi à *vingt*; ce qui fait qu'on dit d'un yvrogne, qu'il aime mieux *vin*, que *trente*.

On n'a point d'égard à l'affinité des mots en *coin*, *haran*, *malin*, *ſoin*, *témoin*, pour les écrire par *g*.

Renard & *regnard* ſe trouve en pareille prononciation.

Cognoiſtre ne ſuit plus ſon étimologie, on écrit *connoiſtre*, le parricipe ſe peut écrire par un *g*.

Gn, ſe prononcent en tous les mots Fran-

çois : comme *il regne*, *il regna*, *il témoigne*, &c. (Excepté *regnicole*, qui tient du Latin.) En ſorte qu'on prononce même mollement un *Agnus Dei*. Cette prononciation cauſa la mort à pluſieurs, qui ne ſçeurent prononcer comme il falloit, *Pequigny*.

Ga, *ge*, *gi*, *go*, *gu*, ſe prononce comme *gua*, *jé*, *ji*, *guo*, *guu*.

George, *langue*, *leguer*, ne ſe peuvent donc écrire ſans interpoſer *e*, & *u*, autrement il faudroit prononcer *Guorja*, *lange*, *lejer*, & qu'on écrit *Gorge*, *lange*, *leger*, &c.

Guiſe Ville, & *guiſe*, vivre à ſa *guiſe* ne different point d'ortographe; mais le premier ſe prononce, comme s'il étoit de trois ſyllabes, & le ſecond ſe contracte.

Ge, & *ji*, conviennent donc de prononciation. On écrit *je*, *adjectif*, *conjecturer*, *desjeuner*, *jetter*, *jetton*, *jeu*, *jeune*, *jeuſner*, *Majeſté*, *majeur*, *object*, *project*, *traject*.

Nul mot ne ſe trouve écrit par *ji*, partant on ne peut manquer à écrire par *gi*, les ſyllabes qui auront cette prononciation : comme *agiter*, *fugitif*, *gibier*, &c. Car quant à *j'irai*, *j'imiterai*, &c. ils s'écrivent par apoſtrophe.

Gea & *geo* ſe prononcent auſſi comme *ja*, & *jo*, à la difference deſquels ont écrit *bourgeon*, *Bourgeois*, *cageoler*, *flageolet*, *geole*, *aubergeon*, *pigeon*, *ſurgeon*, *eſturgeon*, ou *eſtourgéon*, ſorte de poiſſon.

Tous les mots qui viennent des Infinitifs en *ger*, s'écrivent auſſi en *gea*, & *geo*, quand on doute que ce ſoit *ja*, & *jo* : comme *menger*, *nager*, *venger*, &c. font qu'on écrit, *nous mangions*, je *nageois*, je *vengeay*, &c.

Nul mot ne ſe termine en *jer*, ſyllabe, mais en *ger*. On prononce *Cangrene*, mais on écrit *gangrene*.

Galant, d'où vient *galantiſe* : *galanterie* s'écrit (comme on veut) part *t* : *homme galant*, que dit, & fait toutes choſes *galamment*. En autre ſignification, on écrit *galand*.

De *garantir* vient *garant*, *garantie*, qui ſe doivent écrire par *t*, & non par *d*.

On écrit *guere*, & *gueres*.

Gay, homme *gay* équivoque à *gué*, paſſer à *gué*.

Gets, qui ſont les courroyes des jambes d'un oiſeau de proye, équivoque auſſi à *jais*, du *jais*, ſorte de pierre, & *jects* pluriel de *ject*.

H

LES mots ſuivans s'écrivent par *h*, encore qu'elle ne s'y prononce point : *Agathe*, *adherer*, *Amethiſte*, *antipathie*, *arithmetique*, *arrhe*, *aſthme*, *athée*, *autheur*, *authentique*, *bibliotheque*, *cantharide*, *Catholique*, *deshabiller*, *deshonorer*, *eſbahir*, *exhaler*, *exhiber*, *exhorter*, *habit*, *habile*, *habiter*, *habitude*, *hameçon*, *harmonie*, *hebeter*, *hectique* ; *e*, ne s'y prononce point, *helas*, *herbe*, *hereſie*, *heriter*, *heure*, *heureux*, *hier*, *hipocras*, *hiſtoire*, *hyver*, *hoir*, *homme*, *honneur*, *horizon*, *horée*, *horoſcope*, *horreur*, *hoſpital*, *hoſte*, *huile*, *huis*, *huy*, *humain*, *humble*, *humecter*, *hyacinthe*, *hydropique*, *hymenée*, *hymne*, *hyperbole*, *hypochondre*, *hypocrite*, *hypotheque*, *hyſſope*, *inhiber*, *inhumer*, *iſthme*, *labyrinthe*, *lethargie*, *litharge*, *Mathematique*, *methode*, *Mithridat*, *Mirrhe*, *Naphthe*, *Panthere*, *parentheſe*, *phthiſique*, *prud'homme*, *rhabiller*, *Rhin*, *Rhetorique*, *rhume*, *rheubarbe*, *Rhone*, *ſchiatique*, *ſympathie*, *theâtre*, *thême*, *Theologie*, *theorie*, *theriaque*, *theſauriſer*, *Thon*, poiſſon qui équivoque à *ton*, ou *tien*, & *taen* eſpece de mouche, *throne*, *thim*, *trahir*, *zenith*.

h, qui ſe prononce en *hner*, ne ſe prononce

point en *chat-huant*, autrement *hibou*.

Elle ne ſe prononce point en *exhauſſer*, qui eſt *élever*, & équivoque à *exaucer*, qui eſt accorder une demande.

Elle ne ſe prononce point en *huict*, toutefois elle ne reçoit point de contraction devant ſoi; car on ne dit point *l'huict*, *l'huictiéme*; mais le *huictiéme*.

H, qui ne ſe prononce point en *Heroïque*, *Heroïne*, ſe prononce en *Heros*.

Elle ne ſe prononce point en *halene*, *halener*, mais bien en *haleter*.

J'ai recuëilli ces *h*, non aſpirées autant que j'ay pû, afin que ceux qui prononcent d'*haſte*, d'*haine*, *ſon harangue*, &c. y prennent garde; & ce qui eſt remarquable, notamment pour les Etrangers, c'eſt qu'on ſe ſert de *ma*, *ta*, & *ſa*, en feminin devant les *h*, aſpirées, & de *mon*, *ton*, & *ſon*, auſſi feminin devant les *h*, muettes, & de même que ſi les mots eſtoient maſculins.

Pluſieurs ne veulent point d'*h*, en *threſor*; mais il faudroit par leur raiſon rejetter toutes les *h*, ou dire que ce mot ne ſuivant en tout ſon étymologie, ne la doit ſuivre en partie; Autrefois on écrivoit *theſaurier*, maintenant *treſorier*; *theſauriſer* eſt encore reçû.

On trouve *gehenner*, & *gêner*; *hebene*, & *ebene*; *hermine*, & *ermine*; *hirondelle*, *arondelle*, & *herondelle*, ce dernier eſt plus approuvé.

Huiſtre ſe dit plûtôt qu'*ouiſtres*, quoique plus conforme au Latin.

Ermite ſe devroit plûtôt écrire qu'*Hermite*.

Alte ſe dit de *alta*, ſous entendu *haſta*, haut le bois, faire *alte*, & ne doit-on point écrire *halte*.

La *hampe* d'une halebarde eſt receu de quelques-uns, toutefois comme nous avons la plûpart des mots par abregé, j'eſtimerois qu'il faut plûtôt dire *hante* de ἀκωτὴν, par abregé, ἀντὸν, & l'eſprit changé.

Ces mots ſont équivoques, *Hoſtel* maiſon de Seigneur.

Autel, un *Autel* d'Egliſe.

Theſe, une *theſe*.

Taiſe de taire; qu'il ſe *taiſe*.

On dit l'*heur*, & le *heurt*, en diverſes ſignifications, partant ils n'équivoquent point.

I

I, Ne ſe prononce point en ces mots, *Banquier*, *Eſquierre*, je *requiere*, qu'on pourroit écrire ſans, *i*, n'ayant égard au Latin, puiſqu'on n'écrit point *requierons*, mais *requerons*.

Il n'y a point auſſi de néceſſité d'écrire *eſchiquier*, *figuier*, par *i*, non plus que *piquier*, porte pique, quand même il équivoqueroit à *piquer*, poindre.

Ces mots ſont équivoques, *nous allions*, *vous alliez*, *nous parions*, *vous pariez*, &c. Car pris au temps préſent, ils viennent d'*allier*, & *parier*; & pris au paſſé, d'*aller*, & *parer*: Et partant ſi on ſe ſert d'*allier*, & *parier* au temps paſſé imparfait, il faut écrire, nous *allons*, *vous alliïez*, *nous pariïons*, *vous pariïez*, &c. les deux, *i*, toutefois ne ſe prononcent que comme un; ou quelque peu élevez: ainſi en va-t-il de tous les Verbes, dont la premiere perſonne du préſent indicatif ſe termine en *ions*, ou *yons*, pour faire nous *envions*, & nous *enviïons*; nous *croyons*, & nous *croyïons*; nous *fuyons*, & nous

fuyïons, &c. *ï*, voyelle ſe marque de deux points quand il eſt diviſé de la voyelle précédente, comme en *obéir*, *païs*, *reïterer*, &c.

Juſque s'écrit devant une conſonante, & *juſques*, devant une voyelle.

Gemeaux ſe dit d'un ſigne celeſte; *jumeau* & *jumelle* en toute autre ſignification.

K

CEs mots *Katay*, *Kebec*, *Kempis*, &c. ne peuvent être écrits par, *c*, en pareille prononciation, & ſeroit plus impropre de les écrire par, *qu*.

On ne prononce point *keillir*, mais *cueïllir*: comme donc on ne ſe ſert point de K pour *c*, il eſt force de lui ſubſtituer un, *u*, pour écrire *cueüillir*, & non pas *cuëillir*, qui ſe trouve très-mal écrit, auſſi-bien que *fueille*, *vueille*, &c. par quelque conformité.

L

L, Ne ſe prononce point en *baril*, *fil*, *fuſil*, *gentil*, *ligneul*, *nombril*, *outil*, *perſil*, *ſaoul*, & ce ſemble en *Avril*.

On prononce, *genou*, *verrou*, pour *genoüil*, *verroüil*: on écrit l'un & l'autre.

On écrit auſſi *cheveüil*, & *cheveu*.

On prononce, *col*, *fol*, *mol*, & *cou*, *fou*, *mou*, l'un & l'autre ſe trouvent auſſi écrits.

Qu'il, & *qui* convenant de prononciation, font douter de l'uſage de *ce qui vous plaira*, & *ce qu'il vous plaira*: ce dernier eſt approuvé.

Quand, *l*, ſe prononce mollement, elle ſe

double, ſçavoir eſt au milieu d'un mot : comme en *ailleurs*, *caille*, *éguille*, *feüille*, *cueüillir*, *boüillir*, &c. d'où vient la différence de *fille*, une *fille*, & de *file*, de *filer*, de *piller*, & *piler*; *habillement*, & *habilement*, &c. Si elle ne ſe prononce point mollement en pareils exemples, elle ne ſe double point : comme en *agile*, *bile*, *Contile*, *domicile*, &c. Excepté *mille*, & *ville*, une *ville* qui s'écrit à la difference de *vile*, perſonne *vile*, mépriſable.

Tous Noms féminins, qui ſemblent ſe terminer en, *el*, s'écrivent en, *elle* : comme *belle*, *cruelle*, *immortelle*, *chandelle*, *dentelle*, &c.

On n'exceptera point *cautelle*, *curatelle*, *fidelle*, *modelle*, *querelle*, *tutelle*, &c. eu égard aux mots Latins d'où ils viennent. Si on ne penſe qu'il faille reſtreindre, & faire la petite bouche, en les prononçant ; on les conformera donc aux autres.

Graile, de la *graile*, ſe peut écrire par, *ai*, à la différence de *greſle*, homme *greſlé*, encore que ce ſoit la même raiſon d'écrire l'un & l'autre par *ai*, ils different en accent de ceux terminez en, *elle*, auſſi-bien que *freſle*, *meſle*, &c.

On rejette, *l*, de *fouldre*, *poulmon*, & *aultres*, qu'on lit dans de vieux Romans.

l, qui ſe prononce en *coulpe*, ne ſe prononce point en *coupable*.

On trouve *layette*, & *liette*; *lecher*, & *licher*; *lechefritte*, & *lichefritte*.

Bel, *nouvel* ſe diſent devant les Subſtantifs qui ſe commencent par une voyelle, ou une *h*, muette, & auſquels ils ſont adjoints : comme un *nouvel* Auteur, un *bel* homme ; hors cela on dit *beau* & *nouveau* ; un Auteur qui eſt *nouveau* ; *nouveau* en Cour, un homme qui eſt *beau*.

Digitized by Google

Landy se doit ainsi écrire suivant la prononciation, & non point *Landit*, ou *Lendit*, en conservant quelque chose de son étymologie ; il vient d'*indictum*, qui est une Foire qui fut transportée d'Aix la Chapelle, à saint Denis, par Charles le Chauve ; ainsi appellée, parce qu'elle étoit indicte, & assignée à certain jour, auquel on montroit, entre autres Reliques, le saint Cloud de Nôtre Seigneur. Elle s'ouvre avec dévotes cérémonies, & présens ; d'où les Ecoliers ont pris occasion d'appeller le présent qu'ils font à leur Maître, le *Landy*.

M

M, Se met toûjours devant *b*, *m*, *p*, si on doute que ce fût, *n* : comme en *Embassadeur*, *commettre*, *imprimer*, &c. On se sert d'*n*, devant toute autre lettre. Excepté *Automne*, *colomne*, *Printemps*, *solemnel*, *Vicomte* : autres sont qui les écrivent par, *n*.

Comte, nom de dignité, équivoque avec *compte*, de *compter*, rendre compte, *conte* de *conter*, *conte à plaisir*.

On trouve *domter*, *donter*, & se prononcent diversement ; de sorte que plusieurs font aussi sonner le *p*.

On écrit encore par *m*, *daim*, *dam*, *faim*, (la faim qui équivoque à *feint*, de *feindre*) *Factum*, *nom* de *nommer*, *parfum*, *thym*.

Em-bon-poinct se doit diviser, ou écrire *embompoinct*.

Sang-mesler se doit aussi diviser. Le Dictionnaire ne fait point mention de ce mot, que je croi être assez usité.

Digitized by Google

En *nœud*, un *nœud* de *noüer*, qui au pluriel équivoque à *neufs*, habits *neufs*.

En *Paon* oiſeau, qui ſe prononce comme *Pan*, un *pan* de robe, de muraille. *Pan* étoit auſſi le Dieu des Bergers.

O en *œil* a je ne ſçai quelle prononciation, puiſqu'on ne prononce point l'*eil*, mais l'*euil*.

O, autrefois ſe prononçoit en *ou* : que s'il arrive qu'on prononce *rouſmarin ; rouſſignol*, on les doit écrire ſans *u*.

On veut qu'on diſe *arroſer* : on trouve auſſi *arrouſer*.

P

P, Ne ſe prononce point en *baptiſer*, *Sculpteur*, *prompt*.

P, qui ne ſe prononce point en *ſept*, *ſeptiéme*, *ſeptmaine*, ſe prononce en *Septembre*, *ſeptante*.

On trouve *tiſane*, & *ptiſane*.

P, qui ne ſe prononce point en *Camp*, *champ*, *temps*, *nopces* (qu'on écrit auſſi *noces*) ſe prononce és mots qui en viennent ; *campagne*, *champeſtre*, *tempeſte*, *nuptial*, &c. Ce qui prouve qu'il y a raiſon de garder l'étymologie des mots, & de conclure (parce qu'on dit *exemption*) qu'on doit écrire *exempt*, &c.

Il y a raiſon d'ôter *p*, en *Avril*, *écrivain*, *neuveu*, *liévre*, en ce que le *p* Latin, d'où ils viennent, s'eſt changé en *u* ; mais de l'ôter de *niepce*, cela pourroit être en debat. L'uſage autoriſe d'écrire *écriture* ſans *p*.

Ph, ſe prononce en *f*, & ſont employez à

écrire quantité de mots Grecs : comme *alphabet*, *amphitheatre*, *aphorisme*, *apophthegme*, *cataſtrophe*, *coſmographe*, *diaphragme*, *Epitaphe*, *Geographe*, *Hemiſphere*, *Metamorphoſe*, *Naphthe*, *Philoſophe*, *Philtre*, *Phthiſique*, *Sphere*, *Sphinx*, *triomphe*, &c.

On trouve *pact*, on approuve *pacte*.

On admet *Pentecoſte*; toutefois je ne trouve point que la prononciation de *Pentecouſte* doive être recuſée, la plûpart le prononçant ainſi; outre qu'*o* du Latin ſe tourne en *ou*, en quantité d'exemples.

Prouver, *trouver*, ſont plus en uſage que *preuver*, *treuver*.

Pleuvoir, *promener*, *portraire*, valent mieux (dit-on) que *plouvoir*, *pourmener*, *pourtraire*.

Ployer, ſignifie *fléchir*; & *plier*, mettre par plis.

Pluriel ſe doit écrire du Latin *pluralis*, & non point *plurier*.

Proprieté ſe dit pour la qualité, la vertu de quelque choſe, &c. & *propreté* de certaine netteté, agencement, &c.

On veut qu'on prononce les *Seaumes*, & non point *Pſeaumes* par *p*, qui néanmoins ſe prononcent en *Pſalme*, *Pſalmodier*: Ce qui fait que je croirois que *p* ne ſe prononce point en *Pſeaume*, que quand *ſept* lui eſt ajoint: les ſept *Pſeaumes* pour la rencontre des deux *p*.

Pomme ſe doit écrire & prononcer par *pome*, ſans avoir égard qu'il n'y a qu'une *m* au Latin; autrement il s'enſuivroit qu'on devroit écrire *home*, & par même raiſon *perſone*, &c. Quelques uns toutefois affectent cette prononciation, notamment s'ils déclament.

Digitized by Google

Precipitamment vaut mieux que *précipitement.*

Ces mots ſont équivoques, *Camp*, *camper*, un *Camp d'armée.*

Caën, ville.

Quand viendra-t'il.

Quant & *quant*, il y auroit apparence d'écrire, celui-ci par un *d.*

Champ, champeſtre, un *champ.*

Chant, chanter, *chant* mélodieux.

Sept, nom de nombre.

Sçait, de ſçavoir, il *ſçait.*

Cet par démonſtration.

Cet homme-ci, il prononce : que veut *ſthomme ?*

Cep, ou *ſep* de vigne, *p*, ſemble s'y prononcer.

Cep, entrave des pieds ; il ſe dit en pluriel, *mettre aux ceps.*

Corps, *corporel*, le corps, & l'ame.

Cor, un *cor* de chaſſe.

Romps de *rompre.*

Rond, *ronde*, qui eſt *rond.*

Temps, *temporel*, *beau-temps.*

Tant ſoit peu.

Q

LE Q, eſt employé à la lettre *c*, ci-devant,

R

ON veut par uſage dire & écrire *Mecredy*, d'où il ſuivroit qu'on devroit écrire *abre*, *mabre*, pour *arbre*, *marbre*.

r, A la fin des Infinitifs ne ſe prononce point, ſi ce n'eſt quelquefois devant une voyelle; tels Infinitifs équivoquent avec les Participes, en ſorte qu'on peut dire, *j'ai vû un arbre planté*, & *un Château bâti*: mais non pas quelquefois *planter*, ni *bâtir*.

D'autres prononcent toutefois pluſque l'*r*, en diſant *allere*, *venire*, &c. & penſent avoir trouvé quelqu'excellent rebus, peignant une *r*, dans une eſpérance, pour ſignifier *aller en eſperance*.

D'autres font auſſi éclater, *chaufer*, *porter*, &c. ainſi qu'*Enfer*, *Jupiter*, *Luther*.

Quantité de noms de métier ſe prononcent auſſi en *é*, qui s'écrivent en *er*: comme *Armurier*, *Boulanger*, *Coûturier*, *Drapier*, *Epicier*, &c. Ce qui ſera aiſé de connoître, ſi on les confere avec leurs féminins.

Quantité de noms d'arbres ſe prononcent encore en *e*, qui s'écrivent en *er*: comme *Aliſier*, *Amandier*, *Ceriſier*, *Citronnier*, *Pommier*, *Poirier*, &c.

On trouve *diſné*, & le *diſner*; le *ſoupé*, & le *ſouper*. On veut auſſi recevoir le *procedé*, & le *proceder*.

Pluſieurs mots qui ſignifient la charge, l'office, ou ce en quoi quelqu'un s'employe, ſe prononcent en *eux*, qui s'écrivent en *eur*: comme *Crieur*, *Porteur*, *Crocheteur*, *moqueur*, *rieur*, &c. Ce qui fait qu'*Ingenieur*, nom d'office, ſe

prononce ainsi qu'*Ingenieux*, &c. En sorte qu'il se peut faire que quelque *Ingenieur* ne sera pas *ingenieux*, ou au contraire. Il ne faut toutefois pas croire, que tous les mots qui s'écrivent en *eur*, se prononcent en *eux* : car aucuns retiennent leur prononciation : comme *Ambassadeur*, *Empereur*, *Facteur*, *Sauveur*, *Sénateur*, *serviteur*, &c. qu'il seroit ridicule de prononcer en *eux*; à quoi les Etrangers ont à prendre garde, & le meilleur pour eux est de les prononcer comme ils s'écrivent; car si la prononciation en *eur*, en tous n'est reçûë, au moins n'est-elle pas blâmable : & toutefois s'ils le veulent ainsi, ils doivent sçavoir, que tous ceux qui descendent des Infinitifs en *er*, se prononcent en *eux* : comme *Brodeur*, *Cardeur*, *Chicaneur*, &c. *de broder*, *carder*, *chicaner*, &c. Excepté *Gouverneur*, *Confesseur*, *Professeur*.

Ce mot de *prescheur*, qu'on prononce *prescheux* est devenu vil : il se peut faire que ceux du *presche*, ou de la *presche*, en ayent été la cause ; ou plûtôt l'insuffisance de plusieurs de ceux qui ont autrefois porté ce nom : Et ceux qui n'ont point été de cet ordre, ont été appellez *Prédicateurs*, nom grave & de science ; en sorte que si on dit *un pauvre prescheux*, & *un pauvre Prédicateur*, celui-ci s'entend aussi-tôt des biens de ce monde, & l'autre de science.

Quelques noms encore, selon qu'ils sont adjectifs, ou ne le sont pas, se prononcent en *eux*, & s'écrivent en *eur*, & *eux* : comme *Escumeur*, & *escumeux*; *fumeur* & *fumeux*; *soupçonneur*, & *soupçonneux*, &c.

On prononce *Monsen*, *Mensieu*, qui est plus usité, ou si on veut *Monsieur* : *Prieu*, & *Prieur*.

r, se double quand ce qui précéde a un son éclatant : comme *terre*, *tonnerre*, *verre*, &c. Ce qui fait la différence de *guerre*, la *guerre*, & *guére*, qui signifie *peu*.

S

S, Entre deux voyelles se prononce en *z*, ce qui fait la différence de *baiser*, & *baiſſer*, *croiſant*, & *croiſſant*; *deſert*, & *deſſert*; *embraſer*, & *embraſſer*; *poiſon*, & *poiſſon*; *puiſe*, & *puiſſe*; *raviſant*, & *raviſſant*, &c. C'eſt pourquoi il faut écrire par *ſ*, tous les mots où *z* semble sonner entre deux voyelles : comme *appaiſer*, *baiſer*, *cauſer*, *diviſer*, *excuſer*, &c. Excepté *Amazone*, *azur*, *douze*, *gaze*, *gazette*, *gazon*, *gazoüiller*, *magazin*, *ozeille*, *ſeize*, *topaze*, *treize*, *zizanie*.

Il faut auſſi excepter *deuxiéme*, *ſixiéme*, *dixaine*, *dix-huit*, où *x*, ſe prononce auſſi en *z*.

Des Pluriels.

Les Noms qui ſe finiſſent en *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *l*, *m*, *n*, *o*, *p*, *q*, *r*, *t*, ajoutent *s*, au pluriel.

Les Noms terminez en *e* bref ajoutent auſſi *s*; mais les Noms terminez en *é* long, ajoutent *z*: le *pere*, les *peres*: la *volupté*, les *voluptez*.

Les Noms en *al*, *ail*, & *au* font au pluriel *aux*: comme *cheval*, *chevaux*: *travail*, *travaux*: *agneau*, *agneaux*, &c. Excepté *bal*, *bocal*, *cal*, *ſudarchal*, *batail*, *mail*, *ſerail*.

Attirail, *gouvernail*, peuvent faire plûtôt *attirails*,

attirails, *gouvernails*, qu'*attiraux*, *gouvernaux*; *épouventail*, *évantail*, *portail*, peuvent faire l'un & l'autre.

Destail n'a point de pluriel.

Madrigaux se dit.

L'équivoque de *finaux*, *navaux*, &c. ne doit empêcher qu'on ne les écrive ainsi.

Canonical, & *Canonicat*; *Ducal*, & *Ducat*, *Legal*, & *Legat*; *Magistral*, & *Magistrat*; *Pontifical*, & *Pontificat*, &c. comme ils ont diverses significations, & terminaisons, aussi ont-ils diverses pluriels, en sorte que tous *Magistraux* ne sont pas Magistrats, ny *Legaux*, Legats, &c.

Ciel, fait *Cieux*; on dit néanmoins *Arc-en-ciels*, & *ciels* de lit.

Pénitentiel fait *pénitentiaux*.

Vieil, & *vieux*, font *vieux*, & non point *vieils*.

Scel, ou plûtôt *sceau*, fait *sceaux*.

Universel, *universaux*, seulement en termes de Philosophie.

Genoüil, *verroüil*, ou plûtôt *genou*, *verrou*, font *genoux*, *verroux*.

Cheveuil, ou plûtôt *cheveu*, fait *cheveux*.

Les Noms & Participes en *u*, ajoûtent aussi *s* au pluriel; autrefois on les écrivoit par *x*; *venus* donc Participe, ne differe point de *Vénus* Déesse, que par accent.

Les Noms terminez en *s*, *x*, & *z*, ne changent point.

Les Noms en *y*, se changent en *i*, au pluriel; comme *amy*, *amis*; le *Roi*, les *Rois*, &c. Excepté *loy*, qui fait *loix*.

Foy se dit aussi en pluriel: *On ne peut pas*

avoir deux foy, & non pas *fois* ou *foix*, qui seroient d'ailleurs équivoques.

Les Noms terminez en *and*, *ant*, & *ent*, changent pour l'ordinaire *d* & *e* en *s*, au pluriel ; comme le *Marchand*, les *Marchands* (si on ne veut fuïr l'équivoque de *marchans* qui *marche*) le *sçavant*, les *sçavans* : *élement*, *élemens*, &c. Excepté quelques monosyllabes : comme la *dent*, les *dents* ; le *grand*, les *grands*, &c. un *cent* toutefois fait *cens*.

On veut que *délices* se dise toujours au pluriel.

On veut aussi qu'on écrive en pluriel, *je vous prends à témoins*, *à garands*, *à parties*, comme adverbes.

Ils vont *nu-pieds* se doit écrire : comme aussi ils sont *tout-puissans*, pour dire *avoir pleine-puissance* ; ils *sont tout autres*, &c.

Mille, nom de nombre, n'a point de pluriel.

Pour un espace de chemin, il en a, & on dit les *milles d'Italie*.

Mil se dit seulement pour les années : comme pour l'année courante *mil* sept cens six.

On estime, & il y a raison, veu l'étymologie, que toutes les secondes personnes du singulier des Verbes se doivent écrire par *s* à la fin : comme *tu aimes*, *tu enseignes*, *tu crois*, &c. à la différence quelquefois de la premiere, & troisiéme. Excepté tu *peux*, tu *veux*.

On doute s'il faut écrire en *oy*, ou en *ois*, la premiere personne de l'Indicatif des Verbes qui sonnent de la forte. Pour moy j'estime qu'on pourroit donner cette Regle. Qu'il en faut considerer la premiere personne du pluriel,

Que ſi, *s*, en eſt figurative, c'eſt-à-dire ſi elle ſe trouve devant *ons*, elle doit être admiſe dans la premiere perſonne du ſinguliet : Que ſi elle ne s'y rencontre, elle n'y doit être admiſe. D'où viendra la différence de je *crois* de l'Infinitif *croiſtre*, & de je *croy* de l'Infinitif *croire*, parce que l'un fait nous *croyons*, & l'autre *nous croiſſons*.

On doit donc écrire je *connois*, & j'*apperçoy*, parce qu'on dit nous *connoiſſons*, & nous *appercevons*.

Par la même raiſon on doit écrire, je *dis*, je *fais*, &c. j'*écry*, je *fuy*, &c.

Cette Regle donc ſe doit entendre des Verbes, dont on ne ſçait ſi la premiere perſonne ſe doit terminer en *s* pure, c'eſt-à-dire précédée d'une voyelle, ou non. Que ſi *s* ne peut être pure, ſans doute il la faut ajoûter : comme en je *parts*, je *rends*, je *ſors*, &c. ſans avoir égard à la premiere perſonne du pluriel.

On doit avoir le même ſentiment pour la ſeconde perſonne du ſingulier de l'Imperatif, que pour la premiere perſonne du préſent de l'Indicatif, & dire à l'Imperatif *crois* de *croître*, & *croy* de *croire* : & ainſi dire *voy*, *écry*, *connois*, *fais*, *parts*, *rends*, *ſois*, &c.

Aller, ne ſera point excepté, ſi on dit, je *va*, pour je *vay*.

Avoir & *eſtre* en ſont exceptez.

Aucuns veulent excepter *tenir*, *venir*, & leurs compoſez, & dire *tien*, *vien*, &c. Toutefois y ſembleroit vouloir prouver que toutes les ſecondes perſonnes des Imperatifs ſe devroient écrire par *s* : Car on prononce *penſe-z-y*, *prend-z-y* *peine*, *va-z-y*, *vien-z-y*, &c. Que ſi je dis qu'il faille écrire *s*, au lieu de *z*, qui s'y

prononce, c'eſt que *s* à la fin d'un mot a le même ſon que le *z* devant une voyelle, ou *h* muette.

s, eſt maintenant ſupprimée de pluſieurs autres mots; parce (dit-on) qu'elle ne s'y prononce point; & on écrit *écu*, *écrire*, &c. avec un accent aigu, & *Epître*, *Apôtre*, avec un accent circonflexe, pour marque de la ſuppreſſion de l'*s*: Mais parce que ces accens appoſez marquent qu'on s'y reconnoiſt, & qu'il n'eſt point permis de les tracer en *élever*, *élire*, *évanoüir*, *éviter*, &c. C'eſt pourquoi je trouve plus à propos d'écrire les mots ci-devant avec une *s*, & on expédie plus promptement que d'aller rechercher une lettre pour la marquer d'un accent; outre que ſi l'on y prend garde, on s'appercevra que ceux qui veulent pratiquer ce que deſſus, s'y trompent: ſoit en traçant des accens aigus, pour des circonflexes, ou en obſervant encore des *s*: En quoi les Etrangers peuvent eſtre deceus, quand ils croyent qu'on s'en ſoit preſcrit une loy inviolable. Le meilleur donc ſeroit de rejetter les accens, auſſi-bien que les *s*; en ce que les accens ne ſervent quelquefois, que mal-à-propos, à farcir les livres, & de ne ſe ſervir des *s*, qu'alors que la néceſſité le requiert, comme en *foreſt*, pour le diſtinguer de *forêt*; *haſte* de *hâte*; *maſle* de *mâle*; *teſte* de *tête*; *beſte* de *bête*, &c. Les *s* eſtant plus à propos que les accens, en ce qu'outre l'étymologie elles marquent qu'elles s'écrivent & prononcent en *beſtial*, *teſton*, *maſculin*, &c.

Au reſte cela eſt fâcheux aux Etrangers de ne leur pouvoir montrer la difference de la prononciation qui eſt entre *monſtre* & *monſtre*:

épée & *espadon* ; *écrire*, & *inscrire* ; *répondre*, & *correspondre* ; *tempeste*, & *tempestueux*, &c. si quelqu'un en vouloit faire un Extrait.

Ces mots *désabuser*, *désemparer*, *désobéir*, *désunir*, &c. prouvent que ces autres mots, *desbarquer*, *descharger*, *desgager*, &c. doivent s'écrire par des *s* ; au moins *desserrer*, *desservir*, ne se peuvent écrire avec une *s* en pareille prononciation.

Cette Regle s'entend des mots composez de *des*, dont le simple se commence par une consonnante. Quant aux mots qui descendent du Latin, il convient d'en garder l'Orthographe : comme en *déceder*, *dédaigner*, &c.

Ces mots donc sont mal écrits par une *s*, *deschanter*, *descroistre*, *desnoüer*, *destourber*.

La plus grande partie des mots qui se commencent par *es*, s'écrivent ainsi, si on doute que ce soit, *e* : comme, *esbatre*, *esclairer*, &c. ou s'ils s'écrivent par *e*, ils sont formez du Latin : comme *édifier*, *élire*, &c.

Cette Regle peut servir à ceux qui ont connoissance de la Langue Latine ; mais pour ceux qui l'ignorent, j'en ferai un dénombrement, à la différence des autres ; sçavoir, d'*Ebene*, *Eglise*, *éclipse*, *édenter*, *édict*, *édifier*, *éducation*, *égal*, *élabourer*, *élan*, *élargir*, *élire*, *élegant*, *élement*, *élephant*, *élever*, *éloge*, *éloquent*, *émanciper*, *émerveiller*, *omologuer*, *émolument*, *émonder*, *émeutir*, *émouvoir*, *émulateur*, *énergie*, *énerver*, *épeller*, *épiderme*, *épilepsie*, *Epiphanie*, *épistre*, *épitaphe*, *épitome*, *éternel*, *équinoxe*, *équiper*, *équipolent*, *équivoque*, *érable*, *érain*, *ériger* : en tous lesquels mots il n'y a point d'accens à apposer.

Quand donc le mot n'est formé du Latin

par *e*, il ſeroit bon d'en faire une regle generale, pour les écrire par, *es*, comme *esbranler*, *esbloüir*.

Eſcuyer à ſeuto, ſe doit écrire par *s* : *Eſcuyer*, jeune vigne, jeune Cerf, *Eſcuyer tranchant*, peuvent auſſi eſtre écrits par *s* : Mais ſi ce mot vient d'*Equus*, on le peut écrire ſans *s* : un *Ecuyer*, Maiſtre de Manege, *c*, pour, *q*, quand la neceſſité le requiert.

Ces mots ſont équivoques.

Cheſne, arbre.

Chaîne, une chaîne d'or.

Deſceu, à ſon *deſceu*, ſans qu'il *ſçeût*.

Deceu, qui eſt *deceu*, *trompé*.

Peſcher, un *peſcher*, arbre.

Pecher contre quelqu'un, l'offenſer.

Reſne, une *reſne*, ou bride.

Reine, eſpece de grenoüille.

Reine, une *Reine* qui regit.

On trouve *ſureau*, & *ſuzeau*, ſorte de bois.

J'approuverois le premier, encore qu'il y en ait qui diſent du *ſus*.

T

T, Ne ſe prononce point à la fin de ces mots *aſpect*, *dépoſt*, *doigt*, le *doigt*, &, *Geant*, *intereſt*, *plûtoſt*, *renfort*, *ſuppoſt*, *tantoſt*.

Il eſt aiſé de connoiſtre qu'il s'écrit à la fin de pluſieurs autres mots, ſi on les confere avec ceux auſquels ils ont affinité : comme en *appaſt*, *art*, *couvert*, *exempt*, &c. parce qu'il ſe trouve en *appaſter*, *artifice*; *couverture*, *exempter*, &c. Par cette regle on peut lever l'équivoque d'*appaſt* & *à pas*.

Couſts, *couds*, *coups*, *cou*, ou *col*.

Cour, cour.

Fuſt d'arme, d'où *enfus*.

Ster, le *fuſt* d'un vaiſſeau.

Fus, je *fus*.

Laict, *laictiere*, *laid*.

Mets, *mes*, ou *miens*.

Mort, *mord*, *mords*.

Mouſt, d'où *mouſtarde*, qui eſt faite de vin doux.

Mou, ou *mol*.

Paiſt.

Paix, la *paix*.

Plant.

Plan.

Poinct.

Poing.

Point.

Preſt, *appreſt*.

Prés, ou *proche*, *en aprés*.

Teſt, *teſte*, le *teſt*.

Tes, ou *tiens*.

Vingt.
Vint.
Vin, &c.

Aiguillette, *alloüette*, *bandelette*, *caſſette*, & quantité de mots féminins qui ſonnent à la fin de la ſorte, s'écrivent par deux, *t t*, par uſage toutefois, & ſans néceſſité; en ſorte qu'on y comprend *bette*, *planette*: On écrit auſſi *cette*, quoy que quelques-uns ayent voulu écrire *cete*; le tout ſuivant la même prononciation des uns & des autres.

La *temple* ſe dit & écrit, & non pas la *tempe*, ſuivant le Latin.

V

IL n'y a point de mots François qui s'écrivent *um*, & *un* ſyllabes, à moins que telle en ſoit la prononciation: comme *un*, *brun*, *parfum*, *emprunter*, &c. Que ſi *um*, & *un* du Latin, ſe prononcent en *om*, & *on*, indubitablement ils s'écrivent ainſi: comme *onde*; *triompher*, *volonté*, &c. En quoi l'on n'a point d'égard à l'étymologie Latine.

Vnze pour *onze*, ne ſe doit écrire que pour quelque maxime d'écriture de main.

Un *factum*, un *dictum*, ſont mots Latins faits François, où *u* ſe prononce en *o*.

ü Voyelle ſe marque de deux points, quand diviſé de la voyelle précédente, il fait ſyllabe: comme en *réünir*, ou ſe joint à la lettre ſuivante: comme en *rüiſſir*; ou bien quand entre deux voyelles, il ne fait avec elles qu'une ſyllabe: comme en *agenoüiller*, *feüille*, &c. Que s'il ſe joint à la voyelle précédente, la voyelle ſui-

Digitized by Google

vante ſe marque de deux points : comme en *veuë*, *reveuë*, &c.

On dit, *il a cent écus vaillant ; C'eſt tout ſon vaillant ;* & *un livre valant cinq ſols.*

Veneneux, & *venimeux* ſe diſent ; le premier plus conformément à l'Orthographe Latine.

Vibrequin, ou *Villebrequin.*

Uſtenſile par *s*, ſe prononce, & non point *utancille* du Latin.

On ne prononce qu'un *u*, en *vuider :* je trouve qu'il n'y auroit pas grand inconvénient d'écrire *vider.*

Tumber, *tumbe*, ne ſont point receus pour *tomber*, *tombe.*

X

X, Se prononce en *c*, en *exceder*, *exceller*, *excepter*, *exciter.*

Il ſe prononce en *s*, en *exclus*, *excommunier*, *excuſer*, *expedier*, *experimenter*, *expliquer*, *expirer*, *exploiter*, *expoſer*, *exprimer*, *expugner*, *exquis*, *extenuer*, *exterieur*, *extorquer*, *extraire*, *extraordinaire*, *extravaguer*, *extrême*, *prétexte* ;

En ces deux derniers, l'*x* ne ſemble aucunement ſe prononcer en *cs.*

Il ſe prononce en *ſſ*, en *ſoixante*, *exieu*, *lexive*, qu'on écrit auſſi *eſſieu*, *leſſive.*

Il ſe prononce en *cs*, en *apoplexie*, *anxieté*, *axieme*, *équinoxe*, *luxurieux*, *maximes*, *oximel*, *perplexité*, *prolixité*, *proximité*, *ſexe*, *taxe.*

Il ſe prononce en *gz*, en *exact*, *exagerer*, *exaler*, *examiner*, *exauſer*, *exhauſſer* ; *execrable*, *executer*, *exemple*, *exempter* ; *exercer*, *exhaler*, *exhereder*, *exhiber*, *extorquer*, *exi-*

ger, *exiler*, *exorciſer*, *exorde*, *exulcerer*.

Il ſe prononce en *z*, en *deuxieſme*, *ſixieſme*, *dixaine*. Comme auſſi à la fin des mots quand une diphthongue precede : comme en *amoureux*, *ambitieux*, &c. & non autrement : Car en *Phœnix*, *perplex*, *preſixe*, &c. l'*x* ſe prononce auſſi en *c s*.

Je croi que toutes ces ſortes de prononciations ſont difficiles à digerer aux Etrangers ; croiroient-ils même qu'une *r* ſe prononce en *s*, *x*, ou *z* : comme en *eſcumeur*, *Ingenieur*, &c. qui équivoquent (comme j'ai dit ci-devant) à *eſcumeux*, *Ingenieux*, &c. qui ſont Noms adjectifs ; c'eſt-à-dire, convenans à diverſes ſortes de choſes : Pour leſquels, & ſemblables, on peut donner cette regle, qu'ils s'écrivent tous en *eux*, ſi on doute que ce ſoit *eur*, *eus*, ou *eux*.

Y

ON ſe ſert d'*y*, quand il forme diphthongue & ſyllabe avec la voyelle precedente, & qu'une autre voyelle ſuit : comme en *ayeul*, *frayeur*, *begueyer*, *employer*, *appuyer*, &c. Ce qui fait qu'on ne doit point écrire *voyeux*, *envye*, *auyons*, *ſuyvre*, &c. mais *vieux*, *envie*, *avions*, *ſuivre*, &c. parce qu'en ces mots *u* eſt conſonante devant, ou aprés.

Comme auſſi on n'écrit point par *y*, *aiguiere*, *figuier*, &c. parce qu'*u*, *i*, *e*, n'y forment qu'une ſyllabe.

On ne ſe ſert auſſi point d'*y* en *acquieſcer*, *inquietter*, &c. ſoit qu'*u* ne s'y prononce point, & qu'il n'y ſoit qu'en conſequence du *q*, ou que ces mots ſoient tirez du Latin.

C'eſt force de ſe ſervir d'*y* en ils *choyent*, *croyent*, *oyent*, *ployent*, *voyent*, &c. pour faire la diſtinction de la ſyllabe ſuivante : Ce qui ne ſe pratique plus en ces autres mots, ils *cherchoient*, *ancroient*, *prenoient*, *contemploient*, *beuvoient*, &c. parce qu'en iceux *o*, *i*, *e*, *n*, *t*, n'y forment qu'une ſyllabe.

y, Selon l'uſage commun eſt employé à la fin des mots, au lieu d'*i*, excepté *qui*, *ſi*, *ainſi*, *auſſi*.

Il y auroit apparence d'écrire *celui-ci*, & non point *celuy-cy* par deux *y*, comme ce ſemble ne faiſant qu'un mot ; puiſqu'on le marque par une diviſion, ou plûtôt liaiſon : Auſſi écrit-on *demi-Dieu*, *demi-quart*, &c. Ce mot de *demi*, en compoſé ne reçoit point de genre ; car on dit & écrit, *demi-heure*, *demi-douzaine*, &c. & non point *demie*.

Ces mots s'écrivent par *y*, *abyſme*, *Alcyon*, *oyſeau*, *amydon*, *Apocalypſe*, *apocryphe*, *cyme*, *cryſtal*, *cylindre*, *cymbale*, *cyprés*, *Egypte*, *gymnoſophiſte*, *hydraulique*, *martyr*, *myſtere*, *paralytique*, *prototype*, *pygmée*, *Pyrennées*, *ſtyle*, *ſyllogiſme*, *ſymbole*, *ſymmetrie*, *ſympathie*, *ſymptome*, *ſymphonie*, *ſynagogue*, *ſyndereſe*, *Syndic*, *Synode*, *ſyringue*, *tyran*, *yeux*, *yvoire*, *yvre*, *yvrais* : Il n'y a aucune néceſſité d'écrire *aimer*, *aider*, *oiſeau*, &c. par *y*.

Ces mots ſont équivoques.

Cygne, un *Cygne*, oiſeau.

Signe, marque manuelle, faire *ſigne* à quelqu'un.

Lyre, inſtrument de Muſique.

Lire, lire dans un Livre.

Lyon, la ville de *Lyon*.

Lion, un Lion, animal rugiſſant.

Digitized by Google

Myrrhe, gomme de ſenteur,
Mire, il ſe mire.

Z

Z, S'écrit où il ſe prononce aprés une conſonante : comme en *bronze*, *onze* ; *quinze*, &c. Excepté les compoſez de *trans*, quand il eſt devant une voyelle : comme *tranſaction*, *tranſitoire*, *&c.*

Prinſe eſt auſſi excepté ; mais on écrit plûtôt *priſe*. Aucuns y comprennent *perſecuter* ; mais la prononciation d'*s*, en *z*, n'y doit être admiſe.

é, marqué d'un accent aigu, a un ſon dur ; mais joint à *s*, à la fin des mots, il fait qu'ils ont un ſon éclatant, & de même façon que *Palais*. C'eſt pourquoi il ſeroit bon d'écrire *accés*, *cyprés*, *exprés*, *procés*, *progrés*, *ſuccés*, &c. par *és*, & non point par *ez*, qui a tout autre prononciation, & un ſon dur ; En ſorte que *prés*, ou *proche* ſe prononce autrement que *prez*, les *prez*. Et partant pour faire cette difference de prononciation, il conviendroit d'écrire par *z*, *aſſez*, *bontez*, *voluptez*, *aimez*, *aimaſſiez*, *aimeriez*, *allez*, *venez*, &c.

Il eſt vrai qu'il y en a qui prononcent, vous *allais*, *venais*, &c. mais mal.

Quant à la ſeconde perſonne du pluriel du futur indicatif, elle ſe prononce en *ai*, & on dit (ſi je ne me trompe) ſelon la meilleure façon de prononcer, & au contraire des autres temps ci-devant, vous *aimerais*, *irais*, *partirais*, &c. Et partant je trouverois à propos de les écrire en *és* : comme vous *aimerés*, *irés*,

partirés, &c. & non point par *z* : Néanmoins il n'y a eu jamais aucun Livre où on ait pratiqué cecy, & s'eſt-on contenté d'écrire les mots cy-devant tantôt par *és*, & tantôt par *ez* ; en quoy les Etrangers trouvent à deviner, & n'eſt pas moins ridicule de leur entendre prononcer *voluptais*, que *ſuccez*, &c. Mais en cela les Ecrivains ont à ſe condamner eux-mêmes.

FIN.

APPROBATION.

J'Ay lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, la préſente Grammaire, & n'y ai rien trouvé, qui en doive empêcher l'impreſſion. Fait à Paris, ce 5. Février 1705. FONTENELLE.

Digitized by Google

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maitre des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien-amé JACQUES RIBOU, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaitteroit faire Imprimer plusieurs Livres qui ont pour titre : *Nouvelle & parfaite Grammaire Françoise : par le Pere Chifflet de la Compagnie de Jesus, L'Ecole parfaite des Officiers de Bouche, Veritable Secret d'Emery qui regarde la Nature & l'Art avec le nouveau recuëil des plus beaux Secrets de Medecine pour la guerison de toutes sortes de maladies*, qu'il desireroit donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privileges sur ce necessaires : A ces causes, Voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces presentes de faire imprimer lesdits Livres, en telle forme, marge, & caractere, conjointement ou separément & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre faire vendre & debiter par tout notre Royaume, pendant le tems de cinq années consecutives, à compter du jour de la datte desdites presentes : Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucuns lieu de notre obeïssance ; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraire, & autres, d'en imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter, ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus expliqués en tout ni en partie, ni de faire aucuns Extraits sous quelque pretexte que se soit d'augmentation, correction, changemens de titre, ou autrement sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amande contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tout depends, dommages, & intérêts : A la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs, & Libraires de Paris, & ce dans trois

Digitized by Google

mois de la date d'icelle ; que l'impreſſion de ces Livres ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & qu'avant que de les expoſer en vente, les Manuſcrits ou Imprimés qui auront ſervi de Copie à l'impreſſion deſdits Livres, ſeront remis dans le même état ou les Approbations y auront été données és mains de notre trés-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis Dargenſon, Chancelier & Garde des Sceaux, de notre Ordre Militaire de ſaint Loüis ; & qu'il en aura enſuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Biblioteque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre trés-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France Chancelier & Garde des Sceaux de notre Ordre Militaire de ſaint Loüis le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis Dargenſon ; le tout à peine de nullité des Preſentes : Du contenu deſquels vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant, ou ſes ayant cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Preſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Livres, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoſtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires ; car tel eſt notre plaiſir : Donné à Paris le 21 jour du mois de Novembre, l'an de grace 1719, & de notre Regne le cinquieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

FOUQUET.

Regiſtrés ſur le Regiſtre IV *de la Communauté des Imprimeurs, & Libraires de Paris, page* 567, *Num.* 607, *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13 *Août* 1713. *A Paris le* 20 *jour de Fevrier* 1720.

G. MARTIN, *Adjoint du Syndic.*

J'ai cedé le Droit au preſent Privilege à ma Mere, ſuivant l'accord fait entre-nous.

RIBOU.

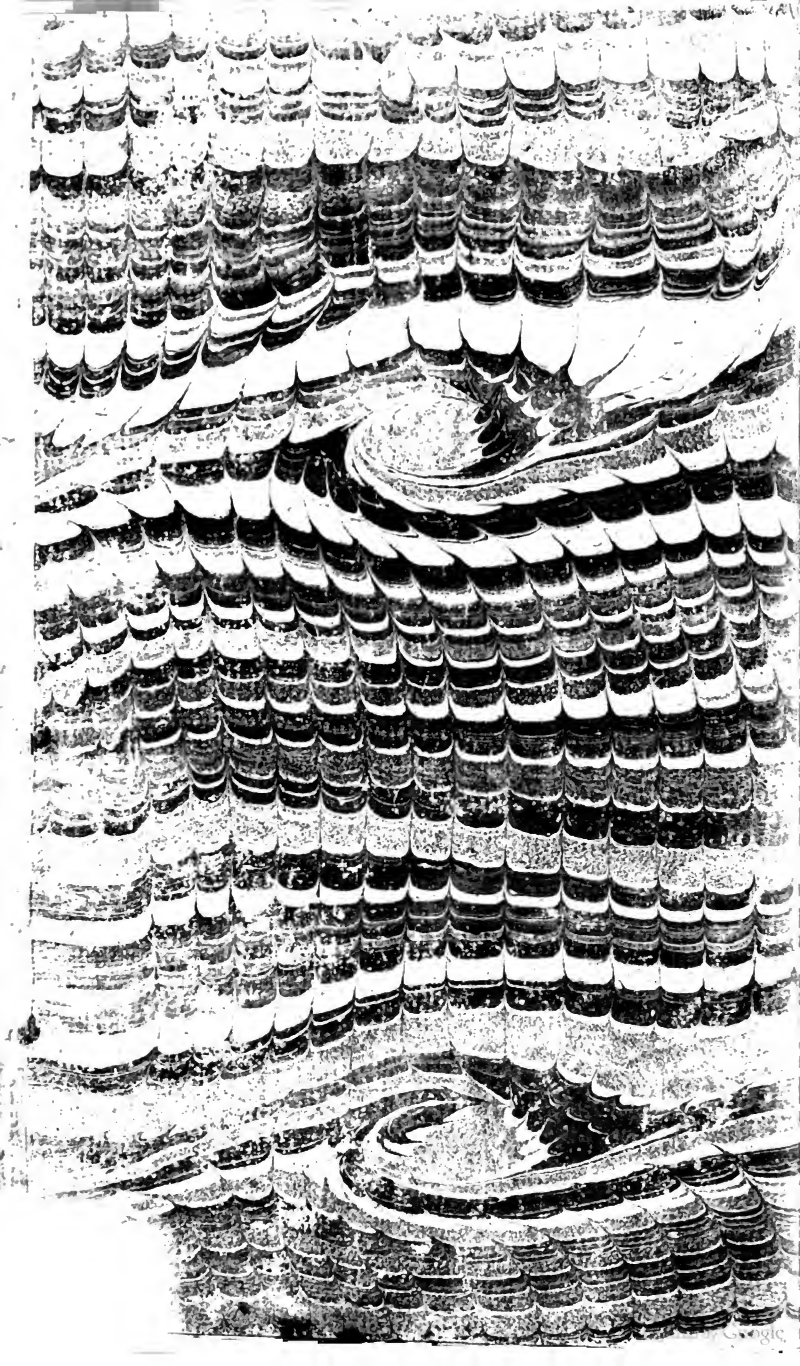
HG 2013 A 1

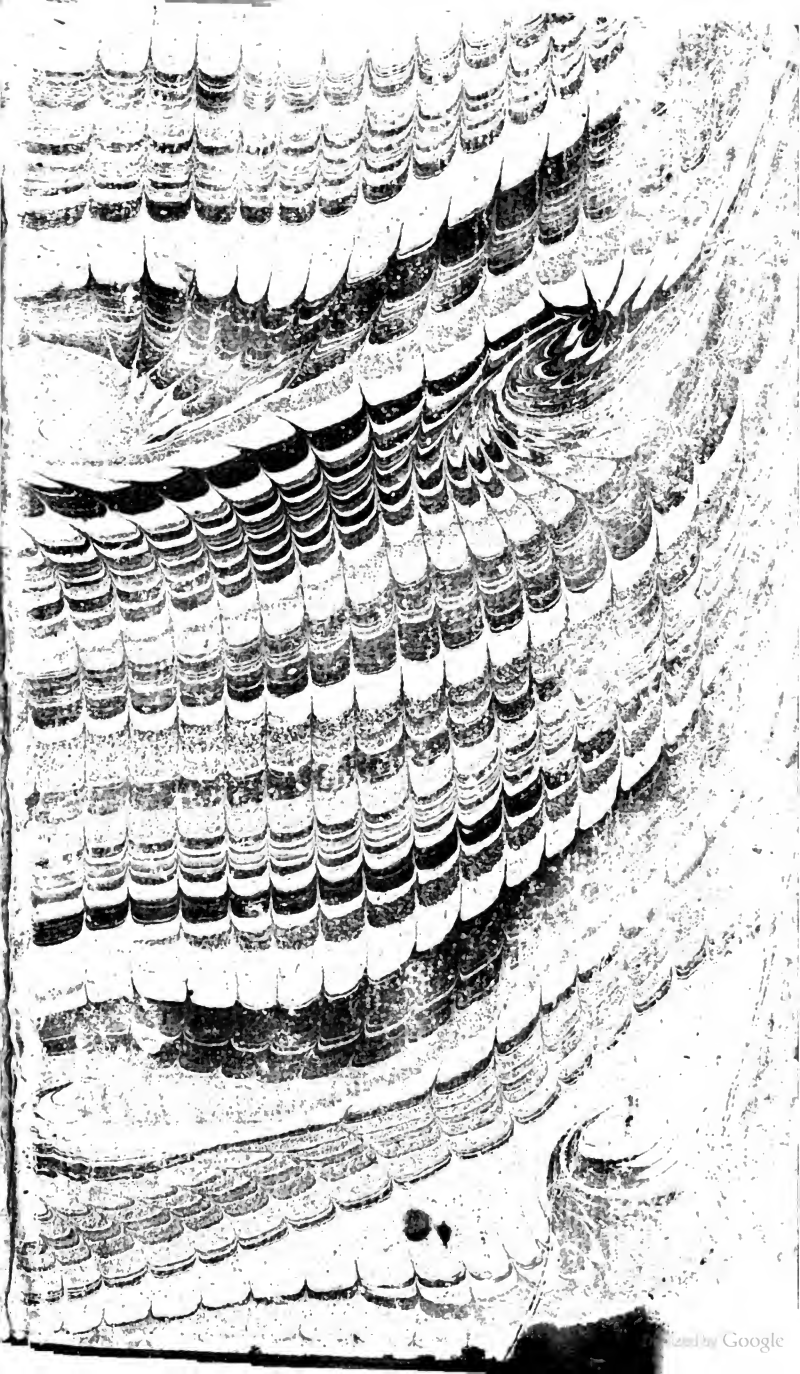
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

Digitized by Google